

Père Joseph Kentenich

L'éthique
et
l'idéal
en éducation

Quelques pistes pour la formation de la personnalité

PÈRE JOSEPH KENTENICH

L'éthique et l'idéal en éducation

Quelques pistes pour la formation de la personnalité

Conférences d'une session pédagogique sur la jeunesse
Notes adaptées et remaniées

Imprimatur N° 16/72

Trêves, le 6.6.1972

Vicaire Général

d. m. Israel

Édition allemande 1972

Édité par les Soeurs de Marie de Schoenstatt

Tous droits réservés au Schoenstatt-Verlag, Vallendar-Schoenstatt

Responsable pour l'adaptation: M. E. Frömbgen

Traduit de l'allemand par Herménégilde Ntabiriho

Édité par les Pères de Schoenstatt, Bujumbura- Burundi

Tous droits réservés

2002

CONTENU

Introduction

| | |
|--|-----|
| <i>Première conférence</i> | 7 |
| COMPRÉHENSION ET FORMATION D'UNE MENTALITÉ COMMUNE EN CONSIDÉ- RATION DE LA JEUNESSE ET DE SES ÉDUCATEURS | |
| <i>Deuxième conférence</i> | 21 |
| OFFRE ET JUSTIFICATION D'UNE DOCTRINE GÉNÉRALE POUR UNE ASCÈSE MO- DERNE DE LA JEUNESSE | |
| <i>Troisième conférence</i> | 35 |
| LE SOCIALISME MODERNE ÉDUCATIF ET LE MOUVEMENT CATHOLIQUE D'ÉDUCA- TION | |
| <i>Quatrième conférence</i> | 49 |
| L'AMOUR MATERNEL SACERDOTAL COMME UNE LIGNE DANS L'ÉTHIQUE DE L'ÉDUCATEUR | |
| <i>Cinquième conférence</i> | 63 |
| L'ÉTERNEL DANS L'HUMANITÉ FÉMININE | |
| <i>Sixième conférence</i> | 75 |
| L'AMOUR MATERNEL SACERDOTAL DANS LA LUMIÈRE DE LA FOI | |
| <i>Septième conférence</i> | 89 |
| LA MÉTHODE ET LA SIGNIFICATION DE L'ÉDUCATION À L'IDÉAL | |
| <i>Huitième conférence</i> | 99 |
| LES RÈGLES FONDAMENTALES DE L'ÉDUCATION À L'IDÉAL ET LEUR APPLICATION EXEMPLAIRE | |
| <i>Neuvième conférence</i> | 113 |
| LES LIMITES ET LES POSSIBILITÉS DE LA TACTIQUE ET DE LA STRATÉGIE ÉDUCATI- ONNELLE | |
| <i>Dixième conférence</i> | 125 |
| LE RESPECT ET L'AMOUR EN TANT QU'ATTITUDE FONDAMENTALE ÉDUCATIVE (Répétition et approfondissement) L'ART D'OUVRIER LE CŒUR DE QUELQU'UN (Aufschließen) DANS UN DIALOGUE PÉDAGOGIQUE | |

Onzième conférence.....139
L'ART D'OUVRIER LE CŒUR DE L'AUTRE (suite)
L'ART DE L'ÉCOUTE

Douzième conférence..... 151
L'ART DE LA DIRECTION SPIRITUELLE ÉCLAIRÉE QUI S'ORIENTE SUR L'IDÉALISME
JUVÉNILE

Treizième conférence.....163
L'ART DE LA DIRECTION SPIRITUELLE ÉCLAIRÉE QUI S'ORIENTE SUR L'IDÉALISME
JUVÉNILE, SUR LE RADICALISME ET L'ESPRIT DE DISCIPLE

COMPRÉHENSION ET FORMATION D'UNE MENTALITÉ COMMUNE EN CONSIDÉRATION DE LA JEUNESSE ET DE SES ÉDUCATEURS

C'est la première fois en cette année que nous tenons une session pédagogique dans cette grande proportion¹. La faute tombe bien sur ceux qui depuis environ une décennie sont venus ici année après année, pour après retourner de nouveau avec une ligne claire dans le combat spirituel de l'époque actuelle. Ce qui nous a amené à sauter le cadre habituel de notre session, est fondamentalement la conscience d'une très forte communauté de destin, d'une responsabilité profondément enracinée pour nos compagnons de métier².

Communauté de destin ! Il se peut que c'est exact, que nous tous aujourd'hui qui avons la possibilité d'être actifs en éducation, souffrons durement de la grande misère de l'éducation. Et vous savez par expérience que les sessions de différents styles qui sont tenues aujourd'hui, cherchent d'une certaine façon une réponse sérieuse à cette grande misère en éducation. Mais nous savons aussi de l'autre côté, comment partout les fronts se ferment³. Il s'agit vraiment de quelque chose d'important et de grave. Les dés seront jetés dans les prochains temps. L'Europe veut voir son nouveau visage. Oui, le monde entier veut être façonné de nouveau ; et nous qui pouvons vivre aujourd'hui, nous nous trouvons au centre de ces grands combats de destin.

Mais à présent, est-ce que nous atteindrons l'objectif de notre session ? Est-ce que nous parviendrons à travailler ensemble, main dans la main, pour que nous retournions par après de nouveau chez nous avec une certaine force intérieure et une certaine sûreté d'intervention ? Cela pourrait montrer le déroulement, la fin et la conclusion de la session.

Ce qui est bien peu propice est la chaleur qui veut probablement nous poursuivre durant ces jours. Mais par contre nous pouvons prendre note comme moment favorable, le temps pendant lequel nous tenons notre session. C'est ma foi le temps de Pentecôte. Et si l'Esprit de Dieu, le Saint-Esprit est intéressé pendant une quelconque période au façonnement et à la formation des chefs et cheftaines catholiques, alors il devra bien s'intéresser à l'époque actuelle profondément bouleversée. Ainsi nous pouvons alors bien attendre tranquillement que l'Esprit de Dieu, que la grâce de Dieu bénisse notre session.

Mais qu'est-ce que vous attendez ce soir de la conférence d'ouverture ? Peut-être vous mettre personnellement dans l'ambiance de la session. Nous pouvons renoncer à cela. Je m'imagine que nous sommes suffisamment entrés dans l'ambiance. Toute la situation,

¹ Les sessions pédagogiques d'avant étaient tenues pour de très petits groupes uniquement, et cela principalement pour les membres et d'autres personnes intéressées dans le cadre du Mouvement Apostolique de Schoenstatt, la plupart regroupés selon les prêtres, les enseignants et enseignantes. Cette session fut tenue pour la première fois pour les éducatrices et pour d'autres personnes également qui ne connaissaient pas Schoenstatt et qui s'intéressaient à l'offre pédagogique du Père Kentenich.

² Il s'agit du métier d'enseignantes.

³ Qu'on remarque que la session fut tenue dans les années qui précèdent directement la «prise de pouvoir de Hitler» en 1933. Elles étaient caractérisées par des manifestations et des discussions politico-propagandistes.

toute l'atmosphère qui traverse et qui souffle autour de Schoenstatt, le fait déjà⁴. Je veux plutôt poursuivre déjà un objectif concret et essayer de l'atteindre ; déjà parce que ce ne sont que trois jours qui nous sont donnés pour la réflexion. Et il y a vraiment beaucoup de complexes de pensées et de valeurs qui veulent être systématiquement étudiés. C'est pourquoi ce soir je ne veux pas essayer de vous mettre personnellement dans l'ambiance, mais plutôt parler de la *compréhension et de la formation d'une mentalité commune*.

Ici aussi, j'ai probablement un travail facile. Ce qui nous unit, nous qui sommes pour la première fois ici, et nous qui, depuis déjà des années, avons trouvé une patrie ici, et ce que nous sentons intérieurement de relations et de liens harmoniques qui s'emmêlent les uns avec les autres, c'est bien en fin de compte le grand intérêt à la jeunesse et le grand intérêt à l'Église. Nous voulons vraiment servir les deux. C'est vraiment notre tâche de vie. C'est l'inspiration de nos pensées et de nos sentiments. Ce sont les étoiles qui, toujours et chaque fois de nouveau, brillent sur le chemin de notre vie professionnelle.

Mais peut-être que cet intérêt général ne suffit pas pour saisir et former, déjà le premier soir l'âme communautaire. Mais si la session doit avoir un profond succès, alors cela dépendra beaucoup de comment nous allons réussir à saisir les différents «petits cours d'eau» qui coulent momentanément dans nos âmes et à les diriger dans le courant commun. Nous appelons cela ou nous pouvons appeler cela: La compréhension et la formation de l'âme communautaire.

À présent, je voudrais essayer ce soir à saisir un peu plus profondément et former cette âme communautaire. Certes, ce sont là uniquement des pensées et des réflexions périphériques, dont nous avons au moins maintenant à nous occuper. C'est ainsi aussi que ça doit être: nous avançons lentement de la périphérie en direction du centre.

Et maintenant, pour comprendre et former en quelque sorte ce centre, je propose deux questions auxquelles il faut répondre. — Vous remarquez donc tout de suite: nous voulons pendant ces jours parler de façon très sobre. Je ne prévois pas cela nullement du cœur⁵. Il ne s'agit pas de cela. Nous voulons par après retourner de nouveau dans la vie avec des idées claires. C'est pourquoi il ne faut pas non plus vous attendre maintenant que nos suites d'idées se concentrent fondamentalement sur la compréhension de votre propre cœur. Il ne s'agit pas du soin spirituel de son propre cœur, mais plutôt celui du cœur d'autrui, de la jeunesse, qui est l'objet de nos réflexions. Qu'on rencontre en cela quelque chose pour le façonnement et la formation de sa propre vie, vous pouvez de prime abord s'y attendre, parce que nous ne plaçons pas vraiment au centre de nos réflexions une quelconque question x, artificielle, mais le noyau, l'homme en tant que *responsable de l'éducation*, par conséquent les éducateurs, mais aussi l'homme en tant que *sujet de notre éducation*, nos éduqués. En cela réside vraiment, comme nous le savons déjà théoriquement depuis longtemps, et que nous en avons peut-être déjà fait l'expérience de façon pratique, le mystère d'une vraie éducation et de la véritable personnalité d'éducateur: dans ce fluide mystérieux, exceptionnel qui coule de l'éducateur et se verse dans la personnalité de l'objet de l'éducation, dans la personnalité de l'éduqué. Vous

⁴ Schoenstatt en tant que lieu, en tant que lieu de pèlerinage et en tant que centrale du Mouvement marial apostolique qui prend naissance ici, a une marque particulière déterminée par une atmosphère religieuse. Pour plus de détails, cf. (dans la langue française) René et Adélaïde Lejeune, *Schoenstatt. Chemin d'Alliance. Le Père Joseph Kentenich 1885-1968*, Éd. Saint-Paul, 1985 ; Engelbert Monnerjahn, *Schoenstatt. Une introduction*. 1998.

⁵ Le mot «cœur» veut ici être compris aussi bien en tant qu'âme que dans le sens du centre de la personne ou du noyau de la personnalité. La limite entre une offre qui s'adresse au premier degré à des individus selon le genre des instructions spirituelles et une session bâtie sur des principes clairs se concevait clairement, parce que le Père Kentenich était aussi un directeur spirituel et un maître recherché et respecté pour ses retraites.

voyez le pourquoi: quelle est donc vraiment – et cela doit être le premier complexe de questions que nous voulons étudier à fond ce soir – *la plus proche limitation du thème de notre session ?*

Je pense que nous mettons au centre de nos réflexions *la compréhension et la formation spirituelle de nos jeunes*. J'entends alors dans le mot "jeunes", nos jeunes filles d'environ douze-treize ans jusqu'à vingt.

Est-ce que vous êtes déçues par cela? Ou bien, vous vous attendiez à ce que nous intervenions beaucoup plus profondément dans notre jeunesse scolaire? Pour le moment cela n'est pas l'objet de notre réflexion. Mais beaucoup de choses de ce que nous voulons fondamentalement présenter, peut-être même la totalité, trouveront aussi une application convenable sur nos écoliers et nos élèves. Mais pour avoir un point de départ clair, un thème solidement esquissé, restons pour ce qui est de l'essentiel chez nos jeunes filles entre douze et vingt ans, restons donc dans la compréhension psychique de ces jeunes.

Eh bien, pourquoi le sujet nous intéresse-t-il alors ?

Je crois que tout ce que nous pouvons indiquer comme raisons pour cela, se laisse résumer dans un mot :

Impuissance

Nous nous trouvons avec une très grande impuissance en face de notre jeunesse. C'était déjà en soi toujours ainsi, de tous les temps, parce que la période de maturation de la jeune fille cache trop d'énigmes. Mais aujourd'hui l'incertitude en face de la jeunesse en maturation est devenue sensiblement plus grande à cause de la plus grande différenciation des différentes vies psychiques. Et cette différenciation est ainsi devenue tellement grande, parce que beaucoup de questions vitales sérieuses et profondes se dressent et s'emparent des âmes de nos jeunes gens. Pensez, si vous voulez, une fois seulement à la misère des sans emplois. Pensez, si vous voulez, au fait que la violente crise morale universelle de l'époque actuelle a trouvé un prolongement plus fort dans les écoles. Devinez comment l'âme des jeunes, l'âme de la jeune fille nous cachent en soi un nombre énorme de mystères, d'énigmes, que nous n'avons pas encore pu résoudre et que nous ne pourrions non plus probablement pas résoudre dans un proche avenir.

Un autre fait s'ajoute encore, qui a peut-être échappé en quelque sorte à notre attention. Presque du jour au lendemain – voudrais-je dire – nous nous trouvons devant une *mutation psychique* d'un type et d'un genre tout à fait particulier dans l'âme de la jeune fille.

Il était une fois une époque où notre jeunesse était en mouvement ; et cela n'a pas duré du tout longtemps, alors le mouvement moderne de la jeunesse s'est introduit aussi dans le monde de notre jeunesse féminine. Et cette âme de la jeunesse en mouvement pousse depuis peu de nouveau plus fortement vers l'attachement. C'est la grande mutation psychique qui cache à nous tous chaque fois de nouvelles énigmes dans l'éducation de la jeune fille.

Nous pouvons avoir adopté pour toujours une position vis-à-vis de l'âme juvénile mouvementée, toutefois cette âme juvénile mouvementée nous a tous en générale excités, bouleversés, nous qui sommes adultes et nous a conduits dans l'épopée du siècle, nous a conduits dans la compréhension moderne. Nous nous trouvons à présent effectivement devant une mutation psychique. Notre jeunesse actuelle est de nouveau plus liée, vou-

drait aussi vue être traitée comme telle⁶. Voulez-vous avoir une preuve pour cela, alors nous pouvons jeter un coup d'oeil dans la situation de nos jeunes gens qui signalent la même mutation psychique, et cela particulièrement dans le monde de la jeunesse masculine.

Puis-je ajouter en plus comme preuve, le fait que le socialisme et le bolchevisme ont "capturé" un grand nombre de nos jeunes gens⁷. Mais ça ne serait pas possible, si on ne l'amputait pas à la mutation psychique. En effet, une jeunesse mouvementée se laisse capturer très facilement ; mais la jeunesse liée se laisse partout atteler à la voiture⁸. C'est d'une grande importance que vous compreniez en quelque sorte aussi ce fait.

Peut-être que l'affirmation que je vous ai présentée, suffit ; mais peut-être que vous demandez aussi des preuves pour cette affirmation. Alors puis-je vous renvoyer aux grandes sessions des dernières années, aux déclarations de là-haut à Berlin. C'était un grand nombre d'éducateurs des jeunes de tout le Reich qui étaient invités à Berlin pour se laisser donner une clarté en ce qui concerne la mentalité actuelle de la jeunesse par des professeurs, des représentants des différentes visions du monde, des différents formateurs

⁶ Selon Gerhard Ziemer, cette mutation psychique était essentiellement influencée par le changement de la situation politique et sociale avant et après la première guerre mondiale, lorsqu'il écrit entre autres choses: «Le mouvement de jeunesse "Wandervogel", semblable au scoutisme, était une révolte et une lutte de la jeunesse pour de nouvelles valeurs humaines au sein d'un ordre social figé et un état fixe. La guerre et la révolution politique ne se trouvaient pas dans sa vision des choses, mais bien l'espoir justifié d'un changement progressif à travers l'arrivage d'une jeunesse marquée par le "wandervogel" dans les positions dirigeantes dans l'Etat, la société, les universités et les écoles. La jeunesse confédérée, c'est-à-dire le mouvement de jeunesse allemande d'après la première guerre mondiale, se voyait placée, sans sa participation, devant une situation totalement changée. Par le sacrifice du sang et les dégâts matériels de la guerre, l'ancien ordre social commençait à se dissoudre à travers la révolution politique de l'Etat. Au lieu de lutter pour la liberté dans un espace idéal, la jeunesse devrait lutter pour de l'ordre dans l'espace politique national, une jeunesse qui était ni mûre ni préparée aux tranchées – autant que l'on puisse l'être».

⁷ Cela signifie qu'ils ont été attirés par les idées et les personnes et qu'ils furent ainsi facilement gagnés aux objectifs poursuivis. Cf. Gustav Radbruch: *Jungsozialistische Leitsätze* (1921) et Franz Lepinski: *Die Jungsozialistische Bewegung, ihre Geschichte und ihre Aufgaben* (1927) in *Grundschriften der deutschen Jugendbewegung*, éd. par Werner Kindt, Düsseldorf-Köln 1963.

⁸ Ce qu'on pouvait plus tard (après 1945) présenter rétrospectivement comme un développement fatal à partir de l'expérience historique, est montré pronostiquement comme un danger et considéré et abordé comme une tâche pédagogique. Dans son introduction aux écrits de base mentionnés en haut, Theodor Wilhelm donne quelques caractéristiques pour la structure interne des fédérations de jeunesse: «Les fédérations du mouvement de la jeunesse ne sont ni des fédérations de lutte contre la domination des adultes ni des associations créées en vue d'atteindre des objectifs extérieurs sociaux. Ce sont des <fédérations de la vie>. Une fédération de la vie ne signifie pas seulement la durée, mais aussi l'intensité des relations. On décrit le plus parfaitement ces liaisons, si on a compris la vie à-la-manière-des-jeunes comme une vie dans la totalité des possibilités morales et psychiques ... Ce sont deux marques distinctives qui caractérisent cette totalité. La vie totale est la vie en communauté. L'expérience de communauté qu'on définit à partir des bacheliers des premiers groupes du wandervogel jusqu'aux jeunes socialistes en tant que particularité réelle de l'existence des éclaireurs, est dans une large mesure l'expérience d'un attachement sans limites bien déterminées. On se consacre totalement à sa fédération ...

La vie totale est deuxièmement une vie remplie d'émotions ... La haute considération de la vie intégrale et des forces créatrices conduisit non seulement à la négligence de la rationalité, mais également au mépris de l'organisationnel ... Elle marchait main dans la main avec l'amour du commandement et des adeptes. Le dévouement fidèle au chef – soumis à une règle sévère et exigeante – qui avait à démontrer constamment sa qualification, apparaissait aux membres de ces fédérations comme la forme la moins bureaucratique et la forme de grande qualité humainement parlant de l'ordre social. La vivacité de communauté personnelle ne devrait pas être gênée par la réglementation institutionnelle. Ce sont donc les décennies suivantes qui ont apporté à la génération du mouvement de la jeunesse l'expérience tragique que les relations d'adeptes principalement émotionnelles, et une expérience élémentaire dans ses rapports avec les institutions, peut être "capturé" par l'appareil d'une grande organisation, qui conduit à une planification totale de la vie». Ebenda, p. 11 ss.

de la jeunesse. En plus de cela, il faut ajouter le congrès international des représentants (des différentes visions du monde) qui a lieu annuellement ou périodiquement à Marbourg. Au cours des deux sessions, on s'est mis d'accord sur le point de vue suivant: nous avons une nouvelle jeunesse qui pousse fortement vers les relations, vers l'attachement, qui a de nouveau un attachement beaucoup plus fort avec la jeunesse d'avant la guerre. Si vous êtes intéressées par cela, puis-je peut-être vous lire les décisions. Je les ai découpées dans le journal populaire de Cologne. Ce sont les décisions de la 4e session du comité du Reich des associations allemandes de jeunesse à Marbourg. Je lis intentionnellement la terminologie comme elle se trouve ici, pour que nous nous habituions au langage moderne et que nous puissions plus tard mieux les suivre. Je n'ajoute pas de commentaire et je reviendrai par après sur certaines choses encore. Le noyau des décisions est déjà indiqué: nous nous trouvons devant une jeunesse disposée autrement psychologiquement ! Vous pouvez en déduire combien peut-être est grande notre incertitude devant la jeunesse actuelle⁹.

Ce ne sont naturellement rien d'autre que des directives claires pour notre organisation, pour notre façon de penser pédagogique. Vous verrez par après: cette transformation de la vie psychique des jeunes nous donne un grand nombre de directives pour notre vouloir et notre façon d'agir moderne. Je reviendrai plus tard sur les différentes choses. Vous avez donc besoin de savoir seulement: le *mouvement* de jeunesse est enterré ; et: notre jeunesse dans son image d'ensemble montre aujourd'hui une très forte mutation psychique, une pulsion intense vers *l'attachement*¹⁰.

Est-ce que cela est exact dans ces proportions, comme cela est écrit dans la coupure de journal ? Si nous devrions prendre une position à partir de notre point de vue catholique, le mouvement de la jeunesse touche à sa fin, premièrement en tant que courant s'élançant énergiquement vers le haut, deuxièmement: dans des différentes personnalités bien marquées¹¹.

Mais nous devons tout de suite ajouter: en tant que petit ruisseau, le mouvement de la jeunesse «coule» encore dans le pays allemand. En vertu de la sincérité, nous devons en plus dire – vous pouvez, si vous voulez, prendre une position par après à propos de ces affirmations à partir de votre vision – : De façon essentielle, le mouvement de la jeunesse a accompli sa mission dans la culture actuelle. Je ne fais que vous rappeler une fois comment, en tant qu'adultes, nous avons été redevables au mouvement de la jeunesse en grande partie en ce qui concerne notre changement d'attitude face aux questions modernes¹².

Il ne faut pas que nous perdions cela de vue: celui qui connaît la vie psychique moderne, celui qui connaît les lois naturelles générales de la vie psychique et de la culture, celui-là sait que, comme les animaux remarquent en premier le tremblement de terre dans la nature et s'y préparent, ainsi en est-il de la jeunesse. La jeunesse a un instinct très fin pour le tremblement de terre dans la culture. C'est pourquoi c'est tellement important que nous ayons contact, en tant qu'adultes, avec la génération suivante, non pas seulement pour les instruire, mais aussi pour détecter en quelque sorte très instinctivement à partir

⁹ La coupure de journal évoquée n'a pas été transcrite dans les notes. Pour compléter, cf. Leopold Dingrève: *Die Jugendideologie und Jugendwirklichkeit* (1931), ebenda, p. 507 ss. – Leopold Dimgrève est une pseudonyme pour Ernst Wilhelm Eschmann.

¹⁰ Cf. Herman Nohl: *Die pädagogische Bewegung in Deutschland und ihre Theorie* (1933/34), Frankfurt 1957/4, p. 22.

¹¹ Cf. Max Bondy / Romano Guardini : *Freideutsche Jugend und Katholizismus*, in "Die Schildgenossen", 2/1921.

¹² Cf. Erich Weniger: *Die Jugendbewegung und ihre kulturelle Auswirkung*, in "Geist der Gegenwart", Stuttgart 1928.

de la jeunesse, quels courants sont en train de devenir et de se développer dans la période suivante.

Je pense que c'est un grand succès du mouvement de la jeunesse: que d'adultes ont été retirés de leur formalisme, de leurs attachements unilatéralement pathogènes et sclérosés, et sont devenus plus animés¹³ !

Ensuite un second point qu'il ne faut pas non plus perdre de vue: la subdivision de notre vie associative moderne en de très petits groupes, nous la devons en grande partie au mouvement de la jeunesse. Nous l'avons depuis longtemps dans notre jeunesse masculine. Les associations de la jeunesse féminine commencent ici et là avec plus ou moins de succès à subdiviser la masse de l'association en de très petits groupes, qui veulent travailler ensemble dans une atmosphère familiale. Pensez, si vous voulez aux «Nestabende» et à tout ce qui en fait partie. Il ne faut pas oublier ceci non plus: ce que nous avons dans cette direction dans le camp catholique, nous le devons en très grande partie à notre mouvement de la jeunesse.

Je ne sais pas jusqu'à quel point vous saisissez la portée de cette affirmation. Si vous vous trouviez au beau milieu de l'ondoiement des courants de l'époque actuelle, vous verriez beaucoup plus clairement dans beaucoup de choses et vous pourriez alors intervenir aussi plus énergiquement et plus sûrement. Cela est uniquement dit en passant. Mais retenez bien, s'il vous plaît, le rapport de nos raisonnements ! Nous le sentons beaucoup plus fortement: cette forte insécurité vis-à-vis de la jeunesse.

Mais laissez-moi à présent montrer et esquisser aussi rapidement un autre aspect. Alors nous devrions bien pour un moment faire des emprunts dans l'Association de la jeunesse masculine. Au sein de l'Association de la jeunesse masculine, depuis l'exercice du nouveau président général¹⁴, une devise conçue et formulée avec une très grande détermination fait son effet: «*Un royaume de la jeunesse des enfants de Dieu*». Et ça ne va pas vraiment durer longtemps que quelque chose coule alors des courants spirituels du monde de notre jeunesse masculine vers le monde de notre jeunesse féminine. Ça ne va pas vraiment durer longtemps – les points d'accès pour cela existent déjà – que dans le monde de la jeunesse féminine on cherche alors aussi un objectif spécifiquement catholique et une formation et une formulation aussi pour cela¹⁵.

Voyez: notre travail sera rendu ainsi plus ou moins compliqué. Nous devrions bien alors lutter pour une formation spirituelle, pour une conception et une organisation de notre jeunesse féminine au sein du – prenons par exemple la formulation évoquée – «*Royaume de la jeunesse des enfants de Dieu*». Vous sentez comment ici les anciennes formules sont rapidement dépassées. Ici on ne pense pas et on ne considère pas non plus en quelque sorte quelque chose d'habituel. C'est toujours quelque chose d'ultime: d'un côté le royaume de la jeunesse masculine et de la jeunesse féminine et d'un autre côté le grand objectif: Le royaume de la jeunesse des enfants de Dieu. Et notre réflexion devrait en fait se mouvoir entre les deux poteaux.

Je remarque comment nous nous sentons impuissants, oui, comment nous devons nous sentir impuissants, à mesure que nous voyions plus clairement les deux directions devant nous, à mesure que nous ayons devant nous la mentalité psychique de notre jeunesse, à mesure que nous ayons devant nous la jeune fille moderne soumise au temps et soumise à la terre et à mesure que nous signalerons sur l'autre côté cet objectif très élevé de «*royaume de la jeunesse des enfants de Dieu*».

¹³ Cf. Georg Götsch: *Jugendbewegung als Volksgewissen*, Leipzig (aujourd'hui Heidelberg) 1928.

¹⁴ Ludwig Wolker (1887-1955), de 1926 à 1952, dirigeant des Associations catholiques de la jeunesse allemande.

¹⁵ Cf. Friedrich Wilhelm Foerster: *Jugendseele, Jugendbewegung, Jugendziele*, 1923 ; aussi Romano Guardini: *Neue Jugend und katholischer Geist*, Mainz 1921.

Et encore quelque chose ! Et ainsi nous touchons le (point) ultime de la pédagogie moderne.

Vous savez comment nous luttons aujourd'hui sur toute la ligne autour de ce qu'on appelle le *problème des chefs*. Nous devons avoir des chefs. L'époque moderne est troublée jusqu'à la moelle. Tout ce qui pouvait et peut être appelé formalisme seulement, recule. Il s'agit partout du combat pour l'ultime et pour le plus grand¹⁶. C'est pourquoi c'est un chef voulu par Dieu et consacré par Dieu seul qui peut en soi engager la bataille pour le Christ et la gagner. C'est pour cela que tout lutte aussi dans le monde entier pour ce problème des chefs. Nous voulons avoir des chefs dans le mouvement des hommes, des chefs dans le mouvement des femmes, des chefs également dans le mouvement des jeunes filles et des jeunes garçons. De nouveaux problèmes, de nouvelles tâches se mettent alors devant nous. Là où on a déjà expérimenté – la formation, l'organisation et l'éducation de nos jeunes dirigeants, non pas seulement de nos dirigeants et dirigeantes de la jeunesse, non, mais aussi de nos jeunes dirigeants –, là on se trouve souvent très vite devant la tombe de son propre travail. Ici je pourrais vous montrer et vous dire un grand nombre de cas pour preuves. Cependant, nous voulons durant ces jours, considérer beaucoup plus la grande ligne. Sinon je pourrais vous montrer un grand nombre d'exemples pratiques, là où plusieurs prêtres ont lutté des années durant pour la formation de leurs propres chefs. Ils se sont sacrifiés jour et nuit pour cela ; et lorsque le moment arriva à conduire ces chefs au combat, les disciples ne refusèrent pas, mais ce sont les chefs qui le firent. C'est pourquoi aussi le grand point d'interrogation dans l'époque actuelle qu'on pose souvent derrière la parole de la formation des jeunes dirigeants. Nous avons justement encore entendu dans les décisions des mots de ce type, nous les avons au moins entendu résonner que l'exercice de nos jeunes dirigeants – je distingue toujours l'exercice de nos jeunes dirigeants, leur art de diriger, et l'art de diriger la jeunesse – doit être considéré et formulé aujourd'hui selon des lois tout à fait autres que dans les temps passés. Ici nous ne pouvons de nouveau éduquer qu'à partir de la réflexion: *Dans le camp catholique, celui qui peut être un véritable chef est celui qui est éveillé religieusement*. Sinon nous n'avons en soi aucun chef spécifiquement catholique. Si nous, hommes chrétiens, voulons créer, former et façonner un monde chrétien, alors tous ceux qui, d'une façon quelconque, veulent participer à l'action de gouverner, doivent être également des chrétiens catholiques d'une foi bien prononcée ou bien avoir la faculté, l'outillage de le devenir.

Peut-être que ces modestes raisonnements sont pour le moment un peu lointains et trop étrangers: c'est pourquoi je voudrais bien parler ainsi, formuler et toucher aussi de nouveau avec cela un peu plus et un peu plus clairement, mais tout de même dans des esquisses générales l'objet de notre réflexion. Il devrait bien s'intituler ainsi: *Comment dirigeons-nous les âmes de nos jeunes filles religieusement éveillées ou au moins éveillables vers le royaume de jeunesse des enfants de Dieu?*

C'était le premier raisonnement que nous voulions examiner ce soir rapidement. Vous distinguez ce que j'ai déjà dit avec cela. J'ai suivi les courants de l'époque actuelle, cherché les raisons qui nous ont amenés ici et finalement nous avons une formulation qui nous conduit sur un terrain et un point de vue uniques.

À présent un deuxième raisonnement. En soi, il pénètre bien profondément dans notre vie psychique individuelle. Il doit bien le faire, parce qu'en soi, le sens de la conférence

¹⁶ Qu'on remarque la situation dynamique de la période du début des années 30 avec sa crise de gouvernement politique continuelle en Allemagne et les revendications révolutionnaires de gouvernement des différents partis. Cette crise de gouvernement générale apporta une crise de responsabilité et de confiance croissante même au-delà du domaine politique.

inaugurale consiste à saisir et à diriger les différents ruisselets qui coulent¹⁷ dans une vie psychique dans un grand fleuve. Et comment s'appelle ce fleuve ? C'est le contenu de notre session.

Je peux bien poser la question: *Quel écho cette formulation trouve-t-elle dans notre âme ?* Ou bien puis-je dire d'abord, quel écho cette formulation trouve-t-elle dans *mon* âme ? Alors je peux bien vous donner une double réponse:

Premièrement: Personnellement, je vois dans cette formulation un grand tour, un grand retour du matérialisme pédagogique vers une conception plus fine, plus spiritualisée de l'éducation. Ou bien puis-je l'exprimer autrement ? – J'en parlerai encore une fois plus tard dans d'autres formulations. – Savez-vous: le matérialisme pédagogique se trouve ainsi caractérisé par le fait de demander toujours l'effectif, le nombre. Nous aimerions avoir la masse, saisir la masse, nous voudrions compter: mille, deux, trois mille. Mais durant ces jours, il ne s'agira pas de cela. Nous ne demandons pas d'abord: Comment allons-nous saisir la masse de nos jeunes filles? D'où cette formulation: Comment dirigeons-nous les âmes de nos jeunes filles religieusement éveillées ou au moins éveillables vers le royaume de la jeunesse des enfants de Dieu ?

Avec cela, veux-je dire que la masse ne nous intéresse pas ? Ah non ! J'en parlerai encore aussi. Mais maintenant, nous voyons plus tout le complexe de questions sous cette conception spiritualisée: on ne doit pas faire la masse, mais la compréhension de chaque individu par des raisonnements catholiques. C'est cela qui nous intéresse. Voyez-vous: Voilà pourquoi nous détournons de la conception plus matérialiste et nous engageons dans une pénétration plus morale de notre activité en tant qu'éducateurs.

Mais cette tâche peut aussi être morale et moralisant, parce que le bon Dieu¹⁸ atteint par tous les chemins son but pour l'éducateur, que nous ayons du succès ou de l'échec. Il ne faut pas que nous perdions de vue: si le bon Dieu nous a appelés en tant qu'éducateurs et éducatrices, alors il veut également nous éduquer à travers notre activité d'éducateurs. Et l'échec dans notre activité est souvent le meilleur moyen, pour rendre notre âme personnelle plus divine et plus désintéressée et la modeler. Voyez-vous: c'est pour cela que le bon Dieu change souvent les rôles. Quand nous exerçons un apostolat dans la famille, à l'école, il exerce à travers cela un apostolat dans notre cœur. Cela aussi est une conception extrêmement spirituelle de notre activité. Mais n'allez pas vous attendre à ce que je développe le raisonnement, comme je ne le ferai pas vraiment dans tout le cours. Il s'agit ici uniquement de la clarification, et certes de tout un système aussi; mais étudiez cela à fond, c'est votre devoir.

Deuxièmement: Je vois dans cette formulation un retour vers les grandes lois naturelles des grandes périodes¹⁹ antérieures, traditionnelles.

Du fait que nous nous trouvons tous dans une grande époque de l'histoire, nous le sentons bien. Il ne faut pas apercevoir une phrase en supposant qu'on pose des jalons du temps sur des siècles, peut-être des millénaires. Comme les dés tombent, ils resteront probablement ainsi pour des millénaires.

¹⁷ Le Père Kantenich se servait souvent d'un style clair et expressif, parce – comme Henri Bergson et Gabriel Marcel – il savait l'importance de la valeur structurale de plusieurs images. Cf. Gabriel Marcel: *Geheimnis des Seins*, dt. Wien 1952, p. 14.

¹⁸ L'image de Dieu du Père Kantenich était de façon primaire celle de Saint Jean: *Deus caritas est* – Dieu est amour (1 Jn 4, 16). Cela se traduit aussi dans l'expression souvent utilisée «le bon Dieu».

¹⁹ Les objectifs de l'éducation qui sont ainsi exprimés trouvent plus tard une concrétisation dans la formulation des objectifs pastoraux et pédagogiques du mouvement de Schoenstatt «Sauvegarde de la mission historique du salut de l'Occident», ce qui signifie la même chose que le «façonnement marial du monde pour le Christ», d'après le contenu, un objectif que Schoenstatt en tant que communauté partielle de l'Eglise s'est assignée dès le commencement.

Nous vivons dans une période bouleversée jusque dans la dernière moelle des os. Nous ne savons pas encore seulement, si nous avons déjà devant nous l'aube d'une nouvelle période ou le soir ou le temps de minuit d'un monde et d'une ère antique, profondément troublée²⁰.

Si nous évaluons une fois très rapidement comment l'histoire du monde et du temps se forme chaque fois, alors nous trouvons de bout en bout trois époques qui se relaient, mais qui chaque fois posent des exigences diverses aux véritables chefs et éducateurs. Nous avons alors d'abord une fois une *période animée* plus par l'*Esprit*. Dans cette période animée par l'Esprit, l'éducateur peut être aussi celui qui a aspiré et atteint un niveau spirituel moyen. Ce temps animé par l'Esprit sera sans exception relevé par un *temps attaché aux habitudes*. Et dans cette période, nous trouvons les fonctionnaires en tant que type d'éducateurs, en tant que type de chefs. Cette période attachée plus aux traditions, aux habitudes est alors relevée par la *période de l'anarchie spirituelle*. Et nous vivons dans cette période aujourd'hui, dans une époque de désarroi dans tous les domaines. Et ne peut être chef dans cette période que celui qui se présente comme un prophète.

Aujourd'hui luttent dans chaque âme les temps, les périodes. Les périodes de temps luttent également dans toutes les classes des hommes. Et c'est ainsi en effet que le fait est confirmé que des hommes travaillent les uns à côté des autres – aussi bien sur une même place que dans un même système – des personnes qui, en tant qu'éducateurs méritent la caractéristique de fonctionnaires, et d'autres qui ont la marque caractéristique de prophètes. Oui, en nous-mêmes luttent l'idéal de prophète avec celui du fonctionnaire.

Nous nous trouvons momentanément dans une période profondément bouleversée de la même façon. – Je peux encore une fois répéter: nous ne savons pas du tout si le temps de la dissolution est déjà avancé jusqu'au soir ou jusqu'à minuit ou si nous nous trouvons déjà au matin d'une nouvelle époque. C'est une grande incertitude qui se trouve sur nous. Mais une chose est exacte sans aucun doute: *Nous nous trouvons dans un grand tournant historique*. Et maintenant j'affirme que la formulation de notre thème signifie un retour aux grandes lois naturelles antiques des époques historiques profondément troublées et bouleversées de la sorte.

En quoi donc consistaient ces lois naturelles ? Regardez, s'il vous plaît, une fois dans la grande époque du moyen-âge, où le temps fut retourné en siècles. C'était tous de grands réformateurs, des grands formateurs d'âmes qui faisaient autorité. Et c'est ainsi que ça doit aussi être maintenant. Celui qui veut aider l'époque actuelle à poser les jalons sur une longue période, doit considérer et envisager comme le plus grand idéal le fait de former les âmes, non pas d'abord de mettre en marche des masses, mais plutôt de former les âmes, de saisir les âmes.

C'est la réponse que *mon* âme donne à la formulation esquissée en haut. Mais cela va peut-être moins vous intéresser. C'est pourquoi je peux peut-être vous demander et vous dire – et ainsi j'aimerais unifier les différents «ruisselets» – Comment réagit, comment répond *votre* âme à cette formulation?

Si je vois bien, la plupart se heurte bien à un mot: des âmes religieusement éveillées ou au moins éveillables. Certaines vont dire tout de suite un oui courageux: oui, il s'agit de cela ; c'est le problème: c'est aussi semblable avec la question de la formation de l'élite, la question de la formation de l'élite religieuse: mais d'autres vont dire: oui, une élite religieuse ?! – et ont déjà la réponse prête, la première réponse: je ne connais pas une telle élite religieuse dans mon entourage, ni dans mon association, ni dans le petit cercle que j'ai à diriger. Là, il n'y a pas de telles personnes.

²⁰ Pour mieux saisir la compréhension du temps selon le Père Kentenich, voir son étude "*Oktoberbrief 1949*, Vallendar – Schoenstatt 1970, et "*Grundriß ...* ", p. 98 ss.

Que puis-je répliquer là-dessus ? Deux choses:

Premièrement: je mets un très grand point d'interrogation derrière cette affirmation. Je peux dire d'emblée, et je m'y attacherais aussi, si je ne connaissais pas l'époque actuelle profondément troublée – nous pouvons d'emblée être convaincus: après que Satan eût fêté son sabbat, alors le bon Dieu doit aussi verser dans une mesure extraordinaire la corne d'abondance de sa grâce sur les hommes. En plus: Après que Satan se soit efforcé à prendre notre jeunesse, vous pouvez être sûres que le bon Dieu verse aussi, dans une très large mesure, la corne d'abondance de sa grâce sur les jeunes.

Une autre réponse. Elle est formée et considérée à partir de la vie pratique. Si dans la direction esquissée vous voulez faire encore une fois un emprunt dans notre association voisine, chez la jeunesse masculine, alors écoutez, s'il vous plaît, une fois sur quelle formulation on est d'accord. Dans la grande association du «Jeune Peuple de Dieu», on pense qu'il y a trois courants: un courant qui tire fortement vers le bas; un autre qui tire fortement vers le haut; et on l'appelle dans l'association de la jeunesse masculine «les petits saints»; et un troisième qui se laisse tirer en bas et en haut, selon que tel courant est plus fort. Vous voyez par conséquent comment on compte avec les personnes élites dans notre association voisine. Et je peux dire avec certitude que là où le bon Dieu ne conduit pas dans une communauté de telles personnes élites, alors nous serons toujours impuissants face à notre devoir. C'est pourquoi notre tâche devrait aussi consister à prier beaucoup et à faire des sacrifices, pour que là où nous avons la possibilité d'exercer une activité, nous trouvions toujours de telles personnes que nous pouvons appeler des jeunes saints, donc de telles personnes qui sont religieusement éveillées ou tout au moins des natures religieusement éveillables.

Savez-vous ce qui manque, lorsque de telles natures sont bien là, mais qu'elles ne puissent pas s'épanouir, se développer ? Alors cela est dû à notre manque d'aptitude: nous ne pouvons pas les éveiller²¹. Faites-vous raconter (la vie de) Don Bosco, cet éducateur charismatiquement doué. Un jour, un cardinal était chez lui et voulait prendre connaissance de son système. La réponse de Don Bosco: «Un système, votre Éminence ?! Je peux vous montrer mon système. Allons sur les routes !» Et il l'a conduit dehors sur les routes de Rome²². «Maintenant, montrez-moi une bande quelconque de jeunes !» Et il y en avait beaucoup. Don Bosco s'en alla et prit un jeune et montra au cardinal, comment on forme un petit saint à partir d'un jeune sauvage de la rue. Il ne le lui montra pas théoriquement, mais tout à fait pratiquement.

Voyez: Il nous manque beaucoup de ces personnes qui ont la faculté d'éveiller de telles natures religieusement éveillables. Donc ce serait ma première réponse sur votre difficulté: Peut-être que vous vous trompez, si vous vous imaginez qu'il n'y aurait pas des personnes de ce genre dans votre entourage. Peut-être avez-vous une position tout à fait fautive de la religiosité, de la vraie sainteté²³.

La deuxième réponse consiste en ceci: Même si vous n'avez pas dans votre cercle des natures religieusement éveillées ou tout au moins éveillables, je considère tout de même que c'est d'une très grande valeur que nous fassions notre étude sur de telles natures selon la loi psychologique *des cas exceptionnels*. Savez-vous pourquoi ? Parce que les points d'accès sont ici développés le plus fortement. Si nous devons aussi vraiment le dire dans chaque cas: Dans mon entourage, ces natures n'existent pas, alors nous avons tout de

²¹ Cf. *Grundriß ...*, p. 235 ss.

²² Le cercle qui correspond à l'action de Don Bosco doit être probablement «Turin». Cf. Père Paul Zingg.

²³ Pour ce qui est de la description plus détaillée et de l'explication de ce que le Père Kentenich, dans la vision de son intention pédagogique, entend par sainteté, il a exposé dans un cours ultérieur une étude globale de la sainteté du quotidien, un cours repris dans Nailis, M. A., *Sainteté du quotidien – Une contribution à la sanctification de la vie quotidienne*, Bujumbura 2001

même étudié les lois à partir des cas exceptionnels, selon lesquels nous pouvons saisir et comprendre²⁴ les jeunes âmes qui nous sont confiées. Cependant je veux vous le dire par après. Il ne s'agit pas naturellement de connaissance. Je ne veux pas non plus résoudre un cas après un autre. C'est une fausse méthode. La vie psychique est, pour cela maintenant, de même que la culture de la vie, trop différenciée. Aujourd'hui nous devons tous être équipés des derniers principes; et nous devons appliquer ces principes avec une certaine sûreté de prise, en nous appuyant sur des cas individuels dans la situation culturelle de la période moderne.

Il ne faut pas par conséquent compter sur cela, que je résous cas par cas, en disant: On fait cela comme ça et comme ceci. Si je le fais, alors il s'agira uniquement, à partir des différents cas, de relever les derniers principes et de les décortiquer. — La réponse est peut-être comprise.

Alors une deuxième difficulté. Elle peut probablement toucher profondément celles qui souffrent sérieusement et intensément avec le monde catholique de l'époque actuelle. La difficulté s'énonce ainsi: Devrions-nous effectivement nous retirer alors sur un oasis et éduquer uniquement des personnes élites et laisser passer à côté de la grande et large masse et ne pas s'en soucier ?

C'est faux. Il ne faut pas que nous allions dans les catacombes avec notre catholicisme. Il ne faut pas détruire simplement, ce qui s'est développé lentement. Nous devons avoir la masse²⁵. Justement de nos jours où le combat se décide en grande partie par la masse, nous devons nous efforcer à conquérir la masse, beaucoup plus que nous ne l'avons fait jusque maintenant. Mais cela n'est pas une contradiction²⁶.

Je ne sais pas si vous avez compris la teneur des décisions que je vous ai lues tout à l'heure: Celui qui sait comprendre et former une personne aujourd'hui, qui se tient debout en tant que type de tout un rang (social), il a reçu une influence étendue sur la masse. Certes, il faut alors saisir dans un tel type l'âme du temps aussi. Appliqué de façon pratique sur notre cas: Si nous pouvions par conséquent parvenir à saisir une seule jeune fille et à la former, alors vous devriez voir quelle grande influence vous recevez sur la masse. Nous ne vivons plus, ma foi, dans un monde agité, mais plus dans un monde avec des attachements. Cela signifie: Notre jeunesse moderne présentant des attachements veut voir dans chaque personne la solution vécue anticipativement de tous les problèmes. Si cette solution est vécue anticipativement, alors vous auriez inspiré toute une masse avec une personne. Ce n'est pas une conception moderne, mais non, elle est même très ancienne²⁷. Elle se trouve seulement de nouveau au centre de notre intérêt. —

²⁴ Les expressions «saisir» et «comprendre», «fassen» et «erfassen», ne sont pas à prendre littéralement, elles sont parfois utilisées dans un sens imagé.

²⁵ Au début des années trente, le concept de masse n'était pas comme aujourd'hui analysé et délimité universellement du point de vue de la sociologie et de la psychologie sociale. Il est utilisé ici en tant que caractéristique de ceux qui ne laissent reconnaître aucun ou peu d'engagement dans les questions relatives à la religion et à la vision du monde.

²⁶ Pour plus de détails sur le mouvement de l'élite et le mouvement populaire, voir Père Joseph Kentenich: *Éducation mariale*, p. 58 s. (éd. allemande), et *Daß neue Menschen werden*, p. 216 ss.

²⁷ Le Père Kentenich attire maintes fois l'attention sur le fait que le principe des cas exceptionnels dans le sens d'une éducation de l'élite présente un leitmotiv dans l'ensemble de l'histoire du salut, dans la mesure où Dieu choisit et appelle chaque fois des individus pour annoncer à son peuple sa volonté de le sauver et illustrer cela par la parole et la vie de ses témoins.

Cela serait alors la première réponse²⁸.

À présent la deuxième réponse. Il ne faut pas vous imaginer que nous pouvons par exemple exercer une pédagogie de l'oasis. Ça ne va pas. À l'époque actuelle où il s'agit de chercher partout l'ultime, nous pouvons bien exercer l'éducation dans une oasis paisible, mais alors la masse doit être saisie par l'élite.

C'est vraiment la grande tragédie qui a eu lieu dans le domaine moral des siècles passés. Souvenez-vous seulement de l'époque du romantisme. Quels points d'accès avait-on là! Ils sont morts. Pourquoi? Parce qu'ils (les représentants du romantisme) vivaient dans une oasis. Regardez le mouvement liturgique. S'il ne s'empare pas de la masse, s'il n'entre pas dans le peuple — ça ira ainsi pour notre mouvement catholique —, alors il est tôt ou tard condamné à la mort. Oui, nous pouvons en fin de compte dire que, chaque mouvement catholique d'élites doit absolument considérer la chose ultime, doit considérer le monde entier. Cor Pauli — cor mundi! — Le cœur de l'Apôtre Paul est si grand, aussi large que le monde.

J'éduque l'élite, pour saisir par après la masse à travers l'élite. Et si nous avons la possibilité de travailler dans des associations, alors nous devons aussi garder un contact spirituel aussi bien avec la masse qu'avec l'élite. Et nous ne devons pas attendre du tout longtemps jusqu'à ce que nous ayons aussi conduit l'élite à la masse²⁹.

Des jeunes avec un esprit de chef! Si nous ne le faisons pas correctement, alors les chefs s'en iront. Et nous aurions gaspillé notre force sur quelques individus, et nous ne travaillerons pas beaucoup. Ainsi vous avez une deuxième réponse sur la question concernant l'éducation de l'élite.

Enfin troisièmement, et avec ceci je vais terminer. La difficulté s'énonce: «Oui, j'ai vraiment dans mon entourage de telles jeunes filles éveillées religieusement ou au moins éveillables religieusement, mais je suis trop maladroit. Je ne parviens pas à m'occuper d'elles. Pour cela, les difficultés sont trop grandes: les difficultés, telles qu'elles sont déversées dans notre travail par l'époque profondément troublée, et l'insécurité intérieure qui devient plus forte dans le monde des jeunes filles».

Que dois-je répondre là-dessus?

Premièrement: Nous nous sommes réunis pour trouver une réponse, pour réfléchir: Comment pouvons-nous guider et saisir une telle jeunesse?

Comme deuxième réponse une question: Est-ce que dans une telle réponse, il n'y a pas de pessimisme qui est sous-entendu? C'est vraiment la maladie moderne dont nous

²⁸ Le Père Kentenich a précisé en 1948 la nécessité et la stratégie de l'éducation religieuse de la jeunesse, après sa première visite aux États-Unis, dans son «*Rapport de voyage en Amérique du Nord*». Là-dedans, il résume ses expériences et ses observations et les analyse expressément dans l'optique des «questions d'éducation». (Certains éléments sont édités dans «*Der neue Mensch — Die neue Gesellschaftsordnung*», publié par Herta Schlosser, Vallendar-Schönstatt 1971, p. 168-207):

C'est très difficile de placer dans un monde païen et collectiviste un homme catholique, plein de caractère et capable de résister. Sans un travail sérieux d'éducation envers la jeunesse en croissance, cela est partout impossible ... Pour chaque communauté religieuse, gagner la jeunesse est une question de destinée. Cela saute tout simplement aux yeux. La conviction qui sous-entendue dans cette affirmation, la sagesse antique l'a formulée ainsi: <Celui qui a la jeunesse, a l'avenir>. Nous avons tendance à interpréter cette parole exclusivement avec quelques petits traits et restrictions et dire: <Seul celui qui a la jeunesse, a l'avenir>. Cela devrait être particulièrement être vrai, là où il s'agit ... d'un style de vie complet d'un autre genre, que Dieu et l'Église exigent, malgré l'attitude humainement inabordable et la menace extraordinaire causée par les circonstances ...»

²⁹ Il s'agit ici de l'ancien principe chrétien de l'évangélisation, comme il se reflète dans les paraboles du «sel de la terre», de la «lumière» et du levain ou de la «ville sise sur une montagne», cf Mt 5, 14 ss.; 13, 33; Lc 11, 33 ss.

souffrons tous, beaucoup plus qu'il n'est nécessaire³⁰. Est-ce qu'il n'y a pas là-dedans une sous-estimation et une sous-évaluation de la grâce?

Il ne faut pas croire que nous nous trouvons impuissants en face de la jeunesse actuelle, parce que nous ne parvenons pas au but malgré toutes nos astuces pédagogiques. Qu'est-ce qui est ici sous-entendu? Sous-estimation de la grâce. Que devons-nous faire face à cela? Nous exposer énergiquement à la toute-puissance de la grâce divine. Celui qui, aujourd'hui, n'a pas une attitude surnaturelle, perd la santé, perd la résistance nerveuse, la certitude, l'équilibre et sûrement aussi la fécondité de son activité. Celui qui, dans les situations désagréables de la période actuelle ne voit pas chaque fois une tâche et ne l'affronte pas avec une grande foi, sera lui-même psychiquement malade et déraciné. Nous devons donc cultiver une très grande foi en la puissance de la grâce dans l'homme, dans toutes les classes (sociales) des hommes et également des jeunes.

Peut-être que je peux encore une fois montrer plus clairement ce que je pense, en m'appuyant sur une grande vision, sur ce qu'on appelle la vision de la jeunesse dans la vie de Don Bosco³¹. Vous savez comment il a indiqué des voies nouvelles à l'éducation moderne.

Un jour, Don Bosco eut une grande vision de la jeunesse. Dans cette vision, Dieu lui montrait comment il a conduit toute une foule de jeunes à la sainteté. Et cette grande vision lui a donné la force qui ne s'est jamais épuisée, de travailler jour et nuit pour la jeunesse.

C'est cela que nous devons toujours garder fermement, la foi: Le bon Dieu a prévu beaucoup de grâces pour notre jeunesse. Vous pouvez, s'il vous plaît, si vous voulez, regarder dans la littérature moderne. Ce n'est pas par hasard qu'une quantité de livres est lancée sur le marché, des livres qui indiquent et montrent à notre jeunesse la voie vers Dieu³².

Certes, par franchise, nous devons ajouter que Don Bosco a vu également dans cette vision de la jeunesse, qu'un bon nombre de ceux pour qui, il s'est sacrifié, n'ont pas atteint le but de la sainteté juvénile. Mais cela ne l'a pas déconcerté. Il a vécu plus le positif. Après qu'il ait vu toute une foule de jeunes saints au ciel, il a alors façonné sa vie là-dessus. Il se sentait fortement stimulé à donner toute sa force pour la formation et le façonnement de l'idéal des jeunes personnes.

Je pense qu'avec cela, j'ai peut-être réduit à une seule formule, tout ce qui pour le moment, fermente autour de nous. Nous restons par conséquent sur le raisonnement suivant: Dans ces jours, nous voulons réfléchir et voir comment nous pouvons conduire et guider dans un développement organique, de façon sûre et droit au but, l'âme de la jeune fille religieusement éveillée ou tout au moins éveillable dans le royaume de la jeunesse des enfants de Dieu. Cela est bien en soi une grande tâche, une tâche qui fait résonner de nouveau en nous-mêmes beaucoup de choses, ce qui a peut-être sommeillé pendant longtemps.

³⁰ Comment le Père Kantenich était fortement convaincu du contraire, se manifeste dans l'étude de 1948 que nous avons déjà citée en haut: «C'est seulement dans la jeunesse que le cœur est suffisamment souple, que l'âme se laisse modeler comme de la cire, qui accueille volontairement chaque souffle et le laisse pénétrer profondément en se façonnant de manière créatrice. C'est seulement dans le printemps de la vie qu'agit habituellement la loi de la vie non vécue ou la mutation psychique avec une chaleur requise. L'âme s'allonge instinctivement pendant cette tranche d'âges vers ce qui est nouveau, vers des formes de vie et des buts qui sont étrangers et moins courants pour les anciennes générations. C'est seulement pendant le temps de la force éclatante et de la fraîcheur de la jeunesse que s'éveille l'héroïque, le difficile et le grand d'une façon purement naturelle en secouant le héros qui — en s'appuyant sur la grâce divine — s'engage courageusement dans le combat de vie ou de mort pour son idéal».

³¹ Cf. Père Paul Zingg pour une biographie de Don Bosco.

³² Cf. Schneider, Elisabeth, *Handbuch der weiblichen Jugendpflege*, Freiburg 1930 et la bibliographie indiquée là-bas.

Nous avons de nouveau une grande tâche d'éducation devant nous. Et nous le savons vraiment: *L'éducation religieuse ne peut en fin de compte avoir comme point de départ qu'une grande personnalité religieuse éducatrice*. C'est pour cette raison que la pédagogie de la personnalité devra être aussi au centre de notre réflexion. Nous devons au moins l'effleurer, parce qu'il s'agit ici de l'exigence pédagogique la plus fondamentale de l'époque actuelle³³. Nous devons au moins effleurer, comment nous devenons nous-mêmes de grandes personnalités religieuses éducatrices. C'est alors que partira de nous le fluide mystérieux, qui ne se laisse remplacer par rien. En effet, nous pouvons être formés méthodiquement Dieu sait comment, — si nous ne sommes pas nous-mêmes une très grande, une super personnalité éducatrice, alors il nous manque ce qui est le plus essentiel. Alors il nous manque le type de prophète de l'époque actuelle. Et ce dernier est uniquement le véritable type d'éducateur de l'époque actuelle.

Ainsi nous voulons alors prier et essayer de nous familiariser avec la grande tâche, comment nous voulons modeler et former ce type d'éducateur en nous. Et nous voulons ensuite réfléchir et voir comment modeler et former quelque chose de semblable chez les enfants qui nous sont confiés. Et avec cela, notre réflexion débouche déjà dans la première conférence — nous trouverons également la même chose à la fin de la session — en fin de compte à partir de la conviction: si en tant qu'éducateurs nous ne devenons pas de grands hommes et femmes de prière, de grandes personnes surnaturelles, alors nous serons nés pour une époque pour laquelle nous ne convenons pas³⁴. Aujourd'hui on détruit tout ce qui est de la moyenne. Aujourd'hui tout ce qui est formel disparaît. Seul celui qui boit à la source ultime est à la hauteur de l'époque actuelle, celui-là sera grand et fort au combat et sera capable de montrer et de diriger les autres dans les voies de Dieu, les voies du jeune peuple de Dieu.

³³ Cf. p. 229 ss. Éd. allemande.

³⁴ Le Père Kentenich écrit dans l'étude de 1948 citée là-haut, ce que cela signifie plus exactement: «Une plénitude éthique de l'homme n'est pas possible à la longue, sans un ancrage profondément religieux et surnaturel. Dans un siècle du matérialisme et du collectivisme, l'homme à une morale irréprochable, animé de bonnes intentions et jouissant d'une grande personnalité, peut encore moins vivre qu'au cours des autres époques sans une divinisation profonde, multiforme et totale. Avec cela nous esquissons les contours de l'homme nouveau, qui est le voeu le plus ardent, international et le plus urgent du temps présent et de l'avenir. Tous les peuples et toutes les nations n'ont que cette ressource. Ils doivent déjà s'en occuper dans l'intérêt de leur propre existence». Pour plus de détails, voir "*Daß neue Menschen werden*", p. 20 ss.

OFFRE ET JUSTIFICATION D'UNE DOCTRINE GÉNÉRALE POUR UNE ASCÈSE MODERNE DE LA JEUNESSE

Nous avons essayé de concentrer tout notre intérêt sur un point unique, sur la question: Comment saisir, comment former et façonner les âmes religieusement éveillées ou tout au moins éveillables de nos jeunes filles (et les intégrer) dans le royaume de jeunesse des enfants de Dieu. En cela, nous avons probablement atteint deux choses: premièrement une mentalité unifiée, deuxièmement une saine limitation de notre thème.

Cela embrasserait vraiment beaucoup de domaines, si nous posions seulement la question: Comment éduquons-nous nos jeunes filles? Mais beaucoup plus restreint sonne l'objectif: Comment saisir, comment comprendre, former et façonner les âmes des jeunes filles religieusement éveillées ou tout au moins éveillables et les conduire dans le royaume de jeunesse des enfants de Dieu³⁵? Mais je pense que nous ayons par après une vue tout à fait claire. Je propose pour ce but la formulation suivante: *Une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse.*

Avant que nous entrions maintenant dans le cœur de notre problème, avant que nous tentions une solution finale, nous voulons d'abord prendre un peu plus deux mots dans la main et les peser, les deux mots: *doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse.*

Une ascèse moderne de la jeunesse

Une ascèse de la jeunesse! Par conséquent, il ne s'agit pas de prime abord d'une psychologie de la jeunesse. Pour ce qui est de l'essentiel, je la suppose comme connue. Je veux uniquement, ici et là, y revenir autant que cela est nécessaire, pour appuyer l'ascèse de la jeunesse en tant que telle. Je ne pense pas beaucoup non plus et de façon formelle en générale à la pédagogie de la jeunesse. Ici aussi, on relèvera seulement chaque fois les acquis sains de la science, ce qui est au service de notre objectif. Par conséquent, il s'agit donc en fin de compte de l'ascèse³⁶, non de la pédagogie, non de la philosophie, non de la psychologie.

Une ascèse *moderne* de la jeunesse! Qu'est-ce que je veux signifier avec cette accentuation du mot «moderne»? Nous voulons nous occuper de la jeune fille, telle qu'elle vit aujourd'hui et non comme elle a une fois été. C'est, ma foi, souvent la tragédie de notre pastorale catholique, de notre ascèse catholique et notre pédagogie, de chercher à saisir chaque fois des personnes qui n'existent plus. Ils ont vécu dans le temps passé. Nous continuons donc à suivre toujours une pastorale, comme c'était peut-être dans une génération antérieure. C'est de là que vient aussi en effet, l'attitude conservatrice que le catholicisme a dans le sang, pétrifiée et sclérosée avec le temps. Et pourtant l'Eglise a reçu l'ordre: Allez dans le monde entier et enseignez tous les peuples de tous les temps, de toutes les zones! — par conséquent de toutes les générations également! L'Eglise a reçu avec cela l'ordre de saisir et de former les hommes tels qu'ils existent aujourd'hui, avec leur structure psychique actuelle, avec leurs besoins psychiques et luttes et convulsions du moment. Et que la jeune fille d'aujourd'hui ressemble aujourd'hui de façon psychique essentiellement autre que dans la génération devant nous, nous le vivons bien de jour en jour. Mais peut-être ne sommes-nous pas encore devenus tellement conscients de cette

³⁵ Ce qu'on dit ici de l'éducation de la jeune fille, vaut également, dans une adaptation adéquate, pour l'éducation de la jeunesse, tout simplement dans le sens de la compréhension du thème donné en bas.

³⁶ Selon le Père Kentenich, l'ascèse signifie une éducation au service de la grâce, c'est-à-dire au service de l'esprit d'enfance envers Dieu et l'incorporation au corps mystique du christ.

mutation, de façon à mettre sur ce compte en grande partie aussi les échecs que nous avons enregistrés dans notre activité éducative.

Si je peux montrer et esquisser dans quelques traits et coups — déjà maintenant, plus tard j'en parlerai exhaustivement —, comment ressemble l'âme de la jeune fille actuelle, alors puis-je aligner deux mots l'un à côté de l'autre: une instabilité intérieure dans une grande autonomie extérieure et un complexe intérieur d'infériorité sans cesse grandissant.

En quoi consiste cette *instabilité intérieure dans une autonomie extérieure grandissante*? Nous le savons bien aussi, nous au moins qui avons participé l'année passée à la session pédagogique sur l'industrie. Cette instabilité se trouve fondée dans le *manque total de patrie* de la jeune fille moderne.

Je n'assimile pas ici le manque de patrie avec le manque de domicile. Il y a aujourd'hui beaucoup de jeunes filles qui ont un domicile, mais qui sont tout de même des sans-patrie, jusque dans la dernière racine de leur être³⁷.

Nous perdons peut-être même trop facilement et même trop vite, comment nos jeunes filles modernes ont été plongées, presque d'un jour au lendemain, dans un monde fondamentalement autre que celui d'autrefois. Pensez une fois seulement au rythme de développement corporel et psychique, combien il est aujourd'hui devenu essentiellement autre qu'il n'était autrefois. Souvent sous-alimentée ou faiblement nourrie, la jeune fille entre, après être relâchée de l'école, dans le combat économique moderne. Là-bas, elle doit bouger, s'agiter, sinon ses forces sont mises à profit et exploitées de façon brutale jusqu'à la fin. Là-bas elle a à mener le combat pour l'existence³⁸. Et dans tout cela, le monde moderne du travail sait bien tuer le besoin intense du cœur de la jeune fille en ce qui concerne la vie et l'amour. Voyez-vous: ici aussi un manque de patrie, parce qu'un nouveau monde s'ouvre dès le début devant la jeune fille, là où elle ne se sentira pas pendant longtemps à la maison et ne pourra pas se sentir chez elle.

Ou bien prenez la vie familiale de l'époque actuelle. Elle est essentiellement dévaluée. Pour ce qui est de l'essentiel, on lui a pris l'esprit de communauté, la valeur formant la communauté. Autrefois, c'était ainsi: La jeune fille quittait la maison familiale avec une préparation convenable et entrait directement dans sa propre maison. Mais quand peut une jeune fille d'aujourd'hui fonder sa propre famille? Et même pendant le temps qu'elle est encore attachée à la famille parentale, dans les salles des fabriques, dans les ateliers de travail, elle ne connaît aucun véritable, authentique espace de vie pour son occupation. Tout n'est, ma foi, que des salles et des ateliers de travail. Et l'autonomie qu'elle doit exercer à l'extérieur dans son domaine de travail, sera souvent incomprise chez elle à la maison par ses propres parents, de telle façon que, même là où selon le droit elle aurait un chez soi, elle ne se sente tout de même pas enracinée³⁹. On pourrait dire quelque chose de semblable en ce qui concerne la vie sociale. Les appuis d'attachements traditionnellement forts qui existaient autrefois pour des valeurs authentiques de femmes et de jeunes filles dans les situations culturelles, ont été mises de côté, de telle façon que la jeune fille, la femme moderne d'aujourd'hui se soit livrée sans retenue aux jouissances et aux plaisirs de l'autre sexe.

Ajoutez à cela la vie politique. De même, dans ce domaine, la jeune fille est presque du jour au lendemain devenue majeure et se trouve devant un monde nouveau, elle jouit du

³⁷ Pour plus de détails, voir "*Daß neue Menschen werden*", p. 163 ss.

³⁸ Cf. E. Barschak: *Die Schülerin der Berufsschule und ihre Umwelt*, Berlin 1926; Maria Baum: *Der Einfluß der gewerblichen Arbeit auf das persönliche Leben der Frau in Schriften des ständigen Ausschusses zur Förderung der Arbeiterinneninteressen*, Jena 1910, Heft 3; Elisabeth Gnauck-Kühne: *Einführung in die Arbeiterinnenfrage*, M.-Gladbach 1905.

³⁹ Cf. Adolf Buseman: *Geborgenheit und Entwurzelung des jungen Menschen*, Ratingen 1955/2.

droit de vote.

Tout compte fait: *L'instabilité intérieure dans une autonomie extérieure se trouve fondée et s'enracine dans le manque de patrie (spirituelle) de la jeune fille moderne.* Et ce manque de patrie en tant qu'instabilité devient avec le temps de sans âme, une impuissance totale.

Si nous prenons encore une fois le mot dans la main «ascèse moderne de la jeunesse» et que nous demandons encore une fois: En quoi consiste en effet la mutation (psychique) dans la jeune fille moderne par rapport au passé, alors puis-je répéter ce mot: dans des *sentiments intenses de complexe d'infériorité.* Et en quoi se fondent les sentiments de complexe d'infériorité. En partie dans l'instabilité intérieure et dans le manque de patrie, mais en partie également dans l'opinion publique défavorable que le matérialisme et le sensualisme de l'époque actuelle ont formée et créée.

Le matérialisme en tant qu'attitude fondamentale

Nous pouvons distinguer ici le matérialisme en tant que fait et le matérialisme en tant que pensée. Dans les deux cas, il n'a aucun sens pour les valeurs spécifiques de la femme: pour ce qui est petit, pour ce qui est profond, pour le fait de donner une âme. Ici, ce qui a de la valeur, c'est tout ce qui peut être mesuré, numérisé, ce qui peut être compté. Voyez-vous: C'est pour cette raison que les véritables valeurs de la femme, les véritables valeurs de la jeune fille sont tout à fait insignifiantes dans le cours de l'opinion publique⁴⁰.

Le sensualisme moderne

cherche à présent spécialement à valoriser les attraits féminins en tant qu'article de publicité. Vous connaissez vraiment mieux cela, vous connaissez cela lorsque vous regardez dans nos magazines et journaux modernes. Vous percevez dans la manière actuelle de la mode, comment ce double courant du matérialisme et du sensualisme rend nos jeunes filles et femmes intérieurement encore plus impuissantes. Notre jeune fille moderne se sent impuissante, éprouve un complexe d'infériorité en face de l'appréciation publique de son être et de sa valeur⁴¹. D'où alors aussi le fait que notre monde de jeunes filles a d'un côté la pulsion et l'instinct de tendre vers des valeurs spécifiquement masculines; d'où l'instinct de la masculinisation dans le monde actuel de la femme; mais d'un autre côté aussi l'instinct de laisser jouer de la manière la plus grossière les valeurs spécifiquement féminines. En plus de cela, on pourrait alors retenir encore en tant qu'autre élément le fait qu'il est difficile pour la jeune fille actuelle de se marier, de fonder et de créer une famille propre.

Je pense que ces quelques pensées lancées schématiquement suffisent, pour rendre un peu plus compréhensible le mot «moderne».

Nous luttons donc pour une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse pour nos jeunes filles. Mais si nous voulons creuser encore plus profondément dans le concept *moderne*, alors il ne faut pas que nous nous arrêtions dans notre propre camp. Alors nous devons bien nous dire: *Notre crise d'éducation moderne dans le camp catholique est une fonction de la crise d'ensemble de l'éducation.* Et cette crise d'ensemble de l'éducation veut de nouveau être conçue comme étant *une fonction de la crise morale mondiale dans sa totalité* de l'époque actuelle.

Moderne! — Est-ce que nous voulons connaître notre jeune fille moderne, alors nous devrions regarder de façon adéquate et le plus profondément possible dans et au-delà du

⁴⁰ Cf. Gertrud von le Fort: *Die ewige Frau — Die in der Zeit — Die zeitlose Frau*, München 1934/1957.

⁴¹ Cette expérience d'impuissance et du complexe d'infériorité sur la base des conditions identiques est aujourd'hui refoulée, rationalisée ou compensée, de telle façon que c'est en général moins conscient, mais ce n'est pas pour cela qu'elle reste avec moins de graves conséquences. Cf. Wilhelm Bitter (Hrsg.) : *Krisis und Zukunft der Frau — Psychotherapie-Religion-Gesellschaft*, Stuttgart 1960.

camp ennemi. La crise morale mondiale a trouvé son illustration parfaite, typique, dans (la vision) bolchevique moderne de l'éducation et dans (la vision) socialiste moderne de l'éducation. Ce que nous trouvons là le plus largement et profondément possible répandu, miroitant dans toutes les dimensions, nous le trouvons avec le temps dans nos rangs, marqué plus ou moins fortement. Je pense que, si nous avons compris et si nous comprenons mieux quotidiennement, quelles intentions le bon Dieu a avec les courants opposés, et si nous nous souvenons de la grande parole paulinienne: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* — Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu⁴², alors nous pouvons bien ajouter en substance: Les grands phénomènes des masses, tels que nous les voyons aujourd'hui devant nous dans le bolchevisme et dans le socialisme, doivent bien avoir aussi, selon le dessein de Dieu, des effets particulièrement encourageants sur notre Église catholique, des effets particulièrement encourageants aussi sur notre éducation catholique. Parce que nous sommes souvent trop conservateurs, parce que nous ne prêtons pas l'oreille souvent trop longtemps à l'appel de Dieu pour l'époque moderne et à l'époque moderne, c'est pour cette raison que le bon Dieu laisse ces phénomènes des masses du camp ennemi avoir une tendance à proliférer si fortement. C'est pour cela qu'il ne faut pas, percevoir dans ces choses un appel pour un pessimisme intérieur, mais plutôt un *appel pour une réflexion courageuse*, un *appel à l'action*. Ce que les bolchevistes veulent, ce que les socialistes veulent, ce à quoi ils aspirent et ce qu'ils font, cela doit aussi nous éveiller et constituer pour nous un devoir; ça doit nous pousser et nous stimuler à réorienter là où c'est possible notre éducation catholique, mais l'orienter certes et en fin de compte toujours vers les «étoiles éternelles» des dogmes catholiques. Mais la vague ennemie nous montre souvent et d'une manière beaucoup plus forte la transformation de la structure psychique moderne. Et chaque éducation, chaque apostolat doit prendre en considération cela, en ce qui le concerne⁴³.

Je ne sais pas si cela a une valeur dans ce contexte, si ça vous convient, si nous essayons une fois de jeter un regard aussi bien dans le bolchevisme de l'éducation que dans le socialisme pédagogique. Nous l'avons toutefois déjà fait une fois l'année passée lors de la dernière session de Pentecôte⁴⁴, c'était cependant dans un autre contexte. Si nous l'essayons encore une fois maintenant, alors nous le faisons ici sous le point de vue particulier: nous voulons comprendre ces efforts comme la charrue de l'agriculteur, qui laboure la terre au printemps, afin que ce terrain labouré assimile en lui plus joyeusement les graines d'une nouvelle récolte. Je tiens beaucoup à ce que, dans tout cet ondoisement et embrouillement de pensées de la session, nous retenions au moins la grande pensée directrice. Par conséquent, encore une fois: si nous nous penchons un peu rapidement sur le bolchevisme de l'éducation et le socialisme pédagogique, nous le faisons comme un

⁴² Cf. Rm 8, 28.

⁴³ Après les expériences de la guerre et du troisième Reich, le Père Kentenich attire l'attention dans sa lettre du 18 octobre 1948 avec encore plus d'insistance sur la nécessité d'une analyse comparative éveillante. Il écrit entre autres choses dans cette lettre: «Des cercles qui sont grandis bourgeoisement, emprisonnés bourgeoisement, et qui ont des sentiments et des pensées bourgeois peuvent bien s'aventurer très difficilement dans la situation qui vient et qui est, en grande partie déjà arrivée. C'est pourquoi il leur est impossible de tirer les conclusions qui s'imposent pour eux et pour ceux qui les suivent. Une attitude bourgeoise gardée convulsivement conduit facilement à l'esprit petit bourgeois, une attitude conservatrice à la raideur, et une fidélité à la tradition (conduit à son tour) à des opinions arriérées. Celui qui regarde l'avenir intuitivement ou qui est devenu lucide par une expérience sur son propre corps ou une observation dans le collectif, par exemple dans un camp de concentration, celui-là sait ce qui est en jeu. Il fait face à un dur combat non pas seulement contre des ennemis idéologiques de naissance, mais également contre des adversaires dans son propre camp, s'il ne préfère pas assister les bras croisés à l'engloutissement d'innombrables co-passagers naufragés et finalement d'être lui-même englouti avec par le déferlement des vagues.»

⁴⁴ Il s'agit ici de la session pédagogique sur le monde industriel évoquée ci-dessus, mais qui n'est pas encore multipliée jusqu'à présent.

moyen pour atteindre un but: Le sol de notre âme doit être labouré. Ça doit apparaître clairement et de façon manifeste, comment ressemble le regroupement (social) moderne. Nous voulons nous réveiller et nous laisser éveiller pour réaliser des actions sérieuses, du travail sérieux et prier en silence.

Le bolchevisme de l'éducation

a, en vérité, devant lui comme objectif ultime, l'homme de la masse radicalisé, totalement détaché de tous les liens voulus par Dieu. Peut-être que vous percevez ici des pensées que je vous ai déjà présentées de façon globale et rapidement en ce qui concerne la mutation psychique de nos jeunes filles modernes en général. Lorsque le manque de patrie ou l'instabilité, lorsque d'autre part un complexe d'infériorité personnel caractérisent le monde actuel, alors nous allons devoir insister particulièrement dans notre éducation sur l'entretien du sens de la famille et sur l'entretien des valeurs spécifiquement féminines. L'ensemble de notre éducation doit faire en sorte que la jeune fille moderne soit de nouveau fière, d'être une jeune fille, d'incorporer en elle les valeurs spécifiquement féminines. Vous pressentez bien combien la vénération mariale est d'une grande importance dans ce double aspect. À travers la vénération mariale la jeune fille aura de nouveau devant elle les guides éternels des véritables valeurs et idéaux féminins. À travers la vénération mariale, elle sera peut-être avec le temps de nouveau apte, malgré le désordre inextricable de l'époque actuelle à devenir plus familière, plus enracinée et plus authentiquement attachée à la terre natale⁴⁵.

Nous parvenons au même résultat, si nous regardons très rapidement dans le dernier objectif du bolchevisme. Et quel est ce dernier objectif ? L'homme de la masse, radicalisé, totalement libérée de tous les liens voulus par Dieu⁴⁶. Quels sont les liens voulus par Dieu dont on parle ici ?

C'est le lien avec Dieu.

C'est le lien avec la famille.

C'est le lien avec sa propre terre.

Le bolchevisme de l'éducation veut desserrer et détacher complètement ces trois liens et les chasser hors du monde⁴⁷.

Que devons-nous faire contre lui ?

Nous devons créer et former l'homme communautaire surnaturel ou bien, réduit à une formule de façon générale : l'homme communautaire surnaturel, radicalisé, qui dit oui

⁴⁵ Cf. *Daß neue Menschen werden*, p. 105 ss et p. 211 ss.

⁴⁶ Cf. Heinrich Falk, *Die Weltanschauung des Bolschewismus*, Würzburg 1956/7.

⁴⁷ Dans le «*Rapport de voyage en Amérique du Nord*», le Père Kentenich met en parallèle l'homme collectif à l'empreinte socialiste, l'homme collectif à l'empreinte matérialiste de façon générale :

«L'homme collectif est dénaturé de telle façon qu'il n'est pas capable de prendre intérieurement une position à propos de ce qu'il entend et voit et lit. Tout cela ne l'intéresse pas. C'est pour cette raison aussi qu'il n'est pas sérieux. Il tient à une chose seulement avec toutes les fibres de son cœur, c'est son propre avantage économique. Pour cela, il est ouvert et très attentif. Cela remplit son âme, pour autant que cette dernière a encore de l'espace.

Même les principes moraux ou les faits historiques ont complètement perdu leur force d'attraction. Seul l'instant triomphe et ce que l'instant apporte avec soi comme impressions. En vérité : un point mort de la raison dans le pire sens du mot !

C'est la même chose avec la volonté. Il ne peut rien entreprendre avec le cadeau royal de la liberté avec ses deux dimensions, l'aptitude à se décider et s'imposer. Il est heureux, lorsque les autres décident pour lui. ... On se sent bien dans cet état. Il a d'ailleurs l'avantage que l'individu disparaisse dans la masse, qu'il soit protégé par elle et qu'ainsi l'angoisse de l'existence soit anesthésiée dans une agitation de la masse et dans un mouvement continu ... Le pauvre âme enregistre le même point mort ...» (Cf. note 1, p. 78 allem.; en outre *Oktoberbrief 1949*, p. 80 s.

de l'intérieur à tous les liens voulus par Dieu. Non pas l'homme "sociétaire"⁴⁸ ! Non, c'est l'homme attaché à la communauté, l'homme surnaturel communautaire, par conséquent l'homme qui a une communauté intime la plus possible avec Dieu. Voyez-vous : La lutte pour un attachement véritable à Dieu reçoit - à partir du courant du temps - une note tout à fait particulière. Ce que nous appelons une vie en présence de Dieu⁴⁹ devrait particulièrement être inspirée par le courant contraire : Plus les bolchevistes nient Dieu et veulent chasser Dieu de la civilisation moderne, plus nous disons oui à Dieu et pour préciser, à Dieu en tant que Personnalité. Mais plus nous luttons aussi pour que les enfants qui nous sont confiés soient liés et attachés à Dieu profondément et plus intimement. Mais maintenant, que Dieu vive dans nos cœurs d'une manière surnaturelle comme il est efficace dans la nature ou dans l'Eucharistie, il ne s'agit pas de cela pour l'instant. Mais aujourd'hui nous devons beaucoup plus lutter pour l'ultime, nous devons réduire ici et là le plus possible les formules, afin que l'enceinte des formalités ne cache pas, ne détruise pas l'objectif, le noyau⁵⁰.

Notre but est par conséquent l'homme communautaire surnaturel, radicalisé, qui dit oui de l'intérieur à tous les liens voulus par Dieu⁵¹.

Si le bolchevisme veut détruire à partir de l'intérieur et de façon radicale la *Famille*, alors nous devons dire un oui d'autant plus énergique à la formation de la famille et aux relations familiales. Nous devons édifier toute notre lutte et action catholique de façon encore plus claire sur la pensée de la famille : dans nos associations, dans nos réunions personnelles, privées et surtout là où nous avons la possibilité d'exercer une activité éducative. Plus de l'autre côté on mine le rempart de la famille, plus nous devons appuyer la famille plus énergiquement, non pas seulement par des réflexions générales, mais plutôt par l'action. Certes, cela suppose d'abord que nous en soyons intérieurement convaincus : La famille n'est pas à expliquer seulement du point de vue de la psychologie du développement, mais aussi la famille est une loi de l'être fondée dans la nature même⁵². Celui qui n'en est pas convaincu, n'aura pas non plus la force de se défendre contre les courants adverses, il n'aura pas la force de travailler avec tous les moyens pour la pensée de la famille⁵³.

Et enfin au *déracinement de la terre natale*. Nous avons comme contrepoids la lutte sérieuse pour l'attachement à la nature, pour l'attachement à la terre natale. Vous pouvez vous-mêmes aiguïser en quelque sorte la pensée pour votre vie pratique. Il m'importe seulement d'ameublir la terre de l'âme, de tirer de grandes lignes, pour que par après la présentation d'une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse soit assimilée plus joyeusement dans ce champ bien labouré.

Cela est une brève orientation au bolchevisme moderne. Est-ce qu'elle ne nous conduit pas de façon essentielle au résultat semblable que l'autre présentation du terme *moderne* nous a donné ? Nous pouvons peut-être nous arrêter et faire des recherches critiques et

⁴⁸ *Der Gesellschaftsmensch*.

⁴⁹ C'est la traduction que nous proposons pour l'expression «*Wandel mit Gott*». Il s'agit d'une union active avec Dieu, organisée de façon personnelle, pendant toute la journée. Cf. *Sainteté du quotidien* p. 40 allem.

⁵⁰ L'obstacle du formalisme pour l'éducation de l'homme nouveau a été caractérisé ainsi par le Père Kentenich en 1948 :

«Si l'homme a pris des formules fixes et qu'il prenne de l'âge, il s'enferme volontiers, devient cassant et sans énergie, si l'Esprit de Dieu n'agit pas en lui de façon spéciale. Ce n'est pas rare qu'il succombe au danger de la calcification, perd la raison pour les idéaux, pour le rythme de la vie et les crises vitales des générations à venir. Il se lamente toujours et parle du 'bon vieux temps' qui appartient irrévocablement au passé ...»

⁵¹ Selon le Père Kentenich, cela signifie la même chose que l'«*Ideal der nova creatura in Christo*». Cf. 162 all.

⁵² C'est-à-dire que c'est une loi fondée dans la nature même et qui correspond à l'essence de l'homme.

⁵³ Cf. *Grundriß ...*, p. 200 ss., et *Daß neue Menschen werden*, p. 99 ss.

exhaustives du socialisme moderne de l'éducation.

Nous voulons par conséquent nous arrêter ici un peu et parler en détails – mais pas en détails comme l'année passée –, parce que le socialisme pédagogique nous relance de plus en plus, parce que nous devons déjà maintenant nous occuper partout des effets, des influences du socialisme pédagogique. Mais laissez-moi d'abord faire une remarque : Nous n'avons aucune raison d'être désemparés, aucune raison d'être pessimistes.

Si vous ramenez les efforts socialistes en matière d'éducation sur la dernière racine, alors vous trouverez toujours : ce que le socialisme pédagogique nous apporte ici, il l'a lu sur nous les catholiques. C'est seulement malheureux que nous les catholiques sommes sclérosés et pétrifiés, que nous suivions de façon simplement formalistes les traces de nos ancêtres, sans connaître les rapports internes et les appliquer sur les cas individuels en éducation. Ce que nous avons inséré dans les institutions catholiques en tant que bien héréditaire Dieu sait depuis quand, nous devons maintenant aller le rechercher chez les socialistes. À partir de cette raison, nous devons voir aussi clairement : *Que veut le socialisme ?*, afin que nous soyons par après beaucoup plus enrichis et que nous voyions beaucoup plus clairement, comment nous pouvons mieux exploiter dans l'avenir les institutions spécifiquement catholiques et propres.

Je formule la suite des idées peut-être de façon systématique ainsi, afin qu'elle tombe un peu plus clairement dans les oreilles :

Le socialisme moderne de l'éducation et notre mouvement d'éducation catholique
ou bien, si vous voulez qu'on l'exprime autrement :

Notre mouvement d'éducation catholique dans la lumière du socialisme moderne de l'éducation

Je veux seulement traiter brièvement et schématiquement la suite d'idées. Celui qui a pris part l'année passée à la session pédagogique sur l'industrie, peut maintenant considérer les suites d'idées exposées là-bas dans une nouvelle lumière. Mais laissez-moi d'abord, pour parler plus clairement, faire trois *remarques préalables*.

La *première remarque préalable* indique au socialisme pédagogique la place qui lui revient dans le cadre de nos courants modernes pédagogiques. Vous trouvez le point d'accès pour cette prise de position dans l'encyclique pontificale sur l'éducation⁵⁴.

Le pape y dit entre autres choses : «Jamais on s'est engagé dans beaucoup de discussions sur les questions relatives à l'éducation qu'à l'époque actuelle. De nouvelles théories pédagogiques émergent chaque fois, des méthodes et des moyens sont imaginés, présentés et discutés, qui ne facilitent pas seulement l'éducation, mais également qui devraient créer une nouvelle manière d'éduquer avec une efficacité infaillible, qui devrait être en mesure de former la nouvelle génération pour le bonheur auquel on aspire sur cette terre⁵⁵».

Savez-vous ce qui est décrit ici, pédagogiquement parlant ? Le naturalisme pédagogique et l'optimisme pédagogique.

Un naturalisme et optimisme pédagogiques

Il n'existe pas de péché originel. C'est pour cette raison qu'il n'existe pas non plus d'organisme surnaturel. L'homme, selon cette vision, veut être conçu, éduqué et formé par un bon arrangement des forces humaines psychiques. Là où ces forces sont bien saisies et formées, l'éducation a chaque fois une efficacité infaillible. C'est ainsi que le naturalisme pédagogique devient un optimisme pédagogique.

Mais nous devons maintenant percevoir, du point de vue purement pédagogique, ce qu'une telle doctrine est en mesure d'éveiller comme forces dans l'éducateur.

⁵⁴ Pie XI, Ency : «*Divini illius Magistri*» du 31.12.1929.

⁵⁵ Ebenda, dans L'éducation chrétienne de la jeunesse – Encyclique «*Divini illius Magistri*» de Pie XI, dans la série «Das pädagogische Gespräch», Freiburg-Basel 1963/2, p. 15.

Nous savons par le dogme et la vie, par notre expérience personnelle et l'expérience d'autrui que nous avons le péché originel. Nous savons que sans la grâce nous ne pouvons pas guérir, comprendre, former, façonner et ennoblir la nature malade⁵⁶. C'est pour cela que nous sommes aussi convaincus : Il n'y a aucun système éducatif d'une efficacité infaillible. Même si par après nous nous efforçons de construire un système éducatif moderne, nous devons et pourrons mettre sur chaque déclaration le mot : mais nous n'accordons pas non plus d'efficacité infaillible à ce système, déjà par ce fait que l'homme a le péché originel, parce que Dieu a aussi un mot à dire là-dessus, parce que dans sa tare du péché originel l'homme peut suivre des chemins faciles que nous n'avons pas prévus. Et même si nous les avons prévus, l'homme a cependant sa volonté libre et peut suivre ses propres chemins.

Mais remarquez, s'il vous plaît une fois, quel esprit de victoire se trouve dans le socialisme pédagogique, parce qu'il est porté par la conviction : Notre méthode d'éducation a une efficacité infaillible ! Car le socialisme éducatif est le responsable de ce naturalisme pédagogique et de l'optimisme pédagogique⁵⁷.

Nous devrions maintenant de notre côté mettre en lumière d'autres aspects de notre grand patrimoine catholique de pensées et de valeurs qui sont en mesure de nous procurer un esprit de victoire semblable. Ce sont alors des aspects qui en fin de compte se fondent sur la structure de la foi. Et où se trouve un tel aspect ? C'est bien une seule grande pensée : *notre conscience de la mission*.

Nous sommes envoyés par Dieu, par le Christ pour renouveler en lui le monde⁵⁸. C'est pourquoi nous avons une mission. L'Église a une mission et dans l'Église et par l'Église nous aussi. C'est pour cette raison qu'il est aujourd'hui éminemment si important que nous nous imprégnions tous de cette forte et surnaturelle conscience de la mission dans le Christ et par le Christ. Cela seul nous donne la joie de la victoire que le socialisme pédagogique – toutefois sur une base fautive – s'est appropriée. Il ne faut pas perdre de vue, s'il vous plaît, cette pensée lancée rapidement. Il se peut que pour le moment vous ne perceviez pas toute sa portée.

Combien de personnes s'effondent dans nos rangs, parce que les conditions, les mauvaises conditions sont très dures ! Et nous nous effondrons encore en grand nombre si nous ne devenons pas de nouveau des enfants de la foi, si nous ne voyons pas de nouveau la mission de l'Église dans la lumière de la foi et notre mission personnelle dans une lumière éclatante jour après jour⁵⁹.

Voyez-vous : Notre communion, l'examen particulier et tout le reste que nous avons bâti dans notre vie religieuse comme aspects et motifs religieux, tout cela devrait approfondir de plus en plus notre pensée de mission surnaturelle. Sinon nous nous écroulons et nous ne présenteront pas le bon rempart à nos adversaires. Sinon nous aurions manqué à notre tâche de vie. Et nous aurons un jour à faire un rapport difficile à la fin de notre vie.

C'est donc une remarque préalable lancée rapidement.

Ensuite une deuxième *remarque préalable*.

⁵⁶ Ebenda, p. 55 ss.

⁵⁷ Cf. Franz Lepinski : *Die Jungsozialistische Bewegung, ihre Geschichte und ihre Aufgabe*, Berlin 1927 ; en outre Gustav E. Kafka : *Der freiheitliche Sozialismus in Deutschland – Das Godesberger Grundsatzprogramm der SPD in katholischer Sicht*, Paderborn 1960, p. 35 ss., et en plus de cela *Theorie und Praxis der anti-autoritären Erziehung der Humanistischen Union heute, gemäß «Vorgänge 5'70» – Eine kulturpolitische Korrespondenz*.

⁵⁸ Cf. Mc 16, 15.

⁵⁹ Pour plus de détails, voir Pater Josef Kentenich, *Aus dem Glauben leben – Predigten in Milwaukee*, Valendar-Schönstatt 1969 ss.

Alors que la première indique la place qui revient au socialisme pédagogique dans l'ordonnement des temps modernes, la deuxième veut enregistrer le socialisme pédagogique dans l'ensemble du mouvement socialiste. Et ici je soutiens alors :

Le socialisme moderne de l'éducation est la branche la plus jeune, mais aussi la plus féconde sur l'arbre du socialisme moderne.

La branche la plus féconde !

Vous savez d'ailleurs vous-mêmes comment les efforts socialistes en éducation ont aujourd'hui comme écho, comme terrain de résonance tout le monde culturel, surtout l'Autriche et l'Allemagne. Et comme un tel mouvement s'est imposé rapidement dans la patrie allemande et autrichienne ! Si je peux par après esquisser rapidement l'histoire du mouvement des amis des enfants, alors vous comprendrez mieux pourquoi je peux me permettre d'affirmer que le socialisme éducatif est la branche la plus féconde sur l'arbre de l'ensemble du socialisme. Un de nos modernes théoriciens modernes de l'éducation sur le côté socialiste, Félix Kanitz, nous montre dans son livre «Kämpfe der Zukunft»⁶⁰, comment le terrain pour les tendances socialistes en éducation était partout bien préparé. Peut-être puis-je vous lire rapidement la citation :

«Nous avons la chance de vivre à une époque qui est remplie du dernier grand combat avec l'ordre social socialiste. Car toutes les défaites momentanées de l'idée socialiste ne peuvent pas chasser du monde le fait que le façonnement socialiste du monde progresse.»

Est-ce que vous percevez, s'il vous plaît les grands rapports ! Il s'agit du façonnement du monde. C'est ainsi que nous autres catholiques aussi, devons plus sortir de notre réserve avec notre objectif. Nous parlons nous aussi du façonnement du monde entier par le Christ⁶¹. Seulement, ce n'est pas une illusion, mais une réalité, parce qu'en tant qu'enfants de l'Église, nous avons reçu la mission d'aller enseigner le monde entier et de le ramener au Christ. Même si nous ne pouvons pas le faire extérieurement maintenant, nous devons tout de même le faire beaucoup plus qu'auparavant à travers la participation intérieure aux grands événements de l'époque actuelle. Cor Pauli – cor mundi !, ainsi disions-nous déjà hier soir.

Maintenant viennent les différentes réflexions (selon F. Kanitz) :

«Les conditions économiques pour la réalisation de l'ordre social socialiste sont là. Le mouvement socialiste des ouvriers s'approche aussi de son objectif final sur le domaine prolétaire. Même si aujourd'hui l'idéologie bourgeoise a encore une avance sur l'idéologie prolétarienne, cela est à ramener sur le fait que la bourgeoisie est renforcée par l'Église et l'école.»

Songez maintenant une fois, si vous voulez par exemple à Kurt Löwenstein, l'actuel président national du mouvement des amis des enfants qui était là seul pendant des années, comment les partis le combattaient, mais comment aujourd'hui il a moissonné des lauriers sur toute la ligne ! Il est maintenant le responsable principal de ces tendances socialistes en éducation. En fin de compte : prenez-le pour argent comptant : Le socialisme éducatif est la branche la plus féconde sur l'arbre de l'ensemble du socialisme.

Mais j'ajoute aussi : C'est la plus jeune branche.

Nous devons par conséquent distinguer dans le socialisme : un socialisme comme mouvement politique, un socialisme comme mouvement économique et un socialisme comme mouvement culturel.

Où est-ce qu'il faut maintenant incorporer le socialisme éducatif ? Dans le *socialisme comme mouvement culturel*. Et ici nous trouvons dans la période d'après-guerre une pous-

⁶⁰ Combats de l'avenir.

⁶¹ Cf. Note 27, p. 35, allem.

sée systématique et une manière d'agir selon la suite d'idées : Les idées sont des réalités ! Auparavant, le socialisme cherchait plus à former et façonner le monde par des instruments du pouvoir, à donner au monde une structure socialiste et une forme socialiste. Mais dans la période d'après-guerre, il s'oriente plus à la pensée : répandre d'abord les idées, toucher d'abord les hommes, et ensuite nous aurons bientôt un univers socialiste! Et c'est pour cette raison que le socialisme éducatif s'élargit aussi aujourd'hui⁶².

Certes, il avait auparavant aussi des tendances éducatives socialistes. Je rappelle seulement l'association des enseignants et enseignantes qui ont travaillé avec toutes les forces, afin que l'école soit libérée de l'Église. Mais aujourd'hui, c'est essentiellement autre chose. Le socialisme éducatif veut être conçu comme un syndicat de l'éducation. Le socialisme éducatif veut essentiellement mettre et instituer à la place des anciennes forces éducatives d'autres forces éducatives, neuves⁶³. Cela est la deuxième remarque préliminaire.

Je pourrais régler la *troisième remarque préalable* avec une phrase dans laquelle j'affirme que *le responsable principal du socialisme éducatif est le mouvement des amis des enfants*⁶⁴.

Avec cela nous nous trouvons devant l'obligation de présenter en quelques traits devant notre esprit le mouvement des amis des enfants, afin que nous apprenions à mieux comprendre toute la structure du socialisme éducatif. Pour faire de la clarté, je veux rapidement disposer la matière.

1. Nous voyons d'abord ici le développement externe du mouvement des amis des enfants.
2. Nous creusons ensuite plus profondément et nous dégageons les forces qui ont inspiré le mouvement des amis des enfants : les forces intérieures et les instruments externes de l'éducation.

Ainsi nous avons la double suite d'idées dans laquelle nous voulons rapidement nous introduire un peu maintenant.

Par conséquent, un bref aperçu historique sur la

Croissance et développement du mouvement des amis des enfants.

Dans notre bouche la question historique devient tout de suite une question d'ordre philosophico-historique. Nous voyons trois époques dans le mouvement des amis des enfants ; et chaque époque a une note historique propre.

Première époque : de 1908 à 1918

L'aspect caractéristique : un mouvement prolétaire pour le bien-être des enfants. Qu'est-ce que je veux dire avec cela ? Le fondateur du mouvement des amis des enfants, un menuisier qualifié, Anton Fritsch avec son nom, remarqua assez tôt son propre talent en éducation. Il se rendit compte aussi de la grande détresse dans laquelle les enfants prolétaires vivaient. Il avait un sens pour l'éducation et c'est pourquoi il partit avec ses propres enfants dans le beau pays de Glatz, bricola avec les enfants, et bientôt d'autres enfants se joignirent à eux. C'est le petit commencement du mouvement des amis des enfants. L'aspect caractéristique par conséquent : un mouvement pour le bien-être des enfants, un mouvement pour l'aide sociale des enfants.

Certes, pour être sincère, nous devons ajouter tout de suite : Déjà autrefois, Anton Fritsch aspirait à releguer au dernier plan le mouvement chrétien et catholique pour l'assistance aux enfants et créer donc à sa place un mouvement avec des objectifs et des

⁶² Cf. Verlag Schaffende Jugend (Hrsg.) : *1904-1954, 50 Jahre Arbeiterjugendbewegung*, Bonn (sans date), et *Deutschlands junge Garde – 50 Jahre Arbeiterjugendbewegung* (sans auteur), Berlin (Est) 1955.

⁶³ Cf. Karl Korn, *Einst und jetzt, in Weimarbuch der Sozialistischen Arbeiterjugend*, Berlin 1921.

⁶⁴ Le mouvement des amis des enfants a été fondé en 1904 en tant que mouvement pour la protection des enfants des syndicats en Autriche et devint finalement une organisation socialiste pour les enfants.

tendances socialistes. Seulement à cette époque-là, il n'avait pas le droit d'annoncer ouvertement et librement ce but au monde, parce que la législation de cette époque l'interdisait. C'est ainsi que nous voyons bientôt émerger toute une série d'efforts semblables qui se sont alors associés en 1917 en une association autrichienne des amis des enfants. C'était la première époque.

Deuxième époque : de 1919 à 1925

Comment celle-ci est caractérisée ? Nous avons ici une éducation socialiste des parents en dehors du cadre familial. Qui est donc ici le responsable ? Les parents, les adultes. Avec quelle intention ? Pour éduquer les enfants dans un «canal» socialiste et de façonner l'éducation selon une vision socialiste. Je peux peut-être indiquer brièvement quelques dates : d'abord les années 1918, 1920, 1922.

1918 : Coup d'État. Le socialisme profite de ce coup d'État. Si jusqu'à présent l'objectif socialiste du mouvement des amis des enfants était, désormais ce sera élaboré clairement et publiquement et officiellement dans les statuts⁶⁵. En 1920, nous avons déjà une session au château Kleßheim à Salzbourg, une réunion entre l'association autrichienne et allemande du mouvement des amis des enfants, avec l'intention d'organiser un mouvement international des amis des enfants.

L'année 1922 était particulièrement fécond. Lors de la conférence nationale, la pensée de l'éducation est officiellement intégrée dans les statuts. En 1922, le mouvement des amis des enfants est aussi publiquement reconnu comme une partie de l'ensemble du mouvement socialiste. En 1922, Kurt Löwenstein en Allemagne prend la tête du mouvement allemand des amis des enfants, et ainsi la force d'organisation allemande et la volonté allemande d'organisation entre en fonction. À partir de cette époque, on avance sur toute la ligne fermement et énergiquement. Certes, il y avait déjà auparavant de très petits groupes du mouvement des amis des enfants, surtout dans les villes de l'Allemagne du Sud comme à Stuttgart et Munich; mais il ne voulait pas encore progresser véritablement. C'est alors que la vie entra là-dedans, lorsque Kurt Löwenstein prit la tête du mouvement.

En 1923, nous avons déjà des relations entre nous : le grand groupe de travail des amis allemands des enfants et Kurt Löwenstein prend la tête du mouvement en tant que président national. Nous voyons tout de suite comment il met sur pied des directives pour l'ensemble du mouvement : des statuts modèles qui montrent comment les petits groupes peuvent exercer leurs activités. Nous voyons comment une conférence nationale a lieu chaque année, pendant laquelle les représentants principaux prennent position sur les questions modernes de l'éducation. Nous voyons comment tout un ensemble de journaux d'organes éducatifs surgissent. Nous avons ici la volonté allemande d'organisation, liée à la force allemande d'organisation. Et la conséquence de tout cela? Nous voyons ce que les responsables du mouvement socialiste des amis des enfants sont devenus.

Une pensée sur la troisième période

On peut la situer entre 1925 jusque par exemple maintenant (1931). Comment celle-ci est-elle caractérisée ?

Écoutez encore une fois, s'il vous plaît :

première époque : mouvement prolétaire pour le bien-être des enfants

deuxième époque : éducation par les parents en dehors de la famille

troisième époque : mouvement prolétaire des enfants

Maintenant l'enfant devient lui-même responsable des idées de la sagesse socialiste en

⁶⁵ Cf. Gustav Radbruch, *Jungsozialistische Leitsätze*, extrait de *Festschrift zur Bielefelder Jungsozialistentagung am 29. 7. 1921*, tiré des *Grundschriften der Deutschen Jugendbewegung*, a.a.O. p. 429 s.

matière d'éducation⁶⁶. Comment cela est venu ? On avait fait une expérience en Autriche en formant quelques enfants comme chefs dans le mouvement. La volonté allemande d'organisation profita à présent de telles expériences. Elle remarqua très tôt comment ce divorce en Autriche a occasionné de grandes dissensions. C'est pourquoi le mouvement allemand des amis des enfants prit le point de vue suivant : chaque plus grand enfant devra être en même temps responsable et chef dans le mouvement des amis des enfants. Par conséquent, chaque enfant individuel dans ce mouvement prolétaire devra être responsable, devra être chef, devra battre en brèche la vision du monde jusque-là chrétienne, surnaturelle. C'est pourquoi il y eut une réorganisation. Soit dit en passant, vous trouvez très bientôt sur le sol catholique une copie de cette réorganisation⁶⁷.

Nous voyons dans le mouvement allemand des amis des enfants la triple subdivision : les petits faucons, les jeunes faucons et les faucons rouges. Les petits faucons sont âgés de huit à dix ans, les jeunes faucons de dix à douze ans et les faucons rouges de douze à quatorze ans⁶⁸.

Est-ce que vous remarquez maintenant ce que le socialisme commence à entreprendre ? Une marche triomphale dans le monde des enfants. Et ça devrait être en fait notre domaine. Le bon Dieu nous a confié l'ensemble du monde des enfants pour l'éduquer⁶⁹ ; et maintenant le socialisme tend la main vers lui.

Si vous voulez vous orienter sur l'association catholique de la jeunesse masculine, alors vous verrez comment elle a simplement appris de l'organisation socialiste ; ensuite vous verrez aussi comment à partir de là une volonté d'organisation adverse est née.

Si vous êtes intéressés, je veux vous communiquer brièvement les lignes directrices selon lesquelles le système-faucon est organisé. Vous trouvez là-dedans beaucoup de choses utiles pour nous. Et si vous connaissez notre monde catholique et si vous savez ce qui pour le moment est efficace dans notre réseau d'organisation catholique, alors vous trouvez de très grandes résonances et un très grand écho des organisations de ce type. Je me permets pour cette raison de vous lire rapidement les lignes directrices. Je reviendrai ensuite plus tard de façon plus détaillée, quand je parlerais des forces de l'éducation, pour autant que le cours le permet, sur la méthode selon laquelle les différents membres – les petits faucons, les jeunes faucons et les faucons rouges – sont éduqués. Il s'agit ici beaucoup plus de la structure externe et donc des buts externes visés.

Pour les petits faucons, il n'y a pas en soi de parole concrète donnée. Pourquoi ? Je peux plus tard vous le montrer, quand j'essaierai un peu de reconstituer les forces internes de l'éducation. C'est pourquoi il faut d'abord écouter la parole pour les jeunes faucons et pour les faucons rouges. C'est toujours : « Qui sommes-nous ? » et « Que voulons-nous ? » Les jeunes faucons. Qui sommes-nous ? Nous sommes des enfants d'ouvriers ! Ça ne doit être une parole vide, mais plutôt la conscience de sa classe doit être éveillée.

Nous pouvons bien le dire : Nous sommes des enfants catholiques ! Nous appartenons à la Mère de Dieu et au Sauveur ! Mais comme ça sonne faiblement ! Voyez-vous : Nous devrions transformer les anciennes valeurs et créer de nouvelles réalités. Nous devrions créer une conscience de statut catholique, chrétien !

Nous devrions en soi nous réjouir de vivre à une époque comme aujourd'hui. Comme c'était d'habitude si incolore et sans résonance !

⁶⁶ Cf. M. Winter : *Das Kind und der Sozialismus*, 1924 ; H. de Man : *Der Sozialismus als Kulturbewegung*, 1929, et D. Breitenstein : *Die sozialistische Erziehungsbewegung*, 1932.

⁶⁷ Cf. p. 101 s., éd. allem.

⁶⁸ Les « faucons » sont aujourd'hui (1972) la désignation de la jeunesse socialiste d'Allemagne (SJD).

⁶⁹ Cf. Mt 19, 14 ; Mc 10, 14 ; Lc 18, 16 s. – Cf. là-dessus *Grundriß* ..., p. 228 ss.

Lignes directrices des jeunes faucons et des faucons rouges⁷⁰ ...

Vous avez là rapidement un aperçu général. Si nous regardons une fois la forme de notre organisation catholique, surtout comme elle est récemment construite, alors vous trouverez toute une série de suites d'idées semblables, à vrai dire formulées catholiquement⁷¹.

Qu'est-ce que nous percevons dans les voix adverses? Le souffle du temps moderne. Par conséquent, considérer les tâches et ne pas se tromper! Même si nous périssons, – ça ne fait rien. La chose catholique triomphera tout de même. Nous devons seulement voir que nous travaillons d'une façon actuelle et non d'une façon dépassée. Actuel?! Nous devons chaque fois percevoir la volonté de Dieu dans les courants actuels. Qu'est-ce la volonté de Dieu, c'est le besoin du temps; qu'est-ce le besoin du temps, c'est la volonté de Dieu. Peut-être que ces brèves réflexions suffisent, afin que nous voyions clairement devant nous le développement externe du socialisme éducatif dans le mouvement des amis des enfants. Je peux ensuite dans la conférence suivante traiter rapidement des forces, aussi bien les forces internes de l'éducation que les pouvoirs externes de l'éducation. Alors le terrain serait préparé. Alors nous verrons clairement. Alors nous pourrions nous asseoir dans un petit et étroit espace derrière les murs; mais intérieurement nous aurons le contact avec le monde entier, avec toute l'âme du temps. Et ça doit être ainsi. Si, dans le plus petit et étroit espace, je déploie une moindre activité à partir d'un grand contexte, alors une vie en abondance m'entoure sans cesse. Alors je ne m'ennuie jamais. Alors dans un très petit cercle, nous gagnerons toujours une grande influence sur les grands événements du monde. Et c'est cela, ce dont nous avons besoin. À partir du nivellement, nous devons plus considérer les grands contextes et apprendre à évaluer de nouveau notre petite activité chaque fois dans de grands contextes.

Puis-je reconstruire encore une fois le contexte brièvement? Il s'agit donc pour nous: nous ramenons sur une suite de pensées, ce que nous voulons traiter dans ces jours: une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse. Avant que nous nous engagions maintenant dans le cœur du problème, pesons d'abord les deux mots «*ascèse moderne de la jeunesse*» et «*doctrine générale*». Jusqu'à présent, nous nous sommes arrêtés sur l'ascèse moderne de la jeunesse et avons mis dans le même contexte l'expression «ascèse de la jeunesse». Nous nous sommes ensuite occupés particulièrement du mot «moderne». Et ici il y avait deux réflexions qui nous ont retenus. C'est-à-dire : Nous constituer une ascèse pour la jeune fille moderne, comme elle existe aujourd'hui. J'ai ensuite donné une certaine esquisse de la jeune fille moderne dans des lignes directrices générales et tiré les conséquences pour notre activité et notre praxis éducatrices. Tout ce que nous faisons, doit en fin de compte ramener à la pensée de la famille ainsi qu'à une saine autoestimation de la jeune fille. Comment cela va se passer, nous le présenterons en détails plus tard.

Nous avons avancé ensuite plus profondément et avons cherché à comprendre le mot

⁷⁰ Ces dernières furent probablement lues ensuite, mais elles n'ont été transcrites dans le manuscrit. Pour une comparaison, voir Klaus Kohts : *Mitarbeiter-Reporter – Die Mitarbeiter eines Jungverbandes, dargestellt an der Organisation der Sozialistischen Jugend Deutschlands»Die Falken*», Dortmund 1967. On y lit sous le titre «Die Organisation der SJD <Die Falken>» (selon l'état actuel) :

«Pour des raisons pédagogiques, les membres ou les groupes sont subdivisés selon les tranches d'âges suivants:

| | |
|------------------------------------|--|
| Section des faucons : | les petits faucons âgés de 6 – 9 ans |
| | les jeunes faucons âgés de 9 – 11 ans |
| Section des faucons rouges : | les faucons pèlerins âgés de 12 – 14 ans |
| | les faucons d'assaut âgés de 14 – 16 ans |
| Section de la jeunesse socialiste: | tous les membres à partir de 17 ans.» |

⁷¹ Cf. W. H. Schwarz, *Versuch einer Übersicht über die katholische Jugendbewegung*, 1930.

«moderne» à partir des dernières crises mondiales intellectuelles, lorsque nous nous sommes dit: notre crise de l'éducation est une fonction, un coursier de la crise de l'éducation de l'époque actuelle, et cette dernière est en fin de compte une fonction de l'ensemble de la crise mondiale intellectuelle.

Ce que nous voyons devant nous dans le camp adverse, nous le voyons en embryon dans notre camp. C'est pourquoi nous devons toujours regarder un peu dans le camp adverse, pour voir notre grande mission. Et des tendances adverses dans cette direction s'expriment le plus clairement et le plus classiquement dans le bolchevisme moderne éducatif et dans le socialisme éducatif.

Par après nous avons montré brièvement l'objectif du bolchevisme moderne et nos objectifs catholiques. Ce ne sont pas là de nouvelles pensées. Nous y voyons seulement de nouvelles tâches. Et on y voit bien là-dedans l'homme qui comprend le temps, qui ne fait pas de détour, mais qui avance directement vers ces objectifs.

Ensuite nous voulions nous occuper exhaustivement du socialisme éducatif. Et pour faire cela, nous avons d'abord fait quelques remarques préalables. Elles étaient au nombre de trois. Nous sommes entrés ensuite dans la réflexion et avons signalé d'abord la croissance externe et le développement du mouvement des amis des enfants en tant que porteur principal du socialisme éducatif. Nous voulons alors mettre devant nos yeux spirituels la structure interne du mouvement des amis des enfants. Et nous nous trouvons enfin face à la construction d'une manière chrétienne, positive d'éduquer.

LE SOCIALISME MODERNE ÉDUCATIF ET LE MOUVEMENT CATHOLIQUE D'ÉDUCATION

Nous luttons par conséquent pour une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse. Avant que nous abordions cela, nous avons d'abord cherché à établir les tenants et les aboutissants, afin que l'âme soit un peu "labourée", ouverte, afin qu'elle soit capable aussi de mieux assimiler, de façon plus adaptée et plus fructifiante, tout ce que nous bâtirons plus tard de valeurs positives.

Ce n'est pas maintenant nécessaire de retenir toutes les suites de pensées. Il s'agit seulement de voir et de prendre avec vous la grande ligne claire. Si je n'en avais pas prévu, cette dernière devrait aussi être retenue, alors je devrais par conséquent parler sensiblement lentement et développer un peu plus le sujet pour vous. Mais l'important est que vous reteniez et compreniez la grande ligne.

Par conséquent encore une fois: nous luttons pour une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse. Ce dont nous avons parlé jusqu'à présent, veut imprégner avec des valeurs le concept «ascèse moderne de la jeunesse» et le montrer dans de grands contextes. Nous nous sommes particulièrement et longtemps arrêtés sur le mot «moderne». Je n'ai certainement pas besoin de répéter, ce que j'ai déjà présenté auparavant.

Nous nous efforçons maintenant, à l'arrière-plan de la crise mondiale intellectuelle moderne d'étudier la crise de l'éducation, comment elle s'est surtout cristallisée dans l'éducation bolchevique et dans l'éducation socialiste. Si seulement vous vous sentiez inspirés par les exposés de faire des recherches plus tard sur les différentes suites d'idées, mais toujours avec l'intention: pour fortifier et approfondir notre mentalité catholique spécifique. Ne pas se laisser intimider par tout ce qui est en train d'émerger dans le camp adverse! Ne pas chercher des moyens et des «aliments» pour le pessimisme!

Nous voyons toujours que, plus on travaille plus de l'autre côté, nous sommes tout de même faibles dans l'esprit de foi. Cette volonté de victoire comme elle inspire aujourd'hui le socialisme et le bolchevisme éducatif, était primitivement celle de l'Église, celle des chrétiens. Seulement, cette volonté de victoire, cette confiance de la victoire repose totalement sur d'autres motifs et sur d'autres fondements que ce que nous voyons

comme fondements aujourd'hui dans le camp adverse⁷².

Après avoir vérifié en détail le développement extérieur du socialisme pédagogique, nous devons maintenant essayer d'examiner aussi les forces, *les forces d'éducation*. Et ici nous pouvons distinguer les forces internes et externes.

Les forces internes

On peut bien par ailleurs les définir par le terme connu «méthode d'éducation». Les forces externes sont les pouvoirs d'éducation du socialisme d'éducation. Que puis-je dire rapidement des forces internes, de la *méthode d'éducation*?

Peut-être un mot: la méthode d'éducation du socialisme éducatif est bâtie sur toute la ligne sur les découvertes les plus modernes de la recherche scientifique. Mais si nous voulons vérifier cela en détail, alors nous devons évidemment nous prendre pour orientation l'objectif de l'éducation du socialisme éducatif. Cet objectif de l'éducation est le *déracinement (des hommes) de leur univers de pensées et de valeurs bourgeoises et l'enracinement (des hommes) dans l'univers de pensées et de valeurs prolétariennes*.

Si vous voulez suivre pas à pas la suite d'idées, vous devez demander ce qui doit être fait

⁷² Pour compléter ce qui est dit ici, ajoutons un passage d'une lettre que le Père Kentenich a écrite le 20/05/1948, lors de l'érection diocésaine officielle de l'Institut séculier des Sœurs de Marie:

«Le collectivisme apparaît sur scène sous différentes formes et demande la parole. Il se prépare pour s'engager dans le monde entier. L'Europe lui est en grande partie déjà soumise; dans d'autres continents, il cherche à vancer victorieusement, malgré les interdictions et les mesures de rétorsion. Il vit aussi d'une grande vision d'avenir. Voilà son secret ...

Nous lui indiquons des erreurs. Il sourit et il passe à l'ordre du jour avec la certitude de triompher. Il s'accroche avec toute son âme à sa nouvelle image du monde et de la société qu'il regarde dans sa globalité et embrasse avec un amour ardent et une force de sacrifice admirable, qui n'est pas ébranlée par des preuves d'erreur ou des mauvais choix.

Il voit et encourage et exige une nouvelle répartition sociologique du monde et de l'humanité. Sous son influence, les problèmes modernes dus au développement intellectuel et économique vertigineux qui tournent autour des relations bouleversées entre la personnalité et la communauté, entre la personnalité et l'économie, entre la personnalité et l'ascension sociale s'accumulent en une violence extrême et une densité foudroyante. Sa vision élimine le Dieu personnel, et à sa place se divinise lui-même. Cependant, cela ne nous empêche pas de découvrir dans ses traits une révélation divine, tant elle rejette aussi tout le christianisme ...

Une vision ne peut être vaincue que par une vision. Toutes les autres tentatives ne conduisent pas au but et moins encore les argumentations rationnelles. L'histoire du christianisme le montre, surtout dans ses premiers temps.

La Mère de Dieu a exprimé dans le Magnificat la grande perspective visionnaire chrétienne d'avenir dans cette parole mémorable: Et exaltavit humiles. – Il élève les humbles (Lc 1, 52). L'Apocalypse reprend dans sa façon le thème à nouveau et le mène à terme dans des images resplendissantes. Consciemment ou inconsciemment, cette vision vit, même déformée et comme un rayon disgracieux, dans l'image du monde et de l'homme des courants collectivistes de toutes directions qui luttent pour une place au soleil pour les déshérités, la «quatrième classe» et veulent leur faire profiter du progrès moderne insoupçonné en économie et dans les techniques.

Comme la lune est repoussée le plus vite du champ de vision par le soleil levant, ainsi sera aussi vaincue la vision du collectivisme avec son maigre contenu de vérité, si nous laissons lever le soleil de la vision chrétienne du futur dans sa splendeur complète et sa magnificence, comme les Saintes Écritures nous la montrent.

L'Occident chrétien est redevable à cette vision de sa forme et figure et ainsi son bonheur et progrès dans tous les domaines. Maintenant, l'important est de le défaire de ses formes conditionnée par le temps, de le saisir dans ses éléments essentiels, le proclamer avec chaleur et laisser toute sa dynamique se répercuter créativement dans les nouvelles conditions.

Ça se peut que nous soyons souvent affligés, lorsque nous voyons comment le collectivisme déploie avec sa mince et maigre lueur une force irrésistible et détermine les événements du monde, pendant que nous, qui appelons nôtre la lumière totale et rayonnante du soleil, sommes découragés et impuissants devant les problèmes du temps, pendant que nous dirigeons le regard presque en arrière seulement et craignons de

de positif et de négatif, pour déraciner d'un côté aussi bien les sentiments que la raison et la volonté, les déraciner de l'univers de pensées et de valeurs bourgeoises, et d'un autre côté les enraciner, les rendre familiers de l'univers de pensées et de valeurs prolétaires.

Peut-être puis-je ici dire rapidement l'un ou l'autre mot pour chaque point. D'abord *la vie sentimentale*.

La formation du tempérament

Le socialisme pédagogique adopte une prise de position selon laquelle le travail de l'information tel qu'il était courant jusqu'à présent dans le socialisme, n'était pas capable de façonner et de former une vision du monde. Par conséquent, il ne faut pas considérer le travail d'information comme le premier et le plus important des moyens dans l'éducation socialiste, mais plutôt la formation du tempérament, la formation des sentiments. Et le socialisme pédagogique se réfère ici sur les théories modernes de la volonté qui nous exposent qu'un complexe de pensées met en mouvement l'homme entier dans le cas seulement et pour autant qu'il est devenu un complexe de valeurs⁷³.

Nous avons droit en soi d'accepter de façon fondamentale les progrès des théories modernes des valeurs, même si on ne peut pas encore présenter de façon incontestable les différentes théories scientifiquement.

Plus loin le socialisme pédagogique nous dit en se basant sur la vie pratique et en s'appuyant sur une longue expérience: là où nous avons des chefs dans le camp socialiste, ils sont toujours devenus majeurs là où un grand sentiment de refus, là où une grande atmosphère de protestation contre le monde bourgeois régnait, là où au niveau des sentiments il existait d'un côté une haine des classes, d'un autre côté un grand esprit de caste. Lorsqu'une fois une vision du monde est ancrée dans un univers de tempérament, alors il est impossible au travail des pensées orienté sur le niveau rationnel pur de casser et de démanteler cet univers du tempérament⁷⁴. Ce sont des réflexions psychologiques générales du socialisme pédagogique.

En considérant comment le socialisme pédagogique voit la vérité dans cette direction, vous pourrez conclure qu'il y a dans notre camp catholique aussi des choses qui présentent, au niveau pur des pensées, un non sens, une contradiction. C'est ainsi que nous trouvons parfois des jeunes hommes qui, dans leur adolescence, ont des crises dans leur foi au Christ, mais tiennent avec toute leur âme à la vénération mariale. Du point de vue purement logique, c'est inexplicable, car la vénération mariale a seulement une valeur lorsque le Christ est là. Mais où est-ce que nous voyons la solution pour cette vénération mariale en soi presque inexplicable? Dans le fait que la vénération mariale a été profondément ancrée dans la vie sentimentale au cours de la jeunesse. Avec cela, nous avons aussi – soit dit en passant – une indication combien l'éducation des sentiments et du tempérament est d'une grande importance chez le petit enfant, même à l'école, oui, sur toute la ligne. Nous devons faire très attention pour que, comme aujourd'hui, la formation de la femme soit très fortement orientée sur la nature masculine, que notre éducation de la femme ne «singé» pas par exemple trop fortement la nature masculine. Beaucoup de ressortissants de notre camp sont d'ailleurs fiers de cela: assez de sentiments! La pensée doit régner! Et on oublie en cela qu'on déracine avec ça le sentiment féminin.

Nous devons mettre du poids sur la vie sentimentale aussi bien dans l'éducation des garçons que dans l'éducation des jeunes filles. Nous devons y mettre beaucoup de poids, parce que la rude vie quotidienne s'abat de toute façon beaucoup trop et trop précocement.

⁷³ Cf. Krueger, Felix, *Das Wesen der Gefühle*, 1929, et Behn, Siegfried, *Philosophie der Werte als Grundwissenschaft der pädagogischen Ziellehre*, 1930.

⁷⁴ Cf. Möbus, Gerhard, *Klassenkampf im Kindergarten*, Berlin 1956.

ment dans l'éducation de la jeune fille. Mais il ne faut pas s'attendre à ce que je développe cela. Je ne fais que l'indiquer⁷⁵.

Réfléchissez une fois, s'il vous plaît: comment pouvons-nous éduquer le sentiment, comment le prendre catholiquement? C'est pourquoi c'est aussi très dommage, lorsque nos institutrices perdent intérieurement avec le temps la chaleur du sentiment pour le surnaturel. Comment voulons-nous alors transmettre aux autres la chaleur des sentiments, quand nous sommes nous-mêmes devenus intérieurement vides!

D'où la sérieuse exigence: une personnalité prend feu seulement sur une personnalité vraie, énergique, orientée vers le surnaturel. Si je suis seulement orienté vers le naturaliste seulement, si le feu surnaturel de l'amour de Dieu ne brûle pas en moi et ne flambe pas, comment vais-je alors pouvoir allumer ce feu en ceux qui me sont confiés⁷⁶!

Le socialisme pédagogique sait que ces progrès généraux de la psychologie moderne réclament de façon spéciale une application sur l'enfants. Chez l'enfant, on ne peut absolument pas agir avec le travail d'information. L'enfant veut en tout être compris au niveau des sentiments et du tempérament. C'est pourquoi la parole: L'enfant, surtout les «petits faucons», oui, même le petit enfant, doit être particulièrement saisi à travers les sentiments, à travers le tempérament. C'est sur cela qu'il faut bâtir toutes les activités chez les soi-disant «petits faucons». Nous parlions bien déjà de cela. Il s'agit donc des enfants à partir de huit jusqu'à dix ans.

Si une fois vous vérifiez ce que le socialisme pédagogique veut avec ces enfants, alors vous ne trouverez pas beaucoup de travail d'information. Le socialisme pédagogique n'en veut consciemment pas. Il veut renforcer dans l'enfant le sentiment domestique (Heimgefühl) – écoutez le mot «sentiment» résonner fortement! – dans le monde prolétaire des valeurs. Il veut créer une atmosphère de protestation en face du monde bourgeois des valeurs⁷⁷. C'est pourquoi toutes les choses qui montrent une valeur sentimentale quelconque devraient très fortement aussi être sous-entendues dans l'âme de l'enfant: soit la bannière rouge, le 1er mai, la formule de salutation, les chants. Ce sont des choses purement externes; mais avec cela la vision socialiste et bolchevique du monde s'introduit avec une sûreté invincible dans le monde des tempéraments de l'enfant. Et nous comprenons très bien Félix Kanitz, quand il explique: De grâce, ne pas tolérer la salutation catholique «Grüss Gott»! Pour quelle raison? Psychologiquement il perçoit cela très finement: À travers cette formule de salutation s'introduit dans la vie sentimentale de l'enfant la foi en Dieu. C'est pourquoi cette formule devrait être remplacée directement par d'autres formules de salutations prolétariennes.

Ici aussi, réfléchissez bien, s'il vous plaît, quel pouvoir se trouve dans nos mains, lorsque nous avons à éduquer de petits enfants. Ce que nous plantons dans l'enfant dans l'âge le plus bas, s'élèvera un jour certainement plus tard. Et si seulement nous réussissions à gagner les parents pour qu'ils forment avec nous un front unique catholique d'éducateurs! Alors nous aurions un front d'unité catholique. Alors notre foi catholique ne serait pas seulement enracinée dans la raison, mais aussi dans l'âme, et ainsi les tempêtes de la vie ultérieure ne pourraient plus déraciner beaucoup trop de choses, comme c'est le cas

⁷⁵ Cf. *Daß neue Menschen werden*, p. 37 ss.

⁷⁶ Le Père Kentenich a précisé cette pensée dans son «*Rapport de voyage en Amérique du Nord*» de 1948: «Les grandes idées peuvent être parfaitement efficaces, si seulement elles célèbrent une incarnation dans une grande personnalité. Ainsi elles deviennent pour les sens compréhensibles et convenablement accessibles à l'homme dans sa totalité. Inversement l'homme qui vit d'un idéal apparaît entouré d'une réalité mystérieuse sur un plus haut niveau. Il implique davantage l'au-delà et le profond, le métaphysique et le divin ...» Cf. p.112 ss.

⁷⁷ Cf. Adler, M., *Neue Mensch – Gedanken über sozialistische Erziehung*, 1926/3; Bondy, C., *Die proletarische Jugendbewegung in Deutschland*, 1922, et Gayk, A. (Hrsg), *Die rote Kinderrepublik*, s. d.

malheureusement aujourd'hui.

Vous allez me répondre: mais c'est énormément beaucoup de matières à étudier à fond.
- Hélas ! Mais dans cette direction, on doit justement avec le temps tendre vers un réaménagement des programmes scolaires.

Je pense qu'avec cela vous auriez vu dans l'essentiel comment le socialisme pédagogique s'empare du tempérament.

Mais aussitôt que l'enfant est capable de penser, intervient aussi le *travail d'information*, comme cela doit être aussi chez nous. Après que le complexe des sentiments, le complexe des valeurs ait saisi et rempli intérieurement l'homme, le complexe de pensées voudra aussi inversement être nourri. Alors nous aurons un rapport mutuel permanent. Ainsi nous pourrions bien dire: dans la manière d'éducation socialiste le travail d'information commence à peu près avec les «jeunes faucons», mais surtout avec les «faucons rouges». Et ici aussi, tout marche selon les méthodes modernes, selon donc le principe du travail scolaire⁷⁸. Si vous permettez que je résume, les objectifs auxquels

l'éducation rationnelle du socialisme

tend, alors je peux donner les réponses suivantes:

1. L'enfant doit d'abord recevoir un intérêt pour les questions de la vie sociale. Il ne doit pas apprendre, mais plutôt avoir un intérêt à partir de son intérieur.
2. Il devrait apprendre à poser de nouveau des questions sur la vie sociale à partir du cercle d'observation direct.
3. À travers l'intérêt, la critique devrait être éveillée
4. À travers la critique, on devrait déjà lentement mais sûrement et constamment nourrir dans l'enfant la haine des classes et la lutte des classes⁷⁹.

Ce sont là les quatre objectifs pour la formation rationnelle socialiste. Et vous savez peut-être, combien c'est facile de réaliser un travail de ce genre sur la voie du principe du travail scolaire. Lorsque dans l'activité spécifiquement catholique nous appliquons le principe du travail scolaire, nous n'avons pas tellement de citoyens comme le socialisme pédagogique. Au lieu d'une longue théorie, je peux peut-être vous montrer un exemple, qui passe de diverses manières par la presse. C'est un exemple typique qui révèle comment le socialisme pédagogique cherche à saisir et à former l'âme de l'enfant⁸⁰.

C'est naturellement très facile d'appliquer sur cette voie le principe du travail scolaire. Mais nous ne devrions pas ainsi nous laisser empêcher de notre côté aussi de transmettre non pas seulement les connaissances mais aussi la vie et créer de concepts clairs. Mais ces concepts clairs aussi ne devraient pas seulement être élaborés mais également assimilés. Nous reviendrons aussi là-dessus, quand plus tard nous parlerons encore une fois d'un système d'éducation spécifiquement catholique lors de la présentation positive⁸¹. Ce serait donc un mot sur la formation de la raison. Troisièmement un mot sur

la formation de la volonté

Ici l'objectif visé est: une volonté de lutte prolétarienne et une discipline prolétarienne.

1. Une volonté de lutte prolétarienne

Le socialisme doit, à partir de la structure de son essence, adopter un front de combat contre la gratitude et contre l'humilité. Ces deux vertus doivent être absolument rayées du code d'honneur. Aussitôt que la gratitude et l'humilité ont une valeur de vertu, le jeune homme garde un contact avec le monde des valeurs bourgeoises. Et il ne faut pas

⁷⁸ Cf. Weigl, Franz, *Wesen und Gestaltung der Arbeitsschule*, in *Handbücherei der Erziehungswissenschaft*, t.1, Paderborn 1923/3

⁷⁹ Cf. Möbus, Gerhard, *Sowjetpädagogik in Deutschland*, Köln-Opladen 1959.

⁸⁰ L'exemple n'a pas été transcrit dans le manuscrit.

⁸¹ Cf. p. 219. Éd. allemande.

que cela soit. Ici on s'emploiera pour atteindre cet objectif: Il faut qu'il y ait une nouvelle société⁸² ! C'est pourquoi il faut en finir avec tout ce qui peut encore relier l'enfant avec l'univers dans lequel la génération antérieure a grandi!

Écoutez, sur quoi devons-nous insister particulièrement dans notre éducation? De nouveau sur l'humilité et la gratitude. Nous devons seulement voir que nous ne présentons pas l'humilité comme une «humilité qui courbe l'échine⁸³ ». Ça doit être une saine humilité. Là-dessus aussi nous y reviendrons encore exhaustivement⁸⁴.

2. Une discipline prolétaire

Comment le socialisme éduque dans cette direction? Il veut éduquer pour un État moderne sans classes. À présent il anticipe l'État moderne sans classes, en érigeant la république des enfants. Ici intervient la pensée: ce qui doit devenir plus tard, doit déjà être vécu maintenant. Par conséquent un esprit des classes prolétaires à travers et dans un État des classes prolétaires. C'est ainsi qu'une république des enfants est éduquée. Une autonomie jusqu'à l'extrême. Les enfants déterminent eux-mêmes les moyens de punition ... Et où devrait être ici le dernier motif éthique? C'est la conscience de la responsabilité pour un État sans classes⁸⁵.

Voyez-vous ce que nous devons et voulons apprendre pour nous? On l'a déjà et souvent chanté, le chant de l'éducation à une autonomie et à une autoprise en charge⁸⁶ dans le camp catholique⁸⁷.

Je pense qu'avec cela j'ai pu vous présenter quelques mots de façon générale, comment on peut rendre mobiles les forces intérieures d'éducation, pour éduquer l'enfant à un enracinement dans l'univers de pensées et de valeurs prolétariennes et l'éduquer à un déracinement vis-à-vis de l'univers des pensées et des valeurs bourgeoises. À présent encore un mot sur

les pouvoirs extérieurs des valeurs du socialisme pédagogique

On a connu jusqu'à présent trois pouvoirs d'éducation: la famille, l'État et l'Église⁸⁸. Tous les trois pouvoirs devraient maintenant être «décapités», devraient être éliminés; et à leur place, on doit mettre un nouveau pouvoir d'éducation.

D'abord l'attitude envers la famille. Je vais ici de nouveau résumer clairement en quelques points comment le socialisme de l'éducation pense. Par conséquent:

Que pense de la famille le socialisme pédagogique?

Premièrement: *La famille est à comprendre et apprécier du point de vue pur de la psychologie du développement.* Cela signifie: dans le développement de l'humanité, la famille avait une fois à jouer aussi bien une très grande fonction spirituelle, bourgeoise que pédagogique. La famille avait une fois un temps où elle allait de soi. C'était à l'époque du Moyen-Âge. Mais la famille n'est rien d'éternel, elle n'est donc pas soumise à des lois éternelles. En aucune façon! Elle est en quelque sorte conditionnée par une époque donnée. Et le temps de la famille est passée. La famille n'est plus capable aujourd'hui de saisir et de former des hommes. Par conséquent la première affirmation: La famille est à comprendre et apprécier du point de vue pur de la psychologie du développement.

D'où deuxièmement la conséquence qui en résulte: *Les symptômes de la décadence de la vie*

⁸² Cf. Note 1, p. 78. Éd. allemande.

⁸³ Une «buckelige Demut».

⁸⁴ Cf. p. 335. Éd. allemande.

⁸⁵ Cf. Adolphs, Lotte, A. S. *Makarenko – Erzieher im Dienste der Revolution*, Bonn-Godesberg 1962.

⁸⁶ «Erziehung zur Selbsttätigkeit und Selbständigkeit», une expression du Père Kentenich qui montre son intention fondamentale dans son activité pédagogique. Cf. King, Herbert, *Seelsorge als Dienst am Leben (aus der Sicht Joseph Kentenichs)*. Vallendar-Schönstatt 2000, p. 28-32.

⁸⁷ Cf. p. 205 s. Éd. allemande.

⁸⁸ Cf. Pius XI., *Die christliche Erziehung der Jugend*, loc. cit., p. 31 ss.

*familiale moderne ne sont pas à arrêter mais à favoriser et à augmenter. Avec tous les moyens, il faut travailler pour que la famille, qui est par ailleurs vouée à l'effondrement, soit exterminée*⁸⁹.

Troisièmement: *À la place de la famille comprise de la psychologie du développement, on devrait placer et instituer à présent la république, l'État sans classes.*

C'est le chemin le but, du point de vue de la psychologie du développement, dans lequel tout débouche, ce qui, des tendances modernes du développement est à inscrire dans la culture⁹⁰. Voyez: ces trois aspects sont pour le socialisme pédagogique si évidents qu'il ne tolère pas une fois la famille prolétaire. Même là où les prolétaires et les socialistes sont eux-mêmes actifs, on dit: Fini avec la famille! Mais c'est un élément hérité d'un ordre mondial bourgeois, vaincu⁹¹.

Il est vrai que vient bientôt maintenant le tact pédagogique du socialisme pédagogique: Le moment n'est pas encore arrivé d'exterminer la famille sur toute la ligne. On le fait dans le bolchevisme. Mais pour nous, le temps n'est pas encore venu. C'est pourquoi nous devons encore provisoirement compter avec la famille. Mais on attire fermement l'attention des parents prolétaires, qui sont regroupés dans les associations socialistes des parents, - qu'ils ont la responsabilité pour leurs enfants, non pas devant Dieu ni devant eux-mêmes, mais devant l'État prolétaire sans classes⁹²; qu'ils ont donc le devoir d'éduquer les enfants pour l'État sans classes.; qu'ils ont aussi le devoir de couper les contacts relationnels avec les parents et supprimer dans les enfants la gratitude et l'humilité.

C'est ainsi que tout ce qui existe pour le moment est pris et estimé en vue d'un but ultime. Voulez-vous savoir comment un État, une communauté ou une société ressemble sans un caractère familial? Alors allez en Russie⁹³.

Le deuxième facteur d'éducation de jusqu'à présent, le deuxième pouvoir d'éducation de jusqu'à présent était l'État.

L'État aussi doit être poussé à l'écart. Il ne suffit pas, ainsi parle notre socialisme pédagogique, que nos hommes dirigent et gouvernent le gouvernail de notre navire-État. Si quelque chose d'énergique doit être créé, alors un mouvement doit venir d'en bas, afin que de la sorte l'État soit de plus en plus miné⁹⁴. Car, l'État en tant que facteur d'éducation doit également cesser d'exister.

Troisièmement: *L'Église comme facteur de l'éducation*

J'ai indiqué autrefois dans la session pédagogique sur l'industrie, comment le socialisme se positionnait vis-à-vis de l'Église. Je ne peux pas le développer de nouveau. Prenez comme un fait accompli: C'est très clair et évident que le socialisme pédagogique ne peut pas et n'a le droit, en raison de la structure interne de son essence, de tolérer le christianisme. L'objectif du socialisme pédagogique est parfaitement et classiquement

⁸⁹ Il serait bien de comparer ici la politique familiale et la législation du mariage dans les pays de gouvernement socialiste.

⁹⁰ Cf. Pour le problème de la massification: Jaspers, Karl, *Die geistige Situation der Zeit*, Berlin 1932/3 et Ortega y Gasset, I., *Der Aufstand der Massen*, paru en 1929, en allemand Stuttgart 1947.

⁹¹ On comparait les tendances de cette époque au "collectif" et au "commun" comme une solution de remplacement de la famille.

⁹² Cf. Makarenko, A. S., *Vorträge über Kindererziehung*, Berlin 1962, p. 13 ss.

⁹³ Cf. Möbus, Gerhard, *Das Menschenbild des Ostens und die Menschen im Westen*, Bonn 1955.

La situation en Russie a changé depuis 1989. Il faut aller pour le moment en Chine ou en Corée du Nord pour se rendre compte de cette société sans caractère familial dont parle le P. Kenterich.

⁹⁴ À propos des concepts et des actions aujourd'hui divergents des groupes socialistes, cf. Leonhard, Wolfgang, *Die Dreispaltung des Marxismus. Ursprung und Entwicklung des Sowjetmarxismus, Maoismus und Reformkommunismus*, Düsseldorf 1970.

dans ces termes *un homme d'ici-bas libre de Dieu*. C'est son objectif.

Ceux qui ont fait avec moi le cours de l'année passée connaissent les rapports internes, savent comment le socialisme doit se positionner face à la religion, au christianisme et au catholicisme. Certes, nous devons dire ici aussi que le socialisme applique ici de nouveau – comme dans d'autres domaines – la soi-disante tactique de camouflage. Il ne cherche pas avant tout à lutter contre le catholicisme. Mais par le non respect du christianisme, du catholicisme, par le fait d'instaurer un nouvel ordre mondial à la place de l'ancien christianisme, de l'ancien catholicisme, il sape beaucoup plus fortement tout le religieux et le surnaturel dans les coeurs des jeunes⁹⁵. Lisez, s'il vous plaît ce que j'ai dit sur ces choses dans d'autres occasions⁹⁶.

Voyez-vous, c'est l'objectif du socialisme pédagogique: mettre de côté les anciens pouvoirs de l'éducation et mettre à leur place l'État socialiste du futur. Et cet État socialiste du futur vit en miniature dans la république des enfants, dans laquelle sont efficaces les mondes des valeurs socialistes de bas en haut.

Percevez-vous que cela n'est rien de nouveau? N'avons-nous pas vu cela aussi dans l'Église catholique, dans les internats catholiques? Mais nous devrions de nouveau prendre le souffle du temps et veiller à ce que dans toutes les institutions – dans nos internats catholiques, dans les paroisses, les associations – souffle un esprit catholique de bas en haut.

Vous percevez bien donc ce que le socialisme veut. Ce qu'il a comme institutions, est entièrement copié sur nous. Nous avons déjà ces moyens Dieu sait depuis quand. Seulement le but est autre chose⁹⁷. Je pourrai vous montrer par après les voies et moyens aussi, comment nous pouvons former de nouveau et façonner énergiquement ces anciennes institutions⁹⁸. Il ne s'agit pas en tout des valeurs nouvelles. Ah non! Les anciennes institutions doivent être réorientées et revivifiées. «Le monde ne tourne pas pour découvrir un nouveau bruit», dit Nietzsche, «mais pour découvrir de nouvelles valeurs».

Nous devons voir que nous nous orientons vers les anciennes vérités, vers ce que la tradition nous a apporté, et nous devons alors le vivifier de nouveau. Et pour cela c'est nécessaire que nous soyons saisis par la mission spécifique de l'Église actuelle et par notre mission personnelle. Là où ce saisissement surnaturel n'existe pas, nous serons toujours des fonctionnaires seulement, toujours des ouvriers seulement en éducation. Il n'importe pas aujourd'hui d'être méthodologiquement instruit, Dieu sait comment. Ce qui importe, c'est que toute la personnalité rayonne un fluide mystérieux. Ainsi nous voulons alors nous efforcer de placer notre propre personnalité sur ce fondement. C'est après avoir grandi dans ce monde de l'au-delà, ce monde surnaturel, c'est après cela que nous serons alors capables de préparer le temps actuel dans le sens du Christ.

Ainsi je crois bien avoir fait mon devoir pour ce qui est de l'essentiel. Je peux supposer que malgré tout l'enchevêtrement des pensées, vous avez tout de même gardé à l'oeil la ligne claire et juste. Peut-être que ça sert à la compréhension de notre suite d'idées, si à la fin je résume encore une fois, ce que nous avons à dire sur le socialisme pédagogique, ce qui est à critiquer et à reconnaître.

Pour être sincères, nous devons relever d'abord *quelques valeurs positives*.

Premièrement, que le socialisme pédagogique, par conséquent le mouvement des amis des enfants, s'occupe de la détresse des enfants actuels⁹⁹. Et nous qui sortons peut-être

⁹⁵ Cf. Kafka, Gustav. E., *Der freiheitliche Socialismus in Deutschland*, loc. cit. p. 35 ss et p. 120 ss.

⁹⁶ Cf. Note 12, p. 57. Éd. allemande.

⁹⁷ Cf. Pöggeler, Franz, *Sozialismus und Erziehung*, in "Lexikon der Pädagogik", Freiburg-Basel-Wien 1967/5, t. 4.

⁹⁸ Cf. p. 189 ss. Éd. allemande.

⁹⁹ Cf. Rühle, O., *Das proletarische Kind*, 1922.

des (familles aux) conditions saines, sommes trop peu saisis et remplis par la situation de détresse de beaucoup d'enfants prolétaires. Allez, s'il vous plaît, dans les grandes villes, par exemple à Berlin! Là vous trouverez toute une bande d'enfants et personne ne s'occupe d'eux.

Deuxièmement: C'est quelque chose de bien qu'il faut mentionner positivement que le socialisme pédagogique conçoit les enfants comme le peuple bâtisseur de l'avenir. Nous devrions nous aussi beaucoup le faire de nouveau¹⁰⁰. Écoutez, s'il vous plaît, ce que Lénine dit: L'enfant de sept ans doit être saisi par le bolchevisme, ainsi nous aurons atteint notre objectif.

Nous devrions nous aussi voir que nous apprenions à estimer et à apprécier l'enfant comme «peuple bâtisseur». Alors nous verrons dans chaque enfant le grand moyen de configurer le monde pour le Christ. Et si nous savons que l'enfant de sept ans, oui – comme beaucoup de pédagogues le pensent – est déjà façonné et formé pour l'essentiel avec quatre ans, alors nous devons encore aller plus loin, pour saisir l'enfant déjà au jeune âge.

Troisièmement: C'est d'autre part bien de mentionner positivement ce que le mouvement des amis des enfants pourvoit en valeurs éthiques positives. Ce sont toute une série de vertus éthiques: l'amour pour la nature, l'amour de la liberté et d'autres encore. Ce ne sont là que des valeurs positives.

Mais si nous reconnaissons l'aspect positif, nous pouvons et devons aussi nous défendre sur l'autre côté contre les *tendances négatives*:

Premièrement: Nous devons nous défendre d'abord, si vous voulez, contre l'assaut du bolchevisme et du socialisme sur le rempart de la famille

Deuxièmement: Nous devons nous défendre contre la politisation précoce de notre jeunesse, de notre monde des enfants. Vous avez bien perçu que tout ce qui est entrepris dans l'éducation socialiste, tout a un objectif politique. L'enfant devrait être orienté politiquement sur la révolution du monde, sur l'État sans classes, sur la société sans classes. Nous devrions éduquer aussi politiquement à l'école, déjà dès la petite enfance. Mais cela se fait pour l'essentiel par le fait d'éveiller dans l'enfant le sentiment de responsabilité pour le bien commun¹⁰¹. Si nous entretenons partout la responsabilité – dans les associations, à l'école, chez le petit enfant –, alors nous avons créé le fondement pour une formation politique. Si l'enfant, si le jeune a un souci pour le bien commun, alors il apprend aussi à transposer ce souci sur l'État.

Troisièmement: Nous devons également protester alors enfin contre la tendance du socialisme d'éloigner l'Église(de la face) du monde. Nous devons ici ne pas perdre de vue: combien de retraits de l'Église avons-nous déjà enregistrés maintenant! Et ces sortants sont encore partis à travers le monde bourgeois, le monde chrétien. Comment est-ce que ce sera, quand une fois la génération, qui est conçue dès le bas âge comme des «hommes d'ici-bas libres de Dieu», prendra le pouvoir? Lorsqu'ils auront une fois l'influence sur la législation nationale, sur la législation matrimoniale – réfléchissez, s'il vous plaît –, vers quelles époques alors nous nous dirigeons!

Certes, nous ne savons pas ce que le grand et bon Dieu a prévu pour l'Allemagne, pour

¹⁰⁰ Une indication complémentaire là-dessus se retrouve dans le «*Rapport de voyage en Amérique du Nord*» en 1948:

Vivre avec la jeunesse, avec une jeune génération à l'âge florissant rajeunit et vivifie toujours, comme dans une famille naturelle nombreuse, jusqu'à l'âge avancé et assure le maintien et la prospérité.

¹⁰¹ Cf. Zinke, Franz, *Überwindung der Vermassung als pädagogisches Problem*, dans la série: «*Bildung zum Menschen – Zeitfragen der Erziehung und Schule*», Düsseldorf 1952/2; et Busenbender, Wilfried; Möbus, Gerhard; Pöggeler, Franz, *Erziehung zum Staat*, dans la série: «*Katholische Jugendsozialarbeit*», Köln 1957.

l'Europe. Ça se peut que, dans ces hommes, la pensée de Dieu se développe spontanément et se fasse remarquable. Mais il ne faut pas que nous comptions avec cela pour le moment. Nous considérons plus surtout la ligne de la loi purement naturelle, psychologique et pédagogique. Et dans cette direction je puis dire: Qui sait ce que l'avenir nous apportera, si de notre côté nous ne nous sentons pas comme les porteurs des temps nouveaux¹⁰², si nous ne préparons pas les temps nouveaux en étant nous-mêmes des hommes remplis de Dieu et en nous engageant pour que le Christ, le Roi, règne sur le monde entier des hommes et des choses?

C'est bien cela ce que je voudrais vous dire pour l'essentiel afin de préparer le terrain. Avec cela je vous ai présenté le terme «ascèse moderne de la jeunesse» en rapport avec les efforts modernes sur le domaine du socialisme pédagogique. La thèse telle que je l'ai formulée s'énonce toutefois ainsi: Notre mouvement d'éducation catholique dans la lumière du socialisme pédagogique. C'est pourquoi ce serait bien d'écouter encore un peu aussi, comment nous devons consciemment résister et nous opposer à cette tendance pédagogique socialiste. Permettez-moi d'effleurer ici deux suites de pensées. D'abord une ligne générale d'une nature plus théorique.

Sur quels aspects, à partir de l'air du temps, devons-nous attacher plus d'importance, nous qui voulons être des éducateurs chrétiennement catholiques? Sur trois aspects:

1. sur l'entretien de personnalités énergiques
2. sur un esprit communautaire profond
sur un entretien profond de la famille
3. sur un attachement surnaturel à Dieu

Est-ce que ces trois aspects ne résonnent pas chaque fois dans les réflexions que nous avons faites ensemble?

Par conséquent: un *entretien de personnalités énergiques*

Il ne faut pas que nous interprétions faussement les signes des temps. Si c'est vrai que la jeunesse moderne a de nouveau une forte poussée à l'attachement, alors nous devons déjà pour notre propre intérêt, pour l'intérêt de notre propre existence, insister énergiquement sur les différentes personnalités. Si nous ne le faisons pas beaucoup plus que nous ne l'avions fait jusqu'à présent, alors l'homme sera éduqué et deviendra un homme de la masse, et il suivra entièrement la masse. Si les jeunes gens échappent à notre sphère d'influence, alors ils entreront dans la sphère d'influence d'une masse déchristianisée. Et la masse attire. Soit dit en passant, ne perdez pas de vue, s'il vous plaît: l'éducation en de personnalités énergiques, la conception catholique de la vie et du monde l'a dans le sang. Voulez-vous voir l'idéal, alors vous devez contempler le Dieu trinitaire. Vous voyez ici alors comment des personnalités énergiques sont unies et reliées en une communauté intime. Oui, là où nous ne nous efforçons pas d'éduquer des personnalités énergiques, alors nous sommes des fossoyeurs du catholicisme du temps actuel. Alors nous ne réussirons pas à saisir l'homme catholique communautaire. Voyez: le type véritable de l'homme communautaire a son fondement dans le Dieu trinitaire¹⁰³.

Ou bien continuez de monter vers le Sauveur. Regardez les relations du Sauveur avec l'Église. Ici, c'est la communauté, une communauté intime, mais sur base de personnalités

¹⁰² Kantenich, Pater Joseph, *Für eine Welt von morgen*, Vallendar-Schönstatt 1970.

¹⁰³ Le Père Kantenich complète cette pensée en 1948 de la façon suivante:

«Une personnalité s'allume le plus fortement sur une personnalité. Elle ne trouve le plein épanouissement de sa vocation que dans la confrontation personnelle, dans l'ouverture et le don de soi à un tu personnel, dans l'action personnelle de se donner et d'être reçu réciproquement, dans l'alliance d'amour entre le moi personnel et le tu personnel. C'est dans cette direction que renvoie la valeur vitale du mystère de la Sainte Trinité.»

tés énergiques¹⁰⁴.

Ou bien prenez la *psychologie de la communauté*.

Alors il ne faut pas, s'il vous plaît, perdre de vue: chaque vie communautaire, que ce soit la vie communautaire de la famille ou de la communauté conjugale, ou bien de l'amitié ou une autre communauté, elle comprend – du point de vue psychologique – une double ligne: une «ligne partante» et une «ligne retournante»¹⁰⁵. Une ligne qui va vers l'homme. Cette «ligne partante», nous l'appelons volontiers avec l'expression généralement connue: «*Amour*». La «ligne retournante» est le *respect*.

Où commence à vrai dire la communauté véritable?

Ne nous trompons pas! Elle ne commence pas avec la «ligne partante» fortement soulignée, mais plutôt avec la «ligne retournante» fortement soulignée¹⁰⁶. La véritable communauté commence seulement là où le vrai respect devant l'individualité d'autrui se tient sur des poteaux fermes.

Ne perdez pas de vue, s'il vous plaît: Nous devons de nouveau mettre en lumière plus fortement la culture de la personnalité. Au temps où la jeunesse était très agitée, nous n'avions besoin de cela. Mais maintenant que ce temps est révolu, nous devons de nouveau prendre plus en considération l'individualité, sinon nous éduquerons de la masse.

Deuxièmement: Toute notre sagesse pédagogique catholique, de bas en haut, aussi bien l'autoéducation que l'éducation de l'autre, doit s'orienter sur l'étoile du *caractère de famille*.

Est-ce que vous remarquez, s'il vous plaît, comment l'homme moderne, surtout la jeune fille moderne, est extrêmement déracinée? Et si vous êtes convaincus que le groupement d'ordre familial fait partie de la loi de l'être de la jeune fille, alors vous serez aussi convaincus que le manque en groupement (d'ordre familial) doit avec le temps briser la jeune fille¹⁰⁷.

Considérez une fois maintenant: Toute notre civilisation est déracinée. Il arrivera un jour une époque où nous aurons en gros un peuple industrialisé et déraciné devant nous. C'est de ce monde que nous recevrons nos enfants à éduquer, même dans nos internats catholiques. Si donc nous ne mettons pas dans nos écoles un très fort accent sur le caractère de famille, nous aurons toute la vie des hommes sans racine.

Peut-être devrais-je formuler la pensée plus précisément, si je pense à la vie des jeunes femmes dans les couvents. Mêmes les congrégations religieuses recevront avec le temps entièrement des vocations venant de ce peuple industrialisé et déraciné; car nous avons aujourd'hui beaucoup plus des hommes déracinés que nous n'avons de prolétaires. Si maintenant une telle personne ne se rattrape pas plus tard et vit une expérience de famille, alors je ne sais pas ce qu'il en deviendra de la société humaine. – Je ne vois ici en premier lieu naturellement que la loi de l'être. L'ensemble de nos internats¹⁰⁸ devrait par conséquent porter plus un caractère de famille. Aussi bien la vie religieuse masculine que féminine devrait de plus en plus perdre le caractère de caste. Cela a marché pendant un certain temps, pour autant que ça venait des hommes qui avaient grandi dans une famille. Alors l'homme dans lequel les liens vitaux internes sont reliés et unis peut s'en sortir, sans que cette conscience de famille soit soignée ultérieurement à l'âge adulte. Mais si elle n'est pas soignée dans l'enfance et la jeunesse, alors le meilleur et le plus

¹⁰⁴ Selon le Père Kenterich, la «communauté parfaite» se constitue « sur base de personnalités parfaites». Cf *Für eine Welt von morgen*, p. 111.

¹⁰⁵ «Eine hinlaufende und eine rücklaufende Linie».

¹⁰⁶ Cf *Für eine Welt von morgen*, p. 101 ss.

¹⁰⁷ Cf. Foerster, Friedrich Wilhelm, *Die Hauptaufgaben der Erziehung*, Freiburg 1959/1967, p. 20 ss.

¹⁰⁸ Ici on doit avoir pensé primordialement à la vie en internat dans les séminaires et d'autres maisons de formation des futures vocations religieuses.

noble sont perdus¹⁰⁹ .

Je ne sais pas si vous voyez devant vous tous ces rapports dans toute leur portée. C'est pour cette raison que vous devez encore une fois les considérer sous tous leurs aspects, afin que vous ayez une «étoile directrice» pour votre travail pédagogique personnel et pour l'éducation d'autrui. Par conséquent, tout ce que nous faisons doit avoir un caractère familial. Est-ce que je prends soin à l'école du travail en famille, du caractère familial? Est-ce que mon travail en association est un travail de famille? Certes, cela ne va pas réussir du jour au lendemain. Ça ne réussira pas non plus du jour au lendemain dans la vie religieuse. C'est un idéal, une idée. Nous devons lutter pour cela. Mais la période actuelle n'est pas favorable pour un façonnement idéal de la vie familiale.

De plus: Nous devons indirectement soutenir la famille, en essayant, là où nous travaillons ensemble avec d'autres, d'éduquer pour la famille, afin que ceux qui nous sont confiés apprennent plus tard à fonder une fois une famille. C'est pourquoi nous devons faire attention à ce que, à travers l'activité dans les associations, les enfants ne soient pas arrachés aux familles, comme cela se passe de multiples façons. Il est vrai que cela requiert beaucoup de courage et de clarté pour voir ce qui est juste et pour aussi le réaliser¹¹⁰ .

Ensuite un troisième aspect. Ce troisième aspect concerne *Dieu*.

Plus l'humanité actuelle, plus le socialisme et le bolchevisme cherchent à éloigner Dieu de la vie, plus nous devons placer Dieu au milieu. Et ne vous trompez pas: l'homme moderne est beaucoup plus sensible au divin que nous ne le croyons. Mais il ne faut pas seulement venir avec des formalités.

Passez à l'essentiel! Ce qui est ultime et le plus profond doit alors demeurer: *l'homme rempli de Dieu, surnaturel, communautaire*. D'où il faut s'exercer modestement et simplement à vivre en présence consciente de Dieu, – s'y entraîner aussi personnellement!

Si nous sommes des hommes superficiels, comment voulons-nous alors – pour l'évoquer déjà maintenant – actualiser et exécuter nos programmes d'enseignements¹¹¹ ! Ici, on souhaite et on réclame constamment: mener une vie consciente en présence de Dieu¹¹² . Donc des choses dont nous parlons, ce serait quelque chose pour des religieux et religieuses aux aspirations plus élevées, mais ce ne serait rien pour nous. Comme nous pourrions facilement et énergiquement expérimenter tout cela, si nous aspirons à considérer et à réaliser l'ultime et le surnaturel et ce qui est rempli de Dieu!

Voyez, cela serait alors une ligne générale que nous devrions et qu'il fallait tirer comme résultat des réflexions que nous avons faites jusqu'à présent. Elle est d'une nature plus théorique, d'un genre plus métaphysique.

Une deuxième ligne

Nous pouvons la tracer nous-mêmes. Elle entre dans la vie pratique. *Qu'est-ce qu'on est en train de faire du côté catholique comme contrepois contre les tendances adverses du mouvement des amis des enfants?*

Je veux seulement faire comprendre, veux donc poser une question: Qu'a-t-on fait du

¹⁰⁹ Cf. *Grundriß ...*, p. 214 s, et *Daß neue Menschen werden*, p. 165 ss.

¹¹⁰ Une précision des conditions pour un soin de la personnalité et de la communauté se trouve dans le «*Rapport de voyage en Amérique du Nord*» de 1948:

«Face à la dissolution de tous les liens vitaux nous insistons énergiquement et en permanence sur l'organisme des liens universels voulus par Dieu dans tout leur ensemble et dans toutes leurs parties: face à la mécanisation et à l'atomisation de la personnalité nous revendiquons et promovons l'alliance d'amour avec Dieu et l'homme. Face à la mise sous tutelle de l'esprit par l'irrationnalisme et le vitalisme nous veillons à ce que l'esprit domine. Face à la prédominance de la matière et de la masse nous luttons pour la gloire et la puissance de Dieu et de la personnalité remplie de Dieu.»

¹¹¹ Cf. p. 202 ss. Éd. allemande.

¹¹² Cf. la note 16, p. 59. Éd. allemande.

côté catholique? Nous avons autrefois, lors de la session pédagogique sur le monde industriel, distingué un triple courant: une contreaction catholique non coordonnée, une légèrement coordonnée et une fortement coordonnée.

La contreaction non coordonnée est décrite à travers Monsignore Mörzinger à Vienne. Pensez à la «Kinderkreuzzug», à la «Kleine Wiener Kirchenblatt», au «Jesustag»¹¹³ et tout ce qui est en rapport avec cela! Je peux peut-être indiquer également dans ce contexte que nous avons depuis quelques jours quelque chose de semblable comme le «Jour de Marie».

Ensuite deuxièmement: *une contreaction légèrement coordonnée*. Elle est déjà plus âgée. J'entends là-dedans ce que les instituts religieux ont déjà fait pour l'éducation des enfants. Mais il ne faut pas que nous perdions de vue: nous nous trouvons devant un combat terrible pour la culture. La montée permanente des "examinas" est une tentative de repousser la vie religieuse en dehors de l'éducation des enfants.

Ce qui est meilleur dans nos jeunes filles est chassé de leur cœur et de leur tête, lorsqu'elles sont aptes pour les "examinas"¹¹⁴. Mais nous devons bien malheureusement coopérer. C'est pourquoi nous devons, là où nous avons à nous occuper d'un bien et d'une situation de famille catholique, travailler pour que nous soyons à la hauteur du temps, pour que nous prenions aussi connaissance des efforts modernes et que nous orientions nous-mêmes notre travail vers là. Et dans cette direction, nous avons en réalité «toute une armée» d'institutions catholiques. Si seulement elles étaient actualisées! Je crois que nous pourrions alors parler d'une contreaction tout à fait respectable.

Et enfin troisièmement: Nous trouvons une contreaction fortement coordonnée dans le collectif d'associations «Frohe Kindheit» en Autriche et «Kinderwohl» en Allemagne. Ce sont des collectifs d'associations. Tout résonne là-dedans, ce qui a été créé comme enrichissement catholique pour les enfants dans les derniers temps. C'est donc une vie et des efforts réjouissants.

Le diable célèbre son sabbat; mais le Seigneur Dieu travaille aussi. Et nous sommes appelés par Dieu pour nous engager énergiquement et avec puissance dans les rouages de l'époque actuelle. Mais nous ne voulons pas regarder cela comme une phrase et penser que nous devrions créer Dieu sait quoi de neuf. Ah non! Nous avons à nos postes du travail en surabondance. Mais tout doit être revivifié! Nous devons voir clairement les objectifs ultimes, nous devons être chauds de nouveau intérieurement pour une éducation catholique adaptée au temps dans le sens de Dieu pour le royaume de Dieu, pour le «jeune peuple de Dieu», pour le «royaume des jeunes des enfants de Dieu».

Qu'est-ce que je vous ai dit maintenant avec cela? J'ai plus mis en lumière un mot dans une «doctrine générale d'une ascèse *moderne* de la jeunesse». Maintenant je devrais dire aussi quelques mots pour caractériser la «doctrine générale». Eh bien, je reporte peut-être cela au mieux sur la conférence suivante, parce que le temps est déjà passé; et je veux chaque fois parler une heure seulement. Mais je veux alors dire là-dessus quelques mots. À partir de la conférence suivante nous allons commencer avec la construction positive d'un système pédagogique spécifiquement catholique. Mais nous ne voulons pas perdre de vue que nous devons en même temps accompagner ces choses par la prière, la prière lorsque nous sommes ici, la réflexion lorsque nous sommes en dehors sur notre lieu de travail.

Si la session atteignait seulement une chose: que nous soyons plus recueillis; que nous

¹¹³ Ce sont peut-être des bulletins d'informations religieuses. Littéralement on peut les traduire ainsi la «Croisade des enfants», la «Petite feuille de l'Église de Vienne», le «Jour de Jésus».

¹¹⁴ Ce dont il s'agit ici sont les conséquences de la sécularisation qui émanent des institutions athées et anti-chrétiennes, comme les confusions dans l'appréhension de l'être en raison des hypothèses et des théories unilatérales et absolutisées.

méditations plus sur ce qui est ultime; que nous recevions une ligne claire, que nous regardions l'ultime comme l'ultime! Donc nous voulons prier un peu et nous engager à réfléchir sur ces choses; alors nous arriverons déjà au but.

L'AMOUR MATERNEL SACERDOTAL COMME UNE LIGNE DANS L'ÉTHIQUE DE L'ÉDUCATEUR

Nous luttons pour une doctrine générale d'une ascèse moderne des jeunes. Nous avons à présent bien assimilé l'expression riche de valeurs «ascèse moderne des jeunes».

Pour que notre point de vue soit plus unifié, plus clair, je peux peut-être me permettre de perdre encore quelques mots sur l'expression «*doctrine générale*». Vous pouvez, si vous voulez, utiliser d'autres concepts, par exemple: *Questions fondamentales d'une ascèse moderne des jeunes*. Mais même dans ce cas, savez-vous ce que cela signifie ?

À plusieurs reprises, j'ai déjà mis en évidence le grand congrès des guides et des éducateurs des jeunes de l'année dernière à Berlin. Vous trouvez une répercussion des réflexions effectuées là-bas dans un supplément de «Germania». Le correspondant dit alors à la fin de son reportage: «De quoi avons-nous besoin ? D'un espace de vie¹¹⁵ !»

Ceux d'entre nous qui ont suivi avec moi la session sur la pédagogie industrielle de l'année passée, connaissent l'expression. Espace de vie est quelque chose d'autre que local de travail. Malheureusement, dans les ateliers, la vie moderne ne laisse à l'homme qu'un local de travail seulement et pas d'espace de vie. Et que réclame la jeunesse ? Qu'at-elle réclamé de tous les temps ? Que réclame-t-elle surtout aujourd'hui qu'elle est de-

¹¹⁵ En appendice au manuscrit, on cite ce texte suivant du rapport de congrès :

«Mais la communauté doit chaque fois devenir un espace de vie pour cette jeunesse, la communauté avec ses besoins et ses devoirs. Les méthodes de notre éducation des jeunes gens font toujours l'impression comme si elles ne seraient appliquées que par le président, parce que c'est maintenant devenu comme une mode. On fait du sport, on chante des chansons populaires, on discute de telle ou telle question ; mais tout cela n'a aucun vrai rapport et dénoué du grand dénominateur commun qui donne en réalité une poussée à ces occupations de passe-temps. Cette poussée se dirige sur la vie elle-même. Ou bien nous réussirons — et ici la question se transforme en un problème général de l'Action catholique véritable — à la noyauter par un système grandement constitué de conquête catholique, ou bien elle continue à tirer en descente et nous prendra impitoyablement une partie.

Mais cela suppose de nouveau un système de l'ensemble de l'éducation catholique qui est mûrement réfléchi et fiable dans toutes ses parties. Finalement, quand réapparaîtra un dirigeant dans le catholicisme d'Allemagne, qui sait regrouper et orienter toutes les activités de la vie catholique, de façon que nous sentions forts et armés devant toutes les menaces ?

Nos jeunes gens l'attendent ; en effet, les duretés de ce temps leur ont appris que le royaume de jeunesse n'est pas non plus un jardin romantique de plaisirs derrière la réalité du monde. Ils savent qu'ils n'ont pas besoin d'avoir peur des réalités, avoir peur des réalités de leur petite vie propre ; pas même des grandes réalités avec lesquelles nous avons à faire, en tant qu'ensemble catholique. Car, nos jeunes gens croient aux grandes réalités cachées derrière et qui sont irréfutables, à partir desquelles ce monde embrouillé sera de nouveau harmonisé et où régnera la justice.

Et nous n'avons pas besoin de lâcher nos jeunes dans le feu de n'importe quel fanatisme unilatéral, dans cette atmosphère de haine qui brûle le meilleur dans l'homme. Mais l'inflexibilité de l'attitude juvénile exige un compte-rendu ; et chaque silence, chaque dissimulation détruit plus que ne peut reconstruire cent loquacités.

Seule la foi dans la puissance de l'amour chrétien qui peut transporter des montagnes, nous autorise à vrai dire, à présenter aussi aux jeunes gens les réalités de la vie avec un visage paisible, pour autant justement que ces jeunes gens sont déjà à la hauteur de ces réalités. Ce ne sont pas l'éducation civique ni l'organisation extérieure de la vie qui pourront inculquer une attitude véritablement fin prête pour la vie, mais bien plutôt toute bonne oeuvre. Ce n'est que de cette façon uniquement que le catholicisme d'Allemagne se libérera définitivement de la diaspora et que l'avenir pourra attendre de chaque catholique dans le peuple et l'État l'activité dont nous assumons la responsabilité devant l'Église et le bon Dieu.»

venue totalement apatride et déracinée ? Un espace de vie avant tout. Elle a vraiment une soif inassouvie pour la vie et pour l'amour. Vous percevez donc à travers le rapport, le cri, l'appel vers un guide qui déroule tout le tableau, tout l'organisme d'une éducation catholique.

Si nous luttons maintenant pour une doctrine générale d'une ascèse moderne des jeunes, alors nous touchons vraiment par là le point de la question ; nous cherchons justement par là ce qui est réclamé. Mais pas comme si nous avions à présent la prétention de pouvoir présenter parfaitement le système dans ses moindres détails. Mais nous voulons toutefois livrer une contribution sérieuse à cette question capitale, profonde, qui intéresse tout le monde.

Une doctrine générale

Savez-vous ce que cela signifie ? Ici, ne vous attendez pas d'abord à ce que j'entre profondément dans chaque cas. Nous n'avons pas de temps pour cela. Non plus, cela ne nous sert à rien aujourd'hui. Parce que si j'ai séparé les différents cas pour vous et qu'à travers ces différents cas nous ne parvenons pas aux derniers principes, nous n'aurons jamais de souplesse pour mieux saisir le changement des cas. Ainsi n'attendez pas en premier lieu dans une doctrine générale un tas de cas isolés. Plus loin encore, ne vous attendez pas non plus à une présentation exhaustive des problèmes des domaines pédagogiques déterminés. Pour cela nous devons programmer une autre session. L'éducation sexuelle de nos jeunes filles peut par exemple nous intéresser ou le choix d'un métier dans les écoles professionnelles. Tout cela constitue des sous-questions, et elles vont naturellement avoir aussi une place dans une doctrine générale, mais seulement s'il s'agit des derniers principes. À la fin de la session, vous pouvez alors faire ces questions ; il est vrai que ce ne sera pas clairement exprimé dans un endroit précis, mais à l'endroit où les grands enchaînements d'idées nous auront donné la suggestion.

Mais ça vaudrait la peine de vérifier une fois : où sont fondés les derniers principes ? C'est pourquoi nous devons faire attention pour ne pas nous perdre dans des bagatelles. Nous nous voulions cela, nous devrions alors veiller à ce que soit organisée occasionnellement une session particulière pour des problèmes des domaines précis. De l'autre côté aussi, nous ne devons pas faire sourde oreille ; s'il s'agit d'une doctrine générale, alors nous voulons partir avec une vision claire, avec des derniers principes clairs.

Kerschensteiner a une fois défini le but de l'éducation comme le remuement intérieur des jeunes. Oui, si nous jetons un regard en arrière sur les dernières années, alors nous pouvons avouer : Notre jeunesse, nos guides des jeunes aussi, nos adultes, ont été extrêmement bouleversés par le temps. Et là où nous avons pris part à des sessions par ailleurs, il se peut que nous sommes retournés à la vie quotidienne avec un grand bouleversement, mais aussi avec une grande insécurité intérieure. Les sessions de formation qui sont si nécessaires aujourd'hui doivent insister plus sur un tracé clair ; elles n'ont pas le droit de laisser les gens rentrer avec des insécurités, mais elles doivent, malgré l'insécurité que causent certaines questions, relever aussi ce qui est sûr, solide, ce qui est irrévocablement sûr et solide. Il doit certainement y avoir de tels principes sûrs, même si maintenant nous tenons compte de la nature ou de la grâce, même si maintenant nous osons parler de la psychologie du monde surnaturel ou du monde naturel.

Dans cette session d'éducateurs à Berlin, un professeur protestant a aussi exposé ses idées sur l'éducation protestante des jeunes gens ; et la chanson qu'il chantait là-bas, s'achevait toujours par le caractère douteux – oui c'était l'expression – de toutes les normes de l'éducation. Le fond naturel de toutes les vérités bibliques est douteux, expose-t-il. De plus, ce qu'on trouve comme tel dans la Bible est aussi douteux. Là, vous avez déjà reconnu ce que je veux attaquer : Il ne faut pas toujours présenter des questions qui boule-

versent ou troublent seulement, des questions qui sont douteuses seulement¹¹⁶. Nous voulons être sincères. Mais il doit finalement y avoir une fois de clarté. Dans le règne de la nature et de la grâce, nous devons donc progresser jusqu'aux derniers principes universellement reconnus.

Tout cela se trouve dans l'expression «doctrine générale» ou dans l'autre expression «questions fondamentales d'une ascèse modernes des jeunes». Je crois – je peux l'expliquer ainsi – qu'avec cela nous comprenons clairement le point de la question, nous nous sentons de plus en plus unis sur un important point de vue uniforme. Maintenant, nous pouvons approcher cette doctrine générale pour la construire positivement.

Quels chapitres devait-elle bien contenir ?

Je veux m'exprimer ici d'une façon moderne, parce que ces choses attaquent profondément l'intérieur avec une marque moderne et peut-être parce que, avec cette marque moderne, nous pouvons aussi esquisser et répondre d'une façon adéquate.

Il y a quelques temps, quand le nouveau chef du parti prussien du centre entra en fonction et tint son discours d'installation, il se reporta à ses deux prédécesseurs dans la fonction et mit en évidence: L'un s'est distingué comme politicien à travers la grande ligne claire qu'il a sans cesse poursuivie, l'autre à travers une tactique bien ordonnée. Mais les deux sont parvenus en même temps à des conséquences de fer.

Voyez-vous: Ce sont les trois chapitres auxquels une doctrine générale d'une ascèse moderne des jeunes doit respecter:

1. La ligne
2. La tactique
3. La conséquence

Maintenant, nous voulons ici aborder en détail les complexes d'idées et de valeurs évoquées. Puisqu'il s'agit d'une doctrine générale, vous devez vous contenter des grandes, rapides lignes et suites d'idées. Par conséquent, je dois aussi me résumer le plus possible sur chaque chapitre, peut-être que ça paraîtra même trop court ceux qui assimilent pour la première fois ces sortes de suites d'idées.

Ainsi, le premier chapitre est intitulé avec le mot «ligne».

Nous devons suivre *une grande ligne* dans l'éducation en général, mais avant tout dans la conception et la formation pédagogique du monde de nos jeunes filles. Et que renferme cette ligne ? C'est une double ligne: Une ligne dans l'éducateur ou l'éducatrice, une autre ligne dans l'éduqué. Dans l'éducateur (ou l'éducatrice), la ligne s'appelle *amour maternel*. Dans l'éduqué, la ligne s'appelle idéal. Avec cela, vous avez «au bout des doigts» tout ce qui se laisse compiler dans la sagesse et la pratique éducatrices. Là où cette ligne est analogiquement liée et unie, amour maternel et idéal – vous pouvez si vous voulez former et expliquer le concept «idéal» comme l'idéal de communauté ou l'idéal personnel – ainsi, là où ces rapports se réalisent, cette double ligne entre et débouche l'un dans l'autre – amour maternel et idéal personnel ou idéal de la communauté – , vous avez là le vrai, sincère, juste éducateur ; vous avez là une sécurité de maniement, une faculté moderne de formation, une souplesse moderne d'adaptation, liée à de très vieux et éternels principes catholiques.

Maintenant nous voulons essayer d'aborder cette double ligne en détail. Rester aujourd'hui sur la ligne de l'éducatrice ; et laissez-moi rapidement compiler, relever avec une grande poignée ce qui – des opinions actuelles – est à dire de la juste, véritable attitude fondamentale d'une éducatrice qui a reçu la grâce divine. De plus, nous sentons vraiment combien nous plaçons si fortement l'homme au centre de notre session péda-

¹¹⁶ Cf. là-dessus van de Pol, *Das Ende des konventionellen Christentums*, Wien-Freiburg-Basel 1967, p. 153 ss., et von Hildenbrand, Dietrich, *Das trojanische Pferd in der Stadt Gottes*, allem. Regensburg 1968.

gogique, les deux hommes: l'homme qui éduque, l'éducatrice, et l'élève, l'éduqué.

Je présente la grande quantité de matières qui, ici, afflue vers nous de deux manières. Je veux vous présenter :

1. L'amour maternel dans la lumière ou dans la controverse du temps
2. L'amour maternel dans la lumière de la foi.

L'amour maternel dans la lumière du temps.

Il est vrai que comme responsables féminins, comme éducateurs féminins, nous sommes ici devant les surprises. Vous pouvez notamment vérifier ce que le temps moderne a produit en conquêtes, en résultats de recherche dans cette direction vers le haut, alors vous trouverez en général que, dans ce travail de recherche, il s'agit de bout en bout de l'éducation masculine et de l'esprit de dirigeant masculin. Mais je dois vraiment dire: Ce qui vaut essentiellement pour le chef masculin, vaut aussi pour l'esprit de chef féminin. Seulement, on devrait ici trouver d'autres mots marquants et qu'ici et là soient cherchées des adaptations dans le comportement.

Donc: l'amour maternel dans la lumière de temps.

Je répartis encore ce qui se laisse dire ici, de cette manière: D'abord, faisons des emprunts de tout ce qui est aujourd'hui scientifiquement déduit de l'esprit de chef masculin, pour l'appliquer sur notre esprit de chef féminin. Après avoir étudié à fond cette suite d'idées, cherchons aussi dans la controverse des points de vue comment elle a aujourd'hui éclaté sur l'esprit de chef spécifiquement féminin. Faisons donc dans le premier point des emprunts sur l'esprit de chef masculin, et dans le second point, cherchons à analyser à partir de sources internes le véritable, juste esprit de chef.

J'ai déjà nommé les deux grandes sessions de Marbourg et de Berlin. Au cours des deux sessions, on a pris position sur la nature d'un véritable, juste esprit de chef. À Marbourg, on a consciemment écarté le sacerdoce catholique de la possibilité de devenir guide du peuple. Du moins, c'est ce qu'a déclaré le représentant socialiste. Il appelle le sacerdoce catholique non guide du peuple, mais corrupteur du peuple. À Berlin, le professeur Goldbeck parla sur le même sujet, sur la psychologie de l'esprit du dirigeant. Ce n'est pas un catholique ; et il présente des résultats de la science et de la pratique d'une longue vie dans la formulation: *La nature d'un vrai esprit de chef se trouve dans une paternité sacerdotale.*

Ce n'est pas maintenant mon devoir de vous montrer en détail ce qu'il faut comprendre par l'expression «paternité sacerdotale» ; je veux tout de suite appliquer les emprunts sur notre véritable esprit de chef féminin¹¹⁷. Que devrait donc être la nature de ce véritable esprit de chef féminin ? – Parce que être éducatrice signifie aussi être chef –. Analogiquement, nous devrions formuler l'expression ainsi :

L'amour maternel sacerdotal

face à la paternité sacerdotale.

À présent, prenons une fois les deux expressions «dans la main»: L'amour maternel sacerdotal ! Comment faut-il prendre ce mot «sacerdotal»? Selon l'avis ou la bouche du professeur Goldbeck, il ne faut pas comprendre sans aucun doute le mot dans l'esprit du sacerdoce ordonné. En effet, il ne s'agissait pas de cela.

Chaque chef, qu'il soit chef politique ou chef anti-catholique, doit réaliser en lui-même les éléments fondamentaux d'un vrai esprit de chef; ainsi il doit faire sienne la paternité sacerdotale comme attitude fondamentale aussi si c'est un homme, l'amour maternel sacerdotal si c'est une femme. De la sorte, vous comprenez que le concept «sacerdotal» n'est pas à prendre dans le sens de sacerdoce ordonné.

¹¹⁷ Pour ce qui concerne la paternité sacerdotale, le Père Kentenich prit position entre autres choses de façon détaillée lors de la session pédagogique de 1950. Cfr. *Grundriß* ... p. 146 s. et p. 244.

Mais que veut dire le professeur Goldbeck avec cela ? Il veut dire que le vrai, véritable chef doit venir d'un autre monde, d'un monde motivé et fondé métaphysiquement. Le vrai, le véritable chef doit se tenir sur un fond rocheux. Cela ne doit pas être en premier lieu la religion ; mais ça doit être les dernières vérités métaphysiques dans lesquelles le vrai, véritable chef est enraciné.

Vous pouvez tout de suite conclure à partir de cela, qu'un responsable des jeunes ne pourra jamais correspondre à l'expression de l'esprit de chef dans son sens plénier¹¹⁸. Pourquoi pas ? Parce qu'ils ne sont pas encore suffisamment chez eux, dans ce monde de l'au-delà, surnaturel, métaphysique. Leur nature en entier n'est pas encore ciselée comme dans du roc. Mais c'est nécessaire pour que le vrai, véritable chef voit sa tâche, puisse réaliser sa tâche. Nous les catholiques, nous sommes évidemment à même de transposer facilement l'idée dans le domaine religieux, surtout lorsqu'il s'agit de l'éducation religieuse.

Par conséquent où est-ce que le vrai chef religieux doit se sentir chez lui ? Il doit venir d'un monde de l'au-delà, dans un monde surnaturel. Le vrai chef religieux doit être entièrement chez lui, dans un monde de l'au-delà, surnaturel, dans un monde de la foi. Toutes les fibres de son être devraient être liées à cela. De là lui vient la force de pouvoir tenir comme un roc dans la mer. Et c'est sûrement cela l'essentiel de la vraie nature d'un chef: Ce fait d'être un homme d'envergure, ce fait d'être enraciné dans un roc rocheux, dans un monde de l'au-delà, surnaturel, immatériel ...

Si nous parlons ensuite de l'amour maternel sacerdotal dans la lumière de la foi, alors je dois vous prouver que même chaque chrétien peut nommer sien la participation au sacerdoce ordonné, que nous tous alors, selon notre être, sommes aussi ordonnés, que nous avons une ordination, ou - si vous voulez - que nous avons eu une ordination de laïque, donc que nous avons un substratum pour cette exploitation pédagogique, pour ce fait d'être enraciné dans le monde métaphysique, surnaturel, religieux.

Cependant, dans ce contexte, nous devons renoncer à cela. Pour ne pas embrouiller la suite des idées, nous voulons, dans le premier point, prendre position sur la question litigieuse d'aujourd'hui et ensuite placer toujours des corniers à l'aide desquels nous pourrions nous laisser exposer et éclairer la ligne dans notre intérieur propre, l'attitude fondamentale d'un véritable amour maternel sacerdotal.

L'amour maternel sacerdotal

Si nous pouvons ramener toute la complexité de la question et de la vie sur de dernières lois, alors nous trouvons qu'elles sont à deux. Ce sont donc deux lois qui sont en action.

La première loi: *La loi de la transposition.*

La deuxième loi: *La loi du détachement.*

Quand nous parlons de ces deux lois, alors nous dirigeons notre regard sur l'éduqué, sur l'objet de l'éducation. Je me tiens ici comme guide, moi avec mon amour maternel sacerdotal, et devant moi se tient l'éduqué.

Voulez-vous réfléchir, vérifier si ces lois sont exactes, alors restez pour le mieux du monde dans les expériences de votre propre vie. Savez-vous ce qui, en dernier lieu, lie l'éduqué, l'objet de l'éducation à son éducatrice ? Savez-vous ce qui, en dernière analyse, doit régler cette liaison avec l'éducatrice ? Ce sont les deux lois.

La loi de la transposition lie ; la loi du détachement relâche la liaison dans l'intérêt d'une tierce personne supérieure, dans notre cadre chrétien, religieux: vers Dieu. La loi du détachement relâche les liens internes, le fait d'être lié à l'éducateur et lie et relie de plus en plus, de plus en plus fortement tout notre intérieur, avec le dernier pôle de notre être,

¹¹⁸ Ici la réponse à la parole du temps du mouvement de la jeunesse est donnée: «La jeunesse dirige la jeunesse ! »

avec le dernier contenu de notre être, avec Dieu. – C'est plus scientifiquement exprimé¹¹⁹.

Creusons peut-être un peu plus profondément dans notre propre vie, dans notre propre développement intérieur. Alors je dois demander: Avez-vous, dans votre vie, vraiment connu, une fois, d'une manière quelconque, une mère spirituelle ? Ou bien si vous voulez transposer la même chose sur l'homme: Avez-vous vraiment eu, une fois, un homme qui a déployé pour vous de la paternité sacerdotale ? Si oui, alors je vous estime extrêmement heureux, soit dit bien sûr pour les deux cas. Celui qui n'a pas eu cela, dans l'un ou l'autre cas, – nous pouvons le dire de prime abord – c'est, jusqu'à un certain degré, un estropié mental. Normalement, l'homme doit avoir eu une fois dans sa vie un éducateur doué, oui, dois-je dire un éducateur doué ou une éducatrice douée, une mère spirituelle ou un père spirituel.

Mais n'allez pas à présent interpréter ces expressions de travers. Savez-vous ce qui pousse le plus profondément l'être humain – quel que soit son sexe – vers une telle personnalité d'éducateur et le lie à elle ? Ce n'est pas une tendance à la soumission. Pas le moins du monde. Ce serait psychologiquement vu fausement. C'est le besoin de se sentir en sécurité. Cela se trouve bien une fois dans l'homme, aussi bien dans le jeune garçon que dans la jeune fille, et même dans l'homme adulte des deux sexes. Dans chaque homme se cache bien ce besoin extrêmement fort de se sentir en sécurité.

Mais dans le développement normal, avec l'irruption du besoin de maturité, ce besoin de sécurité n'est plus suffisamment satisfait par les parents naturels. Chez le jeune garçon, ce qui est normal ; chez la jeune fille, l'irruption de la maturité vers cette direction n'est pas très forte. Mais de nos jours, nous devons vraiment dire qu'il existe un nombre incalculable de filles pour lesquelles le besoin de sécurité n'a jamais été assouvi, jamais dans une vie de famille normale. À part cela, nous avons choisi pour cela la formulation: Aujourd'hui, il y a un très grand nombre de jeunes filles – laissons une fois l'autre sexe de côté – qui n'ont jamais été de vrais enfants dans leur vie, enfant dans le sens le plus profond et le plus vrai du mot. Cela signifie pratiquement: Le besoin de sécurité n'a jamais été pleinement assouvi.

Maintenant suivent les deux lois, d'abord

la loi de la transposition.

Chaque âme lutte instinctivement pour avoir un appui solide, un homme qui est là comme sculpté dans du roc, mais qui est en même temps bon et d'une grande faculté d'adaptation¹²⁰. Et là seulement, l'âme peut accrocher son besoin de sécurité, lier et relier seulement, là où on trouve les deux: Ce quelque chose de sacerdotalement énergique,

¹¹⁹ La loi du détachement a le même sens que la «loi du transfert organique» dont le Père Kentenich choisissait de façon répétée comme sujet de leçon et de discussion. Pour compléter ce qui est dit ici, voici un extrait d'une étude sur le même thème:

«La question soulevée est identique avec l'autre: Que peut faire l'éducateur de son côté, pour que la loi du transfert organique fonctionne parfaitement? Les moyens nommés doivent s'être avérés efficaces et s'être imposés de tout temps dans des familles bien catholiques. Ils sont essentiellement au nombre de trois, au sein desquels la loi du transfert organique a une influence. Un instinct sain et une fidélité à la tradition exercent proportionnellement une influence déterminante en cela. Le premier moyen s'appelle: une *indication par l'être et la parole*, le deuxième moyen est le *renoncement*, le troisième est la *déception*.

Cela signifie de façon pratique que les parents font déjà très tôt référence à Dieu au-delà d'eux-mêmes à travers leur vie religieuse sincère. Ils le font toujours au cours des années de façon plus parfaite, mais expliquent aussi en même temps par l'instruction le concept de Dieu et l'image de Dieu. Ils guident vers un renoncement multiforme par amour de Dieu, qu'il s'agisse en cela de la proximité parentale ou de la tendresse ou tout simplement de la jouissance des créatures. Finalement ils préparent tôt ou tard – qu'ils le veuillent ou non – à travers leurs limites et leurs fautes les jeunes adolescents aux déceptions et favorisent ainsi la fonction du transfert de tout ce qui est créé» (1949).

¹²⁰ Cf. *Daß neue Menschen werden*, p. 87 ss et 138 ss.

venant de l'au-delà et ce fait de s'efforcer d'être paternel et maternel en même temps.

La loi de la transposition.

Qu'est-ce qui sera donc transposé ? Notre besoin de sécurité sera relâché des parents naturels et transposé sur des parents spirituels, sur le père spirituel ou la mère spirituelle; appliqué sur nous: Sur moi en tant que mère sacerdotale de celles qui me sont confiées.

Voyez-vous: C'est le vrai esprit de chef. Là où ce lien interne n'existe pas, là où il n'y a qu'un lien extérieur, une éducation en profondeur est impossible. Là où nous n'atteignons pas ce lien interne, nous ne pouvons pas non plus penser à une vraie éducation. Dans la vie de la congrégation aussi, là où il s'agit du concept de Supérieure. Une Supérieure doit être chef de cette manière, doit déployer l'amour maternel sacerdotal. Si elle ne le fait pas, elle peut alors bien avoir de l'autorité externe, mais le lien intérieur n'aura pas lieu¹²¹.

Voyez-vous, cela vaut partout où nous travaillons comme éducatrices. Là où ce lien interne n'existe pas, nous pouvons plier bagage, oublier notre réussite en éducation. Là, nous pouvons peut-être faire que les corps se plient devant nous, là, nous pouvons faire des mimiques, mais une vraie éducation n'est pas possible. Parce que, une vraie éducation est seulement possible, dans la mesure où ce lien interne a eu lieu.

Ici, il ne s'agit pas de la mesure. Je ne peux pas le faire d'après la loi des paragraphes ; je ne peux pas le fourrer dans la tête. Non, ce sont de petits fils secrets qui lient et relient ensemble. Aussi, voudriez-vous conclure à partir de cela: Si je veux vraiment devenir une vraie éducatrice, un vrai chef, comme je dois être affermie ! Alors comme je dois être là comme une forte personnalité ! Sinon ce besoin de sécurité, cet instinct de sécurité ne s'accrochera pas. Si je suis moi-même une poule mouillée, si je suis moi-même un pantin, alors je peux si vous voulez laisser claquer le fouet extérieurement, mais intérieurement aucune vraie éducation n'est possible.

À présent, n'allez pas tout de même faire la sourde oreille: Nous aurions dit beaucoup ou très peu de choses si nous exposons seulement cette sûreté et sécurité métaphysique énergique. Il doit y avoir en même temps aussi, le paternel dans un cas, le maternel dans un autre cas, mais également la force. Car là où est seulement la bonté et là où la bonté devient mollesse, rien d'énergique n'est là, vous pouvez y faire ce que vous voulez, il n'y aura jamais de conscience de sécurité. Non plus, jamais la loi de la transposition n'y sera à la longue une réalité. Psychologiquement cela se laisse présenter d'une façon très

¹²¹ Cf. *Für eine Welt von morgen*, p. 81.

fine. Certes, on doit connaître la vie réelle¹²².

Peut-être dites-vous: Comme c'est terriblement dur d'être éducateur. Certes, c'est difficile. Oui, être éducatrice signifie: se discipliner soi-même. Être chef veut dire: Travailler sans cesse sa personne. Pendant que j'éduque les autres, je dois pratiquer l'auto-éducation. Si je ne le fais pas, alors je me tiens devant un fiasco. Alors je ne pourrai jamais résoudre clairement, sûrement et d'une façon durable mon devoir.

C'est donc la loi de la transposition. Qu'est-ce qui sera transposé ? La conscience de sécurité, la tendance à la sécurité, le besoin de sécurité sera transposé des parents naturels aux autres, les parents spirituels, surnaturels. Mais on doit y ajouter

la loi du détachement.

Qu'est-ce que cela signifie ? Quand les fibres les plus fines de l'âme sont reliées à une personnalité, alors la loi du détachement devient elle-même une réalité dans le développement sain, normal, de l'éduqué. Cela signifie: En faveur d'une tierce personne, dans notre cas en faveur de Dieu ; la loi du détachement doit lentement et d'une façon organique devenir une réalité, au profit de l'idéal personnel et de l'idéal de communauté.

Mais à présent, n'allez pas mal comprendre cela. Voyez-vous: les choses que je dessine ici d'une façon idéale, sont dans la vie pratique tel que nous voulons doublement et triplement nous protéger des incompréhensions. Oui, comme se fait aujourd'hui l'éducation des jeunes filles, on pense: Commençons seulement dès le début avec la loi du détachement !

Mais c'est fondamentalement faux. Et d'une façon urgente, je vous mets en garde contre cela, si on ne sais pas exactement ce qu'il faut faire.

Une fois, je me suis récemment laissé parler d'un moine. Il vint au noviciat et chercha – parce que l'homme ressent ce besoin – à lier connaissance avec son maître de novices et il lui a dit de sa façon brusque: «Qu'est-ce qui vous passe par la tête ? Vous n'êtes pas tout de même marié à moi !» C'était un vieil homme qui me l'a raconté, et encore aujourd'hui il lui venait des larmes aux yeux. À cette époque s'était gâché tout son destin.

Par conséquent, il ne faut jamais prendre ces choses «avec des mains grossières». Je des-

¹²² Selon le Père Kentenich, notre besoin de sécurité se fonde, du point de vue métaphysique, dans notre «caractère des êtres créés et des êtres incorporés (au Corps du Christ)», comme il le développe en 1949 dans une étude:

Nous sommes en tant que créatures dans l'ordre essentiel une dépendance parfaite, personnifiée de Dieu, le ens a se, le a-seitas, le actus purissimus. C'est pourquoi il y a en nous un trait indéracinable, une inquiétude secrète de devenir, dans l'ordre agendi (selon la loi de l'agir), un attachement parfait, personnifié à lui: à sa personne, à sa volonté qui ordonne, conseille, décide et permet. Cela signifie la même chose qu'avoir l'attitude d'un esprit d'enfance devant Dieu.

Le mystère de l'incorporation au Corps du Christ nous entraîne de façon mystérieuse dans la filiation du Fils unique de Dieu, duquel Dieu lui-même rend ce témoignage: <Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir> (Mt 3, 17). Puisque cette attitude est naturelle, puisqu'elle fondamentalement liée à la créature et au membre du Christ, on la trouve dans les deux sexes: dans l'homme et la femme. Si elle ne se développe pas ou se développe insuffisamment, le caractère accuse un manquement. Il lui manque totalement ou partiellement un élément fondamental ...

La virilité sans l'esprit d'enfant obtient une empreinte inarticulée, devient facilement une brutalité sauvage (ein wildes <Indianertum>). Cela vaut simplement déjà dans l'ordre naturel. Dans le surnaturel ça a une validité d'une mesure élevée. C'est pourquoi les psychologues et les prêtres attribuent volontiers l'élément central de la disposition de la nature masculine sur les deux expressions: puer et pater. Vous voyez la tâche de développer soigneusement les deux: l'enfant et le père dans l'homme et le jeune homme.

La psychologie féminine compare de préférence la nature féminine avec un arbre dont les racines sont l'esprit d'enfant, dont le tronc est l'esprit de service (servante) et l'amour maternel, dont les branches et les rameaux sont une vision intuitive de la vérité. Plus la racine est saine et énergique, plus le tronc est sain et énergique, plus les branches et les rameaux sont ramifiés et solides. C'est pourquoi la grandeur de la femme s'enracine dans un esprit héroïque d'enfant. Avec cela la direction pour l'éducation des femmes et des jeunes filles est clairement donnée.»

sine ces choses comme elles devaient être. À mon grand regret, elles ne sont jamais ainsi et c'est pourquoi il a aussi beaucoup de cœurs malades chez les laïcs comme chez les personnes consacrées, parce que ces lois ne sont pas vues clairement, parce que ces lois ne sont pas vécues d'une façon claire. C'est pourquoi je peux encore une fois prévenir urgemment contre ce «processus de décortication» totale. Celui qui ne sais pas et ne connaît pas suffisamment ces choses ne doit pas se préoccuper de ce «processus de décortication» totale¹²³.

Savez-vous pourquoi on doit être ici très prudent ? Peut-être faut-il que je creuse encore un peu plus profondément dans la vie pratique et ensuite parler ainsi: Ces rapports d'enfants extrêmement fins, car c'en est vraiment après tout – ces rapports d'enfants extrêmement fins envers des parents spirituels – peut-être que la terminologie vous est un peu inconnue, ont un double grand et important avantage, un avantage qu'on ne peut remplacer par aucune autre chose. – Je parle ici comme un psychologue pur et laisse de côté le surnaturel. – Et quel est ce double avantage qu'on ne peut remplacer par aucune autre chose ? – Laissez-moi utiliser ici le mot «enfant» ou «éduqué».

Premièrement: L'enfant ou l'éduqué qui a une fois goûté réellement au principe parental, voit le monde entier dans la personnalité de l'éducateur, assimile donc toute la conception du monde à travers la personnalité de l'éducateur.

Ne sous-estimez pas du tout cela ! Je vous garantis que là où vous êtes, comme éducatrice, devenue réellement la mère spirituelle de vos enfants, vous y préservez vos enfants de toutes une somme de difficultés religieuses et de crises morales, parce que toutes ces difficultés trouvent dans l'enfant des solutions à travers votre personnalité.

N'allez pas dire que ce serait quelque chose – disons une fois – quelque chose d'érotique ou de sexuel. Il n'y a aucune idée de cela. C'est quelque chose de très sain qu'on peut seulement donner. Vous pourrez conclure à partir de cela: Moins on fait dans la vie de telles expériences, moins il y aura de natures saines.

N'allez certainement pas perdre de vue que de tels rapports d'enfants renferment en eux toute une somme de souffrances, donc là où le cœur a cette liaison fine, ce fait d'être lié, béni par Dieu. Je dis: cela renferme en soi des souffrances, surtout quand il s'agit de natures religieuses. S'il y a par exemple de la peur: Les rapports sont troublés – alors on dit: donc le Père du ciel ne m'aime plus ! Donc la Mère de Dieu n'est plus bienveillante avec moi». Ce sont là des régularités fines ; celui qui ne les voit pas et ne les vit pas, ne soupçonne pas combien est profond le cours de la vie. Voyez-vous: Cette transposition des parents spirituels au surnaturel est quelque chose de très grand qui, dans l'éducation, veut être respecté, pour que cette toute fine, spirituelle, liaison interne devienne une fois

¹²³ Selon le Père Kenterich, il s'agit dans ce processus de vie de l'«union organique entre la première cause et la cause seconde». Il écrit là-dessus en 1949:

«L'union intérieure entre la première cause et la cause seconde peut être une union *habituelle*, c'est-à-dire un état naturel permanent. Elle peut être une union *virtuelle* et une union *actuelle*. Toutes les formes agissent ensemble afin que l'attitude fondamentale reste toujours la même.

Les lois qui régissent ce processus, sont les lois de la transposition et de la transmission. Les deux ensemble sont appelées la grande loi du gouvernement du monde. Selon elle, Dieu transpose ses droits et qualités ... sur les autres. Mais il le fait excellemment pour l'intérêt de l'enfant, il ne s'arrête pas par conséquent chez les parents. Il voit, à l'intention, prend en considération et aime en eux et avec eux l'enfant. Inversement l'enfant transpose les devoirs qu'il a envers Dieu, le respect, l'amour et l'obéissance, sur les parents, mais en même temps (il les transpose) en eux et par eux sur Dieu.

Comme ça se voit, la loi de la transmission organique est toujours et en tout temps incluse dans la loi organique de la transposition, aussi bien chez Dieu que chez l'enfant. Cependant on parle encore particulièrement de la loi de la transmission per eminentiam, lorsqu'on ne voit et n'aime plus tant Dieu dans l'homme, mais qu'on voit et aime plus Dieu dans l'homme, lorsque l'homme est relégué au second plan dans la vie psychique consciente et que Dieu se tient fortement au premier plan, sans toutefois que l'union psychique soit perturbée d'aucune manière. Il s'agit seulement d'un autre côté du même processus de vie.»

une réalité.

Combien de fois alors est là la détresse intérieure: «Stop ! Là est quelque chose qui n'est pas en ordre. – Stop ! Là est un bout de fil qui n'est pas relié». Dans ce cas, le cœur, en particulier le cœur de la jeune fille, est profondément malheureux. Et c'est la bonne santé. C'est le signe d'un cœur en très bonne santé. À vrai dire naît ensuite facilement la peur: «Stop ! Maintenant vient le détachement...»

Ici, je peux encore une fois dire: S'il vous plaît, n'appliquez jamais vous-mêmes la loi du détachement !

Voilà donc le premier grand avantage: L'éduqué voit dans l'éducateur l'univers entier.

Deuxièmement: L'éduqué se sent toujours en sécurité dans la personnalité de l'éducateur; oui, si je peux dire d'une façon extrême: Il se sent en sécurité toute sa vie durant. Même après la mort de l'éducateur, toutes les énigmes sont résolues ; et l'élève se sent encore en sécurité¹²⁴ chez son éducateur même au-delà de la mort de celui-ci.

Ici, je peux de nouveau dire: Être seulement prudent avec le processus de détachement! Si nous ne sommes pas tout à fait clairs ici, hélas, que de choses nous pouvons gâcher! Mais peut-être je peux aussi dire: Observé et évalué d'une façon purement psychologique, un éducateur peut être une mère spirituelle ou un père spirituel pour un grand nombre d'enfants spirituels. C'est une grande erreur si vous pensez que des relations filiales et parentales spirituelles exigent beaucoup de temps et d'être très souvent ensemble. Ça serait vu de travers. Certes, il y a des époques où on doit être ensemble, ne fut-ce que pour que ces liaisons spirituelles, intérieures, très fines, puissent être nouées. Mais après cela, il arrive aussi un temps où ce besoin d'être matériellement ensemble n'existe pour personne. Alors, dans la conscience, je me sens déjà comme enfant que je suis en sécurité: J'ai des parents.

Il peut arriver que, pendant longtemps, on n'ait aucune liaison l'un avec l'autre; malgré cela, l'action du souci parental et des relations parentales spirituelles se remarquent, jusqu'à ce que, plus tard dans la vie, on relie avec les parents naturels les petits bouts de fils déchirés, ou bien que de nouveau, on acquiert plus tard, d'une façon ou d'une autre l'expérience de vie maternelle et paternelle. Combien sont-ils qui n'ont eu avec leurs parents que de très rares liaisons, et malgré cela: Comme ils se sentaient en sécurité dans leurs parents naturels. Comme ils ont toujours vu clairement devant eux, d'une façon éclairée et transfigurée la grande création de l'univers dans la personnalité de leur mère ou de leur père¹²⁵ !

Je ne sais pas si j'expose ces choses d'une façon assez claire. Elles sont en tout cas d'une signification très fondamentale.

Vous remarquez que notre cours pédagogique, la doctrine générale ne veut pas présenter quelques bagatelles. Elle cherche ce qui est ultime. Nous devons créer sur toute la ligne une attitude, une attitude fondamentale. Et l'attitude fondamentale constitutive de chaque vrai et sincère éducateur des deux sexes – disons-le dans la formulation moderne – est, ou bien l'amour maternel sacerdotal ou bien la paternité sacerdotale. C'est l'attitude fondamentale intérieure de l'amour maternel dans les querelles du temps.

Où sont les moments dans lesquels nous voulons tirer profit ? Ce sont les deux sessions de Marbourg et de Berlin. À vrai dire, je peux souligner: C'était un emprunt d'une étude sur l'esprit de chef masculin, mais qui vaut aussi dans la formulation que j'en ai faite pour l'esprit de chef féminin devant nos enfants spirituels.

Restons encore une fois à notre point de départ ! Cherchons encore une fois à faire des emprunts dans les études qui ont été faites sur l'esprit de chef masculin.

¹²⁴ Cf. *Daß neue Menschen werden*, p. 138 ff.

¹²⁵ Cf. la même pensée, appliquée sur Marie, dans *Daß neue Menschen werden*, p. 211 ss.

Je mets un accent sur le deuxième aspect qui traverse l'ensemble comme un fil conducteur. C'est

le changement dans les couches de l'âme

Savez-vous ce que je veux dire par là ? Notre jeunesse moderne et très moderne est de nouveau mis sur l'attachement et non tellement sur le caractère d'agitation¹²⁶. Savez-vous ce que cela signifie ? Si nous n'assurons pas d'une façon claire et tout à fait classique notre propre position et si nous ne mettons pas en valeur l'ultime et vraie substance de la paternité sacerdotale et de l'amour maternel sacerdotal, nous éduquerons alors, là où nous sommes actifs, de la masse. Et ça, c'est le pire que nous puissions commettre¹²⁷.

Laissez-moi avancer lentement dans mes réflexions. Combien c'est clair, vrai et sûr, que nous nous tenions devant ce changement de couche. Voyons-le à travers ces explications. Je trouve ici une courte allocution du Docteur Nattermann, qui de son temps parlait à l'assemblée générale à Cologne à propos des associations de jeunes gens. Je mets seulement en relief les moments qui montrent combien est essentielle la réadaptation de la jeunesse d'aujourd'hui. Cela vaut pour le monde de nos jeunes gens, mais ça vaut aussi dans une mesure supérieure pour le monde de nos jeunes filles, parce qu'elle les pousse très fortement à ce fait d'être relié. C'est lié à la nature même de la jeune fille, à la nature même de la femme. Et c'est d'autant plus fondamental – ainsi devons-nous dire – que nous tenons fermement jusque même extérieurement au postulat pédagogique: *notre attitude personnelle comme éducateur*.

Savez-vous ce que cela signifie ? Déployer l'amour maternel sacerdotal et la paternité sacerdotale ! Cela signifie: Servir d'une façon désintéressée la particularité de l'autre! Plus je suis une vraie éducatrice, plus je ne rends inutile. Bien sûr que je ne me détache pas d'une façon brutale, violente, massive. Ce n'est pas non plus à vous de le faire, sinon vous ratez la barre si vous n'avez pas une sûreté de prise tout à fait forte. Car le tact fait partie de cela. – Si je ne l'oublie pas, j'esquisse après en quelques moments des ensembles d'idées qu'on peut seulement reconstruire à partir des fines observations de la vie.– Encore une fois: Où se trouve ce noyau naturel ? Plus la jeunesse lutte pour être reliée, plus nous devons créer des personnalités qui s'engagent d'une façon désintéressée, pour que les autres deviennent grands et forts. Vous ne pouvez pas pousser la jeune fille pour qu'elle reste reliée à vous. si vous faites cela, alors vous pouvez être sûr: une jeune fille noble a horreur de vous. On peut faire cela pour un temps très court, sinon tout le monde va fuir ; et celles qui peut-être restent, ne valent pas la peine, ne sont pas dignes que nous les éduquions.

Je peux peut-être présenter un peu ce dont il s'agit ici¹²⁸ : «La jeunesse autrefois turbulente est néanmoins tombée aujourd'hui dans l'autre extrême, dans l'obéissance aveugle». Mais cela n'est pas une qualité. Vous devez bien réfléchir à ce qu'on comprend par obéissance aveugle dans l'ascèse¹²⁹. Néanmoins, nous ne voulons pas parler de cela maintenant. ici, il s'agit de l'obéissance cadavérique ; et c'est aussi mal vu dans l'ascèse. Et celui qui conçoit ainsi l'obéissance, n'a pas une juste conception de la vraie obéissance¹³⁰.

Ainsi est notre jeunesse aujourd'hui. Certes, l'idéal que j'esquisse est très élevé. Mais nous devons y aspirer. Si nous ne l'atteignons pas, alors cramponnons-nous un peu plus

¹²⁶ Cf. p. 24 ss. Éd. allemande.

¹²⁷ Cf. p. 41 s. Éd. allemande.

¹²⁸ Dans le passage suivant, on cite, selon le présent manuscrit, et même selon ce qui précède, le «Discours du Dr. Nattermann». Cf. p. 125. Éd. allemande.

¹²⁹ Pour mieux comprendre l'obéissance selon le P. Kentenich, voir *Sainteté du quotidien*, p. 258 ss., et *Für eine Welt von morgen*, p. 87 s.

¹³⁰ La suite est une citation qu'on n'a pas reprise dans le manuscrit.

bas. Mais il ne s'agit pas ici de choses inventées de toutes pièces, mais plutôt des dernières vérités métaphysiques. Et si on ne parvient pas à les réaliser, alors je dis humblement: Je ne suis pas un éducateur-né, je m'efforce de devenir un bon éducateur. Je fais des efforts vers cette grande ligne. Et si je ne fais plus d'efforts, alors je suis un tâcheron, et pas une éducatrice dans le vrai sens. «L'éducation n'a été et n'est rien d'autre pour nous qu'une aide à l'autonomie». Ici, vous l'avez:

Une aide à l'autonomie

Ça reste partout l'objectif, même dans le couvent. Et là où cela cesse, l'éducation est faussée. «C'est pourquoi je vois la mission la plus importante de la conduite de la jeunesse d'aujourd'hui, dans le fait de préserver la force fraîche de la jeunesse contre une auto-masculinisation. Aujourd'hui nous voulons de même souligner fortement la liberté et l'action». Ce sont des choses que nous devons aussi souligner dans un camp catholique. Il ne faut pas s'imaginer que ce serait des obstacles contre la vraie autorité. Il n'en est pas question. Il est vrai qu'un maître doit être celui qui relie le tout. Et c'est cela que nous devrions être.

Je crois que vous comprenez ce que je veux dire. Parce que nous avons une autre jeunesse devant nous, d'un côté parce que la jeunesse masculine pousse de nouveau plus vers le fait d'être relié, de l'autre côté parce que la jeunesse féminine doit être poussée plus vers son domaine originellement propre, étant des éducateurs modernes, nous devons travailler encore plus consciemment sur l'autonomie, sur le service désintéressé, sur un comportement adéquat envers l'autorité extérieure¹³¹.

Savez-vous ce que signifie «autorité»? Qu'est-ce que ça veut dire? Auctor esse – Être créateur. C'est le sens profond: Créateur d'un être étranger, autonome. Nous confondons facilement dans les rapports, l'autorité extérieure avec l'autorité intérieure. L'autorité extérieure sans autorité intérieure correspondante n'éduque jamais; elle peut peut-être engendrer le caporalisme dans une communauté, mais elle ne construira jamais une communauté.

Mais alors, il ne faut pas mal comprendre cela. Vous allez probablement vous imaginer: «Pour l'amour de Dieu», comment dois-je faire cela? Maintenant je ne peux plus «faire du mal¹³²» à mes enfants. C'est très faux! Est-ce que le vrai amour maternel ou la relation paternelle se conçoit-elle seulement dans le fait de toujours caresser? Vous devez seulement tenir fermement à une chose: Un jeune homme sincère et une jeune fille sincère demandent qu'on leur fasse mal, s'ils l'ont mérité¹³³. Vous devez seulement tenir fermement: Attendre longtemps, jusqu'à ce que vous ayez des liens intérieurs. Vous pouvez faire mal et même très mal. Oui, je peux dire: Plus vous faites mal – mais cela doit être fondé – plus les relations deviendront plus profondes. Donc, c'est fort possible que je sois là comme une autorité et que je puisse faire mal exactement comme une autre éducatrice.

Seulement, il y a une chose qu'une personne noble ne peut supporter: Si le fait de faire mal sonne avec mépris. Nous n'avons pas pu supporter cela non plus.

Donc, nous pouvons d'abord tenir ferme: L'amour maternel sacerdotal et les relations paternelles veulent être quelque chose de solide, veulent pouvoir faire mal au moment qu'il faut. Et là où cela ne se réalise pas, là cessent avec le temps les liens intérieurs. De plus, l'éduqué ne sent pas bien derrière la personnalité de l'éducateur un monde solide.

¹³¹ Pour plus de détails, voir *Für eine Welt von morgen*, p. 81 ss.

¹³² Dans l'expression «faire du mal», on ne pense pas selon la pratique et la théorie pédagogiques du P. Kentenich à la punition corporelle, mais plutôt aux restrictions de la nature au service de l'idéal personnel auquel on aspire, ce qu'il appelle également «sacrifice de la nature au service de la perfection de la nature». Cf. la note 12, p. 294. Éd. allemande.

¹³³ Cf. *Für eine Welt von morgen*, p. 43 ss. et 90.

Et il doit être là, sinon le besoin de sécurité ne sera pas assouvi.

Savez-vous: Quand on est blessé ou si quelque chose est ressenti comme un mépris, alors il n'existe qu'un seul moyen purement humain pour la liquidation du complexe. Certes, je peux dire: «Je compte sur l'ascèse. Elle doit tout imprégner et tout encaisser». Certes, je peux le dire une fois. Mais là où vous n'êtes pas vous-même directeur spirituel, voudriez-vous, s'il vous plaît, ne jamais le faire ! Ne jamais compter sur l'ascèse ! Pour moi, oui, j'encaisse tout ; je me laisse marcher sur les pieds. C'est juste ainsi. Essayez-le seulement une fois ! Mais je ne peux jamais éduquer ainsi ceux qui me sont confiés, mais les éduquer d'une façon normale, saine, moyenne.

Savez-vous quel est le seul moyen ? C'est que vous vous laissiez engueuler à fond par la personnalité concernée. C'est bien le seul moyen pour réparer une blessure d'honneur. C'est égal si ce que j'ai fait est ressenti comme un mépris ou si c'était réellement un mépris. Très souvent, quelque chose est ressenti comme un mépris alors que ce n'était pas le cas. Mais alors, ce qui peut détendre est seulement ceci: Que nous nous laissions engueuler. Il arrivera un temps où ce processus d'empoisonnement cessera de lui-même de produire des effets. Mais cela suppose naturellement une très forte pédagogie de la confiance. Sinon, il peut arriver qu'on soit extérieurement élégant, qu'on se fasse des mimiques, qu'on se fasse des intrigues. Que de fois cela arrive ! Mais on pense intérieurement: «Si seulement le diable t'emporte !» Ici, il n'y a plus rien de solide, de sûr qui lie et retient les fils d'Adam.

Malheureusement le temps passe. voulez-vous s'il vous plaît réfléchir et vérifier pour vous, tout ce qui a été dit. Pensez une fois, s'il vous plaît, si dans votre vie vous avez eu la chance d'être de la sorte lié intérieurement et d'une façon saine. La plupart devra se dire: Non. Et la réaction doit être: Par conséquent, je veux maintenant éduquer les autres de telle sorte que je puisse leur être ce que je n'ai pas moi-même eu. Vous ne pouvez pas accuser et dire: Seigneur Dieu, je suis malade parce que je n'ai pas eu ceci. Il se peut que ça soit ainsi. Mais vous ne pouvez pas pour cela accuser Dieu. C'est probablement ainsi, pour que je ressente encore plus combien c'est nécessaire que je sois pour les miens ce qui m'a été refusé. C'est comme ça que je me veux et c'est comme ça que Dieu veut m'éduquer en une grande personnalité d'éducateur, que je dois devenir une fois.

Ai-je dit que nous devons constamment avoir la bouche pleine de paroles meilleurs ? Non, des rapports normaux ne naissent de la sorte. Ai-je dit que nous devrions toujours tenir de grands discours seulement ? Pas du tout. Les liens souhaités peuvent provenir des moindres bagatelles. Ai-je dit qu'on devrait dire et montrer ici Dieu sait quoi? Non plus. Souvent les rapports les plus fins sont là sans qu'on le sache. Vous devez naturellement voir les choses comme elles sont. Ce sont ainsi des valeurs impondérables très fines qui ne se laissent pas présenter d'une façon massive et ramener sur des dernières formules. Ce sur quoi nous nous sommes entretenus, c'est ce qui seulement est universellement reconnu.

L'ÉTERNEL DANS L'HUMANITÉ FÉMININE

Une doctrine générale d'une ascèse moderne de la jeunesse doit se regrouper autour de trois suites d'idées: premièrement la ligne, deuxièmement la tactique et troisièmement la conséquence.

La ligne peut être double: une ligne dans la personnalité de l'éducateur et une autre dans l'éduqué. Dans la personnalité de l'éducateur nous l'appelons amour maternel et dans l'éduqué l'idéal, l'idéal personnel ou l'idéal communautaire. Nous voulons d'abord nous occuper de la grande ligne dans la personnalité de l'éducateur. Nous avons après tout indiqué deux raisonnements. Nous nous sommes arrêtés trop longtemps — il est vrai contre notre volonté — au premier raisonnement. La première suite d'idées: l'amour maternel dans la lumière ou la controverse du temps. La deuxième suite d'idées: l'amour maternel dans la lumière et la controverse de la foi. Nous avons d'abord choisi dans les courants du temps une position solide pour avoir une opinion d'un amour maternel véritable et authentique. La suite d'idées que nous avons étudiée jusqu'à présent veut être comprise comme un appui, comme un emprunt. Là-bas, c'est la véritable personnalité de l'éducateur, la véritable personnalité du guide qui est au centre. Et ce que nous avons étudié à fond dans ce sens, a été bel et bien jusqu'à présent discuté scientifiquement à l'exemple du comportement masculin de diriger¹³⁴, à l'exemple de la personnalité du guide masculin, mais se laisse aussi très facilement transposé sur nous en tant que personnalités de guides féminins, en tant qu'éducatrices. Je n'ai pas besoin de répéter ce que nous avons assimilé en ce sens. Dans la présentation se cachent tout un tas d'observations subtiles et des plus subtiles de la vie. Nous constatons là-dedans des relations réciproques, une liaison intime raffinée, une liaison intérieure, une autorité intérieure qui renvoie à une régularité. *L'esprit sacerdotal maternel s'accomplit comme une fonction au commencement et à la suite du développement selon la loi du transfert et la loi du détachement.*

Nous avons alors continué et avons placé au centre de notre réflexion la relève interne et intense dans la jeunesse moderne. Et à partir de là, une nouvelle lumière fut répandue sur le vrai sens profond d'un amour maternel authentique, profond en tant que *courage désintéressé de servir*¹³⁵ en face d'une originalité d'autrui et de la particularité d'autrui. Plus le temps moderne, plus la jeunesse moderne en opposition à la jeunesse féminine lutte de nouveau pour une forte liaison, plus nous voulons percevoir notre mission dans le fait de rendre autonomes ceux qui nous sont confiés.

Ainsi, tout ce dont nous avons parlé se groupe autour d'une pensée: *un véritable esprit sacerdotal maternel en tant qu'émanation d'un esprit profond de guide.*

L'amour maternel dans la lumière et dans la controverse du temps

Attrapons un nouveau rayon. Nous ne voulons pas alors faire aucun emprunt de l'esprit de dirigeant masculin, mais plutôt à partir des principes intrapsychiques, éclairer juste le milieu du vrai et profond concept du véritable et authentique amour maternel.

Peut-être n'avez-vous pas encore du tout observé combien un véritable et authentique amour maternel est de nos jours aussi entraîné dans la controverse des idées. Vous pourriez d'emblée déjà déduire de ce fait que nous nous trouvons devant un changement violent de culture dans le monde de la femme et pour cette raison également dans la structure féminine psychique¹³⁶. Après que la femme ait été arrachée à son domaine

¹³⁴ Führertum.

¹³⁵ Dienmut.

¹³⁶ Cf. Foerster, Friedrich Wilhelm, loc. cit., *Die Kulturaufgabe der Frau*, p. 20 ss.

intrinsèque et pirouettée dans la vie publique, après qu'elle ait dû mener à l'extérieur une lutte pour l'existence, il en ressort de soi-même le fait que désormais des réflexions doivent être engagées rationnellement sur la nature propre de l'homme et de la femme. En effet, la femme rencontre dans cette lutte pour l'existence son ennemi d'existence, l'homme. Ce n'est pas seulement une lutte externe, mais également une lutte interne, spirituelle. Les relations entre l'homme et la femme veulent être vérifiées de nouveau, veulent être ramenées aux derniers principes. Et nous entendons dans la querelle des opinions des expressions contre lesquelles on se soulève: d'un côté une «attitude de servante», et d'un autre côté un «comportement de dirigeant» ; et comme un contrefort pointu, cette réflexion qui apparaît fortement: Pourquoi la femme n'est pas capable d'accepter le sacerdoce consacré en tant que fonction sacrée de diriger¹³⁷ comme l'homme ? D'où vient cela ? Cette question aussi est en fin de compte à la base des combats autour de la nature fondamentale de l'homme et de la femme. Par conséquent ici aussi de nouveau : le véritable amour maternel, la véritable attitude de servante en tant qu'attitude intérieure fondamentale dans la controverse du temps.

Maintenant nous ne voulons pas nous occuper trop exhaustivement de ces suites d'idées, mais plutôt présenter brièvement de façon systématique, ce qui dans ce sens me paraît être juste. Mais alors il découle de cette réflexion un très profond respect devant une véritable et authentique nature féminine. Je veux donner une solution à titre d'essai seulement, qui fait mieux ressortir votre nature propre et l'élève sur le trône. Ce qui est de plusieurs façons renié dans vos propres cercles comme étant la nature la plus profonde de la femme, c'est cela le plus grand, le plus beau, c'est cela que Dieu a mis dans la nature de la femme en tant que reflet de sa propre nature. Oui, vous pouvez vous assurer que le bon Dieu, le grand Dieu, le Dieu trine a incarné un de ses plus beaux rayons dans la nature féminine.

Nous entendons par ailleurs ce mot dans les différentes variations: «L'éternellement féminin attire ! » Vous savez comment on abuse de ce mot, comment dans l'éternellement féminin on veut signifier, présenter le sensuel, l'instinctif, le sensuel qui attire l'homme, qui devrait attirer l'homme. Ainsi nous devons ne pas comprendre ce mot.

L'éternellement féminin est l'éternel dans la femme.

Et l'éternel dans la femme attire toujours, tire toujours vers le haut. L'éternel dans la femme est ce que j'appelle le plus beau rayon que Dieu a incarné dans votre nature.

Certes, il ne faut pas perdre de vue: il n'y a pas seulement quelque chose d'éternel dans l'être féminin, mais également quelque chose de démoniaque dans l'être féminin. Pour être franc, nous devons reconnaître la même chose dans la nature de l'homme. Là aussi, il y a quelque chose d'éternel et quelque chose de démoniaque. Et notre tâche consiste à vaincre de plus en plus ce démoniaque en nous, et assurer à l'éternel, au divin la pleine maturité. C'est le sens de l'éducation féminine, le sens de notre propre éducation également, si nous voulons sincèrement être de grandes personnalités éducatives.

Voyez-vous: Cet éternel dans l'être féminin, c'est ce qui est de tous les temps à la base du matriarcat. Si vous vous sentez un peu chez vous dans le mouvement moderne des femmes, alors vous savez sûrement des expressions de ce genre: la femme est comme le prolétaire le prisonnier de l'histoire ; et c'est la tâche de l'époque actuelle de libérer les deux prisonniers, de briser les chaînes. Puisqu'il y a eu jusqu'à présent le patriarcat, alors un jour viendra où nous parlerons de matriarcat, d'une domination d'un véritable amour maternel, d'un débordement de l'éternel dans le féminin dans toute la civilisation, de façon que l'amour maternel règne et donne le ton dans toute une époque culturelle. Écoutez, s'il vous plaît, ce que je dis: L'éternel dans le féminin a été de tous les temps à la

¹³⁷ Geweihtes Führertum.

base de ce matriarcat et a tenu les rênes — tout au moins au cours de tous les temps chrétiens — de façon remarquable, a co-gouverné de façon remarquable en public, a co-gouverné même dans la vie privée.

Qu'est-ce donc cet éternel dans l'être féminin ? C'est ce que nous appelons amour maternel, ce que nous avons appelé esprit sacerdotal maternel. L'éternel dans l'être féminin, vous le trouvez de la façon la plus parfaite dans Notre-Dame, la grande, dans la plus grande de notre race, dans la bonne Mère de Dieu. En elle, le démoniaque s'est totalement retiré. En elle, seul l'éternel est actif. Ainsi nous voulons alors nous incliner, nous en tant que membres de sa race, dans un profond respect devant l'éternellement féminin en elle. Et si l'éternel dans notre féminité doit être développé, où trouvons-nous alors un meilleur moyen plus qu'un attachement très raffiné, personnel avec elle, «Celle-qui-est-bénie-entre les femmes».

L'éternel dans l'être féminin

Savez-vous comment *la Mère de Dieu* manifeste cet éternel en elle de façon éternellement valable, comment elle l'a coulé dans une forme et en jubilant, comment elle l'a proclamé et a exulté pendant tous les siècles ? «Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum¹³⁸.» Vous avez ici la grande ligne, la grande ligne dans notre personnalité éducative, mais qui doit être tracée d'une certaine manière dans notre éducation féminine.

Ecce ancilla Domini ! Savez-vous qui a occasionné cet «Ecce ancilla Domini» ? Considérez, s'il vous plaît, la grande et grandiose scène de l'annonciation. Au nom du Dieu trinitaire se tient l'archange devant «Celle-qui-est-bénie-entre-toutes-les-femmes» . Il s'incline. Oui, lui et le ciel entier, le Dieu trinitaire, tous s'inclinent devant l'éternel dans le féminin. Et c'est pour cela que la Mère de Dieu atteste aussi «Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum.» Lorsque nous méditons sur l'image de la Mère de Dieu, ne voulons-nous pas imiter de plus en plus ces traits, suivre de plus ces traits ?

Ecce ancilla Domini ! Si vous voulez avoir une expression moderne pour cela, alors je peux bien vous dire ainsi: Ce que la Mère de Dieu nous a dit dans ses paroles mémorables, se laisse bien formuler ainsi: une *attitude de servante humble, divinisée et forte*. Vous avez alors l'éternel dans le féminin. Et est-ce que ça ne vaudrait pas bien la peine de nous arrêter un moment devant cet éternel dans le féminin ?

Nous luttons, ma foi, durant ces jours pour une civilisation parfaite d'éternité, ce qui veut dire que nous voulons vraiment devenir, ce que Dieu a prévu pour nous depuis l'éternité. Nous ne le voulons pas pour nous-mêmes seulement, non plus pour Dieu seul, mais aussi pour ceux que Dieu nous a confiés ou nous confiera un jour. Et nous serons d'autant capables d'éduquer les autres et de les lier à nous intérieurement, dans la mesure où nous porterons cet éternel en nous jusqu'à la pleine maturité, jusqu'au développement complet.

Écoutez-le encore une fois: Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum ; ou bien l'autre formulation: une attitude de servante, divinisée et forte. Qu'est-ce qui sonne avec cela ? L'éternel dans l'être féminin. Voulez-vous connaître cela en détail, alors je puis vous dire: *l'éternel dans l'humanité féminine et l'éternel dans la religiosité féminine*.

Je sais bien que j'aborde avec cela un complexe de pensées et de valeurs, sur lequel nous pourrions avoir de la matière en surabondance pendant toute une session. C'est pour cette raison que je vous montre en quelques traits brefs, ce que nous avons récemment élaboré avec nos Soeurs dans une retraite de quatre semaines¹³⁹ . Vous allez vous dire: Ça doit avoir été une bonne retraite ! Oui, on ne doit pas non plus toujours faire des retrai-

¹³⁸ Lc 1, 38: Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !

¹³⁹ Il s'agit d'une retraite prêchée dans l'Institut des Soeurs de Marie de Schoenstatt. Dans cette Communauté, on passe d'abord une retraite de quatre semaines avant la première incorporation officielle.

tes de style ancien ...

Avec cela je peux par conséquent «lancer» brièvement et schématiquement, ce que j'ai pu récolter et ce que nous avons pu récolter à propos de l'éternel dans l'humanité féminine et à propos de l'éternel dans la religiosité féminine. Mais il ne faut pas perdre de vue le rapport. Vous percevrez alors que ce dont nous nous sommes parlé, ne tournait constamment qu'autour d'une grande pensée, «l'esprit sacerdotal maternel». En effet, cet esprit sacerdotal maternel, c'est le soleil, c'est cela l'éternel dans l'être féminin.

Si maintenant nous parlons de *l'éternel dans l'humanité féminine*, nous voulons alors parler de la nature pure de l'être féminin, débarrassé du surnaturel et du religieux. Évidemment, nous savons que le religieux doit nécessairement former la nature féminine, sinon c'est impossible de garantir l'éternel dans l'humanité féminine. Mais dans notre façon de voir, nous voulons séparer ces points de vue formels, nous voulons d'abord examiner la nature féminine de façon purement naturelle, en faisant abstraction par conséquent de sa religiosité spécifiquement féminine.

Vous percevez qu'il y a également quelque chose d'éternel dans la religiosité féminine. Sans aucun doute. Et même quelque chose de très grand. Nous pouvons même dire que, si l'homme ne s'approprie pas cet éternel dans l'humanité et la religiosité féminine, alors il n'est que quelque chose de demi. Il a besoin de faire sien cet éternel dans l'être féminin. Cela est valable pour le prêtre, pour un homme marié, oui, pour l'univers entier des hommes, et même pour les jeunes gens. Là-dedans réside d'ailleurs la grande mission de l'«éternellement féminin», là-dedans la grande tâche que nous avons: ciseler étape par étape dans notre personnalité et dans celles de ceux qui nous sont confiés cet élément éternel, ce divin dans l'être féminin.

L'éternel dans l'humanité féminine

Oui, peut-être puis-je le dire très simplement: Ecce ancilla. C'est la *pensée de l'attitude de servante*, la *réalité de l'attitude de servante*. Ecce ancilla. Ou bien voulez-vous l'autre formulation ? L'attitude humble et forte de servante. Voilà l'éternel dans l'humanité féminine. À présent, j'ai mis intentionnellement à la place du mot «amour maternel», l'autre terme «attitude de servante». Cela sonne plus rudement, plus énergiquement. amour maternel est déjà devenu aujourd'hui un slogan. On cherche aujourd'hui à cacher et à couvrir tout ce qui est mystérieux et obscur sous le terme d'«amour maternel». Peut-être que ce serait alors mieux, au lieu d'utiliser «amour maternel», d'employer de temps en temps ce mot plus précis: «attitude de servante», «ancilla». C'est ainsi que la Mère de Dieu l'a aussi manifesté.

Une attitude humble et forte de servante

Sous le terme *humble*, je voudrais inclure tout ce que nous allons par après mettre en évidence comme attachement naturel originel de la nature féminine ; ou bien – si vous voulez l'avoir dans d'autres rapports – tout ce que j'ai par ailleurs appelé dans les différents cours: la naïveté simple, enfantine, cet état d'intact, cet état pur, cet état vierge. Tout cela résonne dans ce mot «simple». O, quelque chose de vraiment grand se laisse entendre dans la formulation «l'éternel dans l'être féminin» !

Une attitude *forte* de servante ! L'attitude de servante est toujours quelque chose de fort. Une attitude de servante, un esprit de serviteur renferme toujours en lui un service désintéressé, un très grand courage désintéressé de servir.

Voyez-vous: De cette façon, nous avons brièvement caractérisé, de façon schématique l'éternel dans l'humanité féminine. – Et nous savons maintenant que le mouvement moderne des femmes mène campagne contre cette attitude fondamentale, contre cette profonde et la plus profonde attitude fondamentale dans la femme. –

Si nous voulons penser philosophiquement, si nous voulons ramener philosophique-

ment l'éternel dans l'humanité féminine au dernier élément, alors nous voyons dans cette attitude simple, forte de serviteur, un reflet de l'esprit éternellement maternel du Dieu tout-puissant. Cherchez donc à ramener ce raisonnement, ce rayon dans l'image fondamentale de la femme, pour ce qui est de l'essentiel, au Dieu trinitaire, éternel et tout-puissant. L'amour maternel éternel, l'attitude éternelle de service de notre Dieu est l'idéal de notre attitude humble et forte de servante. —

Notre mouvement moderne des femmes des deux côtés¹⁴⁰ court à présent le danger de saper avec le temps cet élément essentiel, cet élément éternel dans l'être féminin, de le mettre avec le temps à l'arrière-plan, à dire vrai en partant de tendances nobles — là où il s'agit du mouvement catholique des femmes.

La femme lutte en public pour une position d'égale valeur avec l'homme. Ici on peut facilement confondre deux termes: De valeur égale (Gleichwertigkeit) et de nature égale (Gleichartigkeit). Par conséquent il existe certainement une bonne intention. Nous voulons et devons également concéder que de temps en temps, une virilité inarticulée, oui, peut-être même plus souvent, a développé un esprit fier et rigide de domination au préjudice d'un courage de servir, au préjudice d'une attitude forte de servir. C'est fondamentalement quelque chose d'autre de comprendre cette attitude humble et forte de servir comme un service calme, désintéressé, et quelque chose de fondamentalement autre, de voir s'accomplir le sens de la femme dans la conception que la femme serait là pour être un jouet, une esclave de l'homme. La femme aurait raison de contester cela. Seulement, il ne faut pas alors, comme le proverbe le dit: «jeter l'or avec les crasses».

Si vous voulez pour un moment avoir de grands raisonnements philosophiques, alors vous devez vous laisser dire qu'il existe des tentatives révolutionnaires de l'être dans la civilisation et des tentatives d'activités révolutionnaires.

La révolution de l'être

n'atteindra jamais le but. La révolution de l'être signifie une révolution contre l'éternel dans l'être humain. Et cet éternel dans l'être humain est autant éternel comme Dieu, parce que c'est un reflet de Dieu. Si le mouvement des femmes veut renverser le plus profond, la nature la plus profonde de la femme, s'il veut éloigner cette action vigoureuse, énergique et humble de servir en dehors de la nature de la femme, alors il est certainement condamné à l'inutilité. Ce serait alors des tentatives révolutionnaires de l'être.

Des tentatives d'activités révolutionnaires

on en aura toujours. On peut par exemple s'imaginer jusqu'à quel degré et à quelle mesure l'action de servir peut parfois s'exercer, eu égard à la culture. Des réflexions de ce genre ont toujours lieu.

Ancilla Domini. Une attitude humble et forte de servante.

Si vous voulez voir devant vous l'élément ultime dans cette direction, alors vous pourrez laisser la bonne Mère de Dieu agir sur vous. Faites-le, s'il vous plaît ! Peut-être cherchez-vous la matière de méditation pour demain matin. Alors pensez une fois: Comment la bonne Mère de Dieu a exercé dans sa vie son humble et forte attitude de servante? Qu'est-ce que ses lèvres ont prononcé? Qu'est-ce que sa vie a dit par après? Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum.

Vous remarquez que je ne me préoccupe qu'à vous donner une disposition de façon schématique. En effet, ce sont trop et trop de pensées pour pouvoir vous les présenter dans un cours si compact. Peut-être voudrions-nous nous arrêter un instant sur ce raisonnement, parce que vous avez de cette façon également la méthode essentielle dans chaque éducation personnelle. Même l'homme ne s'en tire pas sans cet élément éternel dans

¹⁴⁰ C'est-à-dire au sein et en dehors de l'Église catholique.

l'être féminin.

En quoi réside donc cet élément éternel dans la méthode de la pastorale ?

Dans une attitude humble et forte de serviteur. Là où l'esprit fier et rude de domination n'est pas adoucie, l'éducation est absolument impossible. Alors, on peut être un meneur; mais une véritable action de diriger est impensable sans cet élément éternel dans l'être féminin, sans cette action désintéressée de servir.

Voulez-vous suivre cette pensée, montez alors au Dieu-Trinité. Voyez-vous: Toute l'action du Dieu-Trinité, l'action créatrice, l'action salvifique, l'action sanctificatrice, tout cela n'est qu'une grande action de service désintéressée. Dieu nous a créés pour nous servir. Dieu règne et conduit le monde, conduit la petite et la grande destinée du monde et des hommes. Pourquoi ? C'est toujours le même Esprit: L'éternel dans le féminin, l'esprit humble et fort de servir, l'attitude humble et forte de servir.

Pensez à l'action salvifique de Dieu. En quoi consiste le salut chrétien, l'action salvifique suppléante ? Le Rédempteur nous incorpore en lui: Il veut nous sauver. Qu'est-ce que nous avons ici ? De nouveau cette action humble et forte de servir du grand Rédempteur, du Fils de Dieu qui s'est fait homme.

Ça ne va pas du tout autrement: Quand quelqu'un veut travailler de façon féconde et profitable, qu'il soit un homme ou une femme, il doit faire sien cet élément éternel dans l'être féminin. Voyez-vous: Chez Saint Paul, on lit ceci: «Je veux être tout à tous»¹⁴¹, et à propos du Seigneur: Il lave les pieds de ses disciples¹⁴². Voyez-vous: C'est toujours une gloire dans le rayonnement de l'éternellement féminin, «Ecce ancilla Domini !», cette attitude humble et forte de servir. Ainsi vous avez une amplification, une description pour une grande pensée: La ligne dans notre vie doit s'appeler, doit être un amour maternel sacerdotal ou une attitude humble et forte de servante. C'est là seulement où une attitude effacée, humble et forte est active qu'un attachement intérieur de l'éduqué à notre personnalité et une transmission sont possibles, en raison de cette loi de l'attachement au Dieu-Trinité. Avec cela, je vous ai montré ainsi l'élément éternel dans l'humanité féminine en tant qu'être.

Mais voulez-vous au moins esquisser d'une certaine manière l'ensemble du complexe de pensées et de valeurs, alors vous devez par la suite à partir de cet éternellement féminin de votre être former également l'élément éternel dans la mission féminine.

L'humanité féminine a une mission :

une mission de sauver l'homme et une mission de sauver la civilisation actuelle. Vous devez chaque fois déduire: Dans la mesure où nous développons l'éternel en nous, nous aurons exercé le grand apostolat que nous pouvons exercer en tant que femme.

Une mission de sauver l'homme

Mais n'allez pas, s'il vous plaît, mal interpréter cela. Essayez de sentir comment je trace la ligne médiane dans les points de vue de la controverse de l'époque actuelle. Je ne dis pas que la femme est née pour être liée à un homme. En cela réside, ma foi, la grande et puissante irruption dans la personnalité de la bonne Mère de Dieu. D'ailleurs, en elle est incarné uniquement l'éternel dans le féminin ; le démoniaque est complètement éliminé. Elle ne dit pas: Ecce ancilla viri, mais plutôt: Ecce ancilla Domini. La femme n'est pas par conséquent, dans la dernière racine de son être, liée à l'homme, ou au moins pas nécessairement liée à l'homme. Mais nécessaire est l'action de servir. Et en cela réside d'ailleurs l'important: La Mère de Dieu n'est pas liée à l'homme¹⁴³. Elle a transmis son action de servir directement à Dieu. Ainsi nous avons décrit l'amour maternel non pas

¹⁴¹ Cfr. 1 Co 9, 22 et 10, 33.

¹⁴² Cfr. Jn 13, 1-11.

¹⁴³ Cfr. Lc 1, 34.

seulement en tant qu'amour maternel physique, mais essentiellement comme amour maternel spirituel. Et cet amour maternel spirituel, c'est le métaphysique, l'immuable, l'absolu, l'éternel dans l'humanité féminine. En tant que grande prophétesse, la Mère de Dieu a introduit un mouvement de la non-peccabilité et de la virginité dans les siècles et dans les millénaires. Dieu merci ! Ça devrait être notre fierté aussi: nous ne sommes pas absolument dépendantes de l'homme. Au plus profond de notre être se trouve toutefois l'instinct de servir. Mais ce dernier nous doit pas être directement dirigé vers l'homme. Pour parler encore de façon claire: Même là où cet esprit humble et fort de servir, là où cette attitude humble et forte de servante est concentrée sur l'homme dans le couple, nous n'avons pas le droit de confondre le verbe «dienen», dans le sens de "servir, aider, être utile, etc" et l'autre verbe «bedienen» au sens de "servir à table, s'occuper, etc." Il y a une grande différence. Ce n'est pas une victoire d'une véritable et authentique féminité, qu'elle soit facilement dénaturée dans l'esclavage, — qu'on présente la femme tantôt comme une esclave ou comme un beau jouet de l'homme. Nous devons aujourd'hui voir très clairement et montrer clairement où réside le sens le plus profond et ultime dans la femme. Et en tant que femmes, nous devons être contentes comme nous sommes. Nous ne voulons pas de nature masculine, mais notre nature. Dieu nous a créées ainsi, parce qu'il a incarné un rayon de sa splendeur, un rayon de son être en nous.

Là-dedans se trouve d'ailleurs cette tendance dangereuse: À cause de sous-estimation de la femme moderne, on cherche sur toute la ligne une masculinisation, et on cherche de l'autre côté à faire jouer unilatéralement les appas. Cela vient seulement du fait que nous n'avons pas une forte conscience de notre mission, de notre état et de notre sexualité. Si seulement vous pourriez comprendre ces pensées que je lance ici dans leurs derniers rapports, si vous pourriez transporter ces mêmes pensées dans votre propre éducation et formation et dans la formation et l'éducation de l'univers des jeunes filles, alors vous devriez constater que vous développez une saine et sainte fierté de jeune fille, qui aujourd'hui agit de façon extrêmement salutaire dans une situation culturelle dangereuse.

Cependant, laissez-moi rester sur notre sujet. Je disais que l'éternel dans le féminin a une double mission, la mission d'abord de sauver l'homme. Est-ce que vous comprenez ce que je veux dire avec cela ? Sauver l'homme par son être, non pas par le fait de s'attacher directement à l'homme. Si vous voulez alors saisir clairement toutes les interactions, vous devez alors vous laisser dire par la philosophie et la psychologie, quels sont les aspects fondamentaux qui ont chaque fois fait l'histoire au cours des siècles. Ce sont deux aspects, deux éléments: l'un est l'attaché, l'autre est le mouvementé.

L'attachement et l'agitation

Ce sont les deux éléments qui ont toujours mis en évidence la tension dans l'histoire et qui ont de tous les temps fait l'histoire de façon typique.

Où trouvez-vous à présent l'attachement et le mouvement caractérisé ou typisé. L'attachement est typique dans la nature féminine et le mouvement dans la nature masculine. Si vous voulez parler en image, alors vous avez dans la nature féminine un cercle qui tourne constamment autour du centre. Dans la nature masculine, vous avez un type de ligne droite qui veut s'en aller dans l'éternité. Voilà les deux aspects qui, de tous les temps, ont fait l'histoire. Voulez-vous une autre expression, alors vous avons l'âme typique dans la femme et la raison dans l'homme. Voyez-vous: Ainsi nous avons à présent caractérisé en soi l'être et la mission de la nature de la femme, l'être et la mission de l'élément éternel dans le féminin face à la nature masculine. Peut-être devrais-je d'abord dire une fois plus clairement, ce que nous pourrions entendre par cet

Attachement en tant qu'essence de la nature féminine

Disons peut-être mieux — mais vous devez bien comprendre l'expression — : cet attachement est un attachement lié à la nature, à savoir *un attachement animal et spirituel lié à la nature*. C'est cela la grandeur de la nature féminine, mais ça peut naturellement devenir sa faiblesse, parce le divin et le démoniaque se trouvent souvent très près l'un de l'autre. Ainsi vous trouverez le fait que l'homme conçoit la femme, tantôt comme un « ange » ou comme un objet pour passer son envie. Ça dépend de nous (c'est-à-dire de la femme), de quelle conception nous voulons former et façonner en public, pour que le monde nous comprenne comme liées à la nature et spiritualisées, ou nous comprenne des faibles, des êtres portés seulement par l'instinct. De toutes les façons, voilà la manière d'être d'une nature véritable de la femme: Attachement à la nature, attachement animal et spirituel. Est-ce que vous comprenez bien ce que je dis: *Attachement animal¹⁴⁴ à la nature* ? C'est extrêmement charmant, attrayant de constater que la vraie nature féminine est attachée à un endroit, est attachée aux personnes. Là-dedans se trouve quelque chose de très grand. Vous avez là le mouvement en forme circulaire. Le cercle se tourne toujours autour du même centre. Et c'est un reflet de l'amour circulant éternellement, un reflet de l'attachement existant au sein de la Sainte Trinité. L'amour entre le Père et le Fils est tellement grand qu'il engendre une personnalité propre, le Saint Esprit. Si je vois bien, vous sentez comment le bolchevisme crée réellement des personnes inhumaines, lorsqu'il prive à la femme la famille, la terre et la propriété. Satan est là à l'oeuvre, parce qu'on attende ici au principe dernier et le plus profond de la nature féminine et qu'on le lui prive. Dans l'autre sens: Comme nous devrions beaucoup travailler afin que l'attachement animal à la nature soit pris en compte !

Il fut une fois un temps où je ne pouvais pas comprendre pourquoi des Soeurs tombent malades, lorsqu'elles étaient mutées. De même autrefois, quand des décrets venaient de Rome, stipulant que des Supérieures ne pouvaient pas rester un grand nombre d'années dans un même endroit en fonction — jusque-là c'était vingt à vingt-cinq ans — ; à cette époque, je ne pouvais pas comprendre ce que cela déclenchait. Je n'étais pas encore beaucoup en contact avec l'âme féminine. Combien de Supérieures sont aussitôt mortes à cette époque-là par suite de la déposition ! Pourquoi ? Parce que le noyau personnel de la nature féminine était ici touché: l'attachement animal à la nature. — Avec cela vous avez fondé dans la racine la plus profonde le sentiment domestique de la femme, mais aussi la mission de la nature féminine face à celle de la nature masculine.

Cependant, n'allez pas croire que *l'attachement de la femme à la nature* ne serait qu'animal. Il est *aussi spirituel*. Là où la femme a saisi une vérité spirituelle, elle s'y accroche avec toutes les fibrilles de son être. C'est pourquoi: Là où la sublimation de l'humanité agit comme religiosité féminine, là où la nature féminine a une fois saisi Dieu avec toutes ses fibrilles, vous avez là un même sain dévouement passionné de la femme pour Dieu et le Christ. En elle vit alors une pensée, une très grande personnalité et la femme s'y accroche avec toutes les fibrilles de son être. Si vous voulez la forme la plus haute, la gloire de cet amour, alors regardez la femme au pied de la croix. Voyez-vous la force qui se cache derrière ? Les hommes s'enfuient ; mais la femme est attachée à la personnalité. Et elle serait prête à livrer sa vie à bas prix pour cette très grande personnalité à laquelle elle s'accroche.

Et la nature masculine ?

¹⁴⁴ Ici il ne faut pas interpréter « animal » comme « bestial » ou le comprendre au mauvais sens. Ce terme qui n'est plus usité aujourd'hui relate cependant clairement des expériences et des régularités qu'on appelle « attachement au foyer, attachement au terroir » (Nestgebundenheit) dans les recherches sur le comportement des hommes et des animaux. Cfr. les travaux de Konrad Lorenz, Alfred Portmann, Jakob Uexküll parmi tant d'autres.

Je me suis longtemps demandé, ce qui serait bien l'expression exacte. — Aujourd'hui ce n'est pas mon devoir de donner une analyse de la nature masculine. Mais vous voyez que la nature masculine ne réside pas dans l'attachement spirituel — ce serait beaucoup trop dire — mais plutôt dans le *mouvement de l'esprit*. L'homme authentique en tant que type est toujours animé par la raison. C'est pour cela qu'il est toujours appelé le ménestrel, le vagabond de la vie, qui erre partout éternellement. Il doit être domicilié par l'élément éternel dans la nature féminine.

Évidemment, nous devons dire par honnêteté que l'élément éternel dans l'être féminin n'est pas incarné en tant que type dans la nature féminine seulement, mais également dans la nature masculine. Je parle en termes de type seulement. Il existe des hommes qui sont plus femme qu'homme, et des femmes qui sont plus homme que femme. Vous connaissez l'expression: les «garçons féminisés et inversément». C'est pourquoi vous devriez une fois penser à ce qui est le plus fortement développé en vous. En effet, si nous voulons nous éduquer et nous former et nous comprendre nous-mêmes selon l'image originale de la Sainte Trinité, alors nous devons chercher dans la direction où l'attachement en nous à la nature, l'attachement animal et spirituel à la nature, s'est développé. Ainsi nous sauvons l'homme de son caractère unilatéral. Voyez-vous: L'élément éternel dans l'être féminin doit sauver et libérer ce qui est agité par le temps dans l'homme ; et l'élément éternel dans l'homme doit sauver et libérer avec le temps ce qui est lié au temps dans la femme.

Est-ce que vous percevez quelle tâche nous avons dans notre être en tant que mission ? Mais avec cela vous avez déjà également de nouveau devant vous notre véritable et juste méthode en éducation sur toute la base de l'être. Que voulons-nous faire ?

Vivifier

La nature féminine est l'élément vivifiant, la nature masculine l'élément entraîné par la raison, l'élément qui pousse vers l'avant. Là où les deux ne sont pas ensemble, il n'y aura aucun progrès de la civilisation. Par conséquent, qu'est-ce que la nature masculine doit également conquérir dans l'élément éternel dans l'être féminin ? Ce fait de vivifier ou — si nous voulons une fois l'exprimer simplement — cet amour personnel. Oui, c'est si fondamental. Car une nature de chef qui n'est animé que par des idées, qui ne prend parti que pour des idées, n'est qu'un meneur. Le vrai chef doit toujours incarner les deux. Cependant c'est mêlé et diffus. Mais généralement les deux doivent être en même temps présents: une grande idée qu'on sert, et un amour personnel des hommes, nos disciples. C'est essentiel. Nous le voyons également dans la Sainte Trinité, chez le Dieu-Homme, chez les grands Apôtres, chez tous les saints. Là où cet amour personnel et chaleureux n'existe pas, on aura beau être un meneur, mais il n'y aura pas de relations personnelles. C'est pourquoi nous devons nous appliquer à un amour et à des relations personnelles et chaleureuses vis-à-vis des personnes qui font partie de nos disciples aussi.

Est-ce que vous ne percevez pas combien cet élément éternel est grand en soi, cet élément qui est établi dans la nature humaine ? Et n'est-ce pas digne de la sueur et des efforts de l'homme, de l'être humain de dégager de plus en plus cet élément éternel dans l'être féminin ? En cela réside absolument le gros de notre tâche, que nous sauvions et transportions dans une nouvelle époque culturelle l'élément éternel dans l'être féminin. Voilà pourquoi il y a aujourd'hui trop de confusions dans le monde, parce que l'élément éternel n'est plus reconnu. Et toute notre éducation féminine, que ça soit dans les associations de mères ou dans les associations de jeunes filles, doit en fin de compte se préparer à sauver et transporter la nature féminine dans une nouvelle époque, et cela sur toute la ligne où nous aurons toujours la possibilité de mener des activités éducatives.

Vous sentez que les choses ne sont pas si simples comme elles semblent, mais pas si

compliquées non plus, comme cela paraît. En soi l'instinct féminin normal devrait tout de suite saisir correctement. Mais nous sommes devenus si terriblement incertains, parce que la culture entière a jeté tout par-dessus bord, parce que nous avons ici de nouvelles conditions devant nous ; d'où cette grande incertitude. Comme elle est grande alors notre tâche en tant qu'éducatrice des filles ! Si cela nous réussissait, d'éduquer à une vraie fille au moins une seule fille, comme nous aurions accompli alors une grande action pour la culture ! Et vous pouvez être sûres: Le Démon sait ce qu'il fait, lorsqu'il laisse piétiner l'élément éternel dans l'être féminin dans le socialisme et le bolchevisme.

Encore une fois: Qu'avons-nous analysé et caractérisé du point de vue méthode ? *Une attitude respectueuse de servir et un amour chaleureux.*

De la sorte, la femme sauve par son être l'homme, le ménestrel éternel de la vie. Dans la mesure où nous représentons le type véritable, authentique de la femme, nous sauvons la race actuelle, le monde des hommes. Avec cela, nous n'avons pas dit qu'on doit s'accrocher à l'homme. Loin de là. Mais là où je suis mariée, cette propriété caractéristique doit rester: cette attitude respectueuse de servir et cet amour chaleureux. Lorsque les deux s'abaissent jusqu'au niveau de la vie instinctive animale, dans ce cas l'élément éternel dans l'être féminin est devenu quelque chose de démoniaque. C'est pourquoi vous sentez combien cet élément éternel dans l'être féminin — qu'il soit lié personnellement à un homme ou qu'il se soit développé en soi de façon générale —, combien cet élément féminin dans l'être féminin suppose toujours une grande solitude de la femme: une solitude en Dieu et avec Dieu. À vrai dire, nous touchons déjà avec cela dans et au-delà du domaine de la religiosité féminine.

Je perçois bien que ce raisonnement ne nous viendrait pas à l'esprit. Mais toutefois, — ça pourrait suffire, si nous avons reçu une impulsion dans cette direction.

Peut-être puis-je encore ajouter une pensée. Si j'ai parlé de la mission de la femme en tant que salut de l'homme, alors je peux encore ajouter un mot de la

Mission de l'élément éternel dans l'être féminin en tant que salut (en tant qu'action salutaire) de la femme dans la culture

Voilà la grande mission. Notre civilisation actuelle est devenue "sans âme". Si vous comprenez et estimez cette parole, cette parole de la nature féminine: « Là où la femme est active, elle doit y être l'âme ! », alors vous sentez que la femme a une tâche que rien ne peut remplacer¹⁴⁵. Mais ici aussi, hélas: puisque la femme veut présenter le type masculin, puisqu'elle tend vers une masculinisation, c'est pourquoi elle traîne encore plus en bas la civilisation actuelle, c'est pourquoi elle contribue à la déshumanisation de l'humanité actuelle, de la civilisation actuelle.

Vivification. Partout où la femme est active, elle doit vouloir vivifier. Ici de nouveau également la grande méthode: ne pas régner seulement, diriger et commander, mais plutôt servir respectueusement, se dévouer avec amour, être partout l'âme, vivifier partout, même là où nous avons répandu de grandes idées. Voilà l'idéal de l'éducateur. Voilà l'idéal du guide et éducateur masculin. Voilà l'idéal de l'éducatrice et de la dirigeante.

Avez-vous vraiment jamais connu, quelque chose de grand qui a été établi dans votre nature ? Apprenez donc à en être fières ! Apprenons nous-mêmes à en être fiers et à

¹⁴⁵ Herman Nohl écrit deux ans plus tard la même pensée pour une description plus détaillée du

«Mouvement de la Femme»: «En réfléchissant sur sa propre performance dans l'ensemble de la civilisation, la femme se rend compte que son devoir est de laisser son être le plus intime, l'amour maternel, exercer son influence dans cette détresse et introduire dans le grand ordre social encore une fois toutes ces forces qui ont formé le support moral et spirituel de la famille. Comme l'exprime Hélène Lange: Que le propre de la femme soit le respect de chacun, qu'il soit pauvre ou riche, qu'il soit fort ou faible, le respect de chaque vie individuelle, une conception spirituelle de la vie sexuelle et la responsabilité pour la génération future ...», loc. cit. p. 6.

apprendre à ceux qui nous sont confiés à avoir cette fierté !

N'oubliez pas: Nous parlons de l'élément éternel dans l'humanité féminine. Voulez-vous rassembler tout et regarder *la figure idéale de la bonne Mère de Dieu*, alors vous trouverez que tout s'incarne en elle, ce que j'ai dit de fondamental. Elle est notre Mère. Par conséquent, elle n'a pas exercé sa serviabilité humble et forte envers son enfant seulement, mais également envers nous. *Serviabilité* humble et forte ! *Nous* sommes l'objet de son humble et forte serviabilité. Écoutez tout ce que renferme en soi, cet élément éternel dans l'humanité féminine ! Cette attitude féminine de servir, respectueuse et désintéressée. Elle est notre Mère, notre Mère sacerdotale. Comme elle a servi très respectueusement notre vie, notre tâche vitale ! Voulez-vous, s'il vous plaît, vérifier: Comme elle nous a aimés chaleureusement ! — Comme elle nous aime aussi aujourd'hui encore chaleureusement ! Elle est, ma foi, la médiatrice toute-puissante. Comme elle vivifie tout ce que le grand Dieu a mis en nous comme grain !

Je ne veux pas exposer cette pensée. Laissez les pensées citées là-haut, s'il vous plaît, agir sur vous ; vous verrez alors comment de petites fibres fines et mystérieuses lient et attachent votre âme avec l'âme de Celle-qui-est-bénie de votre race. Comme c'est tout à fait opposé, lorsqu'en tant que femmes et éducatrices nous disons: Surtout pas trop de vénération mariale ! Sinon le Sauveur passe à l'arrière-plan. Ce n'est pas vrai. Si vous renoncez à la Mère de Dieu, alors vous renoncez à ciseler l'élément éternel dans la nature féminine. Si vous renoncez à la Mère de Dieu, alors je vous demande: Comment voulez-vous redonner à la race féminine actuelle cette conscience énergique de la vraie grandeur féminine ? Et vous voulez tirer la ligne de la Mère de Dieu vers le Sauveur, alors vous avez dans la Mère de Dieu l'incarnation féminine de l'image du Sauveur. Celui qui connaît lui-même la vie et mène une vie religieuse, trouve ici aucun dilemme. Il n'est pas si idiot jusqu'à dire: en raison de la différenciation des sexes, nous voulons laisser la vénération mariale à l'homme. Cela est totalement faux. De plus, nous devons être fiers et nous ne voulons pas nous reposer, avant de nous avoir approprié un amour extraordinairement grand pour la Mère de Dieu.

Dans la Mère de Dieu, nous avons le type du véritable et authentique amour maternel. Et allons-y ici à l'école. Nous sommes l'objet de cet authentique amour maternel. Et nous en sommes fiers. C'est pour cette raison que nous voulons utiliser ces quelques jours ici à Schönstatt, pour nous sentir comme enfants en face de la bonne Mère de Dieu et pour lui dire: si tout ce que nous avons entendu, est vrai, comme je me sens en sécurité en toi ! Maintenant, écoutez bien le grand avantage d'un attachement filial envers une vraie Mère. Nous voyons là toute la cosmologie à travers la personnalité de la bonne Mère de Dieu. Mais nous voyons aussi finalement tout notre besoin de sécurité satisfait pour tous les temps — en elle, «Celle-qui-est-bénie entre les femmes», en elle, la femme forte.

Ce sont quelques réflexions sur l'élément éternel dans l'humanité féminine. Il s'agit d'ailleurs seulement de tenter une percée. Vous voyez également à partir de cela que nous devons tâter les courants culturels actuels.

À présent, nous ne voulons pas oublier de prier un peu, pour que nous comprenions ce quelque chose de grand. Ça vaut déjà la peine de reconnaître les pensées dans les contextes évoqués, et combien cela vaudra encore la peine, si nous pouvons nous mettre au travail de ciseler l'élément éternel dans notre nature féminine.

L'AMOUR MATERNEL SACERDOTAL DANS LA LUMIÈRE DE LA FOI

Nous nous trouvons toujours au premier point de notre doctrine générale. Nous lui avons donné pour titre «Ligne». La grande peut être double: une ligne dans la personnalité de l'éducateur et une autre dans l'éduqué. Dans la personnalité de l'éducateur nous l'appelons amour maternel sacerdotal. Et n'allez pas, s'il vous plaît, perdre de vue: C'est extrêmement important que dans notre vie cette grande ligne soit chaque fois prononcée. C'est même plus important que lorsque nous nous serions habitués à toute une série de petits tours de main. Avec cela nous n'atteignons pas beaucoup. La chose principale en éducation reste donc toujours la personnalité. Et nous deviendrons une personnalité éducatrice éduquée dans la mesure où nous aurons tiré cette grande ligne, cet amour maternel sacerdotal, lorsque nous l'aurions tirée profondément et de façon excellente à travers toute notre nature.

C'était à présent deux grandes réflexions que nous voulions poser: L'amour maternel sacerdotal dans la lumière et la controverse du temps et l'amour maternel sacerdotal dans la lumière de la foi. Les conférences d'hier sont restées sur le premier point: l'amour maternel sacerdotal dans la lumière et la controverse du temps. Il y avait encore là-bas deux points de départ, à partir desquels les complexes de pensées correspondants voulaient être déroulés. Dans la controverse du temps se trouve d'abord le problème du chef, le concept d'un vrai esprit de chef, en tenant compte en premier lieu à vrai dire de l'esprit de chef masculin. Mais dans cette direction, ce que nous avons trouvé d'utile dans l'autre camp, nous l'avons rapporté à l'être féminin et avons pu alors l'appliquer intelligemment à nous-mêmes. Le concept d'un véritable et authentique esprit de guide a été d'ailleurs ciselé dans l'autre camp comme amour paternel sacerdotal. Appliqué sur nous, nous aurons alors le droit et devons parler d'amour maternel sacerdotal. Par conséquent, la pensée centrale, le point de départ reste ici le problème de chef. Et puis-je ici rappeler tout ce que nous avons dit des deux grandes lois naturelles selon lesquelles les relations entre l'éducateur et l'éduqué, entre une vraie nature de dirigeant et le dirigé peuvent et doivent se réaliser.

Mais peut-être avez-vous aussi bien entendu, d'où cela vient que beaucoup de femmes soient devenues aujourd'hui instinctivement incertaines. D'ailleurs j'ai déjà indiqué plusieurs fois, au cours de cette session, les raisons de cela. Vous avez ici également une raison: Lorsque le besoin d'appui, le besoin d'être en sécurité est la dernière racine d'une poussée intérieure vers des relations fines, vers un attachement délicat avec une personnalité-guide, alors vous pourrez en déduire combien peu de personnes, combien peu de filles et de femmes peuvent aujourd'hui satisfaire en vérité ce besoin d'être en sécurité, parce que justement il existe très peu de véritables natures de chefs, très peu de natures de chefs des deux sexes: les hommes et les femmes. À présent la grande tragédie: Après que le monde de nos filles et de nos femmes soit devenu de plus en plus aussi irrégulier, la jeune fille ne peut plus satisfaire son besoin de sécurité ni chez une personne ni chez Dieu. Aurions-nous des natures entièrement religieuses, alors il se créerait peut-être un ersatz, peut-être. Mais la voie normale pour la satisfaction du sentiment de sécurité est la satisfaction de ce besoin envers une personne.

L'amour maternel sacerdotal dans la controverse du temps.

Nous avons trouvé un autre point de départ. C'est la controverse autour du noyau cen-

tral de l'être féminin véritable, de la nature féminine véritable. C'est cela qui nous a occupé hier soir. Je n'ai décrit que brièvement l'objet de la querelle, pour présenter ensuite positivement ce qui constitue en soi le noyau, l'être de la femme véritable. Nous le trouvons de nouveau dans les mots éternellement mémorables de la bonne Mère de Dieu: *Ecce ancilla Domini* — ou bien, dans une formulation moderne: une attitude humble et divinisée de servir. Vous avez là l'élément éternel dans l'être féminin — l'éternel. Chez la bonne Mère de Dieu, tout ce qui est démoniaque, tout ce qui est impulsivement humain et sauvage dans cette direction est éliminé de sa nature. Vous avez là l'incarnation transfigurée, l'incarnation exclusive de l'élément éternel dans l'être féminin. Et nous distinguons l'élément éternel dans l'humanité féminine et l'élément éternel dans la religiosité féminine.

Je vous proposais hier soir de méditer un peu aujourd'hui les différentes pensées présentées. Nous avons vraiment reçu de la matière en abondance, de la matière pour notre occupation personnelle et notre autoéducation, mais aussi de la matière pour l'orientation de notre activité éducative envers les autres. Nous n'allons pas pouvoir démêler si facilement toute cette plénitude de pensées pour nous personnellement. Nous devons ici prier déjà plus souvent et méditer plus souvent de bout en bout cette matière. Et si vous avez accompli, accepté et exécuté ma proposition, quelles questions vous êtes-vous posées ce matin pendant la méditation ? C'était probablement trois.

Premièrement: *Est-ce que je lutte pour moi-même pour une incarnation d'une véritable féminité?*

Est-ce que je lutte pour moi-même pour profiler l'élément éternel dans ma nature ? Ou bien, est-ce que je ne fais pas ou est-ce que je n'ai pas fait trop de concessions au démoniaque, à ce qui tire et a tiré vers le bas ? Je me suis laissé raconter hier l'histoire d'un cercle de discussion qu'un professeur d'université avait avec ses auditeurs. Vous savez peut-être que les complexes de questions que nous résolvons rapidement et sûrement, sont en soi des sujets de discussions de nos cercles académiques. Et le professeur d'université disait en face de ses auditeurs d'un ton très pessimiste: Il n'y a pas d'idée là-dessus, — je ne crois plus à la femme moderne. Et avec quelle argumentation! D'où vient l'incrédulité du professeur à propos de la capacité et de l'éducabilité de la nature de la femme actuelle ? Lui-même souffre de son «incrédulité», mais son avis est: Pour moi, ce n'est plus possible qu'on puisse éduquer la femme actuelle à faire des sacrifices. — C'est d'ailleurs le noyau de l'amour maternel véritable. Seulement, nous l'avons exprimé autrement. Et c'est pourquoi nous avons ajouté également: Au lieu de mettre «amour maternel», nous voulons mettre le mot «serviabilité». Le professeur considère que cela ne soit pas possible simplement pour plusieurs raisons.

Premièrement: La femme est aujourd'hui active dans la vie professionnelle et malgré le caractère dénaturé qui y règne, elle a beaucoup de commodités. Et si elle doit devenir mère, qu'est-ce que cela coûte alors pour une vie de sacrifice extrêmement grande ! Et le professeur maintient que ce n'est plus possible, qu'on ne peut plus éduquer la femme actuelle à cette vie de sacrifice.

Est-ce que nous ne pourrions pas nous demander: Est-ce que nous ne sommes pas également contaminés dans ce sens par une fausse émancipation de la femme, lorsque nous avons comme idéal devant nous, non pas l'amour maternel et la maternité physique, mais la réalité spirituelle et le sentiment de la serviabilité ? Là où le mot «femme» et «fille» résonne dans notre intérieur, il doit avoir la même signification qu'une lutte sérieuse pour une vie de sacrifice tout à fait héroïque. Ne demandez pas ce qui est exigé de la nature masculine pour le côté opposé. Pensez d'abord à vous-mêmes. Par conséquent, posez-vous la question: Où en suis-je avec ma relation à une vie de sacrifice ?

En plus — c'était l'avis du professeur —, il disait ainsi: Au début, il aurait aidé aussi dans le mouvement des femmes. Mais maintenant il le regrette beaucoup. S'il le pouvait, il remonterait de nouveau la course de l'histoire, parce que tout le mouvement des femmes l'a déçu. Peut-être que les dirigeants d'alors avaient voulu quelque chose d'autre que ce qu'est devenu le mouvement aujourd'hui. Peut-être qu'on s'était imaginé autrefois qu'à travers un mouvement normal des femmes ou une émancipation des femmes, les forces féminines seraient détendues et libérées pour une vivification de l'atelier, afin que l'atelier se transforme en espace de vie¹⁴⁶. Mais c'est le contraire qui est arrivé. La femme n'a pas seulement vivifié l'atelier, mais elle l'a encore rendue sans âme. Et ça le répugnerait extrêmement personnellement, si par exemple au guichet il doit se faire délivrer un billet par une femme ...

Ici aussi, nous devrions nous demander, si nous ne nous sommes pas trop fortement tournées vers les affaires et que nous ne sommes que très peu restées femme. Même là où nous devons travailler professionnellement, l'être de la femme doit, l'élément féminin doit arriver à s'imposer. Ici aussi, nous devons nous demander si nous ne sommes pas devenues des machines sans vie à cause de la grande entreprise, nous demander si nous ne sommes pas devenues des "gens industriels" (Betriebsmenschen).

Enfin une troisième question. J'ai montré à plusieurs reprises d'où vient le fait que la nature féminine tend instinctivement la main vers les valeurs masculines: c'est à cause de l'incertitude de l'échelle moderne des valeurs. Réfléchissons une fois, s'il vous plaît, et voyez si dans notre nature nous n'avons pas nous-mêmes silencieusement et fortement aspiré à ces valeurs masculines. N'avons-nous pas fait trop de concessions aux instincts masculins sans que nous le sachions ? Sommes-nous réellement l'incarnation de la noble et pure féminité ? Le sommes-nous ? Pensez-y, s'il vous plaît ! Donnez-vous vous-mêmes la réponse. Faites-le pendant les heures silencieuses.

C'est aujourd'hui une fois comme cela: Celle qui veut s'orienter sur la vraie féminité trouve désespérément peu de sujets sur lesquels elle peut l'étudier. La plupart des femmes ont repris beaucoup de choses de l'esprit du siècle. C'est pour cela que nous pouvons dire d'emblée que nous l'avons fait nous aussi. Vous pouvez d'ailleurs vous faire vous-mêmes réciproquement un examen de conscience, afin que vous voyiez clairement où et combien nous nous sommes écartés de l'idée de la vraie féminité sans le savoir. Réfléchissez là-dessus par conséquent, s'il vous plaît ! On devrait au fait s'y concentrer aujourd'hui pendant la méditation.

Ensuite un deuxième aspect. Nous nous voyons ici comme éducatrices de nos jeunes filles. N'avons-nous pas fait ici aussi trop de concessions à l'esprit du siècle ? *Voyons-nous vraiment très clairement l'idéal de la vraie et authentique féminité*, le vrai et authentique idéal de la jeune femme devant nous ?

Malheureusement, il règne aujourd'hui au-dessus des vraies valeurs féminines et de l'idéal de la femme cette incertitude violente. Je dirais presque que c'est un péché criant, si nous laissons l'idéal marial aller à l'arrière-plan. Car vous ne trouvez pas de remplaçant, d'ersatz pour l'idéal marial. C'est à cet idéal que nous jeunes filles, que nos enfants doivent de nouveau s'orienter, afin qu'ils aient devant eux très clairement et sans aucun

¹⁴⁶ Cfr. note 1.

risque de se tromper l'idéal de la vraie jeune fille, l'idéal de la femme véritable¹⁴⁷. Cet égarément, cette confusion dans l'échelle des valeurs doit de nouveau être remplacé par une protection, et cette dernière, nous la recevons dans l'idéal marial.

Voulez-vous, s'il vous plaît, vous demander: Avons-nous éduqué de cette façon celles qui nous sont confiées ou c'était ceci seulement: une médaille mariale, «Sainte Marie, Mère de Dieu ...», et c'était fini? De cette façon, vous ne pouvez éveiller aucun idéal de jeune fille. Vous devez ici avoir déjà absorbé vous-mêmes l'idéal à cent pour cent. Et quelque chose doit résonner intérieurement, quelque chose qu'on ne peut pas se donner soi-même. Celui qui montre et dessine cet idéal, doit le présenter de telle façon que d'un côté il indique totalement vers le haut; de l'autre côté, il doit être bâti totalement dans la vie quotidienne réelle, pratique.

Ces choses sont d'une importance et d'une estimation pédagogique déterminante. Elles sont beaucoup plus fondamentales que si nous nous occupions de tout un tas de riens et dans le sens d'une psychologie survivante, mesurer chaque fois les valeurs de sensation et les degrés de sensation¹⁴⁸. Non, nous devons réussir ce grand coup, sinon nous allons toujours rester des bousilleurs dans le domaine de l'éducation.

Une troisième question: La fin de la conférence d'hier résonnait ainsi: *La Mère de Dieu en tant que la plus parfaite incarnation transfigurée de la féminité noble, de la serviabilité humble, divinisée et forte.*

Mais nous sommes en même temps aussi l'objet de son amour maternel. Et nous devrions nous rappeler durant ces jours. Tout ce que nous pressentons de grand, ce que nous connaissons de la vraie féminité, de la vraie réalité de la serviabilité, de la transfiguration de cette serviabilité humble, divinisée et forte dans la bonne Mère de Dieu, nous pouvons utiliser tout cela dans nos relations avec elle, «Celle-qui-est-bénie entre toutes les femmes». C'est pourquoi nous voulons tout de même confesser notre impuissance au moins durant ces jours: notre impuissance dans l'autoéducation, notre impuissance dans l'éducation par autrui. Cela aussi fait partie de la formation d'une vraie personnalité d'éducateur. Nous n'avons pas besoin une fois de laisser tomber tout cela dans la balance à partir d'un point de vue ascétique, mais déjà simplement à partir d'un point de vue éducationnel. Et il ne faut pas oublier que nous croyons en tant qu'éducatrices que la bonne Mère de Dieu est active ici dans la chapelle de manière particulière. Il ne faut pas non plus oublier que nous vivons maintenant dans le temps de Pentecôte. C'est pour cela que tout ce qui vit en nous de l'ordre de l'esprit d'enfance, soit éveillé. Et tout ce que la grande Dame possède comme grandes qualités, elle devra les verser sur nous dans un véritable et authentique amour maternel en tant que la «toute-puissante Médiatrice» Ainsi vous pourrez alors silencieusement et spirituellement vous unir et vous unifier

¹⁴⁷ Friedrich Wilhelm Foerster écrit dans «*Die Hauptaufgaben der Erziehung*– Les tâches principales de l'éducation» sous le titre de «*Die Kulturaufgabe der Frau* – La tâche culturelle de la femme», en 1958: «Au cours de l'éducation de la jeune fille, on devra faire très attention, afin qu'on puisse réussir à organiser toujours d'avantage l'activité professionnelle féminine en rapport étroit avec le don de l'amour maternel au sens le plus large. Mais nous aurons justement besoin de femmes fortes, véritables, qui aident à contrecarrer la technicisation unilatérale de notre vie et aussi à humaniser de nouveau la culture masculine. C'est curieux mais toutefois compréhensible que cette nouvelle tendance ne se manifeste nulle part avec vivacité qu'en Amérique précisément. <J'envie >, dit ainsi Stanley Hall, <mes amis catholiques pour leur vénération mariale. Qui a jamais demandé, si la sainte Mère devant laquelle les sages s'inclinaient, savaient l'astronomie des Chaldéens ou des Babyloniens, ou bien si elle pouvait lire et écrire dans leur langue. La Mère de Dieu couronnée nous montre combien il y a plus de sainteté et d'intégralité dans le fait d'être mère qu'artiste, professeur ou technicien — avec cela, on suggère à notre sexe aussi qu'être un vrai homme vaut plus que n'être qu'un gentleman, un philosophe, un général, un président ou un millionnaire ...> » *ibid.* p.31 s

¹⁴⁸ Il faut rappeler ici les thèmes et les résultats de la psychologie expérimentale ancienne qui est restée en partie sur cette dite partialité et qui voulait la voir appliquée à la praxis pédagogique.

dans la prière avec elle et l'une ou l'autre fois crier vers Dieu du fond du cœur: Emitte Spiritum tuum ! Mettons donc la main sur la plaie et racontons lui là où nous nous sentons impuissants. Emitte Spiritum tuum et creabuntur et renovabis faciem terrae¹⁴⁹. Une nouvelle création doit être achevée¹⁵⁰. Nous voulons en tant qu'éducatrices parfaites entrer par après dans la vie pratique de tous les jours. Nous voulons par ailleurs un façonnement du monde par le Christ. Oui, je me permets d'ajouter: un *façonnement marial du monde par le Christ*¹⁵¹. Voulons-nous aspirer à cela en tant que but, alors nous devons d'abord l'avoir incarné en nous, alors je dois avoir pris la figure du Christ. Façonnement marial du monde des filles et des femmes par le Christ.

Je pense que j'aurais dû parler de cela superficiellement, pour attraper ce qui s'est probablement réveillé en nous comme affects. Nous voulons à présent revenir sur la grande ligne que nous avons commencé à tracer. Nous avons terminé en ce qui est de l'essentiel avec le premier point: l'amour maternel dans la lumière et la controverse du temps. Probablement que vous attendez encore à présent quelques pensées sur

l'élément éternel dans la religiosité féminine

De façon stricte, cela en soi n'a rien à faire ici. C'est pourquoi je veux aussi régler les suites de pensées avec seulement quelques mots. Peut-être pourrions-nous choisir plus tard ce sujet une fois pour une session propre.

Y a-t-il alors aussi dans la religiosité féminine quelque chose d'éternel ?

Ça doit bien être ainsi. Vous connaissez d'ailleurs la grande loi: Gratia non destruit sed perficit et elevat naturam. La grâce ne cherche pas à détruire la nature, mais plutôt à la perfectionner¹⁵².

Si par conséquent il y a quelque chose d'éternel dans l'humanité féminine, alors ce quelque chose d'éternel dans la religiosité féminine doit saisir l'élément éternel dans l'humanité féminine et l'ennoblir, alors ce quelque chose d'éternel dans notre religiosité féminine doit avoir aussi une mission exceptionnelle dans les courants religieux actuels de notre époque, oui, vis-à-vis de l'homme aussi.

Où trouvez-vous alors formulé cet élément éternel dans la religiosité féminine ? Ecce ancilla Domini ; *ancilla Domini*. Fiat mihi secundum verbum tuum. Ou dans une autre formulation: une serviabilité humble, *habitée par Dieu* et forte. Nous avons choisi ici le mot «habitée par Dieu»¹⁵³. Non pas par conséquent une serviabilité divinisée uniquement, non, mais une serviabilité habitée par Dieu. Ici ça résonne avec une attitude, et cela de façon très forte, avec une attitude de protestation, avec une action de protestation vis-à-vis de la dédivinisation du monde actuel.

Le monde d'aujourd'hui, l'humanité d'aujourd'hui est en partie dédivinisée de bout en bout. Et nous devons opposer à cette humanité dédivinisée, à cette femme dédivinisée et à cette jeune fille dédivinisée une serviabilité «habitée par Dieu». La nature de la femme doit d'abord vis-à-vis de Dieu être «habitée par Dieu»: réalité de l'esprit d'enfance ; ensuite vis-à-vis de Dieu qui s'est fait homme: réalité des membres du Corps mystique. Je sais que vous comprenez bien à peine ce que je veux dire avec ces quelques expressions. Voyez-vous: l'originalité dans la religiosité féminine veut être vue et évaluée par

¹⁴⁹ «Envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre», d'après la liturgie de la fête de Pentecôte.

¹⁵⁰ Cfr. 2 Co 5, 17.

¹⁵¹ Cfr. La note 27, p. 35 (éd. allemande.).

¹⁵² Cfr. Pie XI dans l'encyclique «Divini illius magistri», *ibid.*, p. 86 s. ; ou encore dans «Für eine Welt von morgen», p. 34 ss.

¹⁵³ En allemand, le P. Kentenich emploie le concept «*eingegottet*». Pour de plus amples explications sur le concept similaire «*Einwohnung Gottes*– inhabitation divine», voir Matthias Joseph Scheeben dans le *Handbuch der katholischen Dogmatik*, deuxième livre: *Gotteslehre oder die Theologie im engeren Sinne*, éd. Michael Schmaus, Freiburg 1943/2, Art. 349, 364 s, 372 et 773.

conséquent sous deux points de vue. Nous allons pouvoir signaler plus clairement: *une réalité originelle de l'esprit et du sentiment d'enfance vis-à-vis de Dieu et une réalité originelle des membres du Corps mystique vis-à-vis du Fils unique de Dieu.*

En quoi réside alors l'originel ? Ici aussi, regardez: Son sexe est beaucoup plus fortement doué et béni que l'homme. Je peux dire: Si l'homme, après une longue lutte et beaucoup d'efforts n'atteint pas à la fin de sa vie ce qui est chez lui à l'origine de son aspiration à la sainteté, alors il ne peut pas devenir saint. C'est bien dommage que nous tendions la main vers les valeurs masculines, là où des valeurs qui nous sont propres en ce sens, sont beaucoup plus grandes que celles de la religiosité masculine. Certes, avec le temps, nous devons aussi faire nôtre la religiosité masculine. Il doit toujours y avoir un équilibre.

La réalité originelle de l'esprit d'enfance

Comment elle se manifeste extérieurement ? Je place seulement quelques phrases ici: *C'est un attachement naïf et personnel à Dieu.* Cela se trouve dans la nature de la femme originellement¹⁵⁴.

Et qu'est-ce la nature de l'homme, la nature masculine, là où elle est au moins prononcée fortement ? Elle se laisse caractériser comme un attachement réflexif, idéal à Dieu. C'est quelque chose de très imparfait. Et lorsque l'homme n'arrive pas en fin de compte à ce qui est propre à la femme originellement, il ne sera jamais saint. Pourquoi alors tendons-nous la main vers d'autres valeurs qui représentent pour nous, avec le temps, une dévaluation de notre personnalité entière et de notre religiosité ?

Réfléchissez alors à ce que cela signifie: un attachement naïf à Dieu, et par conséquent non réflexif ! Là vous voyez ce qui est entièrement primitif, puéril, intact, pur de la nature noble de la femme. C'est l'attachement d'une personne, ici de la femme, à la personne de Dieu¹⁵⁵. Un attachement naïf et personnel à Dieu. Là où vous avez devant vous une noble représentante de votre sexe, quel bon stimulant se trouve là sur une personnalité de ce genre ! Ici il n'y a rien de bigotisme. Je ne peux rien me représenter de naturel et de beau que cet attachement naïf et personnel à Dieu. Vous avez là les deux dans la perfection: l'harmonie entre la nature et la surnature. C'est alors là où la nature féminine a atteint ce degré de la religiosité simple qu'elle agit comme un ferment, comme un levain dans tout l'entourage.

Voulez-vous, s'il vous plaît, réfléchir une fois: Me suis-je efforcé personnellement à conquérir cette façon simple de religiosité ? Ai-je aussi éduqué les jeunes filles de cette façon ? Ou bien les ai-je conduites dans des chemins de zigzag ? C'est en soi un crime à l'endroit de la nature féminine, lorsque nous la menons sur des voies masculines. Certes, souvent nous ne le savons pas bien. Et qui peut nous le dire, afin que nous comprenions ces choses de façon réflexive ? Cela ne se trouve pas dans la nature de la femme. Pour cela, l'homme doit être là. Mais si nous avons assimilé ces choses, alors nous devons alors conséquemment suivre le chemin et ériger des «tranchées»: la nature masculine doit aller son chemin ; et ma nature féminine doit suivre les chemins que Dieu m'a montré. Vous pourrez vous-mêmes continuer à échanger là-dessus.

La réalité de l'incorporation au Corps mystique, das Eingegottetsein dans l'Homme-Dieu

La réalité de l'incorporation au corps mystique prend aussi une forme tout à fait originale dans la nature de la femme, une forme originale que l'homme doit aussi s'efforcer de conquérir au prix d'une longue lutte. Je peux choisir ici aussi de nouveau une formulation. Je pense que je dirai alors le mieux ainsi: *à partir d'un «débordement du Christ»*¹⁵⁶ en

¹⁵⁴ En ce qui concerne le concept de naïveté chez le Père Kentenich, Cfr. Grundriss ... p. 137. s.

¹⁵⁵ Cfr. les explications du Père Kentenich à la «sympathie pour Dieu», *Für eine Welt von morgen*, p. 74

¹⁵⁶ Christuserfülltheit.

*moi, laver les pieds des membres du Christ*¹⁵⁷ À partir du débordement du Christ ! Cet état d'être débordé, rempli, plein du Christ: *Fiat mihi secundum verbum tuum*. Voyez-vous: une jeune fille noble, pure, comme elle est enflammée, pénétrée, remplie du Christ, pleine du Christ, «*gratia plena*»¹⁵⁸. Voyez-vous cette imbibition complète et silencieuse, cet état d'être rempli par le Christ¹⁵⁹. À partir d'un débordement du Christ en moi, laver les pieds des membres du Christ.

Savez-vous ce qu'est la *manière masculine* dans cette direction ? Originellement, se trouve en lui ceci: *à partir de l'idée du Royaume du Christ, se sacrifier pour le Royaume de Dieu*. C'est de l'ordre des idées ; ici manque de bout en bout ce caractère personnel, cette union et cet attachement simple, primitif et personnel. C'est là où réside l'attachement d'une vraie femme à la nature. Ici, elle est seulement élevée dans le monde surnaturel. Et cet attachement de la femme à la nature doit sauver l'homme, le sauver aussi de sa religiosité unilatérale. Certes, de façon opposée: l'élément éternel dans la religiosité féminine doit aussi se rétablir en quelque sorte à l'aide de l'élément éternel dans la religiosité masculine, pour que le courant qui nous traverse, ne devienne pas interminable. Nous devons nous laisser mettre des berges par cette manière sobre, réflexive de l'homme.

Voulez-vous, s'il vous plaît, retourner à la maison avec ceci: En vertu de notre nature féminine, Dieu nous a donné quelque chose de grand, et nous le gardons fermement. Si seulement vous êtes stimulées par tout cela, pour vous remettre un peu à la recherche, pour vous découvrir vous-mêmes, pour découvrir Dieu en soi-même et la bonne Mère de Dieu !

Si vous avez un intérêt, alors étudiez une fois, s'il vous plaît, comment *ce fait d'être habité par Dieu dans l'originalité féminine s'illustre dans la vie de la Mère de Dieu* jusqu'à la plénitude, jusqu'à la maturité. Observez une fois dans votre vie cet attachement naïf et personnel à Dieu.

Vous pourrez par exemple l'étudier dans la scène de l'annonciation. Vous pouvez l'étudier dans votre vie de prière, oui, dans toute votre vie. Faites-le, s'il vous plaît, une fois ! Vous trouverez alors chaque fois: la raison pour laquelle est la plus grande dans le royaume du ciel, c'est parce qu'elle est la plus petite, parce qu'elle est la plus naïve, la plus enfantine¹⁶⁰. Ce sont là de grandes valeurs, mais qui sont aujourd'hui si bas dans le cours. Ce sont pourtant les plus hautes valeurs. Et puisque nous les avons jetées et que pour cette raison nous n'appartenons plus au peuple choisi, mais plutôt au peuple rejeté, c'est pour cela que nous accomplissons d'une façon si mauvaise notre mission.

Regardez en plus une fois, s'il vous plaît, dans la vie de la bonne Mère de Dieu, comment à partir de ce débordement du Christ en elle, à partir de cette imbibition complète par le Christ, comment alors elle a lavé les pieds des membres du Christ.

Je voulais seulement exprimer ces pensées pour parachever. Normalement elles ne font pas partie de ce contexte. Avant tout, retenez ceci — nous nous trouvons maintenant à la fin de la première réflexion — : amour maternel sacerdotal dans la controverse du temps. Deuxièmement:

Amour maternel sacerdotal dans la lumière de la foi

Avant que nous mettions d'accord, avant que nous entrions dans le cœur (du sujet), puis-je d'abord expédier toute une série de *remarques préliminaires*.

Premièrement: Amour maternel sacerdotal — et sur l'autre côté amour paternel sacerdotal. Ces idéaux ont été naturellement ventilé même dans le camp catholique en tant que qualités du chef, cependant l'amour maternel relativement peu, parce que — comme je

¹⁵⁷ Cfr. Jn 13, 1-16 ; plus loin *Für eine Welt von morgen*, p. 22 ss.

¹⁵⁸ Pleine de grâce. Cfr. Lc 1, 28.

¹⁵⁹ Cfr. 2 Co 5, 14 et Gal 2,20.

¹⁶⁰ Cfr. Mt 18, 4.

J'ai déjà indiqué — le problème du chef concernait jusqu'à présent l'homme, en ce qui est de l'essentiel. Mais nous devons toutefois tenir fermement: Là où commence une fois une saine analyse du concept, on doit absolument s'arrêter dans les deux cas devant le *concept de la qualité du chef en tant qu'amour maternel et paternel*, et non en tant qu'amitié. À l'époque, lorsque dans le camp catholique on s'efforçait d'étudier un peu l'homme moderne actuel en s'appuyant à la psychologie moderne, on s'est bien gouré, quand on croyait qu'un vrai esprit de chef renferme en soi de l'amitié. Ce n'est pas de l'amitié, mais plutôt de l'amour maternel et paternel.

Prenez une fois les termes en mains et pesez-les: amour paternel et amour maternel — et sur l'autre côté: amitié. Si l'amour paternel et l'amour maternel en tant qu'attitude fondamentale d'un véritable esprit de chef sont efficaces, nous avons les deux en même temps. Éloignement et proximité. Et cela est essentiel: *éloignement spirituel et proximité spirituelle*. Cela n'exclut pas que devant mes enfants spirituels adultes je me comporte tantôt comme un ami paternel ou comme une amie maternelle. Mais l'accent se trouve alors essentiellement sur paternel et maternel. Qu'est-ce cela peut bien signifier ? Là où je me sens et me comporte comme un enfant, par exemple devant mon père spirituel, l'amitié devra alors consciemment être exclue. Là où on cherche de l'amitié, l'éloignement, la distance est «éloigné» trop fortement. Et ici, il doit toujours y avoir un éloignement spirituel, mais bien aussi une proximité spirituelle. Cela résonne donc vraiment suffisamment dans les deux concepts, aussi bien dans l'amour maternel que dans l'amour paternel. Mais inversement aussi: là où nous développons nous-mêmes une maternité spirituelle, nous devons le garder consciemment: la note fondamentale dans ma vie intérieure est l'amour maternel, et non l'amitié. Si je me mets seulement sur l'ordre de l'amitié, alors il y aura avec le temps beaucoup d'intrigues¹⁶¹. Mais cela n'exclut pas que devant des personnes adultes je mélange cet amour maternel avec de l'amitié. C'est ainsi aussi à la maison: l'enfant adulte est traité selon son âge à la maison par sa mère, ou bien: la mère se met devant lui comme une amie maternelle. C'est quelque chose de fondamentalement autre que lorsque je n'entretiens que de l'amitié.

Par conséquent, continuer une fois, s'il vous plaît à observer ces choses. Je ne peux pas m'en occuper longuement. Mais en ces jours où il y a une forte chute des valeurs, nous devons tenir à ces choses ultimes de façon plus énergique. Nous devons bien saisir les choses ultimes, les vivre clairement et tendre vers elles. — Ce serait une remarque préalable.

À présent une *deuxième remarque préalable*.

Ici nous devrions en soi regarder bien plus profondément et descendre dans les profondeurs dogmatiques. Nous devrions nous laisser dire: *Un tel esprit de chef dans la lumière de la foi est en fin de compte une participation au pouvoir de gouverner du Christ*.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Ici, nous devons d'abord nous rappeler que nous qui sommes baptisés, nous qui avons la vie divine en nous, sommes des membres du Christ. La réalité de l'incorporation au Corps mystique. D'un point de vue surnaturel, la réalité de la maternité et l'amour maternel s'enracinent dans la réalité de l'incorporation au corps mystique. Puisque nous sommes des membres du Christ, puisque nous sommes nés dans un organisme en tant que membres du Christ, entraînés dans un organisme, nous avons pour cette raison en tant que membres du Christ vis-à-vis des membres voisins du Christ une mission vivante, une responsabilité vivante¹⁶². Comme un membre a une re-

¹⁶¹ La raison réside dans le fait que l'amitié se fonde de façon primaire sur la sympathie, alors que l'amour paternel et l'amour maternel en tant qu'attitudes fondamentales dans le dialogue pédagogique se détachent de cette hypothèse. cfr. *Für eine Welt von morgen*, p. 109.

¹⁶² cfr. 1 Co 12, 12 ss.

sponsabilité vivante dans le corps vis-à-vis des autres membres¹⁶³, ainsi nous aussi. Ainsi, la réalité de l'incorporation au Corps mystique devient alors le fondement de la réalité de la maternité¹⁶⁴.

Ce ne sont là que des phrases lapidaires. Mais elles veulent être vécues et connues. Voulez-vous donc, s'il vous plaît, retenir ces pensées. Je peux dire encore une fois: *La réalité de la maternité dans le royaume du Christ se fonde dans la réalité de l'incorporation au Corps mystique*. Par conséquent, tout ce que nous connaissons du corpus mysticum est là-dedans¹⁶⁵. Et nous devrions avoir cela devant nous dans cette aggravation. Mais cela ne touche pas encore le dernier. Nous n'avons pas besoin de parler uniquement de la réalité de l'incorporation au corps mystique et ainsi du fondement de la réalité de la maternité.

Si nous creusons encore plus profondément, la dogmatique nous dit alors que tous ceux qui ont reçu le baptême et la confirmation, non seulement sont des membres du corps du Christ de façon générale, mais également qu'ils sont incorporés dans le sacerdoce éternel de l'Homme-Dieu¹⁶⁶. Nous tous par conséquent qui avons été marqués d'un signe distinctif ineffaçable par le baptême et la confirmation, nous tous participons au gouvernement, au sacerdoce éternel de l'Homme-Dieu.

Même ces vérités se sont perdues pour nous au cours des siècles¹⁶⁷; et si nous les entendons encore comme des mots, elles n'agissent plus comme des valeurs chez nous et en nous. Dans cette direction, nous devrions nous laisser faire des retraites, afin que nous vivions et connaissions aussi cela, ce qui signifie: participer dans notre être, non pas seulement de façon éthique, au sacerdoce éternel et au règne éternel du Christi. Je crois que si nous reconnaissons cela, nous avons alors une base à partir de laquelle nous pouvons analyser notre façon de diriger, notre façon d'éduquer dans la lumière de la foi.

Ce qui est valable pour le prêtre, dans la lumière de la foi, est aussi valable en général pour nous en tant que dirigeants et dirigeantes. Ce qui doit être l'attitude fondamentale du prêtre dans la lumière de la foi, doit aussi être de façon générale mon attitude fondamentale en tant que "prêtre laïc", en tant que "prêtre laïc kat'exochen", parce que je ne suis pas vraiment incorporé au Christ dans l'ordre de l'être uniquement, mais aussi en vertu de cette incorporation, j'ai reçu la mission d'être active en tant qu'éducatrice, en tant qu'enseignante et d'exercer de façon exceptionnelle l'amour maternel et la maternité. Ainsi, nous avons bien gagné la position métaphysique. Maintenant, je n'ai encore besoin que de présenter, comment l'attitude fondamentale du prêtre est du véritable amour paternel dans la lumière de la foi; et alors je sais que pour moi en tant qu'éducatrice, cette attitude fondamentale doit être du véritable amour maternel.

À partir de cette position, nous pouvons illustrer brièvement trois suites d'idées. Nous nous trouvons sur le terrain de la foi. Je mets l'attitude fondamentale, la grande ligne dans notre vie personnelle, dans *un triple éclairage*:

1. dans un éclairage théologique
2. dans un éclairage psychologique
3. dans un éclairage pédagogique.

Naturellement, cela est de nouveau toute une plénitude de pensées, tout un monde de pensées. C'est pour cette raison que je veux un peu retenir les idées.

1. L'éclairage théologique

¹⁶³ On parle ici de «responsabilité vivante» en s'appuyant sur la régulation compensatoire et sur la compensation comme sur la représentation spontanée aussi dans un organisme psycho-physique, qui inspire cette comparaison imagée.

¹⁶⁴ On pourrait dire la même chose de la «réalité de la paternité». cfr; *Grundriß* ..., p. 220 et 223 s.

¹⁶⁵ cfr. Pie XII, Encyclique «Mystici Corporis Christi» du 29. 6.1943.

¹⁶⁶ cfr. 1 P 2, 5.

¹⁶⁷ cfr. Le décret de Vatican II sur l'apostolat des laïcs du 18.11.1965.

Ici nous devons nous laisser dire que le sacerdoce est vraiment un amour paternel spirituel. Déployer l'amour paternel, être paternel, cela veut dire: éveiller, engendrer, approfondir et aider à parfaire la vie, la vie spirituelle. L'administration des sacrements, qu'est-ce que c'est ? Est-ce que ça ne signifie pas éveiller une vie spirituelle, engendrer une vie spirituelle ? Pensez au baptême, à la sainte eucharistie, au saint sacrement de la pénitence. C'est le ton fondamental de la conception d'un vrai gouvernement: le véritable amour paternel sacerdotal dans le sens de la foi.

Vous trouvez d'une façon claire et classique cette attitude fondamentale chez l'apôtre Paul. Je vous cite les passages. Vous pourrez plus tard les laisser agir sur vous. Première Lettre aux Corinthiens 4, 14 jusqu'au verset 15. «Ce n'est pas pour vous confondre que j'écris cela ; c'est pour vous avertir comme mes enfants bien-aimés». Écoutez cette grande évidence, quelle conception a-t-il de ceux qui lui sont confiés ? Ce sont ses enfants bien-aimés, en partant de l'attitude fondamentale: paternité spirituelle. Je vous ai engendrés dans le Christ ; donc vous êtes mes enfants. «Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas de pères ; car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus». Qu'est-ce que Paul veut dire avec cela ? Proclamer la Parole de Dieu signifie, engendrer des enfants spirituels, nourrir des enfants spirituels. C'est justement l'attitude fondamentale ; c'est chez lui quelque chose de naturel, de courant.

Ou bien le passage délicat et classique de la Lettre aux Galates, 4, 17-18. Ici l'apôtre devient même tendre. Sinon, il est «un grognard». Ici il n'est pas content de se considérer comme un père, mais plutôt comme une mère: «Leur attachement pour vous n'est pas bon ; ils veulent vous séparer de moi, pour vous attacher à eux. Il est bon de s'attacher les autres pour le bien, pour toujours, et non pas seulement quand je suis près de vous, mes enfants, vous que j'enfante dans la douleur à nouveau ... » Voyez-vous comment il a le courage de façon claire et classique d'employer de telles images: ... «Vous que j'enfante dans la douleur à nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous¹⁶⁸ ». Quelle signification doit avoir notre amour paternel et maternel ? Un façonnement par le Christ. Le Christ doit être façonné et formé. Et chaque acte de notre activité doit être conçu ici comme un travail d'enfantement et comme des douleurs d'enfantement. «Que ne suis-je près de vous en cet instant pour adapter mon langage, car je ne sais pas comment m'y prendre avec vous¹⁶⁹ .» Quel ton veut-il prendre ? Le ton tendre d'une mère. Il ne veut pas gronder, mais plutôt dire quelque chose de très délicat et tendre.

Donc, si c'est cela la signification du commandement sacerdotal et si en tant que dirigeantes catholiques nous participons au sacerdoce et au commandement de l'Homme-Dieu, alors nous avons avec cela l'orientation que nous devons également tenir fermement. De la sorte, nous avons le ton fondamental qui doit résonner avec dans le concept «amour maternel sacerdotal»¹⁷⁰ .

Ainsi nous avons, à partir d'un terrain théologique, une analyse très claire, un point de vue très clair et solide: si nous voulons être de vraies éducatrices, alors – ainsi nous dit la foi –, nous devons lutter pour la grande ligne en nous, lutter pour un ciselage de la ligne «amour maternel sacerdotal», lutter pour une véritable maternité. Ici aussi, vous pouvez bien vous demander: Est-ce que nous avons exécuté et exercé cela jusqu'à présent?

2. L'éclairage psychologique

J'expose la même pensée d'un point de vue psychologique. Je pose alors la question: D'où

¹⁶⁸ Gal 4, 19.

¹⁶⁹ Gal 4, 20.

¹⁷⁰ Sur ce qui vient d'être dit, voir les explications complémentaires que le Père Kentenich donne dans *Grundriß* ... p. 220 ss,

vient-il donc que dans la vie naturelle, un véritable amour maternel et une maternité puissent réaliser presque un miracle de changement ? Regardez, s'il vous plaît une jeune fille. Il se peut qu'elle ait vécu auparavant de façon inconsciente, légère. Maintenant elle devient une mère. Et d'un coup un changement complet. D'où vient cela ? Parce qu'une conscience de responsabilité pour une nouvelle vie est grandie et s'est développée en elle.

Voyez-vous: Si nous sommes vraiment des éducatrices, si nous nous préparons par conséquent durant toute notre vie pour un véritable amour maternel, savez-vous ce qui s'incarne alors — du point de vue naturel et surnaturel — avec le temps dans notre nature, ce qui se forme en elle ? Je pense à trois choses :

1. une sainte dignité maternelle
2. une sagesse maternelle
3. un souci maternel¹⁷¹ .

D'un point de vue psychologique, c'est l'irradiation de cette très profonde conscience de responsabilité pour la vie de l'autre, pour la vie en devenir, pour la vie de l'autre et la vie en devenir spirituelle, divine et naturelle.

Dignité maternelle

Il ne faut pas dire par exemple ainsi: Oui, maintenant je dois une fois jouer l'éducatrice. Je me tiens devant mes enfants et je dois faire des gestes pieux et avoir un visage pieux. Ce serait une preuve que je ne suis pas un homme d'une seule coupe. Si j'ai une responsabilité pour quelqu'un, alors cette conscience ne doit jamais me quitter. Alors ce travail et ces douleurs d'enfantement donnent à tout mon être une coupe particulière.

Dignité maternelle ! Cela importe peu, que j'aïlle à la communion ou que j'aïlle à l'école, le contenu de ma vie m'accompagne partout: J'ai une responsabilité pour une vie de l'autre. Nous n'avons pas le droit d'avoir ce masque collé. Là où la jeune fille flaire quelque chose d'anormal, de factice, l'éducation cessera tout de suite. Ce qui, dans la personnalité, est efficace en éducation, c'est ce quelque chose directement jaillissant, pétillant, spontané. Que j'aïlle au banc de communion ou aïlle manger, à l'école ou que je joue, — partout cette spontanéité doit infiltrer tout mon être. Ce n'est pas que je ne devrais pas me comporter autrement en allant communier que quand je mange ou que je fais quelque chose d'autre. Mais, ce qui doit être constant, c'est, ma foi, ma spontanéité première. Un jeune remarque instinctivement, lorsque mon comportement est quelque chose d'artificiel. Et une jeune fille perçoit instinctivement et très rapidement, si c'est du naturel ou si derrière il y a du «bluff».

Sagesse maternelle

Certes, ce n'est pas une sagesse naturelle, mais une sagesse surnaturelle¹⁷² . En effet, nous sommes souvent pour cela trop jeunes, pour pouvoir brandir le sceptre de la sagesse, en nous appuyant sur nos propres expériences de la vie. Sagesse maternelle est sagesse en tant que don du Saint-Esprit. Et nous devons prier pour cela. Il s'agit vraiment de la maternité et de la paternité spirituelles.

Comment se manifeste donc extérieurement cette sagesse maternelle ? D'abord en récompensant et en punissant. Il ne faut surtout pas vouloir faire partie seulement de la classe des personnes qui ne font que punir et ne peuvent jamais féliciter ou récompenser. Une personne noble sent en lui des forces s'éveiller, lorsqu'il est reconnu. Cela ne doit toujours passer par un long panégyrique. Ça peut déjà se faire par un clin d'oeil, par le comportement tout entier. La vraie sagesse maternelle sait trouver ici le ton juste. La

¹⁷¹ De façon parallèle le Père Kentenich a analysé à ce propos l'expression "amour paternel" sous les aspects de "conscience paternelle, dignité paternelle et action paternelle" dans *Grundriß ...* , p. 210 ss.

¹⁷² cfr. *Für eine Welt von morgen*, p. 115 ss.

vraie sagesse maternelle sait aussi trouver le milieu, sait entreprendre et toucher, là où elle peut prendre ou laisser quelque chose dans la racine.

Mais une vraie sagesse maternelle sait également donner des conseils sages dans des cas douteux. Ici nous pouvons par exemple retenir le cas de saint Vincent de Paul. Il était, en tant qu'homme, orienté vers l'éducation à l'autonomie. Et si on lui demandait conseil, il ne s'érigait pas tout de suite comme «un juge des vivants et des morts». Alors il écoutait tranquillement tout, disait aussi l'une ou l'autre chose, mais dans l'essentiel il laissait à celui ou celle qui avait posé la question la responsabilité. — Je sais qu'une nature de jeune fille ou de femme l'aurait préféré autrement. Elle aurait préféré beaucoup plus qu'on dise: Avance à gauche, à droite ! Mais c'est très faux. On n'éduque ainsi aucune personne à se prendre en charge, à être autonome, mais on doit le plus possible lui laisser beaucoup de liberté et d'autonomie. Donc la sagesse maternelle éduque à l'autonomie. — Mais Vincent de Paul alla plus loin. Si on voulait absolument avoir une dernière décision de lui, il se laissait d'abord expliquer encore une fois le cas, priait alors silencieusement, pesait les raisons pour et contre et avait l'habitude de dire à la fin, tranquillement et objectivement: le mieux me semble être dans le cas de le faire comme ceci ou comme cela. — Ainsi devrions-nous aussi faire et non venir tout de suite d'une façon draconienne. Cela peut bien arriver une fois, si nous sommes des supérieurs ; mais cela devrait être rare. Sinon vous n'êtes pas des mères, mais plutôt des supérieures. Et le terme «supérieure» est ma foi une fois mal famé.

Souci maternel

De nouveau d'un point de vue psychologique, la dignité maternelle et la sagesse maternelle émanant de cette conscience profonde de responsabilité pour la vie de l'autre deviennent un souci maternel. Le souci maternel, l'enfant spirituel veut aussi l'avoir, cette conscience: «Il y a là quelqu'un qui prend aussi soin de moi.» Nous n'avons pas le droit de faire de la façon suivante: La porte est fermée, alors je m'appartiens maintenant et j'appartiens à mes plaisirs. Non, c'est ici que commence alors le vrai souci maternel.

Je m'occupe de tout. Non que je dois toujours afficher un visage pâle de soucis. Cela répugne. Lorsque cela se fait pressant, une personne noble ne peut pas le supporter. Notre souci maternel doit se montrer dans le fait de prier et de se sacrifier instamment, dans le fait de prendre des initiatives là où l'occasion s'offre. Si ça va, nous pouvons aussi une fois chercher une place de travail ou écrire comment tel ou tel va. Par conséquent, nous devons exercer d'une certaine façon le souci maternel sur toute la ligne.

Voilà l'esprit maternel dans un point de vue psychologique.

3. L'éclairage pédagogique

Considéré pédagogiquement, l'amour maternel veut signifier: Comment pouvons-nous nous éduquer à l'amour maternel ?

Écoutez d'abord, s'il vous plaît, le rapport. D'un point de vue psychologique, où prend racine l'amour maternel ? Dans une forte conscience de responsabilité pour la vie en devenir de l'autre, d'abord pour la vie divine et surtout pour l'ensemble de la vie naturelle de ceux qui me sont confiés. Quand est-ce que je m'éduquerai donc dans cette profonde conscience de responsabilité ? Si personnellement j'apprends à considérer la vie divine comme la valeur la plus élevée de ma vie. Maintenant cela conduit toutefois à de très sérieuses *conclusions*. Si je considère personnellement la vie divine comme la valeur la plus élevée de ma vie, alors il ne me reste rien d'autre, je dois alors lutter et aspirer à l'*esprit*

*des vœux*¹⁷³. En effet, tel est l'expression d'une forte estimation de la vie divine en moi. Qu'est-ce que je devais donc faire ? M'exercer à l'esprit des vœux, l'esprit de la pauvreté, l'esprit de l'humilité et l'esprit de la pureté. Autant je le fais, autant je grandis dans ce cercle de la responsabilité.

Si je veux par conséquent être de bout en bout une mère, alors je ne peux pas me satisfaire avec ceci: J'ai mon salaire et je peux en faire ce que je veux. *Esprit de pauvreté !* Ou bien exprimé autrement: une conduite de vie simple est aujourd'hui si essentielle, lorsqu'on veut et doit avoir une influence.

Une conduite de vie simple. Qu'en est-il alors de cette conduite de vie simple chez moi ? Voyez-vous une fois: Qu'est-ce que nos enfants vont ressentir, si nous vivons dans le luxe et l'opulence ? Alors nous perdons certainement l'influence positive. Si j'estime réellement la vie divine en moi et dans les autres, si je la tiens en haute estime, alors je veux donner tout ce que je possède, pour servir les autres, par conséquent je veux mener une vie simple. Est-ce que je fais aussi cela ? Ou bien je pense seulement: je dois devenir saint, c'est pourquoi je le fais¹⁷⁴. Je ne dois pas le faire à cause d'une tendance apostolique; c'est une évidence. Je dois devenir un homme d'une seule coupe. Je suis une éducatrice, alors ça ne va pas autrement. C'est pour cela que je vis si simplement.

Deuxièmement: *l'esprit d'humilité*

Si le bon Dieu m'a fait une éducatrice, une supérieure ou comme on peut toujours l'appeler, qu'est-ce alors ? Je dois alors avoir toujours la conscience de mon impuissance. Esprit d'humilité ! Les autres sont beaucoup meilleurs. Les autres peuvent avoir de meilleures qualités. Mais c'est pourquoi il ne faut pas dire: Je n'ai pas le droit de faire mal¹⁷⁵. Je suis plus mauvais que les autres. Non, je dois faire tout cela dans une attitude d'humilité: Dieu m'a donné cette grande responsabilité, c'est pourquoi je veux, dans une profonde humilité, dans une grande dépendance de Dieu tout-puissant, l'Éducateur véritable, faire mon devoir et aider les autres à se sauver¹⁷⁶.

Enfin troisièmement: *Esprit de pureté*

Voyez-vous: Si c'est vrai que l'éducateur satisfait le plus le besoin de sécurité de l'éduqué, comble la conscience de sécurité qui se sent chez lui dans le monde de l'au-delà¹⁷⁷, je dois dire alors: si nous sommes des hommes purs, alors nous sommes chez nous dans le monde de l'au-delà. Certes, la pureté ne devrait pas être la pruderie, mais doit être plutôt une pureté naturelle¹⁷⁸. Si une nature féminine est chez elle dans la pureté, alors c'est évident qu'une foule d'enfants se sentent en sécurité chez elle. Il existe beaucoup de personnes qui ne peuvent satisfaire leur besoin de sécurité que chez des hommes qui sont fixés comme un rocher. Et ce fluide mystérieux est le mieux garanti, là où l'âme est plongé dans la pureté.

Ce sont des choses essentielles pour notre sagesse et praxis éducationnelles, considérées ici d'un point de vue ascétique. C'est pourquoi tout cela est d'une importance la plus fondamentale pour toute notre éducation: ce que je fais — je vais maintenant l'exprimer

¹⁷³ «Esprit des vœux» signifie selon le Père Kentenich: vivre selon les «conseils évangéliques» de la pauvreté, l'obéissance et la chasteté, comme cela convient à un chrétien laïc dans une «existence dans le monde», sans un attachement direct à travers des vœux. cfr. sur ce sujet *Werktagshelligkeit* et Alexander Menningen: *Christ in welthafte Existenz*, Vallendar-Schönstatt 1968.

¹⁷⁴ Depuis les débuts du Mouvement Apostolique de Schönstatt, la devise suivante était courante: «Je me sanctifie *pour eux*» (Jn 17, 19).

¹⁷⁵ cfr. p. 128.

¹⁷⁶ cfr. *Grundriß ...*: L'union avec Dieu en tant que puissance éducative, p. 15 ss., et L'humilité dans le cadre du développement de la personnalité, p. 172 ss.

¹⁷⁷ cfr. p. 113 ss. Éd. allemande.

¹⁷⁸ cfr. Pater Kentenich, *Reichtum des Reinseins*, Vallendar-Schönstatt 1971, 3ème éd.

une fois tout à fait simplement —, si je suis couché dans mon lit, si je mange et bois, si je suis seul, ce que nous faisons dans des moments silencieux, pour être une personnalité complètement mûre. Alors je crée cette originalité naturelle, cette spontanéité dans tout mon être. Ce que je ne fais que par principe, lorsque je me tiens devant les miens, cela n'a pas une grande valeur. Mais tout ce qui crée l'originalité de mon être, ce qui la forme, cela agit sur l'objet de l'éducation d'une façon que vous avez jusqu'à présent sous-estimée.

Tout compte fait, un trait en dessous de tout. Nous voyons la grande ligne dans l'éducateur. Comment s'appelle cette grande ligne ? — Vous pouvez, si vous voulez, oublier de nouveau tout, mais ceci vous ne devez pas l'oublier, la forte impression: Dans ma vie, je dois allonger la grande ligne, et cette ligne s'appelle amour maternel sacerdotal ! Dans la mesure où je m'éduque pour cela, je suis alors capable et mûr d'éduquer les enfants de Dieu. Dans la mesure où je m'éduque pour cela, je suis alors naturel, naïf dans le sens positif, surnaturel et j'aurai une influence, que rien ne peut remplacer.

LA MÉTHODE ET LA SIGNIFICATION DE L'ÉDUCATION À L'IDÉAL

La grande ligne dont nous avons parlé jusqu'à présent est double: une ligne dans l'éducateur que nous appelons amour maternel sacerdotal, et une ligne dans l'éduqué. Pour nous, c'est la ligne de l'idéal. Maintenant, il ne nous reste plus beaucoup d'heures, pour intérioriser les pensées les plus nécessaires sur l'idéal. Peut-être vous sentez-vous stimulées, à la suite de ce cours, pour constituer une sorte de groupe de travail pour discuter à fond ce que nous venons d'apprendre maintenant de façon schématique. Je tiens compte de cela, si je vous parle à présent du minimum nécessaire sur l'idéal.

En soi, ça devrait être trois suites d'idées que nous devrions étudier à fond:

1. Quelques réflexions générales sur l'idéal
2. L'application des principes que nous tirons de l'idéal du monde de nos jeunes filles
3. L'application des principes sur les nouveaux programmes, comme nous les avons devant nous à l'école primaire.

En fait, c'est encore de la matière suffisante et même à profusion pour pouvoir constituer un cours à part. Ainsi nous devons encore nous attendre à une «averse», je m'efforcerai tout de même de parler lentement, ne fut-ce qu'au début, jusqu'à ce que vous vous accommodiez à cette nouvelle matière. Ainsi premièrement:

Quelques réflexions générales

Je veux les décrire ainsi: *La méthode et la signification de la recherche de l'idéal et de l'éducation à l'idéal*. Ici, deux méthodes se laissent peut-être envisager :

la première est plus dogmatique logique,

la deuxième est dogmatique psychologique.

La méthode dogmatique logique

Je veux d'abord l'illustrer par un exemple. Peut-être atteindrons-nous alors rapidement et sûrement le but. Acceptons que je veuille devenir une institutrice. Alors je réfléchis: Objectivement que renferme comme valeurs le concept d'institutrice catholique ? Prenons alors une fois que j'analyse: une institutrice catholique doit avoir telle et telle qualité, telle et telle attitude fondamentale. Ainsi, qu'ai-je fait ? Dans ce cas, je me suis engagé dans la voie dogmatique logique. Par conséquent c'est la voie dogmatique logique pour la recherche de l'idéal.

À propos maintenant de l'éducation à l'idéal. Ce serait dans ce cas mon *ceterum censeo*¹⁷⁹. Toutes mes conférences et toutes mes méditations devraient sonner de la sorte: je veux atteindre ceci et cela. Une vraie institutrice doit être comme ceci et comme cela ; elle doit avoir telle et telle attitude fondamentale. Si ma mission est d'éduquer des élèves d'une école normale, alors je dois constamment garder sous mes yeux cette direction objective. Pour que vous puissiez mieux comprendre, je prends un simple exemple dans la nature. Moi je ne comprends pas beaucoup de choses du jardinage, mais je sais: La plante qui pousse ici et là, doit avoir un peu de telles et telles substances. Mais concrètement je ne sais pas cela. Qu'est-ce que je fais alors ? Je ramasse tout ce qui est possible ; cela sera mis autour de la plante. Je suppose que de toutes ces substances nutritives, la plante absorbera ce dont elle a besoin pour pousser. Dans quelle voie me suis-je alors engagée ? Ce que je viens de vous dire est une illustration de la voie dogmatique logique dans la recherche et l'éducation à l'idéal. C'est la voie qui est ordinairement prise en éducation, quand

¹⁷⁹ *Ceterum censeo* – Par ailleurs je suis de cet avis; d'après une expression de Caton l'Ancien.

on est vraiment conscient du but poursuivi. C'est aussi de cette façon que de tous les temps et dans tous les couvents on a éduqué, quand après tout on voulait suivre cette direction, d'une façon raisonnable et organique. Ce serait alors ce *ceterum censeo*: Quand je veux une fois devenir une institutrice ou une soeur ou ceci et cela, je dois dans ce cas aspirer à ceci et cela, parce que cela fait partie des exigences d'une soeur parfaite ou d'une sainte.

La deuxième possibilité

Je reste peut-être avec l'image de la nature. Cette fois je suis moi-même spécialiste. Dans ce cas je connais les besoins de la plante, je sais les substances nutritives auxquelles elle est sensible et qu'elle peut absorber. Je sais les besoins qui sont pour le moment immédiats. J'ai donc d'un côté la plante et de l'autre les substances nutritives ; et je les connais aussi. Que fais-je alors ? Je n'amène pas tout l'amas de substances nutritives, mais tel et tel élément pour lequel je peux dire: c'est de cela que la plante a besoin.

Si nous interprétons la parabole, quelle méthode ai-je à présent appliquée ? C'est aussi une méthode dogmatique, par conséquent elle est aussi objective, mais en même temps psychologique. C'est une méthode dogmatique psychologique.

Je me suis adapté aux besoins du moment . Restons par exemple avec les élèves de l'école normale. L'idéal tout à fait objectif qu'elles doivent une fois atteindre, je le garde en tant qu'éducateur, dans l'arrière-tête. Nous devons beaucoup travailler avec cela, avec l'arrière-tête. Nous devons avoir un grand «arrière-tête». Et de là viendra chaque fois vers l'avant juste ce qui est nécessaire.

Remarquez-vous la différence ? Dans le dernier cas, je suis objectivement orienté. Mais les élèves n'ont pas encore besoin de le savoir. Dans leur développement organique, elles n'ont pas la signification de l'idéal entier, mais seulement la signification d'un aspect restreint de l'idéal. À quoi bon alors vouloir tout exposer ? C'est un travail qui, avec le temps, fatigue et ne rend pas heureux.

Ce serait donc la deuxième voie de la recherche de l'idéal, la voie dogmatique psychologique. Ce sont quelques réflexions que je devrais à présent appliquer à la vie pratique. Faites-le vous-mêmes. Posez-vous la question: jusqu'à présent, ai-je éduqué étant consciente du but ? La question est fondée. Peut-être allez-vous devoir répondre: Non, je ne l'ai pas fait. Je n'ai moi-même pas d'idéal concret, comment devrais-je en avoir un pour les autres ?

Deuxièmement, si vous avez tenu à un idéal dans l'éducation, réfléchissez une fois pour voir si vous ne devriez pas passer petit à petit du genre dogmatique logique au genre dogmatique psychologique. Cela suppose naturellement du doigté et un contact permanent avec l'éduqué. Sinon je ne saurais rien de ce qui en ce moment est en train de devenir. Cela explique aussi pourquoi dans tout notre travail éducatif, nous avons énormément travaillé «pour le chat». Nous lançons beaucoup d'idées, mais l'objet de l'éducation n'est pas mûr ni capable d'assimiler ce que nous exposons. Si vous le faisiez à temps, vous verriez que vous arriveriez au but avec relativement peu d'effort.

Ce que je disais de l'éducation en général, vaut aussi naturellement pour l'apostolat, pour les conférences que nous tenons et devons tenir. Une vraie conférence cherche d'abord des points de référence. Si je ne me trouve pas moi-même et que les autres ne sont pas conduits convenablement, j'aurais sans doute donné une vaste matière, mais ça ne portera pas de fruit. Peut-être que ça portera plus tard du fruit, mais probablement n'en portera jamais. C'est la première réflexion sur la méthode de la recherche de l'idéal et de l'éducation à l'idéal. Alors deuxièmement:

La signification de la recherche de l'idéal et de l'éducation à l'idéal.

Je dois d'abord faire ici une remarque préalable et faire une distinction: l'idéal pour une

personnalité déterminée que nous appelons alors l'idéal personnel, ou l'idéal pour toute une communauté, par exemple comme nous nous trouvons ici à côté. – Mais nous sommes ensemble par hasard –. Mais acceptons que nous restions ensemble. Alors nous devrions avoir un idéal quelconque. Appelons-le une fois «l'idéal communautaire». Si je peux dire quelque chose sur l'idéal, alors ça va s'enchaîner de soi-même: signification de l'idéal personnel et signification de l'idéal communautaire.

La signification de l'idéal personnel

Ici, je me permets d'abord comme psychologue de relever que toute la signification de la maturité psychologue des jeunes n'est rien d'autre que le développement de l'idéal personnel. L'expression est peut-être peu connue ; mais le fait est sans aucun doute devant nous. Encore une fois alors: Toute la signification de la maturité psychique des jeunes, de leurs besoins profonds, c'est la recherche et la formation de l'idéal personnel. Les problèmes psychiques des jeunes sont essentiellement résolus quand l'âme du jeune a trouvé son idéal personnel. La psychologie moderne utilise bien une autre expression: le moi-roi.

Quand nous parlerons de la tactique, je vous montrerai dans la deuxième partie, quand je vous expliciterai la légitimité de la tactique, que tout ce bouillonnement dans le jeune n'aspire en fin de compte qu'à une chose: c'est découvrir et former le moi-roi parmi les incalculables moi possibles qui s'éveillent dans le besoin profond de la maturité.

«Chacun porte l'image
de ce qu'il doit devenir.
Aussi longtemps qu'il ne l'est pas encore,
il n'aura pas toute la paix¹⁸⁰ ».

C'est la préhension, la tentative de préhension parmi les incalculables moi possibles pour découvrir le moi-roi.

Que cela ne vous échappe pas maintenant – c'est une loi de la nature –: Tout ce qui touche l'accouchement, chaque fois que ça se fait consciemment, se réalise secrètement, dans l'isolement, dans le seul silence et dans une solitude paisible. Là où il existe chez le jeune ce tâtonnement et cette recherche du moi-roi parmi les incalculables moi, c'est grâce à une profonde discrétion, aussi longtemps que ce devenir se fait consciemment¹⁸¹.

Aussi comprenez-vous combien est essentielle la pédagogie de la confiance. Quand le cœur d'un jeune ne s'ouvre pas à moi, alors je ne saurais absolument pas ce qui est en train de devenir ; alors je ne saurais pas momentanément dans quelle direction va la formation et la constitution du moi-roi. Par conséquent, toujours la *pédagogie de la confiance*. C'est mieux de relâcher un peu la discipline, mais alors de veiller à ce que la confiance ne se perde pas, tout au moins pendant l'adolescence. Plus tard, quand l'homme sera mûr, il ne voudra peut-être pas saigner et mourir d'hémorragie dans l'isolement¹⁸².

Ça suffit peut-être, même si c'est peu. Ainsi vous constatez combien est en soi significatif, l'idéal personnel et l'éducation à l'idéal.

Je peux encore une fois répéter ce que j'indiquais dans le premier point: Quand je ne sais pas ce qui est en train de changer dans l'âme du jeune homme, alors je parlerais en l'air la plupart des fois. Je ne ferais pas de progrès. Tout cela peut être d'une grande importance pour une période ultérieure de développement, mais pour le moment, ça n'a aucun sens pour mon éduqué. – Je parle dans cette direction et l'éduqué se développe

¹⁸⁰ D'après Friedrich. Rückert. – Cf. chez Spranger, Eduard, ebenda. p. 46.

¹⁸¹ Cf. Adler, Alfred, *Der nervöse Charakter*, Wiesbaden 1919/2, p. 43; plus loin chez Spranger, E., loc. cit. p. 45.

¹⁸² Cf. Spranger, E. loc. cit. p. 40.

suivant une autre direction. Ce serait quelques mots superficiels sur la signification de l'idéal personnel¹⁸³. Ça nous est peut-être connu. Mais ce qui peut nous être inconnu, c'est l'éducation et la théorie de l'éducation selon l'idéal communautaire. Alors nous voudrions de la périphérie nous approcher lentement du centre¹⁸⁴.

L'idéal communautaire

Réfléchissez une fois s'il vous plaît et voyez quel grand combat a surgi dans toutes les communautés à propos de la constitution et de la réalisation de l'idéal communautaire. Si l'idéal communautaire n'avait aucune signification, cette querelle ne s'expliquerait pas. Évidemment, à mes yeux, cette querelle règne d'abord dans les instituts masculins. Nos instituts féminins ne sont pas encore arrivés à une reconnaissance réelle de la nécessité et de la signification de l'idéal communautaire compris et consciemment conçu de la sorte. Et comme probablement ce qui se passe chez nos jeunes gens vous intéresse peu, je peux m'alléger le travail. Je suis sûr alors que vous croyez qu'il y a des querelles et des conflits à cause d'un idéal que ces instituts ont chaque fois choisi.

La pensée peut devenir plus claire si j'ajoute que, toutes les communautés religieuses d'orientation moderne ont aussi derrière elles une période au cours de laquelle elles ont réfléchi et lutté pour leur idéal communautaire. Cela vaut pour les Jésuites, pour les Franciscains et pour les Bénédictins. Nous avons un temps derrière nous où ces idéaux communautaires se sont en grande partie retirés de la mentalité consciente. Maintenant, ils sont de nouveau revenus dans le conscient.

Nos communautés religieuses féminines ne sont pas encore arrivées à ce sommet. Elles ne sont pas encore si loin pour placer clairement et consciemment comme point central de l'éducation, l'idéal communautaire comme l'idéal de l'ordre. Cela se réalise instinctivement. Mais cela est d'un grand désavantage dans l'éducation des candidates de l'ordre. Pour le reste, l'idée clairement reconnue, l'idéal communautaire convenable, reste toujours dans les débuts et au centre des nouvelles communautés religieuses qui naissent et qui sont devenues conscientes de leurs objectifs. C'est plus une réflexion superficielle sur notre thème. Mais vous voudriez bien croire que l'idéal communautaire est d'une signification quelconque. Si vous creusez plus profondément, vous trouvez

le fondement psychologique

pour la constitution de l'idéal communautaire dans ce singulier bouleversement culturel que nous vivons actuellement. C'est aussi une grande tragédie qui est là, quand nous dévouons sans cesse pour les âmes, quand sans cesse nous éduquons comme si nous avions une mentalité commune, comme si ce bouleversement culturel n'était pas encore là. Nous supposons alors ce qui n'existe plus. Et aussi longtemps que nous le ferons, nous parlerons certainement comme à un trou où aucun écho ne nous revient. Ce que nous devons faire, c'est bien ceci: Avec tous nos efforts, travailler sérieusement pour que soit créée une atmosphère communautaire, un idéal communautaire, une mentalité com-

¹⁸³ Pour plus d'explications sur la théorie développée de l'idéal personnel et sa mise en pratique, voir Menningen, Alexander, *Die Erziehungslehre Schönstatts, dargestellt am Lebensbilde Josef Englings*, Limburg 1936; Schmidt, Hermann, *Organische Aszese – Ein zeitgemäßer, psychologisch orientierter Weg zur religiösen Lebensgestaltung*, Paderborn 1938/1939. Voir aussi en français Lejeune, René, *Joseph Engling (1898-1918) et la spiritualité de Schönstatt*, éd. du Parvis 1992, p. 172 ss.

¹⁸⁴ Miryam Bleyle offre une présentation détaillée de la «pédagogie de l'idéal» sous le titre *Erziehung aus dem Geiste Schönstatts*, Münster 1966/Vallendar-Schönstatt 1971. Voir aussi Frömbgen, Erika, *Neuer Mensch in neuer Gemeinschaft. Zur Geschichte und Systematik der pädagogischen Konzeption Schönstatts*, Vallendar 1973, p. 222-287; Penners, Lothar, *Eine Pädagogik des Katholischen. Studien zur Denkform P. Joseph Kentenichs*, Vallendar 1983, p. 84-125. Une étude encore plus récente sur la pédagogie du Père Kentenich est de Dorothea M. Schlickmann. Elle s'intitule *Die Idee von der wahren Freiheit: Eine Studie zur Pädagogik Pater Josef Kentenichs*, Vallendar-Schönstatt 1995.

munautaire. Vérifiez une fois, s'il vous plaît, tout ce que vous ne trouverez pas dans nos vieux manuels catholiques. Après chaque chapitre vient une résolution. Ce sont de bonnes choses, aussi longtemps qu'il existe une mentalité unique. Mais s'il n'y en a pas, alors ces résolutions détruisent tout le devenir et le développement d'une mentalité¹⁸⁵.

Qu'avons-nous alors perdu ? À cause de ce bouleversement culturel, nous avons perdu l'âme communautaire, (dans le sens d'une mentalité commune). Et l'expression d'âme communautaire est l'idéal communautaire.

Je ne sais pas si je vous parle en énigme. – Regardez le fait d'un autre point de vue. Si alors nous enregistrons un bouleversement culturel, je veux expliquer avec cela qu'au moyen-âge, nous avons une mentalité catholique spécifique dans la vie publique et privée, qui n'existe plus maintenant¹⁸⁶. Écoutez une fois, s'il vous plaît, combien la méthode diffère selon que l'on est devant l'un ou l'autre cas. Pour atteindre un but clair, voulez-vous, s'il vous plaît, vous présenter une famille qui vit comme enclavée. Je veux présenter le cas d'une façon pointée: Le père et la mère sont tout à fait catholiques. Dans la famille règne un esprit entièrement chrétien. Les enfants et les parents s'isolent contre un entourage différent. Les enfants ne jouent pas avec les autres enfants. – Qu'avez-vous ici comme cas ? Une famille dans laquelle agit une mentalité catholique prononcée. C'est l'attitude du moyen-âge, celle de l'Europe médiévale. Nous avons jadis cette attitude fondamentale ici. Vous êtes à présent dans cette famille. Que devrait faire papa et maman maintenant, pour que nous devenions tout à fait chrétiens et catholiques ? À vrai dire, pas beaucoup de choses. Ils doivent seulement se soucier de nous imprégner de l'atmosphère qui règne dans une petite famille, alors nous deviendrons sûrement, avec le temps, de vrais catholiques aussi. Ensuite, nous accueillerons la mentalité chrétienne, catholique, avec facilité et certitude. Pédagogiquement parlant, nous disons que *l'idéal de vie chrétienne agit ici comme une fonction*. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est ici l'organisme qui fonctionne: j'entre dans l'organisme et je deviens tout de suite tout inondé comme une partie fonctionnelle de l'organisme. Dans une telle famille, la mère peut tranquillement dire: «Les enfants, aujourd'hui, c'est jour de fête !» Ou bien, «nous sommes dans le temps de Pentecôte !», cela ne nuit à rien ; alors ça agit, parce que l'attitude fondamentale est spécifiquement catholique.

Mais prenons un autre cas. Supposons, s'il vous plaît, une famille qui est là, comme nous en avons maintenant en grand nombre, relativement chrétienne, catholique. Mais en général, l'esprit du temps traverse aussi cette famille. Comment puis-je alors veiller à ce que chaque membre de cette famille reçoive une mentalité chrétienne, catholique ? La réponse: *L'idéal de vie chrétienne doit agir ici comme une mission*. Ensuite je dois chaque fois exposer et présenter devant les yeux intérieurs de chaque membre de la famille, ce que j'appelle autrement l'idéal de vie chrétienne et aspirer à l'atteindre. Ce qui est devant nous comme un idéal, comme une tâche, deviendra aussi avec le temps une fonction.

Ou bien prenons notre école. Prenons notre travail à l'école primaire. Est-ce que les enfants viennent, nous arrivent avec une mentalité claire, spécifiquement catholique ? Peut-être que ça peut être le cas, ici et là, à la campagne. Mais en général, on ne voit plus cela de nos jours. Si nous voulons éduquer selon les moeurs du temps, alors nous devons clairement savoir que *nous sommes devant un bouleversement culturel*.

En outre, à voir comment nos homélies sont faites aujourd'hui, on ne prêche que dans le vide. Pourquoi ? Elles supposent ce qui n'est plus là. Prenons par exemple nos homélies. Aujourd'hui, l'évangile est lu et on fait quelques commentaires ; la fois suivante, d'autres commentaires. Autrefois, cela allait, mais actuellement cela ne va plus, parce

¹⁸⁵ Cf. *Grundriß* ..., p. 157 ss.

¹⁸⁶ Cf. *Oktoberbrief 1949*, p. 39 et 65 ss.

que nous n'avons plus de ligne unique, générale, nous n'avons plus de mentalité¹⁸⁷. Je sais bien qu'avec le temps, ce que je dis, devient peu de choses, mais c'est l'essentiel. Si vous n'êtes pas assez compréhensibles, vous ne comprendrez pas non plus nos entretiens ultérieurs. Celles qui sont ici pour la première fois vont peut-être s'orienter vers celles qui viennent depuis longtemps à Schoenstatt, pour qu'elles comprennent mieux.

Que devrions-nous avoir aujourd'hui comme école ? Disons une fois, un idéal de classe¹⁸⁸, un idéal de l'école. Et comment pouvons-nous veiller à ce que cet état forme réellement les coeurs des enfants comme en une communauté ? Nous devons dans ce cas travailler en nous appliquant à ce que l'idéal que nous avons formulé soit plein de valeurs. D'une façon ou d'une autre, tout ce que nous disons aux enfants doit refluer, déboucher et se jeter dans cet idéal. Les enfants peuvent bien oublier certaines choses – nous en oublions aussi –, mais ce qui concerne certains aspects des valeurs de l'éducation, ça va au fond du coeur. La mentalité sera alors créée et formée.

Ou bien, prenez si vous préférez, nos instituts de jeunes filles ou les associations des mères. Si elles veulent se présenter comme une unité fermée, alors elles doivent poursuivre un objectif, avoir alors une mission ou un idéal comme une mission. Et mademoiselle Gerster¹⁸⁹ a alors, dans ses conférences, la mission de transmettre à nos mères catholiques, l'idéal d'une façon la plus tangible. Naturellement, ça ne suffit pas que je traite une fois de cet aspect de l'idéal, une fois encore de cet autre aspect, surtout pour un grand institut, une grande association.

Les principes que je veux par après énoncer, sont aussi à appliquer dans la formation et l'organisation, dans l'éducation de nouvelles communautés suivant l'idéal. Le *ceterum censeo* devrait alors être le suivant: Tout doit déboucher sur l'idéal, sur l'idéal comme expression de l'âme communautaire. Et quand j'aurais en quelque sorte accompli mon devoir, quand l'idéal qui est devant moi comme une mission, agit avec le temps comme une fonction dans l'institut, qu'est-ce que cela devrait susciter ? À peu près ceci: quand un nouveau membre entre dans l'institut, il sera tout de suite imprégné, caressé, pénétré, imbibé de l'esprit communautaire, comme si *eo ipso* il serait entraîné de soi-même. Cela devrait être après tout la voie dans l'éducation, aussi longtemps que nous sommes psychologiquement dans la situation. Il est vrai que Dieu peut faire des miracles et nous redonner l'atmosphère communautaire générale perdue. Mais nous ne devons pas dépendre de cela. Si ça dépend de nous, nous devons lutter pour pouvoir éduquer selon ces règles.

Nos instituteurs de Wurtemberg qui se sont orientés selon ces principes, ont obtenu du gouvernement le droit de changer les programmes scolaires et maintenant, toutes les disciplines sont orientées dans cette atmosphère communautaire¹⁹⁰. Pour chaque année, il est prévu une idée directrice qui sera transmise à travers toutes les disciplines dans la vie spirituelle des enfants. Et si tous les instituteurs le font – et ils s'y sont tous contraints –, savez-vous ce que l'on devrait avoir à la fin de l'année scolaire ? Dans ce cas, cette idée directrice doit agir à peu près comme une fonction. Alors on aura touché et mobilisé un grand nombre d'enfants, et on atteint plus facilement et rapidement l'objec-

¹⁸⁷ La méthode pastorale indiquée par le Père Kantenich devient concrètement visible dans les homélies de Milwaukee qu'il a tenues pendant les années de son exil en tant qu'Aumônier de la communauté chrétienne allemande d'une grande ville. Elles ont été publiées dans la série *Aus dem Glauben leben*, Vallendar-Schönstatt 1969 ss.

¹⁸⁸ En parlant d'un «idéal de classe», on pense à l'idéal d'une classe d'une école donnée.

¹⁸⁹ Ernestine Gerster était, jusqu'à la fin de 1933, conférencière des femmes et mères dans le Bundeshaus à Düsseldorf, la centrale pour le travail de l'association catholique des femmes en Allemagne.

¹⁹⁰ Le Père Kantenich a tenu de façon répétée des sessions pédagogiques à la fin des années 20 et au début des années 30 dans la région sud de l'Allemagne qui eurent particulièrement dans les milieux des instituteurs un grand écho.

tif. De toute façon vous comprenez bien aussi qu'il s'agit ici de quelque chose d'essentiel. Ainsi si nous voulons faire en sorte que l'idéal, pris comme une mission, avec le temps agisse comme une fonction, alors l'idéal doit être saturé de valeurs, toujours répété ; alors on doit toujours y renvoyer la communauté. Alors ce que nous faisons maintenant a des rapports avec l'idéal.

Quand une fois on est devenu mûr et que l'idéal est déjà plus efficace comme une fonction, alors l'idéal formé subjectivement devient efficace intérieurement, intègre de soi-même ce qui est utile à partir de ce qui est dit et offert.

Ce serait la première suite des idées: une réflexion générale sur la méthode de la recherche de l'idéal et sur la signification de la recherche et de l'éducation à l'idéal.

À présent une deuxième réflexion. Maintenant nous devrions *appliquer les principes* sur n'importe quel idéal. Oui, si nos associations de jeunes filles avaient un idéal, alors je pourrais facilement appliquer les principes à nos instituts de jeunes filles. Cela signifie qu'elles ont un idéal, mais c'est tellement déployé, c'est très juxtaposé l'un à côté de l'autre ; pour l'éducateur au moins, cela devrait être versé dans un moule pour qu'on sache clairement et nettement que c'est l'idéal et rien d'autre.

Nos instituts de jeunes filles se sont, avec un accent moderne, orientés vers les anciens idéaux des congrégations: la vénération mariale, l'auto-sanctification et l'apostolat. Je crois que là où il n'y a pas d'âme communautaire vivante, si nous ne faisons que nous juxtaposer seulement l'un à côté de l'autre, nous n'arriverons pas au but.

Ainsi, dans de tels instituts, ça vaudrait bien la peine de nous entendre sur une formule bien déterminée où nous sommes actives. Ce n'est pas que cette formule devrait constamment être répétée. Ce n'est pas non plus que cette formule devrait être, la plus longue possible et présentée aussi à l'éduqué. C'est ainsi aussi que je me représente la réorganisation de la communauté paroissiale. Chaque vicaire de paroisse peut prêcher selon son art et sa manière. Mais tout doit déboucher en dernier lieu dans l'unique et vaste mentalité de l'idéal communautaire¹⁹¹.

Si nous voulons nous orienter par exemple vers l'idéal de l'institut des jeunes gens, «Le royaume des jeunes pour les enfants de Dieu», alors vous allez tout de suite pressentir que vous n'attirez aucun jeune homme hors de son foyer. Le jeune garçon ne veut rien savoir de l'enfant. Il veut devenir un homme. Si je veux éduquer selon cet idéal, je dois alors avoir beaucoup de choses dans l'«arrière-tête», à savoir toute la méthodologie, comment je peux intégrer le royaume des jeunes pour les enfants de Dieu dans le cœur du jeune. Sinon vous verrez que nous travaillons d'une façon non psychologique.

Si chez nos jeunes filles nous voulons le faire d'une façon semblable, alors le concept «le royaume des jeunes pour les enfants de Dieu» devrait renfermer, pour le monde de nos jeunes filles, quelque chose, – comment dois-je l'exprimer ? – quelque chose de masculin. Je ne travaillerais jamais dans la jeunesse, sans que je ne donne à ce qui est là aussi une frappe mariale. Si nous restons avec ce dernier, l'idéal devrait être ainsi formulé: Un royaume marial pour les enfants de Dieu¹⁹². Est-ce que c'est quelque chose d'essentiel ?

Nos instituts de jeunes filles se sont aussi placés sur le terrain de la vénération mariale. Mais en soi, cela ne suffit pas encore que ça figure dans les livres. Ça ne suffit pas que ces décisions soient faites une fois. Elles doivent prendre vie et forme aussi. Cela signifie par exemple: «Marie n'est pas pour nous une image éloignée du monde, elle est vivante et intime, parce qu'elle a été l'une de nous dans sa manière d'être de jeune fille et de femme». N'est-ce pas que c'est bien dit ? Mais où ces choses sont vivantes ? C'est bien là le sens de l'idéal, qu'il ne figure pas seulement dans les livres mais aussi qu'il devienne

¹⁹¹ Cf. p. 193, éd. allemande; en plus *Grundriß* ..., p. 160.

¹⁹² Cf. p. 162, éd. allemande.

vie.

Le vrai éducateur est l'homme d'une seule grande pensée.

Il ne faut pas amener seulement beaucoup d'idées, que ce soit dans l'éducation des adultes ou dans l'éducation des enfants. C'est pourquoi il ne faut pas imaginer que nous devrions apporter Dieu sait combien de pensées alternatives. C'est déraisonnable. Une seule pensée suffit. Certes, il doit y avoir du changement. Mais tout doit alors déboucher dans cette grande pensée. Ainsi ici aussi, vous pouvez, si vous voulez bien vous l'imaginer comme un gratte-ciel. Combien d'étages a-t-il ? Vous devez alors connaître ce qui est dans chaque étage et le prendre en considération. Vous devez veiller au développement organique. Dans ce cas il n'y a aura pas beaucoup de querelles et de conflits internes.

Ne dites pas maintenant: Oui, nous avons dans les associations des mères ceci et cela. –Nous le savons. Mais maintenant, cela doit aussi être formulé -. «Marie n'est pas pour nous une image éloignée du monde, mais elle est vivante et intime», (ainsi disent nos statuts.) Dans quelle association est-ce comme cela ? Pouvez-vous me nommer des associations dans lesquelles la Mère de Dieu est, dans chaque cœur vivante et brillante ? –«...mais elle est vivante et intime, parce qu'elle a été l'une de nous dans sa manière d'être de jeune et de femme. Rien de tout ce qui peut être du sort de la femme ne lui est resté épargné...» N'avez-vous pas ici une autre frappe de ce que j'ai présenté comme l'être de la femme ? Mais cela doit être vigoureusement placé dans un premier plan éclatant, et pas côte à côte. «Nous savons que pour le faire, nous devons être purs et rester fidèles à nous-mêmes, pour devenir riches et forts pour les autres». C'est propre aux jeunes filles: devenir riche, richesse intérieure. On ne le rencontre pas chez les jeunes garçons. Mais la jeune fille veut que dans les conférences, on lui parle de comment devenir riche. C'est une petite nuance de l'idéal féminin, qui fait partie naturellement aussi d'un mouvement adulte de jeunes filles et de femmes.

Mettez-vous alors une fois ensemble et vérifiez si tout ce qu'on trouve ici n'est pas renfermé dans la courte formule: Un état de serviteur simple, fort, tout dévoué pour Dieu. Ou bien, cherchez si vous voulez une autre formule pour cela. Mais on doit éduquer de la sorte, jusqu'à ce que l'idéal soit devenu une fonction, et presque même une fascination.

Comment dit Nietzsche une fois? «Ta grande pensée, je veux la connaître !» Et qu'est-ce qu'est la grande pensée d'une communauté ? C'est ce que nous appelons l'idéal communautaire.

J'ai ici aussi la promesse solennelle de nos instituts de jeunes filles de Kevelaer. On dit ceci, «Nous voulons par beaucoup de centaines de jeunes femmes puissamment unies, à travers des oeuvres de charité et de paix, nous engager courageusement sous la victorieuse bannière de la Vierge – Très Pure et Mère, pour un esprit de foi vivante et des moeurs pures». Peut-être que cela peut être quelque chose comme idéal communautaire. Mais alors, ce n'est pas formulé d'une façon que ça fasse prendre feu. C'est peut-être formulé pour l'arrière-tête de l'aumônier, mais c'est très important pour que de tels idéaux prennent une forme qui enflamme. Nous devons y attacher beaucoup d'importance.

Je veux encore ajouter une idée dans l'intérêt de nos Souabes et celles qui ont suivi en Août de l'année dernière notre session pour jeunes filles. C'était quelque chose de singulier que la session a beaucoup profité aux allemands du sud alors qu'elle a moins profité aux allemands du Nord. Savez-vous d'où ça vient ? Soit dit en passant, comme le monde de nos jeunes filles grandit et comme il doit marcher au pas de charge du siècle et qu'il est entraîné dans le combat public, c'est important qu'une jeunesse des régions industrielles soit, un temps durant, éduquée comme on éduque les jeunes gens.

Ladite session elle-même fut tenue par un maître. Elle avait par conséquent une force

d'attraction chez quelques-unes, parce qu'elle était tout à fait adaptée à l'idéal des jeunes, «être autonome», «loin du caractère des gens de la masse». Est-ce que cela est sain ? Oui. Et je parie que si les mêmes auditeurs venaient ici, deux, trois fois, alors l'intérêt se dissiperait. Pourquoi ? Après qu'une coupure est faite, que l'âme de la jeune fille se soit détachée de son environnement, alors le cœur de la jeune fille luttera aussi pour les valeurs féminines spécifiques. C'est pourquoi c'est un fait que nous devons aujourd'hui élever dans la jeune fille où le besoin de maturité psychique se montre fortement, non seulement l'enfant de Dieu, mais aussi le combattant de Dieu. Nous devons montrer que la jeune fille doit aussi combattre. Mais nous ne pouvons pas y rester longtemps. Les valeurs spécifiquement féminines doivent être bientôt présentées.

À présent, on aurait dans la conférence suivante encore beaucoup à dire. Et c'est peut-être essentiel que les idées entendues ici soient longtemps expliquées, afin que nous appliquions ce qui a été dit sur nos programmes scolaires modernes de Fulda. Ils sont bâtis selon ces lois.

LES RÈGLES FONDAMENTALES DE L'ÉDUCATION À L'IDÉAL ET LEUR APPLICATION EXEMPLAIRE

Ce matin, nous avons essayé de vérifier un peu le deuxième point de la grande ligne. La ligne à suivre, la tactique et la conséquence, ce sont là les trois moments qui doivent jouer un rôle dans une doctrine générale d'une ascèse moderne des jeunes. Dans l'éducatrice, la ligne est un amour maternel sacerdotal. Chez l'éduqué, la ligne est un idéal, que ce soit l'idéal personnel ou l'idéal communautaire. Ce matin, nous avons un peu essayé de découvrir, dans une vue générale d'ensemble, les méthodes de recherche et de l'éducation à l'idéal ainsi que la signification aussi bien de l'idéal personnel que de l'idéal communautaire. Ensuite, nous avons procédé par des traits à l'application de ces principes sur l'idéal communautaire des associations de jeunes filles. Je n'ai pas voulu dire beaucoup de choses là-dessus d'une façon intentionnelle, parce qu'apparemment, le temps n'est pas encore opportun pour vous toutes ensemble. Si seulement celles qui se sont senties interpellées partaient avec l'impulsion intérieure d'aller un peu plus énergiquement à la recherche, de se mettre en route.

Maintenant il reste encore une troisième partie de pensée à examiner. C'est

l'application des principes exposés sur l'éducation à l'école primaire

Est-ce que cela relève de ce domaine-ci ? Selon moi, cela fait partie de ce contexte pour une double raison:

*Premièrement, parce que nous devons lutter pour une unique et grande attitude fondamentale dans toute l'éducation*¹⁹³.

Ce serait donc d'un fort grand mérite, si nous accueillons les enfants après qu'ils eussent quitté l'école primaire et que nous continuions dans la même direction, d'une façon adaptée et consciente de l'objectif, l'éducation que nous avons reçue et apprise à l'école primaire ; par conséquent, qu'on veuille et puisse orienter d'une certaine manière l'éducation après l'école primaire au *royaume marial des jeunes pour les enfants de Dieu*. Alors nous aurions une situation favorable, parce qu'on devrait tous les 8 ans, d'après les nouveaux programmes d'études, étudier à fond le royaume des enfants pour les enfants de Dieu. Sans doute pour être sincère, nous devons ajouter que ces programmes d'études n'éveillent pas assez suffisamment l'instinct social, c'est-à-dire qu'il ne mettent pas le royaume des enfants pour les enfants de Dieu suffisamment au centre, mais beaucoup plus l'enfant de Dieu lui-même. Mais nous sommes libres de passer de cette conception individuelle à une conception plus sociale.

Si nous voulons ramener à une formule la suite des idées que nous trouvons ici, nous pouvons bien dire pour l'école primaire: De la main maternelle vers le pays des enfants pour les enfants de Dieu. Ou bien, de la main maternelle vers le pays des enfants pour les combattants de Dieu.

Maintenant je peux déjà anticiper et dire que les programmes d'études sont bien construits. Là où, dans le cœur de la jeune fille comme dans celui du jeune homme, le processus de maturation fait irruption, nous voyons que la ligne de l'enfance spirituelle se replie dans la ligne de l'esprit de combattant pour Dieu. C'est ressenti d'une façon finement psychologique. Ainsi, là où la vie instinctive s'éveille, on doit aussi éveiller le combattant dans l'enfant, aussi bien chez la jeune fille que chez le jeune homme. C'est

¹⁹³ Cf. la note 1, p. 104 ss, éd. allemande.

pourquoi c'est bien de choisir une formulation d'une façon adaptée: De la main maternelle vers le pays des enfants pour les combattants de Dieu. Pour les filles qui viennent de l'école, nous devrions encore saisir ici le fil dans le développement sain et organique de la vie intérieure de l'enfant du jeune: De la main maternelle vers le pays des enfants pour les combattants de Dieu.

Le combattant de Dieu. Ce matin, j'ai encore une fois essayé de montrer la continuité interne. Certes, nous ne pouvons pas y rester longtemps. La ligne doit encore être tirée, afin que le cœur trouve bientôt l'autre formulation: De la main maternelle vers le pays des jeunes pour les enfants de Dieu. Tout ce que nous réveillons dans le cœur de la jeune fille comme esprit combatif de l'enfant, doit en dernier lieu laisser encore l'enfant s'éveiller, doit en fin de compte encore laisser dans la jeune fille, l'enfant de Dieu dans tout son rayonnement, comme nous l'avons esquissé ici et là ces jours-ci¹⁹⁴.

N'oublions pas s'il vous plaît qu'il s'agit ici d'une doctrine générale des principes. C'est pourquoi vous devez être contentes, si nous ne faisons qu'effleurer beaucoup de choses. Si seulement vous pourriez voir le condensé organique de la suite des idées et du système. Ainsi, cela est une des raisons qui nous poussent à appliquer les principes de l'idéal communautaire et de l'idéal personnel sur nos garçons et nos jeunes filles de l'école primaire. La raison est donc l'unique ligne et nous devons encore tous lutter pour cela. Savez-vous que nous gaspillons et dispersons nos forces dans 2 choses distinctes, nos activités à l'école primaire et celles dans l'association, surtout que nous devons nous-mêmes diriger effectivement l'association. Nous devons alors tirer et montrer la ligne que nous avons entamée à l'école primaire. C'est alors que sera créé quelque chose de solide. Si 8 ans durant nous tapons consciemment dans une même entaille, il doit alors être possible de créer une sorte d'atmosphère communautaire, une attitude fondamentale, même dans un entourage où beaucoup de forces centrifuges sont en action.

Laisse-moi encore indiquer *une deuxième raison* qui nous pousse à rester un peu avec nos jeunes de l'école primaire. Savez-vous que ce que j'ai ce matin esquissé par endroits sur l'idéal personnel et communautaire, que ça ne sera pas compris du jour au lendemain, parce que les choses étaient trop nouvelles. Maintenant nous sommes dans une heureuse situation, du fait que les principes qui doivent être efficaces sont scientifiquement et d'une façon pratique intégrés dans nos programmes modernes d'études. Ce que j'appelle *idéal personnel et idéal communautaire, c'est supposé, demandé, exigé et suivi par nos programmes modernes d'études de Fulda.*

Un des membres zélés dans la rédaction de ces programmes d'études, le Directeur Grunder, a par après essayé de les expliquer d'une façon authentique ; et tous les essais d'explication culminent dans la psychologie de l'idéal personnel et de l'idéal communautaire. Si je peux donc expliquer sommairement, à l'aide des programmes d'études, la psychologie et la philosophie de l'idéal personnel et de l'idéal communautaire, ça nous sera alors facile d'appliquer convenablement ces acquisitions sur nos activités chez nos jeunes filles qui sont déjà sorties de l'école primaire.

Écoutez donc: Que doit être le but des huit années pendant lesquelles nous avons les enfants ? Où sera la grande idée centrale, qui doit inspirer notre activité huit ans durant et comment doit-elle s'appeler ? Pédagogiquement exprimé: *L'aptitude et la disposition de vivre spontanément et d'une façon autonome la vie des enfants de Dieu.* Voilà l'objectif des nouveaux programmes d'études. Et chaque année doit contribuer de sa façon, pour que chaque aspect de la valeur, qui est comme une idée directrice pour chaque année, soit dirigé vers la valeur centrale, vers l'esprit d'enfance spirituelle.

Ainsi, quand les enfants reviennent de l'école primaire, nous ne devons pas avoir atteint

¹⁹⁴ Cf. p. 163 ss, éd. allemande.

le fait qu'ils puissent accomplir un grand nombre d'exercices. Ce n'est pas notre but. Ici nous devons consciemment distinguer les exercices de piété des exercices de formation du caractère. Vu sous l'angle pédagogique, c'est peut-être la cause de notre échec, quand nous constatons que les enfants qui étaient fidèles à notre égard, jettent le tout par dessus le bord, aussitôt qu'ils prennent leur volée. Certes, d'autres raisons encore peuvent avoir conduit à une telle situation. Mais nous avons le devoir de vérifier si nous n'avons pas insisté unilatéralement sur les exercices de piété et non sur les exercices de formation du caractère.

Quel est le but ? Les enfants doivent être capables de vivre spontanément et d'une façon autonome la vie des enfants de Dieu, sans doute, chaque fois à des degrés plus ou moins élevés. Mais ils doivent être capables de former et de vivre spontanément et d'une façon autonome la vie qui correspond au but. Maintenant, tout revient à vérifier une fois *en quoi consistent alors la psychologie, la pédagogie de cette disposition ?* Comment parviendrons-nous à rendre l'enfant, prêt et capable de vivre d'une façon autonome la vie des enfants de Dieu ?

Je vais tout de suite répondre à la question car je peux croire que vous allez de nouveau étudier à fond les programmes d'études. Je veux rapidement dire comment j'en arrive à cette formulation, parce qu'on ne la trouve pas dans les programmes d'études. Ceux-ci ont d'autres formulations. Elles ne sont pas formulées d'une façon brusque comme je me plais à le faire. Mais celui qui veut travailler d'une façon moderne doit avoir, au moins dans l'arrière-tête, toutes ces formulations brusques. C'est «l'homme d'une grande pensée»¹⁹⁵. Celui d'une grande idée ! Et plus elle est formulée d'une façon plus brusque, au moins pour moi comme éducateur, plus je saisirai d'une façon plus sûre.

Ainsi les programmes d'études contiennent essentiellement la même chose que ce que nous avons dit. Nous devons seulement retrouver la vérité dans ces tournures traditionnelles. Les différents aspects de la valeur doivent être dirigés en fin de compte vers la valeur centrale des enfants de Dieu. On ne peut pas parler des choses dans tous leurs rapports. On doit les avoir étudiées personnellement. Je dois une fois simplement lire rapidement comment les programmes d'études s'expriment sur l'objectif du cours de religion catholique. J'ai ramené cette formulation en définitive à ceci: Vivre d'une façon spontanée et autonome la vie des enfants de Dieu. Naturellement cela n'est pas non plus inventé. C'est l'idée qui, pendant toutes les huit années scolaires pénètre et est assimilée par les enfants. C'est toujours l'idée centrale.

Mais une question se pose: Comment allons-nous procéder pour créer cette disposition, cette aptitude ?

Nous pouvons donner tout d'abord une double réponse: Premièrement: *cette aptitude est avant tout le fruit de la grâce*. C'est pourquoi nous devons prier et laisser prier. Cependant, je ne veux pas insister particulièrement sur cet aspect de notre activité. Nous supposons que c'est quelque chose qui va de soi pour des institutrices catholiques. Si ce n'est pas le cas, alors nous devrions nous y mettre sérieusement. Mais je suppose que nous sommes au clair avec ces choses. Nous ne pourrions pas étudier sans la prière. On ne peut cueillir tel fruit surnaturel que sur un arbre surnaturel de même nature. C'est pourquoi la prière doit toujours imprégner l'ensemble de nos activités éducatives. Aussi trouverez-vous que tous les grands éducateurs et éducatrices, que tous les grands guides chrétiens du peuple ont été des hommes de la prière et de la vie intérieures. Avec cela, je peux dire que ça suffit et nous n'allons plus y revenir. Car nous ne voulons pas examiner cet aspect de notre activité pédagogique, mais en deuxième lieu du devoir purement personnel auquel nous avons à répondre.

¹⁹⁵ Cf. p. 197 s, éd. allemande.

Sous l'angle purement psychologique, nous vérifions de notre côté les voies que nous avons à suivre, pour préparer le terrain, afin que ce soit facile à la grâce de créer cette aptitude.

Avec cela, nous nous retrouvons purement et simplement sur le terrain de la psychologie, de la philosophie et de la pédagogie. Nous laissons de côté l'aspect de la grâce pour le moment. Maintenant, la psychologie moderne et la philosophie nous disent que la volonté et l'aptitude à faire quelque chose ont en dernier ressort leurs racines dans une disposition d'esprit tout à fait précise. Ici nous devons mettre l'accent sur le mot «disposition d'esprit», «humeur». Peut-être puis-je vous rappeler ce que j'ai dit, quand nous parlions du mouvement des amis des enfants, quand nous expliquions la signification des sentiments, la signification de l'âme. Nous avons ici la même source de l'éducation.

Ainsi, la psychologie moderne nous dit que la disposition à faire quelque chose est possible dans la mesure où des mouvements de l'âme sont là, lorsque les décisions de la volonté ont émergé dans les mouvements de l'âme. Autrement dit, cela demande une disposition d'esprit correspondante – comme on dit d'une façon moderne – une mentalité correspondante, une disposition d'esprit correspondante. L'homme tout à fait intérieur doit, avec son âme, «être aux aguets» pour ainsi dire; il a en lui un principe de sélection. Si je devais l'exprimer dans le sens d'une théorie moderne universelle, je pourrais alors dire que dans chaque âme doit y travailler comme instinctivement une prédisposition aux valeurs. Et cette prédisposition devient une réalité de valeurs aussitôt que la valeur externe est expliquée d'une façon objective.

Savez-vous comment il faut prendre cette disposition d'esprit, cette *mentalité psychique*, cette attitude et cet état d'âme fondamental ? C'est comme une deuxième nature qui est en train de sommeiller, mais qui entre tout de suite en activité, aussitôt qu'on lui ait fait appréhender l'objet correspondant.

Vous remarquez que la théorie comme telle est nouvelle ; mais le fait est aussi vieux qu'il a eu d'hommes qui ont lutté sérieusement.

Observez une fois s'il vous plaît, ce qui se fait dans la vie quotidienne pratique. Dites-moi un homme quelconque, qui a aspiré à quelque chose de grandiose et qui l'a atteint. Alors vous pourrez toujours démontrer qu'il a eu une mentalité spécifique.

Donnez-moi un nom d'un commerçant. N'a-t-il pas instinctivement un point de vue formel, sous l'angle duquel il observe et estime instinctivement ce qu'on lui apporte? «Un moment, que coûte ceci ? – Comment puis-je faire des affaires avec cela ?» C'est la mentalité, une mentalité tout spécifiquement commerciale.

Vous trouverez une mentalité spécifique chez tous les saints, chez le Sauveur aussi. Nous avons formellement traduit cette mentalité par expression «idéal personnel». Qu'est-ce que cela ? Ce n'est rien d'autre qu'un aspect externe de cette forme interne. Ce n'est rien d'autre qu'une formule qui exprime cette disposition d'esprit.

Si nous examinons une fois le Sauveur, quelle était alors son attitude fondamentale, dans tout ce qu'il faisait ? Vous allez trouver la réponse: Gloria un excelsis Deo et in terra pax hominibus¹⁹⁶. La gloire au Père, – la paix aux hommes. Il faisait ce qui plaisait au Père¹⁹⁷. C'était l'attitude fondamentale de son âme. Et chaque fois qu'il abordait une chose, il avait la disposition de demander: Comment est-ce cela vis-à-vis du Père ? Est-ce que je réjouis le Père ? Est-ce que je plais au Père ? Où bien: Comment puis-je négocier la paix pour les hommes ?

Si vous pressentiez seulement ce que je conçois par la disposition de l'esprit ! Elle est comme une deuxième nature qui réagit tout de suite, aussitôt qu'on lui ait expliqué un

¹⁹⁶ Lc 2, 14.

¹⁹⁷ Cf. Jn 8, 29.

objet. Ou bien, si vous examinez Saint Paul, si nous le questionnons et lui demandons: À proprement parler, sur quoi l'ultime et de plus profond avait-il construit toute son activité ? Alors vous trouverez comme réponse: C'est sa propre disposition d'esprit. Chacun de tous ses actes découle de sa disposition d'esprit et reflue encore en elle.

Cette disposition d'esprit, cet idéal personnel, c'est cela qui, dans la vie humaine, dirige chacun de tous les actes vers une idée centrale et une attitude centrale. C'est ce qui, dans la vie humaine, fait d'un homme un homme complet, un grand homme, un homme d'envergure. Là, tout est clair. Là, tout est comme formé, créé, ciselé dans du granit. Vous trouverez cela dans chacun des grands hommes, dans tous les grands saints.

Je demande encore une fois: Quelle était chez l'Apôtre Paul l'attitude fondamentale sur laquelle tout se ramène, tout ce qu'il a fait ? C'était le grand secret paulinien, le grand secret de Dieu. Et ce grand secret paulinien de Dieu débouche en dernier lieu dans l'idée d'être réellement membre du corps du Christ¹⁹⁸. C'est toute son ascèse, toute sa théorie.

Tout se construit sur l'idée d'être réellement membre du corps du Christ: Le Christ en moi et moi dans le Christ. L'apôtre Paul sait ramener les moindre bagatelles sur cette idée. Et c'est pourquoi sa vie était d'un seul bloc, malgré qu'elle était très empêtrée et riche en événements. Tout est ramené – en partie instinctivement, inconsciemment, en partie consciemment – sur cette attitude fondamentale.

Nous devrions avoir aussi quelque chose de semblable à l'époque actuelle. Nous devrions tous aspirer à un objectif, et pourquoi y aspirer ? Parce que cette attitude fondamentale et cette mentalité n'existent plus. Et quand à présent nous disons que nous voulons lutter pour une disposition précise de l'esprit, alors nous pensons à la disposition de l'esprit dans ce sens – alors nous pensons à cette deuxième nature.

C'est le but de notre éducation, que nous préparions ceux qui nous sont confiés et que nous les rendions prêts et capables de vivre la vie des enfants de Dieu d'une façon autonome et spontanée. Dans ce cas, nous ne pouvons nous reposer tout au long de ces huit ans, avant que ne soit créée cette disposition d'esprit spécifiquement catholique, cette attitude fondamentale de l'âme – dans chaque enfant, dans la famille, dans la classe, dans la communauté.

Soit dit en passant, ce que j'esquisse de la sorte est naturellement aussi indiqué comme un devoir pour notre activité dans les associations ou si nous donnons des leçons – disons dans les écoles secondaires – ou si nous avons à éduquer des hommes dans un institut quelconque. Car, *l'essentiel n'est pas les exercices de piété mais la piété de caractère*. Et cette mentalité doit être créée.

Ce n'est pas grave si une fois un exercice cesse ou si une bêtise est commise. Mais nous devons attacher de l'importance à ce que cette disposition de l'esprit soit créée. Et si nous remarquons que des choses sont faites sous l'impulsion d'une fausse disposition de l'esprit, alors nous devons intervenir. Si d'autres commettent de grandes fautes mais qui ne proviennent pas d'une fausse disposition de l'esprit, dans ce cas nous pouvons fermer les yeux. Ainsi nous devons voir ce qu'il faut comprendre par la disposition de l'esprit, l'attitude fondamentale et la mentalité.

Ce matin, j'ai déjà rappelé que nous avons devant nous un bouleversement culturel, que le monde d'aujourd'hui n'a plus cette disposition religieuse d'esprit. C'est pourquoi nous devons, dans toutes nos activités pastorales travailler pour pouvoir recréer cette attitude fondamentale.

Maintenant, il subsiste pour nous une question:

Comment faire pour créer cette disposition de l'esprit ?

¹⁹⁸ Cfr. 1 Co 12,12 ss.

Je récapitule schématiquement, le plus brièvement possible, mais je me permets d'ajouter que ce que les programmes d'études développent n'est rien d'autre que tout le «système entier de notre union (apostolique)». Vous retrouvez là-dedans, d'une façon détaillée, tout ce que le système ascétique de notre union exprime en des termes techniques. Ces expressions techniques sont aussi insérées dans les programmes d'études. Cependant, nous nous trouvons devant notre question:

Comment faire pour créer cette disposition d'esprit spécifiquement catholique?

1. Je donne une double réponse, mais d'une façon la plus claire et la plus simple possible.
2. Nous devons veiller à ce qu'un complexe d'idées catholiques déterminé soit dominant.

Pour cela, nous devons veiller à ce que ce complexe dominant d'idées soit complexe dominant de valeurs catholiques.

Premièrement: *Veille à ce qu'un complexe d'idées spécifiquement catholiques soit dominant!*

Peut-être puis-je d'abord poser encore ici quelques questions préalables et y répondre rapidement.

La première question préalable s'énonce ainsi: *Que renferme une telle sorte de complexe d'idées catholiques ?*

Le complexe d'idées doit-il être le plus vaste possible ? Point du tout. Il peut être une idée unique et doit ordinairement être une grande idée unique. Il est vrai que dans une idée s'incorporent de soi d'autres idées. Mais celles-ci doivent toujours former une unité avec l'idée centrale. J. Grunder cite comme exemple: Au centre de ma vie se trouve l'idée: «Je suis un enfant de Dieu», et montre à partir de cette idée que la relation dans la condition d'enfant peut devenir une expérience de vie. Celui qui connaît les connections internes dans la religion, dans les dogmes, sait qu'à partir de chaque point d'accès, on peut bâtir l'édifice de la religion, à partir si vous voulez des pauvres âmes. Chaque point d'accès peut être un «tremplin». De là je «saute» dans le vaste monde surnaturel. Ainsi à partir de chaque idée, nous pouvons facilement trouver le chemin vers l'ensemble de l'édifice religieux. Ainsi ici aussi: Comme un enfant de Dieu comment je fais l'expérience de ce que le Sauveur, le Saint-Esprit ou l'ange gardien a fait pour moi ? Cela crée une mentalité.

Dans la sensibilité chrétienne, c'est normal que quand on écoute une conférence, on se dit, voilà une «pierre», une pierre là et là aussi ; et maintenant, ces pierres doivent être convenablement associées pour devenir un organisme. Cela signifie que les différentes idées doivent être reliées en une unité vivante.

Ainsi, à quoi doit ressembler le complexe d'idées ? Ce n'est pas nécessaire qu'il soit vaste, mais il doit représenter une unité vivante. Il peut arriver que l'enfant associe instinctivement les différentes idées en une unité. Mais c'est rarement le cas. Si cela n'a pas eu lieu, alors je dois le faire. C'est le sens de la pédagogie, la signification de mon activité. Au point de vue purement pédagogique, nous appelons cela: former le noyau de la personnalité. Pensez à ce que je vous ai dit de la méthode logique psychologique. Vous avez là la même chose: Tout ce que je dis, doit s'appuyer consciemment sur les besoins de l'enfant. Cela vaut aussi pour notre formation des adultes. Quand je tiens une conférence et que je sais ce qui est en train de fermenter et de devenir, je dois veiller à ce que, à la fin de la conférence, chacun ressent: Le noyau de ma personnalité a assimilé l'essentiel. Je ne peux pas reproduire chaque idée, mais j'ai intérieurement grandi dans ce monde de valeurs.

Deuxièmement: *Nous nous demandons le genre de ce complexe d'idées.* Les idées qui attirent,

peuvent être différentes selon la particularité de l'auditeur ou de l'enfant en question. C'est alors que nous pouvons justement parler de l'idéal personnel, même si cette conception est accentuée chez moi de la sorte, alors que chez un autre le ton se trouve sur une autre note. Ici aussi, vous voyez que c'est nécessaire que nous pratiquions la pédagogie de la confiance, pour que nous puissions tâter: qu'est-ce qui est en train de devenir chez cet enfant en question ? quel est le moi-roi ? Et c'est autour de ce moi-roi religieux qu'avec le temps, tout doit se regrouper, s'incorporer. Ce sont les deux questions préalables. À présent, la question fondamentale.

Comment rendre dominant un tel complexe d'idées ?

Nous avons ici une double réponse :

1. à travers la répétition fréquente de ce complexe d'idées.
2. à travers une fréquente répétition pleine de valeurs.

Ainsi premièrement: *À travers la répétition fréquente de ce complexe d'idées.* Je ne veux pas ici prendre n'importe quoi, qui ne se trouve pas dans les programmes d'études. Je tiens exprès sur les programmes d'études et ils nous indiquent ici trois moyens.

Le premier moyen: Le cours même de religion ce serait très important, si les autres disciplines s'incorporaient dans ce complexe d'idées ; si toutes les autres leçons aussi – que ce soit alors le calcul ou les sciences naturelles ou la lecture –, si tout s'incorporaient dans cette idée. Que devrions-nous alors considérer comme un moyen selon les programmes d'études, pour rendre dominante cette sphère d'idées ? *La leçon elle-même.* Alors chaque leçon devrait être un approfondissement d'une grande idée, un peu comme le montre le programme d'études de Wurtemberg.

Les programmes d'études ont, pour chaque année, une idée directrice. Cela peut être, si vous voulez, l'amour pour le Sauveur dans l'Eucharistie. De toutes les façons, les enfants devraient alors rester constamment dans cette sphère d'idées.

En m'appuyant sur vos expériences, puis-je à présent demander: est-ce que ce sera suffisant pour rendre dominant ce complexe d'idées ? Vous allez tous répondre que ce n'est pas possible. Pourquoi ? Parce que, à la maison, nous n'avons plus aujourd'hui cette mentalité. Autrefois cela aurait suffi, quand la rue pensait et sentait comme l'école. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Maintenant, l'essentiel est que nous comprenions la nécessité de laisser agir ce complexe d'idées dans d'autres occasions aussi. Sinon nous nous trouverons tout d'un coup devant un triste fait: toutes les idées directrices que nous avons introduites à l'école sont détruites par la vie quotidienne sur la ruelle.

Où se trouve maintenant *le deuxième moyen* ? Dans le fait que l'enfant sera habitué à *s'inspirer de cette idée directrice dans les différents actes à poser.* L'enfant doit boire et manger, faire ses prières habituelles – restons avec l'idée directrice déjà évoquée – selon l'amour du Sauveur dans l'Eucharistie¹⁹⁹. Sentez-vous comment toute la banalité sera à la longue arrachée à l'indifférence ? Bien sûr que c'est l'idéal. Si cela réussit, c'est une autre question. Nous savons que l'enfant a une volonté libre. Mais nous arriverons de cette façon plus rapidement au but que quand nous aurions fait le ménage au hasard à l'école. Si je concentre toute mon attention et que je fasse tout selon cette attitude, alors j'aurais consolidé et approfondi ce complexe d'idées. Si je dis par exemple que l'enfant doit poser un bon acte ou un acte d'humilité, alors cela peut être bien, mais l'attitude fondamentale visée ne sera pas renforcée. Vous comprenez bien où je veux en arriver: L'ensemble des actes de tous les jours devrait être en rapport avec la grande idée directrice.

Enfin *le troisième moyen:* Les programmes d'études prévoient aussi de bourrer dans le

¹⁹⁹ Cf. Col 3,17.

crâne ce complexe d'idées par *ce qu'on appelle l'examen particulier*. L'enfant doit employer l'examen particulier pour le renouvellement de son attitude fondamentale. sinon, ce sont des exigences en vigueur pour les religieux seulement. Mais nous devons aussi nous travailler sérieusement, sinon nous risquons de devenir tous superficiels. Nous devons nous auto-éduquer durant toute notre vie. Quand nous serons seulement dans l'éternité, nous pourrions peut-être dire: maintenant, nous avons terminé avec l'éducation. Mais alors aussi, pas tout à fait. En plus vient le purgatoire. Ce qui n'a pas été ramené auparavant, sera ramené là-bas. Ce serait une pensée. Vous voyez peut-être clairement ce qui est dit. Même si je ne l'achève pas de la façon idéale - mais je vois les principes - , alors je l'achèverai beaucoup plus qu'à l'ordinaire.

Deuxièmement: *Nous devons veiller à ce que le complexe de pensées devienne un complexe de pensées valorisé.*

Avec cela nous nous trouvons déjà à la deuxième grande réflexion. J'ai dit que nous devons veiller:

1. à ce qu'un complexe de pensées bien déterminé devienne dominant ;
2. à ce que ce dernier devienne un complexe de valeurs dominantes.

Et cela est essentiel.

Je veux parler ici pour ceux qui, comme les aigles veulent le haut, ceux qui mènent une «vie avec Dieu». Il ne suffit pas de dire, comme on le trouve souvent dans les livres: «Mon Dieu, vous voilà ! » Cela n'a alors qu'une valeur que quand le concept «Dieu» est valorisé. Par conséquent ici aussi, Dieu doit être une valeur pour moi.

Comment puis-je valoriser Dieu pour moi ? Je ne veux pas le dire maintenant, sinon nous nous engagerons dans tous les «culs-de-sac» possibles. Nous voulons plutôt rester sur la voie pédagogique. Mais vous pouvez aussi transposer les lois selon leur sens sur une vie avec Dieu. Je dois à présent dire naturellement: Les livres qui les présentent ainsi, ont une bonne intention. Même les messieurs qui les ont écrits, pratiquent cela correctement. Les choses sont seulement mal exprimées et sont aussi facilement mal comprises. Nous devons par conséquent avoir des concepts clairs, afin que nous restions très sains dans la piété. Pour que nous soyons pas obligés de dire après une longue expérience: La piété rend fou, ou bien: La piété rend les nerfs malades. Par conséquent, beaucoup de choses dépendent de ce cas.

Comment faire pour transformer ce complexe de pensées en complexe de valeurs ?

Restons, si vous voulez, sur le thème du Christ dans l'Eucharistie. — Je mets fortement en évidence les principes. Celui qui a du temps pour penser et une tête pour penser, doit appliquer ces choses dans tous les domaines. — Comment donc le complexe de pensées devienne un complexe de valeur dominant ?

Premièrement: *Nous devons veiller pour une mise en évidence immédiate de la valeur.* Par conséquent, si j'ai étudié à fond une affaire quelconque, je dois immédiatement mettre en évidence la valeur.

Vous trouvez dans le Nouveau Catéchisme également une quantité de matière qui doit être étudiée à fond. C'est difficile de dégager chaque fois la valeur, parce que nous avons ici toute une foule de concepts abstraits. Il y a alors un grand danger qu'on travaille plus avec la tête qu'avec le cœur ; un grand danger d'insister trop sur la mémorisation, mais pas sur le dégagement de la valeur.

Encore une réflexion secondaire et accessoire à présent.

Voyez-vous: À partir de ces réflexions, il faudrait également vérifier une fois quel sens en soi a le principe du travail scolaire dans une leçon de religion et dans l'histoire biblique. Nous devons ici prendre garde, afin qu'avec le temps nous n'éduquions pas des

«fanfarons». Si nous appliquons le principe de l'école du travail, alors il ne faut pas l'appliquer dans l'acquisition de la matière seulement, mais beaucoup plus dans l'assimilation pour le cœur et dans l'assimilation pour la volonté. Pour le reste, un caractère solennel doit régner sur une telle leçon. Non que cela soit une pensée et une réflexion seulement. C'est pourquoi nous voulons toujours tendre vers là, pour qu'un certain caractère solennel règne là-dessus et que tout l'homme en soit de temps en temps saisi. Par conséquent, non pas seulement acquérir la matière à travers le principe de l'école du travail, mais surtout l'assimiler par les sens et par la volonté (*gefühlsmäßig und willensmäßig*). C'est pourquoi j'insiste encore une fois: mise en évidence immédiate de la valeur. Ce n'est pas tellement difficile. Ça sonne seulement très savant. Et si vous êtes vous-mêmes éduqués correctement, alors je vous garantis que vous le ferez correctement.

Deuxièmement: *Association constante entre la parole, la vérité et la valeur*

Ici par exemple, une autre pensée directrice devrait être dominante dans une autre année scolaire. Alors nous arrivons à parler de nouveau tout de même de l'Eucharistie. Alors la loi de l'association entre en vigueur. Ici aussi, nous devons immédiatement laisser faire l'expérience de la valeur. Ici aussi, puis-je dire un mot: Ce n'est pas si «dangereux» comme ça sonne. Si vous vous êtes habitués à cet univers, alors vous ne pourrez faire rien d'autre. Alors on parle de toute sa personnalité: Je suis moi-même pénétré de cela. Et cela réveille dans l'enfant un écho correspondant.

Par conséquent encore une fois ce principe: *Association constante entre la parole, la vérité et la valeur*, appliquée sur un idéal communautaire — avec cela vous avez peut-être encore trop de chose à faire —, si vous voulez: Un royaume de la jeunesse des enfants de Dieu. Qu'est-ce que cela voudrait signifier ? Ça doit être centralisé sur ce raisonnement.

Troisièmement, et cela est très important aussi :

Association entre la valeur partielle et la valeur centrale

Par conséquent, nous laissons si vous voulez, l'enfant faire l'expérience de l'Eucharistie au cours d'une année scolaire. C'est une valeur partielle. Elle doit à présent être associée, condensée dans la valeur centrale. Et quelle est la valeur centrale ? L'enfance spirituelle de Dieu. L'enfant doit par conséquent vivre la relation qui existe entre l'Eucharistie et l'enfance spirituelle de Dieu.

Peut-être que vous allez dire: Moi-même je n'ai pas vécu cela. Quelle est donc la relation interne qui existe entre l'Eucharistie et l'enfance spirituelle de Dieu ?

Ou bien, si je parle de l'humilité, si je laisse l'enfant faire l'expérience de l'humilité, alors cela doit toujours être condensé dans la valeur centrale. Alors, certains actes pourront peut-être cesser, mais la valeur centrale reste. L'enfant ne peut pas rationnellement se rendre compte de cela. Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire. Mais je dois avoir cela en «tête». Beaucoup d'entre nous qui ont reçu plus un charisme dès le début, saisissent mieux et correctement, sans le savoir.

Enfin quatrièmement, et cela est d'une très grande importance :

Un démasquage et une dévalorisation constants des valeurs apparentes opposées

Voyez-vous, c'est pourtant ainsi: Nous n'avons pas besoin de penser une fois sur la théorie moderne des valeurs ; nous avons seulement besoin d'observer la vie pratique: Que saisit le cœur de l'enfant ? Ou bien qu'est-ce que je saisis ? Je saisis ce qui me paraît être la plus haute valeur. Comme l'échelle de valeurs de mon éduqué ressemble. C'est pour cette raison que c'est important de garder un contact permanent avec les enfants. Je dois savoir quelles valeurs «tournent» (dans les têtes). Je dois savoir: Quelle est la plus haute valeur pour toute la société ? Ça peut être par exemple la danse, un beuglant, le sport ou

quelque chose du genre. Mais je dois savoir ce que les enfants conçoivent comme la plus haute valeur. Et quand est-ce que l'ensemble de notre travail a un sens ? Quand il pénètre à l'intérieur. Et cela est seulement possible, quand les valeurs superficielles en tant que telles sont démasquées et dévalorisées. C'est la tâche essentielle, même dans toute homélie ou partout où vous avez n'importe quoi de pédagogique à faire. Là où vous avez la possibilité d'exercer une activité éducative, vous devez considérer: Quelles valeurs superficielles tournent autour ? Et elles doivent être démasquées.

Par conséquent le démasquage et la dévalorisation des valeurs superficielles contraires. Ici je ne dois pas m'imaginer par exemple que je devrais déjà avoir les enfants — ça peut être aussi des adultes — immédiatement sur une altitude déterminée, de façon que je les éduque entièrement. Par conséquent, ne pas croire que tout devrait se passer par le plus pur amour de Dieu. Je parle ici des années de maturation. À cette période, des motifs secondaires sont souvent beaucoup plus impulsifs, par exemple: Tu endammages la santé, ou bien: Tu deviens inutile pour la vie pratique. — Je dois justement connaître l'échelle des valeurs. — Il est vrai que ce sont des motifs secondaires ; mais ce sont des motifs éthiques normaux. Et je les utilise, j'essaie de les purifier afin qu'ils deviennent plus nobles et plus purs. Si nous essayons que les hommes deviennent immédiatement des saints surnaturels, alors ils deviennent des saints dénaturés. Mais ils doivent devenir des saints naturels. C'est pourquoi on doit toujours prendre en considération l'échelle des valeurs naturelles.

C'est également très important qu'on puisse pouvoir écouter. Comment l'autre exprime ceci et cela ? La plupart des fois, une expression suffit. Il est vrai que je dois savoir cela. Je dois pouvoir penser, dire et parler dans la terminologie, dans le langage et dans la manière de sentir de mon objet d'éducation.

Même de nos jours, il ne faut pas que nous pensions que nos enfants puissent de façon autonome continuer à assimiler la matière et se développer. Cela peut se faire peut-être une fois ; mais c'est une grande question, jusqu'où ils l'atteindront au cours de la vie. Je dois bien toujours m'attendre à ce que les autres soient «bêtes», ce qui signifie: Je dois toujours m'attendre à ce que je réalise le gros du travail. Sinon je n'ai pas besoin d'être un pédagogue ou un psychologue. Alors je peux être un philosophe. Et vous devez poser plus d'exigences à vous-mêmes. Ne pas poser trop d'exigences aux autres. Il reste suffisamment du travail pour les autres.

Il en est également de même avec les motifs de la peur. Nous devons également exploiter ces motifs. Il est vrai que ça ne doit pas être une peur qui fait trembler. Avec le temps je peux corriger cette peur, mais je dois toujours faire attention. Je dois toujours connaître où et comment on peut la prendre et la transmettre. Je pense: Je l'ai dit assez clairement :

Si vous voulez une fois appliquer de façon compréhensible ces choses sur votre propre vie, alors demandez-vous, s'il vous plaît, une fois: comment je peux mener une vie avec Dieu, afin qu'il devienne un complexe de valeurs pour moi. Ici vous n'avez pas besoin de beaucoup de livres. Essayez d'observer la vie ! Avec des principes clairs et un certain don d'observation, vous n'arriverez beaucoup plus sûrement au but que quand on aura la tête et le nez constamment plongés dans les livres. Alors on deviendra «extrêmement bête» avec le temps. Ou bien, est-ce que cela n'est pas vrai ? Est-ce que vous ne redevenez pas normal, lorsque vous n'avez plus d'examens à faire ?

Avec cela j'ai donné par conséquent une réponse plus superficielle. Comment s'énonce la question: Comment est-ce que je transforme un complexe de pensées dominant en un complexe de valeurs dominant ?

À présent, allons plus profondément dans le dernier (élément). Maintenant la question

est celle-ci: *Comment rendre le plus possible accessible à l'âme toutes ces valeurs ?*

À présent arrive le psychologue qui veut saisir les derniers (éléments). En fin de compte, le complexe de questions tourne autour des deux pensées: Comment puis-je présenter ces choses, ces vérités

à l'âme

1. au moyen de la connaissance

2. de façon instinctive ?

Au moyen de la connaissance

Je m'arrête à l'exemple connu. Réfléchissez une fois: *Quand est-ce qu'une vérité pénètre le plus profondément possible dans mon intérieur ?*

Première possibilité: Je vais par exemple me promener ou passe en voiture quelque part ou je lis dans un journal: Il y a eu un accident dans une mine de charbon X. Est-ce que cette connaissance va exercer une grande impression ou une influence sur moi ? Probablement pas.

Deuxième possibilité: Je lis dans le journal de midi. Vous avez là les différentes scènes qui sont décrites d'une façon la plus dramatique possible et actuelle. Est-ce que cette description va faire une impression profonde sur moi ? Oui . Pourquoi ? Parce que maintenant, on approche de moi l'objet au moyen de la connaissance.

Troisième possibilité: En passant quelque part, quelque chose explose tout d'un coup. Ici l'objet m'est le plus proche possible ; et ça va sans aucun doute faire sur moi une profonde impression .

C'est ainsi que nous voulons également faire avec les vérités surnaturelles. Nous devons mettre en menus morceaux les différents complexes de telle façon qu'ils s'approchent de nous au moyen de la connaissance le plus possible.

Maintenant je devrais vous montrer également comment on peut le faire avec les récits bibliques et les vérités abstraites. Étudiez ces choses et ensuite vous aurez plus de certitude aussi.! De cette manière, les choses seront présentées aux enfants le mieux possible. Pour utiliser un exemple, pensez à la flagellation de notre Sauveur. Plus tout cela est décrit et ainsi décrit dans les petits détails et de façon plus concrète et animée que l'enfant puisse pour ainsi dire le vivre, plus ce sera assimilé par l'âme. Par conséquent, ce sera présenté à l'âme le plus possible au moyen de la connaissance.

Mais nous oublions malheureusement très souvent une chose ; et je lui ai donnée cette formulation: *Nous devons présenter ces vérités à l'âme au moyen des émotions également.*

Au moyen des émotions

Cela signifie que ces vérités, ces valeurs doivent donner également une réponse sur un besoin de salut qui veut s'épanouir en moi. C'est bien malheureusement ainsi chez nous les hommes. Ce n'est pas la plus haute perfection ; mais il y a une grande valeur là-dedans.

Je peux me rappeler: il y a quelques années, lorsque je suis passé à travers la Souabe, j'ai tenu un cours. Et un curé vint et me dit: Je prêche depuis déjà longtemps sur l'enfance spirituelle, mais de plus en plus avec des succès «continus». Cela signifie: Plus il prêchait là-dessus, plus il se heurtait à sa communauté paroissiale. Il s'agit par conséquent que je présente ces vérités de telle façon qu'elles soient une réponse à un besoin. Évidemment, il ne faut pas concevoir les hommes ainsi: Si seulement ils entendent le mot «Dieu», alors ils sont déjà électrisés. D'ailleurs nous ne le sommes pas non plus. Et si nous le sommes, nous ne le sommes devenus que parce que Dieu, en tant que complexe de valeur, donne une certaine réponse à un besoin déterminé de mon cœur. D'ailleurs nous ne le savons pas de façon réflexive. Par conséquent, les vérités et les valeurs doivent donner une certaine réponse pour un besoin en nous.

Certes, si nous avons un système compliqué comme orientation, combien alors y a-t-il de passions ? Toute une multitude. Il a ce besoin qui doit être satisfait. Il a quelque chose de cette passion et de celle-là. Ici nous devrions être naturellement des virtuoses, si en faisant attention à cela nous voulions atteindre quelque chose en éducation. Nous serions beaucoup plus malins si nous ramenions toute la multitude de passions à deux catégories: la sensualité et l'orgueil. Nous atteindrons alors rapidement le but.

Qu'est-ce que cela veut dire donc ? Cela voudrait dire concrètement: Dans tel enfant, il y a un besoin de se donner. Par ce besoin de don de soi, qu'est-ce qui veut être satisfait ? Le besoin d'un appui (Anlehungsbedürfnis). Dans tel autre enfant, le besoin principal est le besoin de se faire valoir (Geltungsdrang). Ici je dois par conséquent présenter tout l'univers des vérités surnaturelles à partir du point de vue du besoin de se faire valoir.

Une fois quelqu'une m'a raconté qu'elle était chez son directeur spirituel ; et il voulait travailler avec elle. Elle devait devenir sainte. Il lui avait indiqué un motif et dit: elle devait seulement plus courageusement aspirer à la sainteté, et ensuite elle siégerait là-haut un jour dans l'éternité avec les douze Apôtres en jugement et juger les douze tribus d'Israël²⁰⁰. Et la réponse: Je ne veux vraiment pas cela du tout. Si ça aurait été quelqu'un d'un tempérament imprégné de fierté, une personne avec un besoin prononcé de se faire valoir, alors cela aurait trouvé peut-être une table d'harmonie. C'était également ainsi avec les Apôtres. Le Sauveur a connu les siens²⁰¹. C'était des hommes fiers. Ils devaient juger. Cela leur a fait du bien.

Si je veux par conséquent être une vraie éducatrice, alors je dois savoir ce qui est possible dans l'âme comme réaction. Alors je dois bien voir que je connais exactement quel besoin se trouve dans l'âme. Ce n'est pas du tout difficile. Pourquoi pas ? Je sais bien: ou bien l'âme est plus sensuelle ou plus fière. Je dois par conséquent connaître en quelque sorte l'altitude et ensuite je peux «jouer le piano». C'est vers cette direction que vous devez apprendre à travailler. Là-dedans se trouve toute une pédagogie. C'est pourquoi vous devez continuer à étudier les choses ; ou bien vous devez vous laisser dire: vous êtes douée d'un charisme en tant qu'éducatrice, de la sorte que cela ne soit pas nécessaire. Ou autrement dit: Si vous me parlez d'une personne qui éduque avec succès, alors je vous prouve qu'elle agit selon ces lois. Nous devons naturellement atteindre cela avec le temps. Si je m'imagine qu'il en est ainsi: aujourd'hui j'ai un cours. Maintenant je dois réfléchir. Quelle sensibilité aux valeurs est-elle là et par conséquent dans l'éduquée ?, alors ce n'est pas encore l'idéal. Au début, je dois bien procéder ainsi. Mais quand l'éducateur est-il en soi l'artiste ? S'il l'a en main. C'est pourquoi vous devriez un peu vous rendre indépendant vis-à-vis de vos préparations et de la révision de vos préparations (Nachbereitung) et voir plutôt que vous vous donnez à votre mystérieux fluide (intuition) . On ne peut pas le préparer ; on vit simplement dedans. Maintenant, ça pourrait probablement un peu suffire, si nous préparons notre esprit de cette manière. On apprend à vérifier les choses et on devient également plus sûr.

Qu'est-ce que j'ai alors exposé ?

J'ai présenté comment nous pouvons à l'école primaire amener toutes les huit classes et durant des années à faire l'expérience de l'enfance Dieu. Il ne faut pas m'exiger que je vous le présente jusque dans les moindres détails. Si seulement vous êtes stimulés à poursuivre les choses, (c'est déjà bien) ! Et je crois: En cela seulement, vous avez déjà pris beaucoup de choses pour l'éducation. Et si comme éducatrices vous travaillez joyeusement, alors vous allez pouvoir vous dire: Dans l'essentiel, j'ai travaillé selon les orientations. Mais ce ne devrait pas être suffisant que nous travaillions ainsi pareillement chez

²⁰⁰ Cfr. Mt 19, 28.

²⁰¹ Cfr. Jn 10, 14 ss.

les enfants seulement à l'école. Cela doit être chez nous un élément vital. En cela nous sommes (déjà) habitués. Et là où nous voulons avoir des succès, nous devons travailler dans cette direction et selon ces principes ; nous devons par conséquent savoir comment un complexe de valeurs se développe ; devons savoir comment dévaloriser et démasquer dans l'interlocuteur les fausses valeurs opposées. Nous devons lui consacrer beaucoup de temps. Avec cela, tout est en soi préparé. Si vous éduquez en famille, la préparation est pour l'école. Cette prise de contact vivante avec les gens est beaucoup mieux que ce que vous étudiez dans les livres.

L'homme moderne s'occupe tellement des choses concrètes et voudrait avoir de la spontanéité. C'est un avantage. C'est pourquoi l'homme moderne veut aussi être pris spontanément. Il ne faut pas vous imaginer: je ne suis pas encore préparé. Le contact avec la vie est une préparation beaucoup plus importante. Parce que je vis alors dans le monde des valeurs de ceux qui me sont confiés.

À vrai dire, je dois toujours regarder que «mon cerveau fonctionne». Si avec le temps j'arrive au point de descendre au niveau de ceux qui me sont confiés et que je n'élève pas, si je me perds et m'amourache et m'abandonne totalement à ceux qui me sont confiés, alors l'éducation cesse. Alors, je suis mal élevé. Naturellement, ça ne va pas.

LES LIMITES ET LES POSSIBILITÉS DE LA TACTIQUE ET DE LA STRATÉGIE ÉDUCATIONNELLE

Nous nous trouvons maintenant devant la deuxième partie de notre cours. — Mais malgré l'abondance de la matière, nous arriverons à la fin —, je vous le garantis — et cela de façon qu'à la fin vous rentriez à la maison avec quelque chose de bien arrondi.

Nous nous trouvons par conséquent devant le thème de la tactique. Qu'est-ce que nous avons à dire ici ? Quelque chose de bien dangereux. Je peux vous le livrer: C'était bien mon intention que nous discussions si longuement de la double ligne. J'ai mentionné à plusieurs reprises et je peux toujours le répéter: Celui qui sait constamment mettre en rapport cette double ligne d'une façon normale, c'est un éducateur doué, il saisit toujours sûrement — pour autant que cela est possible pour les hommes. Si maintenant je parle de la tactique, cela ne doit être qu'une vérification de la sûreté de notre capacité de compréhension.

Bien que nous ayons si systématiquement ramené tous les grands raisonnements sur les derniers principes essentiels, vous allez tout de même dire: Pour l'amour de Dieu, que c'est un amas de réflexions ! Et pourtant, n'oubliez pas, s'il vous plaît: Tout se laisse écrire sur l'ongle du doigt: Et qu'est-ce qui est sur l'ongle du doigt ? La double ligne: L'amour maternel et l'idéal. Nous devons garder fermement ces deux poteaux et pôles.

Qu'est-ce que je comprends sous le mot tactique ?

En fin de compte, ce n'est rien d'autre que l'art de laisser agir avec une adaptation intelligente l'amour maternel sur le développement organique de l'âme d'un individu ou d'une communauté. Par conséquent, ce n'est rien d'autre que l'art de relier les deux lignes. Si vous voulez faire des recherches sur ce terme, alors vous verrez que tactique est un mot d'emprunt de la science militaire et signifie l'art de disposer les forces armées au juste moment et à la place et dans les mesures qui conviennent. Récemment, je me suis fait raconter comment nos sous-officiers expérimentés ont expliqué ce qu'est la tactique. C'est très enrichissant. La tactique, dit-on alors, c'est la «petite caisse» et la stratégie, «la grande caisse». Si maintenant nous parlons de la tactique, nous pouvons insérer également le mot «stratégie». Si vous voulez, nous pouvons aussi utiliser les concepts avec cette subdivision rigoureuse. La tactique serait alors l'art de laisser agir de façon intelligente et avec une adaptation organique l'amour maternel sur la vie psychique d'un individu, et la stratégie avec une adaptation sur l'âme d'une communauté. Mais vous pouvez, si vous voulez, apprécier les expressions aussi sans distinction, de cette façon ou de telle autre.

Peut-être que je peux illustrer cette pensée d'un autre côté. Il y a un certain temps, je me suis fait raconter un jour par quelqu'un, comment il jugeait son ancien éducateur. Il releva trois aspects: «Ce que j'admire en lui est

1. cette objectivité incorruptible
2. une très grande bonté et
3. une souplesse exceptionnelle de tout son être, surtout sa pensée et sa volonté.»

Qu'est-ce que vous avez ici ?

Premièrement: *objectivité incorruptible*.

À quoi cette objectivité se ramène-t-elle ? Elle se ramène au dévouement envers l'idéal,

envers l'idéal personnel et envers l'idéal de communauté. Cette objectivité incorruptible qui ne veut servir que l'idéal de l'autre.

Deuxièmement: *la grande bonté*

C'est l'expression de l'amour paternel ou de l'amour maternel.

Troisièmement: *cette vivacité*, cette vivacité spirituelle. Nous l'appelons stratégie. Par conséquent, de nouveau: qu'est-ce la stratégie ? Qu'est-ce la tactique ? *L'art de laisser agir avec adaptation l'amour maternel sur la vie psychique organique d'un individu et sur l'âme d'une communauté.*

Ecoutez encore une fois, s'il vous plaît, le terme "tactique" ou bien "stratégie". Si vous assimilez ce terme spontanément, je présume qu'une sorte de sentiment de résistance s'éveillera: Je devrais donc me laisser traiter tactiquement, stratégiquement. Alors on m'utilisera comme un tremplin. L'éducateur "dicte" maintenant. Pourvu que le but soit simplement atteint. Je suis un tremplin. Il y a quelque chose de louche derrière.

Je veux que, si nous voulons suivre exactement notre raisonnement et si nous voulons représenter une âme communautaire, alors nous devons éloigner de nous d'abord ce sentiment de résistance. C'est pour cette raison que la conférence d'aujourd'hui devrait être intitulée: *Limites et possibilités de la tactique et de la stratégie.*

Les conférences suivantes veulent alors traiter systématiquement des différentes *lois naturelles de la tactique*. Je mets en évidence trois lois :

1. L'art d'ouvrir. — Nous savons, nous tous, combien cet art est important et difficile. Que devrais-je ouvrir ? Le cœur de mon vis-à-vis.
2. L'art de l'écoute, à savoir l'art de l'écoute et l'art de l'écoute attentive.
3. L'art de la direction éclairée.

Voilà les trois aspects de la tactique.

Par conséquent, nous parlerons ce soir des limites et des possibilités de la tactique.

Pourquoi je montre *les limites de la tactique* ?

Pour les raisons indiquées en haut: il doit y avoir un sentiment de résistance, lorsque l'on ne fait qu'entendre ce mot. Peut-être que ce sentiment de résistance est déjà atténué, si nous nous disons: c'est un mot d'emprunt, et tous les mots d'emprunt de ce genre sont parfois l'expression d'un extrême.

Réfléchissez un fois, s'il vous plaît, quels sont les autres mots d'emprunt sont encore utilisés en pédagogie. Nous parlons par conséquent de la tactique à partir de la science militaire ; nous parlons de l'éducateur comme un architecte, comme un grand jardinier, comme un bon berger. Si vous réfléchissez un moment sur tous les mots d'emprunt et les images de ce genre, alors vous trouverez bientôt: c'est très peu d'expressions qui remontent au règne animal par la pratique et la théorie de l'éducation. C'est clair comme l'eau de roche pour ce mot: le bon berger. Mais on trouve là-dedans quelque chose de bon²⁰².

On devrait en soi parler, si nous distinguons les trois niveaux de l'être — la vie animale, sensitive et intellectuelle —, alors il paraîtrait plus naturel de prendre des mots d'emprunt de la vie sensitive. Pourquoi avons-nous des sentiments de défense quand il s'agit d'une comparaison avec les animaux ? Ici quelque chose sonne comme «dompteur». Ici le danger est très grand qu'avec le temps nous voulions devenir des "dompteurs d'hommes". Cela ne devrait pas être. Nous voulons être des formateurs des hommes, des sculpteurs des hommes et les laisser se développer organiquement à partir de l'intérieur, les aider à se former à partir de l'intérieur. Par conséquent, comme déjà dit, cette réflexion atténuée peut-être quelque peu le sentiment de défense. Mais il devrait être totalement mis de côté par la réflexion philosophique.

²⁰² Cfr. Les explications sur l'éthique de l'éducateur sous cette image dans *Grundriß* ... p. 241 SS.

Où sont les limites ?

Pensez aux deux lignes. Les deux pôles sont là. Qu'est-ce qu'est la tactique ? L'art d'appliquer correctement les deux lignes et de les laisser se répandre l'une dans l'autre, par conséquent, là où d'un côté l'attitude fondamentale est l'amour maternel, et de l'autre côté l'idéal.

Puis-je analyser ces limites objectives psychologiquement ? Alors je devrais bien poser la question ainsi: Dans mon âme, où se trouvent, où résident au plus profond de mon âme les limites pour l'application de la tactique ? La réponse s'appelle alors dans: *le respect et l'amour*. D'où coule l'amour ? Il coule de l'amour maternel. D'où coule le respect? Il coule du dévouement à l'idéal de celui qui m'est confié.

Je crois que, si nous parlons ainsi, si nous avons par conséquent les deux poteaux, si nous avons les deux «poteaux enfoncés» profondément dans l'âme et nous appliquons la tactique, alors nous n'utiliserons jamais une personne comme un tremplin ; alors nous n'utiliserons jamais la tactique dans un mauvais sens ; alors nous ne traiterons jamais quelqu'un «psychologiquement». C'est fondamentalement mauvais. Une personne noble ne peut pas supporter de se laisser psychologiquement traiter.

Où sont les deux poteaux ? Quelle est l'attitude fondamentale intérieure ? Respect et amour.

Avec cela nous avons en effet entamé une pensée qui est essentielle pour un éducateur véritable.

Respect et amour

Là où le respect et l'amour font effet dans l'éducateur, alors ils engendrent aussi dans l'éduqué comme acte de retour le respect et l'amour. Là où on rencontre de part et d'autre ces deux poteaux, ils réalisent quelque chose d'impossible. Là où ce respect et cet amour sont répondus par respect et amour de l'éduqué, on trouve facilement des relations tout à fait exquises. Peut-être puis-je ajouter: toute sorte d'éducation, que ce soit celle d'un petit enfant ou celle d'un adulte, suppose ce double affect: respect et amour. Ça se peut que tel affect soit une fois accentué de telle façon ou de telle autre, ça se peut qu'une fois c'est le respect qui soit à l'avant-plan et une autre fois l'amour ; mais les deux doivent être là. Par conséquent, même chez le petit enfant, même chez le bébé. Les deux doivent être là chez l'éducateur ; pas seulement l'amour, mais également le respect ; et non pas seulement un certain respect, le plus grand respect est à l'enfant.

De même, le respect est au petit enfant, mais également l'amour. Pour cette raison, là où nous avons à éduquer des mères, nous devrions aussi leur donner à entendre qu'elles ne refusent pas à leurs enfants, et même aux mineurs, aux petits et aux plus petits enfants l'expression d'un amour maternel normal.

Les spécialistes de la psychologie des individus affirment à partir des observations de la vie que beaucoup de gens traînent dans leur vie ultérieure des affects étouffés, parce qu'en bas âge, ils ont été infériorisés. Ils ne sont pas consciemment infériorisés, mais instinctivement, de façon pulsionnelle, dans leur expérience personnelle, parce qu'ils ne pouvaient pas donner ni recevoir, ce qu'un enfant seul à cet âge peut donner et recevoir: de la tendresse maternelle ou filiale appropriée. Par conséquent les parents devraient offrir à l'enfant cette tendresse, qui est d'un côté l'expression de l'amour, et d'un autre côté un signe de respect.

Mais nous n'avons pas que nous devrions apprendre aux parents — comme on l'exprime bien par ailleurs —, à couvrir constamment l'enfant de baisers ou à le bécoter. Ce serait un amour qui n'est pas sanctionné par le respect.

Par conséquent les deux doivent être en tous temps présents: respect et amour, même à cet âge de la vie dont nous sommes en train de parler, dans les années de maturation.

Même à cette période, nous devons témoigner à l'égard de la jeune fille amour et respect: aussi bien le respect que l'amour. Et si nous réussissons à récolter comme réponse ce double affect — de nouveau le respect et l'amour —, alors notre éducation est assurée. Nous atteindrons alors dans toutes les circonstances quelque chose de grand et profond chez nos enfants. Mais là-dedans réside également l grand chef d'oeuvre. Comment pouvons-nous, à cet âge justement, atteindre ce double (objectif) ? D'une part: Comment pouvons-nous de notre côté garder le respect et l'amour envers la jeune fille ? D'autre part: Comment pouvons-nous gagner pour nous aussi le respect et l'amour ?

Comment puis-je ici le présenter en détail ? Pour arriver rapidement au but, nous voulons une fois exclure l'amour. Ce n'est pas comme si l'amour ne serait pas nécessaire. Elle est très nécessaire, à cet âge aussi, absolument nécessaire. Mais nos livres pédagogiques parlent en général beaucoup plus de l'amour pédagogique. C'est pourquoi nous voulons que l'amour soit exclu de nos réflexions ici. Au moins dans la discussion de tout notre cercle de pensées, nous voulons momentanément nous concentrer plus sur le respect. En effet, il me semble que le respect est plus nécessaire que l'amour.

Certes, si nous considérons le double affect comme un organisme devant nous, nous savons alors: Il n'y a pas d'amour sans respect et il n'y a pas de respect sans amour. Mais si nous voulons séparer les deux, alors nous pouvons les placer dans la mentalité actuelle et affirmer: Aujourd'hui, l'essentiel en éducation est le respect, surtout chez la jeune fille, le respect de mon côté qui, comme écho, reçoit de l'autre côté le respect de nouveau.

Dans ce contexte, puis-je peut-être lancer deux questions et y répondre dans une ligne générale ?

1. Comment je m'éduque au respect, même envers une jeune fille ?

2. Comment j'éduque la jeune fille au respect envers moi dans ses années les plus difficiles ?

Si je vous donne ensuite la réponse, j'espère que vous serez alors satisfaites. Il ne faut pas penser: maintenant on va nous donner des «recettes», comment on devrait consciemment éduquer les autres au respect. Nous n'atteindrons pas le but avec cela. Si nous le faisons consciemment²⁰³, alors une jeune fille noble n'aura pas de respect envers nous.

Par conséquent

1. *Comment je m'éduque au respect envers une jeune fille ?*

Vous pouvez tout de suite élargir le sujet. Ce que je donne comme réponse est applicable de façon générale ; par conséquent, c'est applicable pour les adultes également avec lesquels j'ai des relations, pour lesquels je suis la mère ou la supérieure. C'est aussi applicable et doit être applicable pour les petits enfants.

Je me permets d'abord de vous donner une triple réponse. À la vérité, c'est un complexe de réponses qui vise avant tout une transformation de l'intérieur de l'âme. Que devrais-je par conséquent faire ?

Premièrement: *Me préparer intérieurement chaque fois de nouveau au vrai sens de l'éducation.*

Que signifie éduquer ? Servir de façon désintéressée la particularité d'autrui. Eduquer des hommes, former et façonner les âmes des hommes, c'est l'art des arts.

Encore une fois: Quel est le sens profond de l'éducation ? Il ne faut pas que vous disiez comme Goethe dans son Prométhée: «Je m'asseois ici, je forme des hommes selon mon image.» Allons donc ! Je ne suis pas la finalité de l'éducation. L'idéal de l'éducation s'appelle: je m'asseois ici et forme des hommes selon ton image.

Dieu a mis dans chaque vie humaine une de ses idées. Dieu veut réaliser, incarner une pensée à travers chaque personne. Et ma tâche en tant qu'éducateur consiste à découvrir

²⁰³ Il s'agit ici de le prendre comme un «tremplin», sans aucune relation personnelle. Cfr. p. 231 s, édit. allemande.

cette pensée de Dieu et à y investir ma force, pour que cette pensée de Dieu s'incarne et se réalise dans la vie de l'homme.

Et-ce que vous comprenez ce que je veux dire ? *Plus je suis pénétré intérieurement du vrai sens de l'éducation, plus mon respect devient plus grand.*

Deuxièmement: *Cette attitude intérieure doit se répercuter avec le temps sur mon respect au niveau pratique et tactique.*

Elle doit se répercuter dans un traitement respectueux, dans une attitude intérieure respectueuse. Je dois donc avoir ce respect

1. devant chaque personne
2. devant chaque destinée humaine
3. devant chaque originalité, devant chaque capacité.

Ça sonne chaque fois ici avec: la grande pensée de Dieu se trouve au centre. Dieu a jeté l'homme en tant que son idée dans l'univers et il voudrait voir que cette idée s'incarne de plus en plus et s'accomplisse²⁰⁴.

Par conséquent premièrement: *Respect pratique et tactique devant chaque personne.* Et même lorsqu'il s'agirait de l'homme le plus crapuleux ! Et même si c'est l'homme le plus malade, qu'il soit malade psychiquement ou physiquement Dieu sait comment ! Respect devant chaque personne !

Deuxièmement: *Respect devant chaque destinée humaine.* Et lorsque j'ai une destinée humaine devant moi qui a traversé la plus profonde des nuits, la plus profonde des fautes ! Respect devant chaque destinée humaine ! Je ne sais pas du tout quelle éducation cet enfant a eue. Je ne sais pas du tout quels caractères héréditaires cette pauvre créature amène.

Si nous sommes sincères, si nous sommes un peu objectifs et vrais intérieurement, alors nous nous dirons: Si j'étais dans cette peau, si j'avais ce passé derrière moi, comment ça irait alors avec moi, réellement ?! Pour cette raison: Respect devant chaque destinée humaine.

Troisièmement: *Respect également devant chaque aptitude.*

C'est ce qui est important: Un esprit de maternité authentique ne se met pas au centre, ne veut pas grandir lui-même. Ah non. Quand Dieu a mis dans des personnes une aptitude, tout pousse alors, dans l'esprit de maternité authentique, à amener à sa maturité cette aptitude, même lorsque les concernés me surpasseront par après.

Il n'y a de plus grand en éducation que lorsque je vois: Ceux que j'ai éduqués dépassent mes épaules. Je suis devenu inutile.

Mais il ne faut pas considérer ces idéaux comme de belles phrases, il faut plutôt les réaliser à partir des relations les plus profondes et les prendre pour orientation. Par conséquent, soyons aussi prudents, lorsque nous avons à prendre une décision sur les destinées humaines, lorsque nous sommes par exemple dans une communauté religieuse. Alors il ne faut pas dire de façon simple: voilà un trou ici, alors il faut que quelqu'un (entre) là-dedans. Par après, voilà de nouveau un trou ouvert, par conséquent il faut de nouveau que quelqu'un (entre) dans ce trou. Que de fois fait-on cela ! Et on parle de traitement individuel. Que de désastre et de malheur on crée et forme ! N'allez pas dire par exemple: la sainte obéissance exige cela. La sainte obéissance exige bien que nous nous préparions ainsi intérieurement ; mais elle exige aussi que les supérieurs soient des personnes raisonnables, qu'ils n'abusent pas de leur puissance. Lorsque les autres nous offrent leur volonté, nous avons la sainte obligation d'apprécier chacun selon ses aptitu-

²⁰⁴ L'expression «jeté dans l'univers» veut être comprise, chez le Père Kentenich, dans le sens d'un existentialisme chrétien qui trouve son complément dans la «foi pratique en la Providence». Comparez avec *Texte zum Vorsehungsglauben*, Vallendar-Schönstatt 1970.

des. D'où le respect devant chaque aptitude.

Naturellement, vous pouvez également appliquer cette pensée sur les relations que vous avez entre vous. Que de fois devons-nous constater: dans les cercles catholiques, une originalité ne monte pas très haut. Imaginez-vous: Quelqu'un a réalisé quelque chose de beau, disons par exemple qu'il a écrit un petit livre et qu'elle a mis en bas son nom. Les collègues disent d'emblée: c'est rien. Mais s'il n'y avait pas de nom ou s'il y avait un pseudonyme, alors on dira: non, que c'est quelque chose de super ! Ou bien si quelqu'un réalise quelque chose, écrire des poèmes ou bien tenir des conférences. Les voisins les plus proches n'ont pas le droit de les entendre, car, cela ne représente alors sûrement rien. Une très forte disposition en fait déjà partie, si quelqu'un doit s'imposer contre les résistances de ce genre. Mais cela arrive rarement. De telles aptitudes ont besoin qu'on prenne soin d'elles avec amour. Mais il est vrai que cela suppose un grand dévouement. Alors, nous n'avons pas le droit de tourner autour de notre âme, mais plutôt autour de Dieu et autour du bien-être de ceux que le bon Dieu nous a confiés ou nous a donnés et a conduits dans la voie. Cela serait un deuxième moyen pour éduquer au respect sur toute la ligne.

Troisièmement: *Nous devons nous préserver de l'ennemi juré du respect.*

Savez-vous, ce que c'est cela ? C'est le cliché. N'introduisez-pas de grâce des clichés dans l'éducation !

Au moyen-âge, saint Thomas a forgé ce mot: Les prélats ne devraient pas faire beaucoup de lois. De grâce, pas trop de fatras de lois ! De grâce, s'il vous plaît, pas de cliché ! En effet, là où règne le cliché, on a la mort de l'originalité, la mort de l'individualité et du respect véritable.

Est-ce que je veux dire avec cela que nous ne devrions pas écrire une fidélité énergique à la loi sur notre bouclier ? C'est évident: Là où il y a une communauté, là où des hommes sont vraiment les uns avec les autres, il doit y avoir des lois. Mais ça devrait être peu de lois seulement ; et on doit exécuter ces quelques lois avec une sévérité draconienne aussi. Chaque personne noble s'attend à cela. Mais le cliché stipule autre chose.

Le cliché stipule une contrainte permanente, qui contraint chaque fois par de nouvelles lois, comme c'était, par exemple, au temps du Christ avec les traditions des anciens. Là-bas, la loi est expliquée et l'explication recevait un caractère de loi. Et cette explication était de nouveau expliquée et recevait à son tour un caractère de loi. Et on continua ainsi, de façon qu'on avait un rempart de lois et de petites lois et qu'on n'osait plus respirer.

Si vous reprenez ce que nous avons dit, vous aurez ainsi quelques lignes qui vous indiquent comment nous pouvons garder et approfondir le respect devant ceux qui nous sont confiés.

Une deuxième question à présent. Peut-être qu'elle pourrait être plus importante dans son apparence extérieure. *Comment nous éduquons ceux qui nous sont confiés au respect envers nous ?*

Quand je vous donnerai la réponse, vous comprendrez mieux également, combien j'aimerais utiliser le mot «tactique» avec clairvoyance et en couvrant plusieurs catégories. Ce n'est pas quelque chose de caché, mais c'est plutôt le cas contraire. Une personne noble ne peut pas supporter cela.

Comment j'éduque les autres, justement au cours des années de maturation au respect devant nous ? Ici aussi trois réponses.

Première réponse: *En présentant moi-même dans ma vie l'idéal des personnes en question*

C'est une attitude fondamentale, ce n'est pas quelque chose de non précis. Si je présente moi-même l'idéal de la jeune fille dans les choses essentielles, alors vous devrez voir quel respect la jeune fille garde.

Au demeurant, il ne faudra pas tenir rigueur, si une fois la jeune fille sort de son rôle. C'est le tempérament. Là non plus, il ne faudra pas être particulièrement sensible. Cela vaut par ailleurs, lorsque nous avons à faire avec les personnes mûres aussi. Au fur et à mesure que je m'efforce sincèrement à incarner les idéaux des autres, j'éduque au respect. Mais si je ne le fais pas, alors je ne pourrai pas m'imaginer comment ce lien si délicat peut nouer et lier de plus en plus les deux parties.

Deuxièmement — et c'est à présent quelque chose de tout à fait essentiel — : *Dans toutes les circonstances, garder la foi en ce qui est bon dans la jeune fille.*

Ou bien appliquez-le de façon générale: Garder la foi en ce qui est bon dans l'homme. Ce ne sont pas de petits moyens dans le sens de la réflexion "lauernde", dans le sens de jouer au plus fin. Allons donc ! Garder la foi en ce qui est bon dans l'homme !

Je dois ajouter :

1. malgré des déceptions multiples que nous avons vécues
2. malgré plusieurs égarements que nous devons vivre
3. malgré des luttes constantes dont nous sommes obligés d'être témoins chez nos enfants.

Rien ne doit exister qui sape notre foi en ce qui est bon dans l'homme. Dois-je donner la raison ?

La dogmatique nous enseigne que la nature humaine est, certes, devenue faible à cause du péché originel, mais elle n'est pas désintégrée. Il existe encore beaucoup de belles choses dans l'homme. C'est par conséquent quelque chose de franc, d'objectif, lorsque nous gardons foi en ce qui est bon dans l'homme. Nous avons cependant à faire, la plupart des fois, avec des jeunes filles et des enfants exceptionnels, avec ceux qui, en vertu du baptême, ont la vie divine en eux. C'est encore une nouvelle raison, surtout ne pas perdre la foi en ce qui est bon dans l'homme.

Savez-vous quel idéal pourrait être le plus haut dans cette perspective ? Je pense à saint François de Sales. — en faisant abstraction du Sauveur et de la mère de Dieu —. C'est l'attitude fondamentale de son ascèse. Il a gardé foi fermement en ce qui est bon dans l'homme. C'est pour cette raison qu'il croyait que l'homme, même en dehors dans le monde, pourrait devenir saint, même l'homme qui est à la cour. Il n'a pas dit: pour devenir saint, il faut que j'entre au couvent. Non, la foi en ce qui est bon dans l'homme a inspiré son ascèse. Et ce qui nous réjouit le plus, c'est la conviction interne qu'il exprima aussi: Je crois aussi en ce qui est bon dans la femme. Et parce qu'il croyait en ce qui est bon dans la nature de la femme, c'est pourquoi il avait déjà l'idée de fonder des communautés qui vivraient dans le monde sans la contrainte sévère des voeux et devraient et pourraient aspirer à la sainteté²⁰⁵. Mais il n'a pas pu mener jusqu'au but cela. Mais en tout cas vous voyez ici la grande attitude: la foi en ce qui est bon dans l'homme.

Et je dis: Nous voulons garder la foi en ce qui est bon dans l'homme, premièrement, *malgré les déceptions innombrables*. Peut-être que vous savez cela par expérience: lorsque quelqu'un dit toujours ou donne à entendre: «Je ne crois plus en toi», alors tout en nous est ligoté. C'est pourquoi: Essayez de garder fermement cette foi en ce qui est bon dans l'homme.

Je dis deuxièmement: Garder foi en ce qui est bon dans l'homme, *même lorsqu'il y a une série d'égarements qui sont à enregistrer*.

Savez-vous, je dois vous dire en tant que psychologue ceci: Les égarements de ce genre au cours des jeunes années ne sont pas toujours trop dangereux. Comment doit-on les

²⁰⁵ Dans son ascèse et sa pédagogie, le Père Kantenich était très proche de François de Sales, comme cela ressort de plusieurs comparaisons de son côté. Pour plus de détails, Cfr. entre autres ouvrages *Werktags-heiligkeit*.

interpréter ? D'abord du point de vue de la psychologie du développement. Si nous le considérons psychologiquement, alors se fixe ici tout d'un coup dans l'homme la volonté de s'imposer. Ensuite il sent tout d'un coup: Voilà des obstacles. Et qui sont ces obstacles ? Ce sont les parents, le père et la mère. Et quelle est la conséquence de cela? On est repoussant. Qu'est-ce qu'on peut faire ici ?

Une loi importante vient à présent: Laisser l'homme faire des bêtises ; ne pas laisser sa dernière autorité se perdre en fumée. Je dois bien épargner à la jeune personne de faire de mauvais choix ; mais je peux laisser faire des bêtises et des égarements. Seulement je ne peux laisser faire des bêtises dont je sais que, lorsque cela arrivera, alors le côté penché tombera à toute vitesse en bas. Est-ce que ça ne nous est pas arrivé, lorsque nos parents nous disaient ceci ou cela ? Mais nous ne l'avons pas cru, jusqu'à ce que nous l'ayons expérimenté nous-mêmes.

De toutes les façons, je pense que vous ne devriez pas prendre mal intérieurement les déraillements de ce genre. Extérieurement, à cause de la discipline, on doit déjà intervenir, mais intérieurement, ne pas devenir trop furieux. C'est ce qui est essentiel: Si je dois faire mal, alors je le fais par obligation et non par une colère désordonnée. Alors j'agis sûrement.

Ensuite quelque chose encore. Pourquoi vous ne devez pas prendre ces choses trop au sérieux à cet âge ? Peut-être que vous avez déjà fait une fois cette observation de la vie. On l'appelle d'habitude psychologiquement et pédagogiquement *le mouvement de contraste contre la vie vécue*. Vous trouverez très souvent que les enfants ne prennent pas volontiers le métier de leurs parents. Pourquoi ? Les parents ont vécu cette vie ; et la génération suivante voudrait, par le mouvement de contraste, avoir la vie que les parents n'ont pas vécue. C'est le mouvement de contraste contre la vie vécue. Ainsi vous pourriez essayer d'expliquer plusieurs choses à partir de ce processus de vie ; et avant tout, ne pas le prendre trop tragiquement, lorsque la jeune génération montre des sentiments de défense face à la génération plus âgée. Ça a été toujours et dans tous les temps ainsi, même au couvent.

Le chef-d'oeuvre consiste seulement à le transmettre à la jeunesse. Sinon on atteint le contraire. À vrai dire, cela est vrai: Nous avons un temps derrière nous où la jeunesse s'est révoltée. Mais ce n'est pas tragique.

Saint Bernard disait un jour qu'au chapitre, les Abbés devraient écouter particulièrement les jeunes moines, parce que les jeunes moines auraient aussi parfois le Saint-Esprit.

Pourquoi je dis cela ? Pour que nous retrouvions une saine tension ; par conséquent, ne pas dire que nous aurions monopolisé la sagesse. Nous devrions aussi écouter les autres dans nos relations. — Je réunis ensemble le tout, pour vous montrer que nous devons croire à ce qui est bon dans l'homme en dépit des égarements. Je ne veux pas dire avec cela que nous devrions laisser tomber exprès nos enfants spirituels. Pas cela. Nous ne devrions pas non plus le prendre tragiquement, si des égarements surviennent.

Enfin: *Croire également en ce qui est bon dans l'homme, même lorsque les luttes deviennent et restent très fortes*. Et je dois ajouter: N'épargnons jamais des luttes à nos enfants ! Si nous commençons avec cela, nous serons en train d'éduquer tout le monde à l'irresponsabilité. Et je vous garantis: Si vous épargnez des combats à ceux qui vous sont confiés — tantôt en résolvant rapidement les difficultés ou si vous épargnez les combats en laissant tomber, sans le vouloir, l'influence prépondérante de votre personnalité, dans le plateau de la balance —, alors le résultat sera: Un être humain rendra grâce à Dieu à genoux, lorsque vous serez allés ad patres, «au diable», lorsque vous serez morts. Mais vous devez prendre cela au sérieux. À l'extérieur, on peut malgré tout mimer Dieu sait quel respect et amour. Mais il ne faut jamais le croire. C'est pourquoi vous devrez veiller à ce

que chacun combatte lui-même jusqu'au bout ses combats et ses crampes. Je dis bien: Je veux connaître tout. Mais intervenir ? Je n'y pense pas. Je n'interviens pas. Elles doivent tranquillement culbuter. Pourvu que vous ne tombiez pas au plus profond. Sinon, rien d'énergique ne sortira de vous. Sinon nous n'éduquons pas pour la vie. Sinon nous éduquons des poupées et non des hommes qui se tiennent debout dans la vie. Ce serait un deuxième grand moyen que nous devons utiliser, pour éduquer les jeunes au respect envers nous: garder la foi en ce qui est bon dans l'homme.

Ensuite troisièmement: *Sur toute la ligne, nous rendre superflus*, au moins selon notre attitude.

Comment fais-je cela ? Comment cela produit-il des effets ? Aussitôt que je remarque que quelqu'un peut aller seul son chemin, je me retire. Il doit partir seul. Alors je peux faire tranquillement des expériences, s'il culbute. Et s'il culbute, je regarde s'il peut de nouveau se mettre debout seul. Et puis je le laisse tranquillement se mettre debout seul. Là, «je ne pianote pas les sourcils».

De toutes les façons, vous devez vous rendre inutiles, superflus. Si vous ne voulez jamais devenir inutiles, alors vous devez toujours vous rendre inutiles.

C'est pourquoi, premièrement: *Aussitôt que je remarque que quelqu'un peut marcher seul, me retirer consciemment*. C'est mieux de commencer cela plus tôt que trop tard.

Deuxièmement – et c'est aussi essentiel: *Ne jamais briguer les suffrages de l'éduqué*. Ne jamais dire: Allons, ouvre-toi à moi. Mieux vaut être rude. Si vous voulez partir, faites que vous parveniez dehors. Où est-ce que le menuisier a fait le trou ? – Comment sonne cela? Je crois que ça sonne très normal. Si vous cherchez à vous attirer quelqu'un, alors une personne noble vous répondra toujours par le contraire. Elle sera peut-être élégante extérieurement, mais elle dansera rapidement autour de votre tête. Alors ce ne sera pas vous qui éduquez, mais vous serez éduqués et donc menés par le bout du nez. Ce serait donc la deuxième réflexion.

Ainsi nous aurions tracé les limites, les limites pour l'application de la tactique. Peut-être allez-vous réfléchir une fois sur ce que je veux vous dire avec tout cela.

Je me permets d'ajouter: Ces choses sont applicables pour chaque dirigeant, que je sois un guide spirituel ou que je dirige un régiment. Au fur et à mesure que nous saurons relier les deux ensemble – respect et amour –, nous saisissons bien généralement chez une personne noble, ce qui est juste. Et si vous avez fait une fois une bêtise – c'est ma foi le droit de tout homme –, le Seigneur Dieu sera aussi avec vous. Il veille aussi avec nous. Et si vous avez réellement des relations personnelles avec l'autre, alors ces bêtises ne causent pas de dommage. Seulement, on devrait être si honnête et avouer ces bêtises. Ce serait donc les limites de la tactique.

Les possibilités de la tactique.

Savez-vous encore comment nous avons défini la tactique ? En tant que l'art de laisser agir de façon intelligente et avec une adaptation organique l'amour maternel sur la vie psychique d'un individu.

Possibilités de la tactique. Par conséquent, puis-je l'appliquer également à la vie intérieure d'une personne se développant organiquement ? Bien entendu. C'est effectivement le sens de ce que j'ai présenté ce matin sous l'expression de la méthode dogmatico-psychologique²⁰⁶. Je dois connaître dans quel développement organique se trouve la vie intérieure et ensuite je peux saisir l'occasion et laisser faire tout avec une tranquillité souveraine. Voilà la tactique. Je n'ai pas le droit de dire déjà aujourd'hui, ce qui n'arrivera que dans une année, mais je dois m'adapter au développement organique. Je sais

²⁰⁶ Cfr. p. 184 s. et p. 214.

peut-être ce qui va arriver plus tard, mais je ne le dis pas. Ça viendra. Notre Dieu devra le faire. Et l'âme devra elle-même l'expérimenter. Elle aura ensuite beaucoup plus de joie et de fermeté et de sécurité. Alors elle s'accrochera sûrement et pourra exister, même lorsque je n'existe plus.

En soi, c'est donc une évidence que *la tactique est possible dans son application à la vie intérieure d'un individu se développant organiquement*. Par ailleurs, si vous voulez avoir pour cela des exemples, vous pourrez en avoir une somme énorme par exemple dans les années anciennes de notre revue²⁰⁷. Je me permets seulement de rappeler comment l'idéal personnel d'un Jean Wormer²⁰⁸ s'est développé. Comme petit mioche, il éprouvait déjà la joie à construire des églises. Quand il fut plus mûr, il avait sublimé cette valeur et il voulait devenir un pilier de l'Église. Il voulait là aussi devenir encore un bâtisseur d'églises, mais un bâtisseur spirituel d'églises²⁰⁹. La tactique signifie donc: tout ce que je fais moi-même, je dois le diriger vers un petit point. Après une année, il avait de nouveau continué à se développer. — Nous devons aussi soutenir le développement. Mais nous n'avons pas besoin de tout dire à l'éduqué —.

Ce serait l'adaptation au développement organique de chaque âme. C'est facile.

Plus difficile est *l'adaptation au développement organique de l'âme d'une communauté*. Et c'est quelque chose que nous connaissons peut-être trop peu, mais qui, de nos jours où il y a trop de confusions, est d'une importance fondamentale. Peut-être devrais-je exprimer mon raisonnement de façon spécifique. Ainsi nous devons distinguer une âme à part, comme nous sommes maintenant ici: je vois chaque âme comme une structure personnelle individuelle. Mais la psychologie de la structure distingue encore ce qu'on appelle la structure "sur-individuelle". En tant qu'individu, j'ai une structure pour moi ; et ensemble nous avons une structure "sur-individuelle". Alors nous serions maintenant, en tant qu'un tout, un organisme. J'ai utilisé pour cela l'expression allemande «Gemeinschaftsseele», l'âme communautaire ou l'âme de la communauté. Mais l'âme communautaire est plus que la somme des différentes âmes, exactement comme l'idéal de la psyché de la masse est plus que celui d'un particulier.

C'est maintenant le chef-d'oeuvre, saisir et former l'âme de la communauté. Est-ce que j'en suis capable ? Si nous ne parvenons pas à le faire, alors nous allons envoyer dans l'âme de la communauté de faux raisonnements. L'âme de la communauté est en fin de soi saisie et formée par l'idéal communautaire et l'expression de l'atmosphère intérieure communautaire, de l'âme communautaire.

Savez-vous où se cache l'énorme avantage — je veux parler intentionnellement au superlatif —, l'énorme avantage de la compréhension de l'âme communautaire ? Il se trouve dans un double (aspect): *Celui sait comprendre l'âme de la communauté, il sépare et unit*.

Il sépare de l'entourage, même lorsque les différents membres de la communauté vivent et se meuvent Dieu sait dispersés partout et ont aspirations. Et nous avons besoin de cela, parce que nos jeunes filles dehors dans les fabriques, dans les ateliers, sont de nos jours très exposées à beaucoup de dangers. Si je sais saisir l'âme d'une communauté, alors je sépare, j'ai alors érigé un mur spirituel sans que je retire les concernés de leur sphère de travail²¹⁰. Celui qui sait comprendre l'âme de la communauté, sépare et unit.

Là où nous avons une âme de la communauté, nous y avons toujours une communauté.

²⁰⁷ Il s'agit de la revue «*Mater Ter Admirabilis* — organe de l'Union Apostolique» (MTA), 1^o année. Vallendar — Schoenstatt, 1916.

²⁰⁸ Mort le 15.7.1917, Jean Wormer appartenait à la première génération des fondateurs de Schoenstatt.

²⁰⁹ Il se décida très tôt à la vocation sacerdotale. Il formula son idéal personnel dans cette devise: «Je veux me former jusqu'à la mort, pour devenir un pilier de la sainte Église catholique romaine». Cfr. Édition spéciale de la MTA, 1924, p.13 et 27.

²¹⁰ Cfr. Les explications sur l'espace de travail en tant qu'espace de vie, p. 104 ss.

C'est la caractéristique des impondérables.

Si je dois présenter mon opinion là-dessus, alors je dois réellement «ventiler un peu le voile» de l'éducation de nos Soeurs²¹¹.

L'âme communautaire

Comment est-ce que nous avons conçu l'âme de la communauté ? Chez nous (c'est-à-dire chez les Soeurs), chaque cours a formé — c'est l'objectif ultime et réel du noviciat fermé — un idéal communautaire. Mais il n'est pas fait ; il est réellement formé. Et ça dure longtemps — ça peut par exemple durer 4 mois —, jusqu'à ce qu'un tel idéal communautaire ait grandi et se soit développé dans le cours²¹². Ensuite les Soeurs se séparent. Cependant, cet idéal communautaire, du point de vue purement humain, a retenu ensemble les Soeurs sur ce qui est essentiel, en tant que groupe. Je ne développe pas cela. Vous ne voyez seulement que la ligne.

Nous (c'est-à-dire l'Institut des Soeurs de Marie) existons depuis quatre ans et demi et sommes sûrement 300 Soeurs et à peu près 40 filiales. Et malgré cela, cette très forte communauté. À quoi attribuons-nous cela ? Certes, il y a encore d'autres aspects, mais un des moyens qui n'est pas des moindres, est l'idéal communautaire que nous appelons «idéal de cours».

Mais il s'ajoute à présent qu'il s'est développé ici tout un organisme. Cet idéal communautaire est transformé par les Soeurs elles-mêmes en une prière. À cela s'ajoute un chant du cours, un symbole du cours et ainsi de suite.

De toutes les façons, vous avez ici la preuve qu'une telle compréhension tactique et stratégique de l'âme communautaire est possible. Et j'ose dire encore plus: Celui qui veut créer une communauté réellement durable et profonde dans ce temps actuel socialement dans la pagaille, doit procéder de façon semblable. Là où cela ne réussit pas, je ne crois pas que vous pourrez créer une communauté quelconque. À une autre dans laquelle tout est imprégné de communauté, cela serait possible. Sinon, ce n'est pas possible, pas même dans les communautés religieuses.

Évidemment, à travers cette méthode, une quantité d'humanité se manifeste. Mais ça ne cause aucun dommage. Il ne faut pas alors vous laisser déconcerter et vous devez continuer courageusement votre chemin. Même tout ce qui peut être lié à cela comme dommages matériels, par le surcroît de dépenses du temps au détriment de l'emploi de la main d'oeuvre — ça demande du travail avant que la vie communautaire arrive à un certain niveau —, vous devez calmement vous accommoder.

A vrai dire, chez les Soeurs, on s'imagine seulement ainsi: En tant que Soeurs de Marie, elles cherchent à saisir dans leur idéal les magnificences de la Mère de Dieu. Et chaque cours capte un nouveau rayon.

Puisque ces derniers jours on a beaucoup parlé de l'esprit d'Ancilla, je dois bien aussi prier à haute voix la prière de cours du cours Ancilla. Ce n'est rien d'autre que ce qui s'est développé au noviciat et qui trotte à présent comme but dans toute la vie des Soeurs. C'est toute une mentalité. Et elles continuent à s'auto-éduquer aussi vers cela de façon permanente. Par conséquent, chaque cours saisit un rayon de la Mère de Dieu et cherche à l'incarner et à le manifester au monde²¹³.

²¹¹ Il s'agit de l'Institut des Soeurs de Marie de Schoenstatt qui est fondé par le Père Kentenich en 1926.

²¹² Le noviciat fermé dure 6 mois et se fait dans une communauté d'apprentissage, de vie et de travail avec une exclusion de tout contact externe.

²¹³ Il s'en suit la prière de consécration du cours évoqué, mais cette prière n'a pas été transcrite dans ce manuscrit.

LE RESPECT ET L'AMOUR EN TANT QU'ATTITUDE FONDAMENTALE ÉDUCATIVE (Répétition et approfondissement)

L'ART D'OUVRIR LE CŒUR DE QUELQU'UN (Aufschließen) DANS UN DIALOGUE PÉDAGOGIQUE

De toutes les pensées dont nous avons parlées, il ne faut pas que vous négligiez le noyau. Il importe essentiellement en éducation que nous comprenions bien les deux lignes et que nous les relions. Cela signifie par conséquent: esprit d'amour maternel et idéal. Ramené sur une formule: l'éducatrice et la directrice charismatiquement bénie consiste à ce qu'elle serve l'idéal de manière maternelle, désintéressée, l'idéal personnel et l'idéal communautaire. Tout ce que nous allons parler durant ces jours, veut être conçu comme un raisonnement circulaire constant autour de cette pensée centrale. Celui qui sait donc servir réellement de manière désintéressée, maternelle, l'idéal, le moi-roi, non pas les mauvaises habitudes, mais le moi-roi de l'éduqué, il prend entièrement certainement et trouvera aussi entièrement l'attachement intérieur mystérieux avec l'éduqué. Il a aussi alors personnellement, ce que nous avons appelé hier tactique. Car l'essentiel de la tactique ou de la stratégie consiste bien à laisser le service maternel et désintéressé se répercuter de manière saine sur l'idéal personnel et communautaire. Je n'ai pas besoin non plus de répéter ici ce que nous exposions hier dans la conférence comme limites et possibilités de la tactique. Ce sont en soi des évidences pour une éducatrice qui a un sens maternel sain et qui sait servir l'idéal de l'éduqué de manière vraiment désintéressée.

Mais vous avez aussi peut-être perçu hier pendant la conférence: on ne peut pas donner réellement ces limites comme nous les avons présentées comme respect et amour. Je peux bien me former méthodologiquement, je peux lire des livres et m'entraîner dans une méthode. Je peux faire cela. Mais ce qui fait le noyau de la personnalité – le respect et l'amour dans un bon mélange – ça, je ne pourrai pas m'exercer (à le forger). Nous pouvons bien dire dans cette direction: *Le vrai éducateur doit naître*. Je peux bien développer de manière saine une disposition embryonnaire, qui n'est pas encore bien développée. Mais il y a des personnes qui sont bien formées méthodologiquement et scientifiquement et qui sont dans ce domaine au top niveau; mais elles ne feront jamais de bons éducateurs. Pourquoi? Parce qu'il leur est impossible de découvrir ce mélange délicat entre le respect et l'amour. Il leur restera justement toujours impossible de laisser ce véritable esprit d'amour maternel faire ses effets d'une manière désintéressée sur l'idéal de l'éduqué.

Vous pouvez appliquer les mêmes suites de pensées sur des personnes qui n'ont pas étudié, mais cependant, dans leur profession, sont efficaces. Qu'elles soient, si vous voulez, des étoiles brillantes, mais elles ne pourront jamais éduquer. Et on ne pourra pas non plus leur apprendre cela. Pourquoi? Parce qu'il leur manque l'essentiel: ce mélange délicat entre le respect et l'amour. Par conséquent, il ne faut jamais perdre de vue cela. Et si vous voulez voir cela clairement, alors vous comprendrez aussi facilement qu'il existe effectivement beaucoup d'«ouvriers» dans le domaine de l'éducation. Vous ne trouverez pas beaucoup auxquels nous pouvons nous adresser comme maîtres et modèles dans cette direction. Mais nous devrions nous efforcer de toutes les façons de continuer à déve-

lopper vers cette direction, dans l'avenir, les dispositions qui se cachent en nous.

Le respect et l'amour

Ce sont les deux limites de la tactique. C'est entre les deux poteaux que doit se mouvoir tout ce que nous appelions habituellement méthode d'adaptation; sinon nous devrions parler d'une vidation de l'âme immortelle. À la longue, des hommes sincères comme tout être humain noble n'encaissent pas cela.

Sinon, dans l'éducation nous sommes orientés vers le but d'une mauvaise manière. Nous devons toujours nous orienter d'une bonne manière, parce que nous devons servir l'idéal objectif de l'éduqué d'une façon maternelle, d'une façon désintéressée. Dans ce sens, une telle orientation vers le but est légitime; sinon elle signifie quelque chose comme une violation de l'homme.

D'autre part, le respect et l'amour doivent et veulent réveiller une double passion dans l'éduqué: le respect et l'amour. Là où les deux se complètent, là où est cherchée une unité de tension entre l'éduqué et l'éducateur, on aura un fondement adéquat pour une possibilité d'une bonne éducation. À vrai dire, cette double passion doit toujours être là, aussi bien chez le petit enfant que chez le jeune homme et aussi dans les personnes adultes. Il faut seulement mettre l'accent ici et là, suivant les besoins et les circonstances.

Hier soir, nous avons aussi relevé qu'aujourd'hui, en éducation, on parle beaucoup de l'amour. C'est pourquoi nous voulons en ce moment un peu l'écarter de nos réflexions. Nous voulons formellement séparer les deux passions. Nous sommes passés alors à des réflexions pratiques et nous nous demandions ceci: comment pouvons-nous augmenter et approfondir notre respect devant l'éduqué? Que pouvons-nous faire de notre côté pour que l'éduqué garde lui aussi le respect devant nous? Et c'était chaque fois trois réflexions, trois idées.

Le respect devant l'éduqué

sera cultivé en nous, *premièrement*, quand chaque fois nous approfondissons en nous l'attitude fondamentale la plus essentielle de la personnalité de l'éducateur. Eduquer signifie servir d'une façon désintéressée la singularité de l'autre et l'originalité de l'autre. Servir d'une façon désintéressée la grande idée que Dieu a mise dans chaque personnalité et de ce fait, servir Dieu d'une façon désintéressée. C'est le vrai et le juste sens d'une véritable éducation. Et nous devons chaque fois nous imprégner de plus en plus de cette attitude fondamentale.

Deuxièmement: Dans ce sens, cette attitude fondamentale doit aussi devenir action pour que nous ayons et témoignions effectivement du respect devant chaque homme, devant chaque destinée humaine, devant chaque originalité et chaque faculté.

Troisièmement: Nous devons nous protéger soigneusement de l'ennemi du véritable respect. C'est la routine. Ici, cela ne doit pas être mal compris. Ça ne signifie pas que nous devrions éduquer à une anarchie sans mesure. Cela est en contradiction avec la sensibilité de tout enfant normal, de tout jeune homme et jeune fille sains. C'est en soi une évidence: il doit y avoir des lois. Notre nature est préparée à cela. Mais elles ne doivent pas être en grand nombre. C'est aussi une évidence: les lois doivent être scrupuleusement suivies, oui, parfois même, les transgressions doivent être punies, corrigées avec une sévérité draconienne. C'est ce que demande un instinct sain de jeune garçon et une saine sensibilité de jeune fille. Là où cela ne se passe pas, l'éduqué perdra sûrement avec le temps le respect devant l'éducateur. Vous pouvez jurer là-dessus que ça arrivera avec le temps. Ainsi, là où de plus en plus fléchit l'amour maternel, là où finalement aucune loi n'est plus en vigueur, certainement que le respect sera détruit des deux côtés.

Certes, cela est psychologiquement lié à la nature de la jeune fille surtout. — Je vous renvoie à ce que nous disions sur l'attachement naturel de la nature de la jeune fille et de

la femme²¹⁴ – . Quel est le côté faible qu'on trouve dans l'attachement naturel ? C'est ce fait qui conduit trop loin . Et ce fait demande un complément à travers un principe viril. Ce ne doit pas nécessairement être un homme mais un principe viril. Cela peut être aussi un attachement au fait. Et ce principe viril d'attachement au fait se trouve dans un ordre stable. C'est par lui que ce "sans limite" qui est fondé dans la nature féminine est lié. Et là où cette liaison est respectée d'une façon inébranlable, on a toujours la conscience: nous nous tenons tous les deux (éducateur et éduqué) sous une haute autorité.

Vous trouverez chaque fois cela. En effet, quand une confusion vers cette direction commence, il n'y aura plus jamais de force. Alors, s'il vous plaît, comprenez-moi bien ! Je ne veux pas en aucun cas dire qu'on ne devrait jamais maintenir la discipline.

Inversement: nous devons la maintenir mais avec mesure et d'une façon modérée. Mais sur ce peu, nous devons inébranlablement être ferme.

Vérifiez, s'il vous plaît, une fois vos propres expériences. Ne trouvez-vous pas que ce qui est dit est chaque fois confirmé ?

Au sein de l'auditoire, un bon nombre pense que, puisqu'elles travaillent aussi chez les jeunes garçons, elles aimeraient aussi connaître quelque chose sur eux. Mais tout cela vaut aussi pour la nature du jeune garçon. À vrai dire, on trouve ici l'instinct sain orienté vers la discipline. Mais de cette façon, il y a de l'autre côté le danger qu'on devienne très rigoureux avec les jeunes filles. C'est justement le chef-d'oeuvre de trouver ici le juste milieu. Est-ce qu'il n'en est pas ainsi pour vous, quand vous êtes seules dehors ? Combien de fois vous avez eu un besoin intense de quelqu'un qui vous dit: faites comme cela et pas autrement. Ainsi vous devez imaginer et chercher dans vos propres connaissances comment éduquer l'âme de la jeune fille.

Au reste, il ne faut pas surtout établir beaucoup de règles, et encore moins là où la nature féminine y pousse le plus fortement. Alors, on tire profit du plus précieux, de l'émotionnel. Le mot allemand qu'on emploie ici est souvent mal compris. C'est le "Triebhafte" (l'instinctif, l'impulsif).

Si nous parlons d'impulsivité, nous croyons que ce serait quelque chose de faux. Mais le fait d'être impulsif est quelque chose d'important. Nous devons veiller seulement à ce que le sentiment reste pur. Si vous avez une nature pure de jeune fille ou de femme, il faut qu'elle reste émotionnelle. Seulement on doit la maintenir en discipline de façon modérée. L'autre aspect, cette attitude réflexive, ce fait d'être veilleur de son propre bourg, l'homme peut le faire; ce n'est pas à la femme de le faire. Sinon, ce qui est essentiel, charmant²¹⁵ se perdra totalement.

C'est pourquoi vous devez être contentes, si vous avez des directeurs spirituels qui n'acceptent pas de créer de nouvelles liaisons. Mais remerciez le bon Dieu si un directeur spirituel raisonnable n'y consent jamais. Car, s'il le laissait faire, vous pourriez alors être sûres que le meilleur se perdrait, et vous ne pourriez pas vous élever, car l'originalité serait étouffée.

Plus loin nous réfléchissons sur le comment pouvoir éduquer ceux qui nous sont confiés au respect devant nous. Ou bien, disons-le un peu mieux comme suit:

Qu'est-ce que nous pouvons faire pour que ceux qui nous sont confiés gardent le respect et ne le perdent pas ?

Ici aussi, nous avons donné une triple réponse:

Premièrement: Autant que possible s'efforcer au moins sérieusement de vivre soi-même

²¹⁴ Cf. p. 145. Éd. allemande.

²¹⁵ Le Père Kentenich donne une description plus détaillée de ce qu'il mentionne ici comme «Reizvoll», charmant, et qu'il appelle plus souvent «charme de la personnalité». En fait c'est ce qui exprime plus fortement la globalité du caractère de cette particularité spécifique et lui enlève l'attrait érotique. – Cf. p. 145 s. et 165. Éd. allemande.

l'idéal de l'éduqué. Rien ne remplace cette pédagogie de la personnalité. Mais il ne faut pas le faire de façon convulsive. Avec le temps, nous devons arriver à devenir comme est l'idéal de l'éduqué. Mais si cela se passe de façon seulement réflexive, on aura alors rien de sain ni d'original²¹⁶. Et l'homme qui agit d'une façon très sûre se donne spontanément, comme il est. Mais si on remarque que tout cela était fait pour atteindre un but, alors ça n'agit pas d'une façon directe. De toute façon, nous devons voir comment, d'une certaine façon, vivre et incarner dans notre être un peu plus l'idéal de l'éduqué.

Deuxièmement – et cela est particulièrement plein de signification. Garder chaque fois ce qui est bon dans l'éduqué, malgré toutes les fluctuations, malgré les combats et les déceptions.

Naturellement, cela ne veut pas dire, quand on a une responsabilité d'une communauté²¹⁷ : Ah ! je suis une mère et je crois en ce qui est bon. C'est pourquoi l'autre peut faire ce qu'il veut ; il reste tout de même dans la communauté. Ici, il y a des limites. C'est pourquoi vous pouvez personnellement croire en ce qui est bon. Mais dans ce cas, ce qui est bon n'est pas formé comme c'est nécessaire, pour que le concerné puisse rester dans la communauté.

Troisièmement: Etre autant que possible plein d'abnégation de soi. C'est toujours le moyen le plus excellent pour obtenir du respect. Mais il ne faut pas le faire d'une façon intentionnelle. Cela doit être une expression de la personnalité.

Etre désintéressé jusqu'au plus haut degré.

Qu'est-ce que cela signifie ? Si je suis plein d'abnégation de moi jusqu'à l'extrême, il ne m'importe pas que je serve quelqu'un. Si un autre peut mieux le faire, alors, c'est à lui de le faire. Que seulement soit servie la personnalité concernée. L'éduqué est la personne centrale. C'est lui dont tout dépend et non de moi. Inversement: aussitôt que je remarque que la personne concernée peut marcher seule, je me retire. Vous pouvez être sûres que dans ce cas, vous n'êtes jamais de trop. Mais si vous vous faites indispensables, alors vous serez demain de trop. À vrai dire, il ne faut pas agir pour cette raison. Cela doit simplement être d'une émanation de votre personnalité.

Etre plein d'abnégation de soi ! C'est pourquoi il ne faut pas briguer la faveur. Oui je veux servir d'une façon désintéressée et donner le meilleur de moi. Ça ne m'intéresse pas que quelqu'un s'accroche à moi. Ce qui importe seulement, c'est que je serve. Mais si je veux avoir quelqu'un pour moi, si je veux avoir d'une certaine façon que quelqu'un s'accroche à moi et que je fasse pour cela des concessions, dans ce cas, la relation sera éphémère.

Avec cela je veux dire: ne devons-nous pas faire une pastorale de recherche ? Si nous devons aussi nous approcher, nous devons aussi chercher si cela est l'expression du désintéressement, si cela est l'expression d'un service désintéressé. Si seulement je suis quelqu'un parce que je crains que ceux que je veux éduquer pourraient s'enfuir, alors c'est mal fait. Ce n'est pas de cela dont il s'agit en premier lieu. Le respect est plus précieux que l'amour. Si ce service de respect exige que je me mette à la recherche et que je suive quelqu'un, alors je le fais. Mais sinon je ne le fais jamais. Et la moindre chose qu'on cède dans cette direction est diminuée, retranchée sur mon égoïsme. Alors je me cherche moi-même et ne cherche pas les autres.

Je pense que vous allez bien me comprendre. Car ces choses peuvent être facilement mal comprises. Et j'exprime ces choses d'une façon si rude, parce que nous allons dans ce cas mieux les comprendre. Vous devez naturellement avoir tout l'organisme devant vous, et

²¹⁶ Le Père Kentenich a appelé plus tard cet impératif une «synchronisation instinctive avec l'aspiration idéale des disciples». Pour plus de détails, voir *Daß neue Menschen werden*, p. 140 ss.

²¹⁷ Ici on pense apparemment à une communauté religieuse avec des critères de sélection correspondants.

non sortir une fois une petite partie et encore après, sortir ceci et cela. Chaque petite partie veut être comprise comme elle est présentée dans l'organisme. Je peux encore une fois le dire, parce que c'est très important: nous devons veiller à ce que nous gardions réellement le respect. Ou bien: le respect et l'amour, ce sont les deux limites qui ne peuvent être jamais repoussées. Ce sont les limites de la tactique. Et là où j'ai le flair fin pour le respect et l'amour, alors je saisis toujours sûrement, surtout si ma vie sentimentale est restée intacte²¹⁸.

C'est également quelque chose d'essentiel dans *l'éducation des jeunes filles*: Si c'est vrai qu'il ne faut pas réprimer les émotions, les instincts (das Triebhafte), alors nous devons aussi avoir sur un autre côté une protection contre les émotions. Et quelle est la protection la plus précieuse ? C'est le pur sentiment de la jeune fille. Si la jeune fille n'est pas restée pure, elle n'a plus l'appui intérieur, elle est impuissante²¹⁹. Alors cette parole devient vraie — mais il ne faut pas mal prendre l'expression: «Alors les femmes deviennent des hyènes» (Schiller), parce que la femme n'a pas primitivement le correctif dans la raison. Le correctif est toujours avant tout les sentiments. Si l'âme est devenue impure, si elle est tombée malade, alors vous verrez comment ça va vers le bas. Alors la nature de la jeune fille perd ce qu'elle a de meilleur et avec cela sa mission²²⁰. Vous sentez qu'il s'agit de tout l'organisme de l'éducation. Nous ne devons retirer aucun élément. Mais si tout est appliqué et vu au bon endroit, alors vous aurez un système devant vous, qui considère toute la nature de la jeune fille dans un organisme devant soi et le dirige et le conduit sûrement jusqu'au but.

En soi j'aurais maintenant réellement terminé, parce que je peux supposer que vous avez une nature de femme normale. C'est pourquoi vous allez aussi bien comprendre les différents détails. En réalité, j'aurais déjà terminé hier, lorsque nous parlions de la maternité et de l'idéal. Mais nous voulons encore avancer un tout petit peu. Maintenant cherchons aussi à dévoiler

les différentes lois de la tactique

Alors nous arrivons sans doute à des cercles de problèmes que nous pouvons et devons supposer comme généralement connus. — Vous allez tout de suite bien me comprendre. Comment s'appellent-elles donc les lois que nous avons à l'oeil ? Nous avons trois :

1. l'art d'ouvrir les cœur
2. l'art de l'écoute
3. l'art de la conduite éclairée

Vous sentez comment les trois aspects se complètent pour former un organisme parfait et arrondi.

L'art d'ouvrir les cœurs

Celui qui est versé dans la littérature moderne, celui qui est aussi calé dans la direction normale des âmes, sait que l'expression «ouvrir les cœurs» a reçu aujourd'hui une signification technique. Je mets ce mot d'emprunt «psychanalyse». Mais ouvrir les cœurs signifie alors un moyen thérapeutique pour traiter des vies psychiques malades. Lorsque l'âme souffre des affects étouffés, alors la psychanalyse veut aider à ce que ces affects étouffés soient débloqués. Et qui sait amener une âme à s'ouvrir — je fais abstraction de

²¹⁸ Dans ce contexte, le Père Kentenich parla volontiers plus tard de la «maturité affective», qui renferme aussi bien un saisissement par Dieu qu'une purification jusque dans le domaine personnel des profondeurs de l'inconscient et du subconscient. Cfr. ses explications sur la formation des sentiments: *Grundriß ...*, p. 176 s. et 261 ss. ; *Daß neue Menschen werden*, p. 39 ss.

²¹⁹ Pour plus de détail là-dessus, Cfr. *Reichtum des Reinseins*.

²²⁰ Cf p. 142 ss. Éd. allemande.

ce que la psychanalyse dit —, celui qui peut amener une âme à s'ouvrir, ce qui signifie lui montrer — d'abord chercher soi-même —, là où réside la source-cause de la maladie, celui-là rend à l'âme un service. Cependant, nous ne voulons pas parler de cela maintenant, parler de l'art d'ouvrir la vie intérieure malade, anormale, bien que nous devrions aujourd'hui connaître quelque chose de ces choses, parce que le monde actuel de la jeune fille est accablé par une foule des choses de ce genre à travers le développement économique et à travers une très forte charge psychique. Il y a beaucoup plus de mauvais développements (Fehlentwicklungen) — c'est l'expression technique — dans l'organisme psychique que ce que nous pressentons. Par conséquent nous devons comprendre quelque chose de cela aussi. Toutefois, ça ne sera pas l'objet du présent cours. Au contraire nous voulons parler (ertasten) de l'art d'ouvrir les cœurs *dans le sens d'une vie intérieure normale*.

Normal. Nous sommes tous normaux, même lorsque nous avons une petite «manie». Cela appartient à l'être humain normal, parce que nous portons tous les séquelles du péché originel. Par conséquent que je ne parle pas d'une vie psychique malade, si je sens que j'ai ici et là une fêlure dans l'âme. Nous avons tous cela. Voyez-vous: Notre corps a aussi ici et là une fêlure. Nous considérons cela comme une évidence. Vous devez seulement être sains et raisonnables et le reconnaître: C'est une fêlure que j'ai. Si une fois déjà je le reconnais, je suis bientôt guéri. — Je l'exprime en plaisantant, mais il y a beaucoup de sagesse de vie là-dedans.

Que dois-je dire maintenant de l'art d'ouvrir les cœurs ? Je veux parler sobrement et mettre en relief deux raisonnements :

1. l'importance de cet art
2. la pratique de cet art.

L'importance de cet art d'ouvrir les cœurs

À présent, pensez, s'il vous plaît, que nous parlons principalement du monde des jeunes filles. Beaucoup de choses de ce que je vais esquisser, valent en principe également pour nous les adultes.

L'importance de cet art.

Pourquoi l'art d'amener le cœur à s'ouvrir est si important ? Parce que, premièrement c'est *un art difficile* et deuxièmement, parce que c'est *un art nécessaire*.

Un art difficile. Pourquoi est-il difficile ? La difficulté peut résider tantôt dans l'éducateur mais également dans l'éduqué.

La difficulté réside dans l'éducateur

Maintenant vous devez une fois observer, parce nous dépendons aussi de l'observation de la vie²²¹. N'avez-vous pas déjà découvert également que les éducatrices qui, étaient

²²¹ Pour le Père Kentenich, observer, comparer, condenser valent comme méthode élémentaire, comme cela devient clair dans l'élaboration et la présentation de la doctrine développée ici. En posant un regard rétrospectif sur cette praxis, il explique sa méthode en 1967 avec les paroles suivantes:

«Je me permets de vous indiquer aussi les régularités qui furent retenues, là où il s'agit de voir dans les âmes. Nous n'avons jamais fait cela facilement. Je nomme les mots: observer, comparer, condenser, appliquer.

Observer ce qui se passe dans l'âme. Cela suppose à vrai dire un contact personnel permanent.

Comparer, non pas seulement observer ce qui se passe dans les différentes âmes avec lesquelles un contact est possible, mais comparer une âme avec une âme et en regardant en arrière, comparer la vie psychique d'aujourd'hui avec celle du passé. Il en résulte le troisième élément :

Condenser — Je demande: Est-ce que le tout ne se laisse pas condenser sur un dernier principe ?

Enfin: *Appliquer*, avoir le courage d'appliquer les connaissances acquises, même si elles fichent en l'air beaucoup de convictions d'autrefois.

Pour moi, c'était toujours clair: Ce que le bon Dieu veut pour le futur, le Saint-Esprit l'a posé dans les âmes.»
Oktoberwoche 1967, inédit, manuscrit polycopié, p. 208.

autrefois elles-mêmes les plus jouvencelles, lorsqu'elles sont une fois devenues éducatrices, qu'elles ont au moins la compréhension pour les jeunes filles qui sont dans l'âge ingrat ? (C'est) étrange ! C'est comme si elles auraient effacé de la mémoire, tout ce qui est grossiereté qu'elles auraient autrefois traînée avec elles. C'est malheureusement ainsi. — Et celles qui étaient calmes en elles-mêmes dans leur développement, comprennent plus tard beaucoup plus les jeunes filles dont presque tout en elles-mêmes bouillonnent. Mais je ne voudrais pas établir cela comme une loi générale. En tout cas, il ne faut pas perdre de vue que la difficulté ne réside pas dans l'éduquée seulement, mais également dans l'éducatrice. On ne peut plus simplement comprendre comment une jeune fille se comporte au cours de cette période. On est par après équilibré et — je ne sais sur quelle altitude spirituelle on se meut —, et on ne peut plus se pencher en bas. Par conséquent, il ne faut pas chercher la faute chez l'éduquée, quand la faute se trouve chez vous. L'éducation est difficile, lorsque la faute se trouve chez l'éduquée. Ainsi nous parvenons à la psychologie de la jeune fille.

En quoi réside la difficulté chez l'éduquée ?

Ici je place encore quelques mots les uns à côté des autres. L'art d'ouvrir les cœurs est difficile

1. parce qu'à l'origine l'éduquée est taciturne
2. parce que l'éduquée est timide
3. parce que l'éduquée est impuissante.

Vous me direz: ce n'est pas vrai. Lorsque je regarde mes filles, alors rien n'est là de timidité. — Là-dessus, vous vous trompez. Plus les jeunes filles se montrent grossières, plus elles sont timides faces à leurs problèmes. Cette grossiereté n'est en soi rien d'autre qu'une structure de protection. Si vous voyez les concernées seules quelque part, comme elles peuvent hurler ensemble. Entrons maintenant un peu en détail.

Je dis d'abord que *la jeune fille est taciturne*.

Je fais une esquisse. Taciturne. Pourquoi ? Vous vous trouvez ici devant le fait que le besoin naissant de développement et de maturation n'est pas caractérisé par un besoin de révélation, mais plutôt par une obsession particulière d'une intégrité intérieure. Aussitôt que la jeune fille commence à être taciturne, ce qui était auparavant si prosaïquement originel, alors vous pouvez être sûres: C'est maintenant que commence le besoin de maturation. Le concept technique pour cela est «*seelische Berührungsfurcht*», la peur intérieure d'être touché. C'est le début du besoin de développement et du besoin de maturation. La jeune fille est donc silencieuse.

Peut-être que ça vous ferez du bien si — pour autant que je le vois moi-même et comme je me le suis imaginé — je vous montre une fois rapidement à partir de mes observations de la vie, comme l'âme de la jeune fille se développe organiquement dans la période de maturation: à partir d'une intense confusion du moi jusqu'à une découverte du moi, jusqu'à un accomplissement du moi et un enrichissement du moi²²². Ce sont des concepts que j'ai élaborés intentionnellement. Et je pense que là-dedans résonne toute la psychologie de la jeune fille²²³.

Par conséquent *confusion du moi*. De la confusion du moi doit plus tard se développer l'interprétation du moi et la conquête du moi et à partir de la conquête du moi se développer l'enrichissement du moi et la plénitude du moi (*Icherfülltheit*). Justement cette dernière pensée, l'enrichissement du moi est tout à fait spécifique pour la psychologie de la jeune fille. Cela n'a rien à voir avec le garçon. Vous pouvez retrouver les autres

²²² "Ichverwirrung, Ichentdeckung, Icherfüllung und Ichbereicherung".

²²³ Sur la psychologie de la jeunesse, le Père Kentenich prend position entre autres de façon détaillée dans les instructions qui sont consignées dans Kastner, Ferdinand, *Unter dem Schutze Mariens*, loc. cit.

phases chez le garçon aussi, mais vous ne trouverez ce dernier que chez la jeune fille, surtout dans cette proportion.

Quelques schémas peut-être. Si vous voyez devant vous un tel être humain dans les années de maturation – j'utilise de nouveau une image ; il ne faut pas vous en effrayer, car c'est une image affreuse: Regardez une fois dans la vie de la nature. Un ver rampe là-bas. Le ver est écrasé. Qu'est-ce que vous avez après ? Vous avez deux parties d'un ver, qui se tortillent convulsivement. C'est la situation interne et externe de la jeune fille. D'un coup, les liens vitaux qui reliaient la jeune fille au monde extérieur, à Dieu, à son entourage, et les liens vitaux qui unissaient les facultés intérieures de la jeune fille les unes avec les autres, ces liens sont d'un coup coupés. Qu'est-ce que j'observe à présent ? Une torsion et un tortillement convulsifs sur soi-même des deux parties. Les liens vitaux et les facultés intérieures propres sont coupés. Ils se tordent convulsivement sur eux-mêmes.

Est-ce que vous pouvez vous représenter ce que cela signifie? C'est pourquoi nous disons avec raison que dans cet état, une âme authentique de la jeune fille vie dans un cachot terrible de solitude. Il n'y a aucune personne, qui se consume dans les oubliettes, qui se sent si seule comme une jeune fille en cette période, dans laquelle tous les liens vitaux sont plus ou moins coupés. C'est la grande *conscience de la solitude*.

Savez-vous ce qui en résulte ? Une nostalgie terrible. Regardez une fois, s'il vous plaît, ce que vous avez composé comme poèmes dans cette période. Pessimisme sentimental, nostalgie sur nostalgie. Et qu'est-ce que vous n'avez pas suivi ? les nuages, les vents, les oiseaux²²⁴. Et qu'est-ce que l'imagination ne nous a pas fait aimé ! Ainsi vous avez en soi nommé, du point de vue psychologique, la force motrice la plus essentielle dans l'âme de la jeune fille.

Par conséquent, vous sentez comment le besoin de maturation se caractérise par une terrible confusion du moi, par une confusion du moi et une confusion du tu. La confusion du tu concerne l'entourage. Pensez au ver qui a été écrasé.

Confusion du moi. La pauvre âme se tortille convulsivement et de façon constante autour de son propre moi fluctuant. Est-ce que vous pouvez vous imaginer que cela doit fatiguer ? Si ça fatigue déjà physiquement, comment alors ça fera intellectuellement ! Voilà la caractéristique. À cet âge, nous avons tous la "maladie de la contorsion"²²⁵.

À présent, est-ce que je peux rapidement caractériser les différentes phases, pour arriver plus vite à la fin.

Par conséquent, voilà la confusion du moi. La nostalgie terrible, le sentiment terrible de la solitude met l'intérieur dans la confusion totale. Mais ce sentiment de solitude, cette nostalgie pousse encore l'être humain à se redécouvrir, à se conquérir et à redécouvrir son entourage²²⁶. Si ce sentiment de solitude et cette nostalgie n'étaient pas assez forts, alors les différentes facultés s'étoufferaient. Mais c'est ainsi que les forces élémentaires dans la jeune fille se manifestent. Maintenant

les phases

Comme première phase: *une peur très exceptionnelle et profonde devant soi*. Ce n'est pas rare qu'on rougit, quand on entend son nom. Cette peur ne se manifeste pas tout de suite, mais c'est sûr qu'elle est là. La peur vient de la confusion du moi.

Au second degré, la nostalgie commence à montrer ses effets. La deuxième phase est *un*

²²⁴ Eduard Spranger parle dans ce contexte de l'instinct de randonnée comme une «expression d'une insécurité intérieure». *Psychologie des Jugendalters*, loc. cit. p. 42.

²²⁵ «Drehkrankheit».

²²⁶ E. Spranger appelle «caractéristique de la nouvelle organisation psychique», «la découverte du moi, la naissance progressive d'un plan de vie, la croissance dans les différents domaines de la vie», ebenda p. 38.

*dévouement aimable au moi vu exagérément*²²⁷.

Comment arrive-t-on au moi vu exagérément? C'est la nostalgie qui l'a réalisé. Tout pousse vers le haut. Tout d'un coup commence la lutte pour tous les "mois" possibles et imaginables jusqu'au "moi-roi". C'est un processus purement psychologique. Ici je n'ai pas besoin d'être soutenu par un autre côté. C'est en soi la voie vers mon idéal personnel. Mais c'est toujours avant tout un moi vu exagérément. D'un coup et à partir de ma confusion, mon âme a formé un style de vie déterminé. Vous trouverez chez la jeune fille ensuite la soi-disante expression de la diminution et de la rebaptisation. Hélène devient Hella. Ce sont apparemment tous des choses insignifiantes. Mais ça signifie beaucoup. Au cours de cette période, la jeune fille se tient tout le temps devant le miroir de son propre moi vu exagérément.

Troisième phase. *Une forte volonté de s'imposer*²²⁸ vient maintenant. Qu'est-ce que cela veut dire? La jeune fille veut maintenant imposer aussi ce moi vu exagérément. Et ici elle se heurte à la dure réalité de la vie quotidienne.

Et quand la volonté de s'imposer s'est cassée un peu la tête contre les murs, alors nous arrivons bientôt à la quatrième phase. Nous arrivons alors à *la découverte du vrai moi, voulu par Dieu*, peut-être aussi très prochainement à *la conquête du vrai moi, voulu par Dieu*. Ce sont les phases, vous les trouverez bien psychologiquement dans les deux sexes. Chez la jeune fille, il s'ajoute encore cet autre (processus): l'enrichissement du moi. *Aussitôt qu'un certain niveau de la conquête du moi est atteint, tout pousse à un enrichissement du moi*. On voudrait être quelque chose, on voudrait donner, faire des cadeaux. Ici commence l'éducation spécifique de la jeune fille.

Là où l'homme moderne, la jeune fille moderne se trouve dans la lutte économique, ou bien aussi, là où nous étudions, là où nous devons d'abord lutter par nos études contre le monde des hommes, là aussi nous ne pouvons ne pas remarquer: en grande partie, les jeunes filles doivent être considérées et dirigées comme les jeunes gens. Mais pas toujours. Si cela se fait tout le temps, alors l'émotionnel se perd.

Vous pouvez en déduire que dans toute l'éducation de la jeune fille, nous nous trouvons devant une nouvelle tâche. Nous devons également jeter un coup d'oeil dans les valeurs masculines et dans l'éducation prendre les mêmes, afin que la jeune fille soit trempée dans la lutte pour l'existence. Sinon toutes s'effondreront. Ça serait quelque chose d'autre, si en tant que femmes nous pouvions mener la vie dans une communauté, et cette dernière pourrait prendre soin de nous.

Nous n'avons pas le droit d'être des utopistes. Il y a beaucoup d'enseignantes, elles sont des demis hommes. Mais elles doivent être comme tel, sinon elles se seraient effondrées. Elles doivent souvent être seules à l'extérieur. Plus tard, il faut seulement parvenir à adoucir cette (attitude) extrême. Et c'est cela que j'ai appelé justement: l'enrichissement du moi. Il faut y ajouter l'enrichissement de moi à travers les valeurs féminines spécifiques. C'est pourquoi c'est également très important qu'en tant que femmes, vous ne soyez pas seules. Même quand vous avez une tâche à réaliser seule, vous devez en quelque sorte, en tant qu'enseignante, chercher à lier connaissance, sinon vous allez vous crispier et devenir plus tard une caricature d'une femme. Mais je ne voudrais pas avec cela vous faire du mal. Je veux seulement montrer ce que la réalité représente. Combien d'enseignantes deviennent dans les années ultérieures des caricatures d'une femme, bien qu'on devrait supposer qu'une enseignante avait en soi, en tant qu'éducatrice le plus souvent des valeurs féminines à donner et à offrir. Et pourtant ce développement. D'où vient-il? Comme le besoin d'étayage n'est pas satisfait, c'est pour cette raison que tout est convul-

²²⁷ Das übersteigert gesehene Ich.

²²⁸ Der Durchsetzungswille.

sivement refoulé.

Par conséquent, vous devez d'une certaine manière chercher une communauté: que ce soit de cette façon ou de telle autre. Il est vrai que la communauté exige des sacrifices et coûte des sacrifices²²⁹. Une objection: «Mais où est alors ma particularité ?» Ici vous devez d'abord vérifier si vous ne confondez pas particularité et mauvaise habitude²³⁰.

Puis-je résumer rapidement ce raisonnement ? – Je permets de supposer que vous m'avez compris. –

Je dis encore une fois: *Nous nous trouvons en soi devant un nouveau genre de formation et d'éducation de la jeune fille.*

Vous n'avez pas maintenant le droit de sortir et dire aux autres: «Ce n'est pas vrai ! Vous luttez trop fortement. Il ne faut pas que vous soyez des militantes des droits de la femme. Vous devez gentiment être modestes, humbles.» Savez-vous ce que les autres disent ensuite ? «C'est aussi une sorte de folie (Fimmelhaftigkeit) .» On ne peut pas s'attendre à cela aujourd'hui. Mais d'un autre côté, il ne faut pas non plus s'arrêter là-dessus, sinon nous déformons la nature de la femme.

Nous ne pouvons plus ramener en arrière la roue du temps. Nous devons avancer et par après aussi donner et offrir abondamment les valeurs féminines spécifiques. Et nous allons pouvoir réaliser cela dans la mesure où nous possédons nous-mêmes ces valeurs.

Je me permets encore une fois de résumer rapidement le rapport. *Pourquoi l'art d'ouvrir les cœurs est difficile ?* Parce que la jeune fille est taciturne, au moins au début de son besoin de développement.

Sans doute devons-nous par franchise ajouter: Lorsque la jeune fille a rencontré la personne qui a ouvert son cœur, alors la peur de contact se transforme en un besoin intense de révélation. Chaque jeune fille normale possède en soi ce dernier. Et là où on ne le trouve pas, on n'a pas non plus de fille.

Certes, cela est aussi vrai: puisque c'est si désespérément rare que ce soit possible de déployer ce besoin normal de révélation, c'est pour cela qu'il y a trop de complications et d'affects étouffés, parce que l'âme de la jeune fille est d'origine si disposée aux pulsions diverses. Si alors une pulsion est un peu malade, si elle est crispée, qui ose alors la débloquer ! Nous devons absolument le faire. Si nous ne le faisons pas, alors nous n'arriverons jamais à créer des jeunes filles saines, prêtes pour le combat et sûres de la victoire, comme nous en avons maintenant besoin.

Ce serait le premier (constat): difficile est l'art d'ouvrir l'âme de la jeune fille, *parce que la jeune fille est taciturne et intimidée.*

2. *L'art d'ouvrir (l'âme de la jeune fille) est difficile, parce que la jeune fille est timide.*

Justement je l'ai déjà dit. Cela semble être une contradiction. Mais c'est ainsi. On est timide, parce qu'on pense: ce que je suis en train de vivre, aucun être humain ne l'a jamais vécu sur cette terre. Pour l'amour du ciel, si les autres savaient ce qui se passe en moi ! C'est un univers qui ondule ainsi. En ce moment, tout est sens dessus dessous. C'est moi seul qui traverse cette situation: personne d'autre à côté de moi, personne devant moi et personne derrière moi. – D'où l'anxiété, voire une forte anxiété. Et qu'est-ce que l'on fait, pour le cacher ? C'est pour cela qu'on se montre si assuré. Qu'est-ce que c'est cela ? Chez le jeune garçon, le «mufle» ; chez la jeune fille, la «jouvencelle». C'est une assurance lourdingue, il n'y a rien de mûr. C'est pour cette raison que dans la période la maturation on se donne expressivement de grands airs. Mais ce n'est qu'un manteau protecteur de l'insécurité. On est d'autant plus «noble» dans son être extérieur, lorsqu'on est

²²⁹ Cfr. là-dessus l'impératif pédagogique du Père Kentenich: «Un appui ferme dans une communauté religieuse» que le mouvement de Schoenstatt cherche à tenir compte avec ses différentes communautés.

²³⁰ «Eigenart und Unart».

crispé intérieurement. Ce serait le deuxième constat: anxiété.

3. Impuissance

D'un point de vue purement psychologique, chaque jeune fille est impuissante à cet âge. Chacune se tortille autour de son moi fluctuant. Et la jeune fille trouve en elle une multitude de «moi». Quel est maintenant le vrai moi ? Ça se balance comme cela et comme ceci. Quel est donc le vrai (moi) en moi ? Est-ce que vous sentez combien la jeune fille est impuissante dans cet état ?

Je peux peut-être l'exprimer autrement. Nous avons le mot connu: En chacun se cachent un ange, un criminel et un démon. Les trois se cachent en moi. Je le sens particulièrement dans cette période. Et de surcroît cette insécurité encore !

Pour cette raison, c'est si important ce que je peux par après expliquer: l'art de l'écoute attentive, l'art de la compréhension élevante²³¹. Vous devez être prudent ici (pour ne pas) prédire à une personne un mauvais avenir. Si je prédis quelque chose, quelle sera la suite, si la jeune fille se croit ? Ce sera alors quelque chose d'aussi semblable, ce que je lui prédis. D'où la parole sentencieuse: Comme la jeune fille a été traitée, ainsi sera-t-elle. Si par conséquent je traite la jeune fille comme une «criminelle», alors elle sera habituellement quelque chose de ce genre. En effet, vous trouvez très rarement, surtout à l'époque actuelle, ce noyau vital sain qui s'impose malgré les erreurs de l'éducation.

Vous devez bien m'excuser du fait que je lance tout cela de façon si schématique. Mais nous devons voir que nous parvenions à la fin de notre session et donc de notre thème aujourd'hui. Mais vous devez sérieusement réfléchir sur tout cela. De toutes les façons une chose sortira de cela, que nous redeviendrons de nouveau plus aimables et non sans goût ni saveur. Ce serait l'inverse. Intérieurement, nous devons rester toujours aimables. Extérieurement, nous pouvons bien une fois faire un rictus de fureur. Nous devons également attaquer fermement et faire du mal, mais dans tout cela montrer intérieurement la compréhension.

Ce serait la première chose: l'art d'ouvrir (les cœurs) et les difficultés dans l'éducateur et dans l'éduqué.

Deuxièmement, disons: *Mais l'art d'ouvrir (les cœurs) est également nécessaire.*

Dois-je le prouver ? En fait, c'est clair comme l'eau de roche. En effet, comment est-ce que je peux jouer un instrument que je ne connais pas. C'est pourquoi je dois absolument aussi connaître l'instrument que je veux jouer, l'instrument de l'âme du jeune. Et comment est-ce que je peux le connaître, si le jeune ne s'ouvre pas ? Par conséquent l'art d'ouvrir (les cœurs) est nécessaire.

La jeune fille n'a pas besoin de me dire toujours les détails. Elle doit seulement être ouverte d'une certaine manière. En effet, quand justement une personne commence à éduquer, on ne peut pas encore voir ces choses instinctivement. Mais avec le temps, on peut les «lire sur le nez». C'est pourquoi vous devez faire attention et ne pas perdre de vue: nous devons nous efforcer pour apprendre cet art.

Peut-être puis-je vous lire une citation de «Hamlet» de Shakespeare :

«Voyez-vous à présent quelle misérable créature vous faites de moi ? Vous voulez me jouer (comme un instrument de musique), vous le faites comme si vous connaissez mes touches, vous voulez m'arracher le secret de mon cœur le plus profond, vous voulez me pénétrer et me faire résonner par le ton le plus profond jusqu'au sommet de ma gamme. Et il y a ici beaucoup de musique, beaucoup de sons merveilleux dans ce petit instrument de fifre, et pourtant vous ne parvenez pas à le faire parler. Sang de Dieu ! Est-ce que vous croyez que je suis plus facile à jouer qu'un fifre ? Appelle-moi n'importe quel instrument que vous voulez, vous pourrez me désaccorder, mais pas me jouer (comme

²³¹ «Die Kunst des Heraushörens, des emporbildende Verstehens».

un instrument de musique) [III, 2]²³² .

Voyez-vous combien c'est important ! L'art est par conséquent nécessaire. Je peux encore une fois dire: L'art (d'ouvrir les cœurs) est nécessaire. Pour quelle raison ? Parce que la jeune fille manque terriblement d'assurance face à elle-même, face à ses propres phénomènes internes. Si personne n'est là, qui interprète pour la jeune fille, ce qui se passe en elle, alors elle souffre terriblement et aura probablement un grand nombre de défauts de développement.

L'art d'ouvrir est nécessaire face à chaque jeune fille, particulièrement face à la jeune fille mélancolique.

Rappelez-vous combien c'était difficile de nous ouvrir pour la première fois ou de nous laisser ouvrir. Peut-être que nous avons eu ici et là la poignée de porte dans la main, et quand on devait pousser, alors nous sommes repartis à la maison. Nos mélancoliques ont le plus besoin de cela, parce que c'est en elles qu'on remarque plus de crispations. Regardez, s'il vous plaît, une fois dans les cœurs des êtres humains, dans les âmes humaines, qui plus tard ont mis par écrit leurs souvenirs de jeunesse. Combien de fois vous trouvez là-dedans, comme ils se plaignent amèrement contre leurs éducateurs, parce que personne n'a compris l'art de les ouvrir.

Quelques exemples rapidement.

Voici un jeune garçon — la même chose vaut pour une jeune fille: Il a douze ans, un petit «chef de brigands». Qu'est-ce qu'il ne se permet pas de faire ? ! La mère doit le supporter. Comment arrive-t-on à cette situation ? Parce que les grands-parents guettent toujours l'enfant et ne lui donnent jamais de liberté. Qu'est-ce que cela signifie ? Parce que le besoin du jeune garçon de se faire valoir s'est, de cette manière développé dans cette direction. C'est ce qui est solide organiquement.

Ou bien un autre, un jeune homme de 24 ans. — De même, c'est ainsi chez les hommes: Ils ne s'imposent toujours pas, lorsqu'il y a trop d'obstacles dans l'entourage. — Il est traité par son père comme un petit enfant. Il ne peut le supporter. Et la suite ? Il se suicide. Si de telles personnes avaient été traitées correctement, alors elles seraient devenues autrement plus tard dans beaucoup de choses. Naturellement, il ne faut pas que nous soyons maintenant bornées. C'est en soi normal — je me permets de le répéter deux fois — et nécessaire, que nous ne nous sentions pas de temps en temps comprises — cela arrive chaque fois —, mais également que nous ne soyons pas réellement comprises. Sinon, nous ne portons pas, ma foi, la souffrance la plus profonde de la jeune fille et de la femme, la souffrance qui existe. Sinon nous ne serons pas profondes ni riches. En effet, ce fait de n'être pas comprise est la souffrance la plus profonde. Et lorsque la souffrance la plus profonde ne pénètre pas dans l'âme, le cœur ne devient ni profond ni riche. Alors il n'y a pas de croissance. Par conséquent, cela doit arriver.

Pour être sincère, puis-je montrer également quelques autres exemples ? C'est aussi pensable qu'une femme devienne si grande, du fait que personne qui puisse la comprendre n'a été là. Mais c'est une rareté. La plupart des fois, on s'écroule dans la vie — nous l'avions bien exprimé ainsi par ailleurs —: parce qu'on a jamais eu l'occasion d'être un enfant. Cela signifie dans ce contexte: lorsque personne n'a été là, quelqu'un qui a compris l'art d'ouvrir (les cœurs). Ça se peut que ça aille bien dans certains cas. Mais il s'agit ici des pionniers de l'humanité, qui doivent montrer aux autres hommes un nouveau chemin. Mais ici aussi, nous devons dire avec restriction: Ces personnes peuvent remplacer un peu plus tard, ce manque de compréhension qu'elles ont eu, par une trop grande richesse de maternité qu'elles peuvent déployer. Mais je peux toujours répéter: cela n'arrive que rarement. Normalement, on trouve pour cette raison trop de défauts de

²³² Citation empruntée à Bopp, Linus, *Das Jugendalter und sein Sinn*, Freiburg 1926, p. 1.

développement, parce que personne n'a été là, qui aurait compris ces personnes dans leur jeune âge.

Encore quelque chose, pour pouvoir tout dire. Il ne faut pas non plus que nous perdions de vue que le besoin de s'exprimer, ou bien d'être compris, puisse avoir un défaut de développement dans cette période. La peur psychique et débutante de contact se transforme alors en un besoin de révélation pathologique. Je dis que cela peut être, mais ça ne doit pas être. Alors entre dans la jeune fille une tendance que nous voyons dans les jeunes filles indisciplinées au cours de toute leur vie: une pulsion de se rendre intéressante. Alors on explique: «Il n'y a aucune personne sur toute la terre, sur la terre entière, mais aucune personne du tout qui me comprend.» En soi cela n'est pas mauvais. Si vous avez des jeunes filles de ce genre, vous devez seulement ne pas trop vous en soucier. Elles deviendront de nouveau normales. Mais si les défauts de développement se maintiennent jusque dans la période de maturation, alors c'est une «histoire compliquée». Alors vous devez être très prudentes.

Il existe — je peux maintenant parler ouvertement de nouveau — deux sortes de personnes qui emmènent les défauts de développement dans la période de maturation. Celles qui étudient beaucoup et qui ont à l'extérieur une «pose» masculine. Mais à l'intérieur, l'histoire est à l'inverse. Extérieurement, on est raide comme du fer et intérieurement totalement malade jusqu'à l'extrême. On ne peut alors sauver de nouveau ces deux catégories (de personnes) que si elles apprennent une fois à devenir spontanément et naïvement des enfants simples. Si elles n'apprennent pas cela, alors elles sont perdues pour toujours. Après, si elles vont dans une communauté, elles deviennent les fossoyeuses de la communauté. Alors elles font comme ça: Avec une figure patibulaire, elles disent: «Mais personne ne me comprend. Dans toute ma vie, je n'ai jamais été comprise. » Et alors elles savent bien se rendre très intéressantes. Elles veulent être le personnage central. Et sinon, elles n'ont aucune autre valeur particulière en soi qui soit appréciée. C'est pour cette raison qu'elles se rendent intéressantes. De même à table elles font un visage pitoyable. Et alors les autres le voient et elles sont le personnage central et sont à plaindre. Cela signifie la ruine de la communauté. Il ne faut jamais recommander de telles personnes à une communauté. Dieu merci ! Ce n'est pas si souvent que cela arrive.

Si je parle de tout cela, alors vous devez considérer le contexte. Je peux peut-être montrer une fois, combien un besoin de s'imposer de ce genre peut fortement tout embrouiller, surtout lorsqu'on le fait sous le sceau du secret. On court alors vers celui-ci et vers celui-là, vers telles personnes dont on sait qu'elles ont des relations avec une autre personne, et on dit: «Mais il ne faut le dire à personne», dans une attente certaine et une conviction: elle devra entendre cela. C'est une machination. Ici le plus noble dans la nature de la femme est déchiqueté. Si on ne surmonte pas cela par un comportement simple d'un enfant, alors cela n'est plus à remédier. Alors ce sont des natures malades qui embrouillent tout dans leur vie.

Mais cela sonne à présent trop durement. Je dois par conséquent ajouter: ce n'est qu'une rareté. Ce ne sont que des exceptions.

L'ART D'OUVRIR LE CŒUR DE L'AUTRE (suite) L'ART DE L'ÉCOUTE

Nous devons maintenant voir comment nous arrivons à la fin de notre session. C'était donc trois lois de la stratégie et de la tactique que nous voulions étudier à fond:

1. *L'art d'ouvrir le cœur de l'autre*

Nous distinguons deux raisonnements: l'importance de cet art et son application.

L'importance

Cet art est très important, parce qu'il est difficile et nécessaire.

Puisque le temps est très court, nous ne voulons plus nous étendre sur le premier point, parce ça dure trop longtemps. J'aimerais seulement montrer un exemple, comment l'intervention d'un homme qui sait l'art d'ouvrir le cœur de l'autre, peut souvent influencer toute la destinée d'une vie dans une direction favorable. Cela se raconte dans la biographie de Melchior de Diepenbrock. C'en est souvent ainsi, lorsqu'au bon moment le cœur s'ouvre de la bonne manière. — Cela devrait bien suffire en ce qui concerne l'importance. À présent, quelques idées sur la question:

Comment appliquons-nous ou exerçons-nous l'art d'ouvrir le cœur de l'autre ?

Peut-être devrais-je ajouter encore quelque chose pour que je puisse dire tout le plus possible. Ça n'appartient pas directement ici ; j'aurais déjà dû l'avoir complété auparavant. De toutes façons, vous sentez un peu le manque.

Je disais que la difficulté peut aussi résider dans l'éducateur. Et où est-ce que nous trouvons la difficulté ? L'éducateur n'a plus en mémoire ses propres années de maturation. Mais la difficulté peut aussi résider dans une forte incapacité. On est incapable d'ouvrir le cœur de l'autre. Et il ya ici également une double possibilité.

Il y a des personnes qui ont mis à nu²³³ une âme ; et il y a d'autres, ce sont surtout des natures profondément féminines, qui nécessitent un temps exceptionnellement long, jusqu'à ce que s'établisse un contact.

Maintenant vous devez une fois considérer l'époque actuelle. Regardez les enfants à l'école, nos jeunes filles qui sont mufles et superficielles. Eh bien, ce sera bien difficile jusqu'à ce que certaines natures féminines aient relié les bouts de fils et fibrilles internes. Il y a par conséquent des natures qui ont besoin de beaucoup de temps et un cercle fermé jusqu'à ce qu'elles obtiennent un contact. C'est alors qu'elles peuvent s'ouvrir. Là où ce contact n'est pas disponible, une ouverture à l'autre leur est impossible, oui, il me semblerait presque: ce serait impudique.

Comme en tout — ainsi puis-je ici aussi mettre en relief — il s'agit des choses qui sont extrêmement délicates. Probablement que nous devons en quelque sorte rechercher les dernières lois ; mais c'est extrêmement difficile de les appliquer dans un cas exact. C'est pour cette raison que nous devons toujours essayer de mettre en évidence les dernières régularités, afin que plus tard nous ne devenions pas des ouvriers dans le domaine de l'éducation, oui, afin que nous ne versions dans des jugements stéréotypés et que nous ne nous précipitions pas là-dessus. Si seulement vous voyez une fois déjà comment chaque problème peut être résolu, alors vous rentrerez à la maison avec assez de matière du cours.

²³³ En français dans le texte original allemand.

Maintenant la question (suivante): comment puis-je donc ouvrir une âme de façon pratique ? Je crois que la réponse se trouve fondée dans le problème que j'ai tout à l'heure présenté, résolu et assoupli.

Comment une âme s'ouvre-t-elle ?

Par le fait que je lui interprète ses crises. Aussitôt qu'une âme sent: voilà quelqu'un devant moi qui comprend mes crises et qui interprète mes crises, alors vous verrez comment le cœur s'ouvre tôt ou tard. Maintenant la question qui se pose est la suivante:

Comment cette interprétation se réalise ?

Premièrement — et cela est le plus important: *à travers ma propre personnalité*. Il y a plusieurs choses que je résous à travers uniquement ma personnalité. Alors je n'ai besoin de dire aucun mot. Je montre par tout mon être et à travers ma façon de me donner que je comprends ce qui se passe dans l'âme. C'est pourquoi toujours la même chanson: Devenir une personnalité d'éducateur énergique et bien mûri ! Cela est très important. Ça ne se laisse remplacer par rien d'autre.

Deuxièmement: *J'interprète les phénomènes intérieurs ou bien je peux aussi les interpréter à travers la parole*. Cela peut être une parole prononcée publiquement ou en privé.

La parole prononcée publiquement

Supposons une fois que nous ayons la possibilité de travailler dans des associations de femmes, que nous dirigeons un groupe ou tenions de petites conférences. Alors nous ne devrions pas toujours parler «du haut de la tour». Nous devons alors parler de façon que la jeune fille se sente touchée. Cela signifie que sa propre âme puisse sentir: d'autres personnes ont également à souffrir des mêmes peines. J'ai déjà dit que la jeune fille pense normalement: « Cela se passe seulement dans mon âme. Personne ne doit le savoir. »

Mais lorsqu'elle se sent interpellée, alors il se passe dans l'âme de la jeune fille quelque chose comme: «Dieu merci ! Il y a d'autres personnes qui souffrent des mêmes choses que moi.» — Et l'«asthme» cesse. — Deuxièmement: «Voilà une personne qui comprend quelque chose de ce genre. Alors je peux aussi lui en parler.» C'est pourquoi il faut seulement, ma foi, être très prudent et ne parler Dieu sait comment pieusement ou comme un savant ! Souvent, c'est l'une ou l'autre expression qui tout de suite ouvre le cœur. Cependant, une possibilité d'ouvrir l'âme est ainsi donnée. Mais c'est une autre question que l'âme s'ouvre alors effectivement.

Puis-je vous donner un conseil ? Le conseil devrait consister en ceci: Si vous devez tenir des conférences, ne vous préparez pas trop. Savez-vous, ces conférences constamment préparées ont le grand inconvénient qu'on s'oriente toujours vers derrière: Qu'est-ce qui est sur le papier ? Et le grand inconvénient est: Le fluide qui se dégage du public, on ne l'accueille pas. Et c'est ce qui est le plus précieux. C'est plus facile de parler ainsi que vous le croyez. Vous devez seulement vous rendre indépendants, même vis-à-vis de la peur. Cela suppose naturellement qu'on ait des concepts clairs et qu'on ne parle pas à tort et à travers. On doit bien savoir ce que l'on cherche. Mais pour qu'on soit libre des concepts, on est sous l'influence de l'auditoire et on saisit plus rapidement et plus sûrement, même si la conférence ne serait pas brillante. L'homme d'aujourd'hui veut une éloquence naturelle et non de brillantes conférences. Il veut que nous fassions l'effort de mettre en application ce que nous disons. C'est le bon sens de l'objectivité moderne. Ainsi je peux interpréter à travers la parole prononcée publiquement. Mais je peux aussi interpréter à travers

la parole prononcée en privé

Ici on ne peut en fait rien dire de général. Ça dépend beaucoup de l'interlocuteur, du vis-à-vis et de l'éducateur lui-même. Je crois, je peux bien expliquer de façon générale, mais

je ne veux qu'indiquer la direction uniquement: Puisque vous savez que dans un grand nombre de jeunes filles, avec le temps, un "besoin" intense "de révélation", mais aussi en même temps l'"angoisse de révélation" deviennent forts, vous pouvez déjà faire encore le commencement une fois, bien que je sache que nous nous mouvions ici sur du «verglas». Par conséquent, on peut aussi une fois raconter tranquillement ceci ou cela, de façon que la jeune fille sente: «Tiens, il comprend quelque chose de mes peines. On peut aussi en parler.» Et après elle commence à en parler. La plupart ne le pourra pas.

C'est bien difficile, et on ne peut rien dire de général. Cela dépend beaucoup de la personnalité. Je peux encore vous prévenir seulement de quelque chose: Si une âme s'ouvre, alors il ne faut pas d'un coup retirer tout ce qui est dans l'âme. Sinon nous devons aussi dans l'ensemble rester dans les bornes en ouvrant le cœur. Ce serait mieux, si c'est nécessaire, de l'envoyer à quelqu'un d'autre. Mais cela n'est pas toujours possible, si vous prenez la situation culturelle comme elle est aujourd'hui. Combien de jeunes filles ne veulent pas une fois aller chez un prêtre! Alors, il faut déjà accepter ce qui est sans cela une affaire du prêtre. Mais en soi, vous devez prendre cela comme une affaire du prêtre²³⁴. Mais c'est toujours mieux que quelqu'un accepte cela, plutôt que la jeune fille reste sans cesse intérieurement tourneboulée. Mais si vous voulez prendre tout d'un coup, alors cela paraîtra par après pour la jeune fille comme un grand vol de ses secrets. Cela doit se faire étape par étape, même lorsque vous êtes très expérimenté en la matière et quand vous pouvez dire sur le «bout du nez»: «C'est ainsi et comme cela dans l'âme.» Plus tard on peut le dire plus facilement, lorsqu'on a un contact intérieur avec l'âme. Ensuite on peut beaucoup plus facilement retirer quelque chose. Mais là aussi on doit être prudent et il ne faut trop facilement retirer le dernier, même pas lorsque vous devriez le faire, parce sans cela personne n'est là. Mais jamais retirer le dernier d'un seul coup! Alors une peur gagne la jeune fille. Rien ne va plus sortir, puisqu'elle a peur, parce qu'elle se sent intérieurement dénudée et dépeignée²³⁵.

Peut-être puis-je ajouter encore ceci: C'est aussi pensable que j'interprète les crises intérieures dans la jeune fille en disant de façon simple que je suis aussi un être vivant, une personne. Bien que tout cela renferme en soi des limites — comme vous soupesez délicatement après tout, tout ce dont nous parlons ici et que vous devez comprendre les suites d'idées comme indiquant plus la direction —; comme je le fais alors dans chaque cas, cela dépend fortement des deux partenaires dont il est question ici.

Mais au reste, il ne faut pas, s'il vous plaît, faire la sourde oreille: Le monde moderne de nos jeunes filles a un besoin extrêmement intense de s'exprimer²³⁶, même si au début il existe cette angoisse, cette peur intérieure du contact. Plus tard viendra alors de lui-même le «besoin de révélation²³⁷». Et nous devons alors accueillir avec un grand respect, ce qui est dit. Et nous n'avons aucun droit d'en abuser. Ensuite un destin d'une jeune fille est détruit, peut-être pour toute la vie. Alors la jeune fille devient grossière.

En général nous pouvons dire ainsi: *plus respectueusement nous nous tenons devant une jeune fille, plus sûrement nous pouvons la servir*. Je crois: ce que je veux dire avec cela et ce que j'ai déjà signalé sera encore plus clair, si j'entame la deuxième loi. Et comment s'appelle-t-elle? C'est

²³⁴ Le Père Kantenich considérait la conduite des âmes comme une tâche importante ou plutôt un service des prêtres. Pour les préparer à ce service, il tint lui-même des «Cours des guides des âmes» plusieurs fois dans les années 20 et 30, dans lesquels il offrait pour la formation le bien d'expérience de sa propre théorie et pratique.

²³⁵ Avec cela le Père Kantenich exprime aussi inclusivement sa position sur la méthode de la psychanalyse, une position qu'il garda fermement durant toute sa vie. Cf. 263. Éd. allemande.

²³⁶ "Aussprachebedürfnis".

²³⁷ "Offenbarungsdrang".

la loi de l'écoute

Nous distinguons ici l'art de l'écoute et l'art de l'écoute attentive. Je l'exprime intentionnellement de façon généralement compréhensible, sinon je pourrais aussi choisir les formulations modernes.

L'art de l'écoute

est actuellement un art exceptionnellement rare. Savez-vous ce qu'il faut pour exercer l'art de l'écoute et de l'écoute attentive ? On doit avoir une tête claire et un cœur extrêmement chaleureux, désintéressé. Cela fait partie absolument de l'éducation. Aussi longtemps que je souffre de l'égoïsme, je ne peux pas éduquer²³⁸. Il ne s'agit pas de moi du tout. Que je sois heureux, c'est la même chose. Si seulement ce sont ceux que le bon Dieu m'a donnés. Je pourrais paisiblement m'effondrer, si les autres sont heureux. Cela est en fait l'attitude fondamentale de l'esprit d'amour maternel, l'esprit d'amour maternel et l'amour, cette attitude respectueuse vis-à-vis de l'idéal objectif.

Si c'est cela mon attitude, alors je peux aussi faire mal. J'ai le droit de faire très mal si le concerné voit qu'on ne se cherche pas, mais plutôt qu'on cherche seulement le bien de l'autre. Alors on a le droit de faire très mal²³⁹. Cela pourra bien pendant longtemps saigner, mais ça ne nuit en rien. Mais lorsque je tourne seulement autour de moi et utilise les autres simplement comme «escabeau de mes pieds», alors une personne noble perçoit cela très rapidement. Il en est ainsi ici aussi.

L'art de l'écoute.

Je disais qu'il y a peu de personnes qui comprennent cet art. Il existe beaucoup d'artistes de la parole, mais non de l'écoute et de la compréhension. Il y en a beaucoup qui commencent tout de suite à parler d'eux-mêmes, de leurs misères, de leurs maladies, des événements qu'ils ont vécus, de leurs expériences. Et voilà pourquoi l'autre ne vient pas. Il veut lui-même parler de quelque chose.

L'art de l'écoute.

Savez-vous comment cet art doit ressembler ? Elle doit être une écoute «éveillante» et «libérante».

Elle doit être une écoute éveillante.

²³⁸ Le Père Kantenich précisa cette pensée en 1954 en partant d'une analyse de culture comparative avec les mots suivants :

La vie concrète nous montre combien nous sommes fortement infestés de diverses manières de la maladie du durcissement de soi et de la fermeture sur soi, consciente ou inconsciente, malgré des conditions relativement favorables... Même quand nous croyons avoir ouvert notre âme pour y laisser entrer un «toi» personnel et être accueilli par lui – qu'il s'agisse d'une communauté conjugale ou amicale ou bien d'une autre nature – nous nous trompons souvent. Dans de tels cas, nous ne voyons pas d'habitude le «toi» tel qu'il est, mais nous nous fabriquons un idéal de lui qui correspond au désir de notre «moi» ; par conséquent, nous n'aimons pas concrètement de façon désintéressée et sans égard pour nous le «toi», mais nous aimons nous-mêmes. Nous mesurons le «toi» sur nous-mêmes et essayons de l'obliger d'entrer dans la camisole de force de notre propre «moi» et de le violer. Nous ne servons pas son idéal personnel, mais le nôtre. Nous ne développons pas – en servant soigneusement – sa particularité, tel que de toute éternité Dieu éternel l'a pensé en communion avec son Fils divin et l'a aimé en communion avec l'Esprit-Saint.

Par contre, nous tournons sans cesse autour de nous et de nos intérêts personnels. Nous ne tendons pas l'oreille vers lui, mais nous écoutons nous-mêmes uniquement. Nous nous efforçons avec violence et malignité d'être ouverts et de cacher son modèle dont nous envisageons de sculpter avec lui et sur lui, nous brisons ainsi en lui sa saine conscience de soi, nous détruisons son être, nous le rendons, et même nous-même malade physiquement et psychiquement, nous rendons, les deux et laisse à chacun suivre de nouveau son propre chemin. De toutes les façons nous ne formons de personnes énergiques de cette façon, nous ne formons pas de personnalités bien enracinées, décidées, qui à travers justement un attachement à nous et au-delà de nous, grandissent en Dieu et dans leur vision de Dieu originale, qui deviennent heureuses et créatives et rendent heureux et créatifs.»

²³⁹ Cf. la note 12, p. 294. Éd. allemande.

Beaucoup dépend ici aussi de chaque individualité particulière. Les uns doivent toujours parler et reparler, afin que le vis-à-vis se sente compris. Et il existe d'autres personnes qui n'ont besoin d'aucun mot pour parler: tout leur être, comment elles se présentent, même les yeux seuls réveillent. De toute façon, ça doit être une écoute éveillante. Il ne faut pas que ce soit naturellement une écoute ennuyeuse, ennuyante et fatiguée, là où l'on sent: il n'a aucun intérêt.

Ici je puis expressément ajouter ceci: il ne faut jamais que cela se passe intentionnellement. Un jour, le professeur Goldbeck disait: oui, ce serait justement ainsi, ce serait un bazar ennuyeux, si de jeunes gens venaient pour s'expliquer. Alors il devrait vraiment écouter, parce qu'il disait: le jeune homme réclame cela. – C'est totalement faux. C'est une tendance. Nous ne devrions pas le faire, sinon nous devrions réellement écouter par intérêt. J'ai bien l'habitude de dire: – Mais pas faire semblant.

Si j'ai un bon sens pour ceux qui me sont confiés, alors j'ai un intérêt pour tout. Alors, tout m'est important, que ce soit maintenant des maux de tête, ou bien quelque chose d'autre qui fait mal, ou si c'est l'âme qui est malade. Je dois avoir un intérêt pour chaque petit détail. Il est vrai qu'il y a des graduations et des nuances. C'est pourquoi normalement, on n'a pas le droit de faire quelque chose pendant ce temps. Lorsque je fais quelque chose d'autre, lorsque par exemple j'écris quelque chose ou lis une lettre, alors, il doit y avoir déjà des relations raffinées, sinon le vis-à-vis va chaque fois sentir: aucun intérêt. Poubelle ! – De façon général, nous ne devrions pas par conséquent le faire. En général, voici ce qui vaut: ça doit être une écoute éveillante, que ce soit maintenant interrompu par quelques paroles, ou bien que je m'assois là muet et raide, c'est égal. Mais ça doit être éveillant. Et ça peut être éveillant, même si par exemple, on ne doit aucun mot.

Ça doit être une «écoute libérante».

Qu'est-ce que je comprends avec une «écoute libérante» ? Peut-être qu'il faut mettre un autre terme ici: une écoute aimable. Avec bonté, on doit encore percevoir quelque chose en plus. Le plus souvent, il ne s'agit pas d'indiquer la direction. On la connaît déjà. En cela réside l'aspect particulier, je voudrais presque dire, le merveilleux et l'admirable, la possibilité d'avoir une influence l'un sur l'autre: qu'une âme humaine puisse comprendre une autre et qu'une personne sente: mon interlocuteur accueille mes besoins en lui. C'est également la plupart du temps ainsi: psychologiquement on accueille en soi les besoins, même si le vis-à-vis traîne avec lui des maladies psychiques terribles. Par conséquent, celui qui écoute doit assimiler les besoins. Mais là où nous écoutons de façon mécanique, ça ne va pas. Alors on atteint le contraire.

Percevez-vous comment c'est quelque chose d'admirablement beau, lorsqu'on peut aider Dieu à éduquer des hommes ? Réfléchissez une fois: nous nous réjouissons devant de belles fleurs, une face d'un beau visage d'une personne. Pouvez-vous pressentir quelle beauté c'est, lorsqu'une personne voit grandir silencieusement une autre âme ? ! Je ne pourrais pas m'imaginer une plus grande beauté. Le vrai éducateur par conséquent n'a jamais d'ennui. Ce n'est donc pas un homme qui travaille seulement à base de résolutions. Tout presse en lui dans ce cas. Certes, ça peut être une plus forte pression chez l'un et chez un autre, quelque chose de plus calme, de plus objectif.

C'est quelque chose d'extrêmement mystérieux que des êtres humains puissent absolument comprendre des être humains, que des êtres humains puissent se lier de façon noble à des êtres humains, que des êtres humains puissent laisser couler des courants intrapsychiques dans d'autres êtres humains et voir comment un être humain peut inconsciemment réchauffer les autres. Imaginez-vous une fois comment cela est dans l'éternité. Là, «nous nous allumons» les uns les autres. Alors, nous prenons tous feu, non pas

seulement en Dieu, mais également les uns sur les autres. C'est ainsi que nous sommes créés ici aussi sur terre pour nous donner les uns aux autres.

Peut-être qu'il faut aussi une fois dire ceci: lorsque vous êtes, en tant qu'éducateur, tout à fait sincère, alors vous direz avec une très grande reconnaissance: vous remerciez de façon significative, ceux que vous avez à éduquer plus que les concernés ne vous remercient. Maintenant, il faut que je dise aussi quelque chose encore, ce que je voulais déjà dire hier. Juste après la première conférence, une des soeurs est venue et m'a dit: «Maintenant je sais d'où vous avez acquis votre sagacité: surtout de nous.» Et le deuxième jour, elle ajoutait: «Mais maintenant, vous devez aussi être reconnaissant». C'est vrai aussi. Vous devez percevoir cela aussi comme vrai, sinon on n'atteindra pas de bons rapports. Sinon, ça évolue de la sorte: «Je suis en haut et toi en bas.» Cela ne doit pas être. On doit avoir la conscience: nous donnons et offrons et prenons l'un de l'autre. À présent, il ne faut pas croire – je dois chaque fois m'élever contre cela –, une telle attitude implique qu'en tant qu'éducateurs, on ne puisse pas et ne doive pas faire souffrir. Je m'élève contre cela, parce que je sais qu'il est très difficile de saisir tout l'organisme de l'éducation. Une noble personne exige, le cas échéant, qu'on lui fasse souffrir. Je vous garantis: si vous faites cela au moment opportun et de la bonne manière, alors les rapports de l'un à l'autre deviennent si bons, tels que des rapports humains puissent l'être ici sur terre. Vous devez bien comprendre ces choses. Cela suppose qu'on a toujours devant soi tout l'organisme de la vie psychique. Et ce dernier, on ne le connaît plus malheureusement de nos jours, déjà en raison qu'on n'est pas éduqué vers cela.

Réfléchissez: Qu'avez-vous eu jadis comme psychologie ? ! Le détail était considéré comme le grand ensemble. Vous pouvez bien vous dire: celui qui s'est développé normalement sait cela, mais il ne connaît pas les lois. Je n'ai même pas besoin de les connaître, je dois seulement agir d'après ces lois.

Ce serait donc l'art de l'écoute.

Oui, quelqu'un pourrait encore dire: «Je pourrais très volontiers le faire (c'est-à-dire parler de mon état d'âme), mais l'autre n'a pas de temps». C'est quelque chose d'autre, avoir du temps. Une éducation normale en fait aussi partie. Ne croyez surtout pas qu'un besoin de dévoilement progressif et sans retenue serve à l'éducation. Ça reste aussi un art de rester simplement ouvert et d'un autre côté, porter quelque chose seul aussi. Sinon le tout devient un jeu pour enfants. Je crois, je n'ai pas besoin et je ne peux aller trop loin sur ce point dans les prochains exposés, parce que le temps ne suffirait pas et ça deviendrait trop personnels. Mais derrière tout cela se cachent de très grandes régularités. Et là où je passe outre dans la moindre des choses, elles se vengeront d'une façon quelconque. Pensez à cette grande loi «Ordo essendi est ordo agendi», l'ordre objet de l'être doit toujours être la norme pour notre agir. Lorsque je parle de l'art de l'écoute, je veux aussi parler de

l'art de l'écoute attentive.

Lorsque je me tiens simplement là et écoute passivement: oui, comme ceci et comme cela, – et par après c'est terminé. Cela ne va pas. Je dois aussi essayer de percevoir ce que l'âme veut dire. C'est quelque chose d'extrêmement important chez la jeune fille. S'il vous plaît, ne faites pas la sourde oreille à cela: Une femme véritable ne peut pas exprimer et formuler ce qu'elle vit intérieurement. Vous non plus. D'où le début de la grande détresse: «j'ai dit quelque chose ; mais cela n'exprime pas ce que je voulais dire. Et quand je veux parler, je sens: les paroles ne traduisent pas ce que je veux dire.» Un homme peut le faire parce qu'il n'a pas une vie intérieure si fine, profonde et riche. Mais une âme féminine douce, une âme féminine profondément sensible ne peut pas exprimer simplement ce qui est en train de se réaliser en elle. Aussitôt qu'elle l'a dit, vient tout de suite

ce sentiment: cela ne revient pas. Cela ne l'exprime pas. Qu'est-ce qui peut là sauver seul? Non pas l'expression, mais cette conscience croissant lentement: le vis-à-vis sent ce que je veux dire. C'est le secret des âmes «inondées».

Personnellement je pourrais vous dire plus clairement les choses qui se passent en vous. Mais si vous l'exprimez, alors c'est ainsi: on a une traînée nébuleuse et on essaie de la saisir. Et aussitôt qu'on l'a saisie, elle s'échappe. C'est ainsi aussi chez une âme féminine noble. C'est pourquoi vous n'avez pas besoin de vous inquiéter, mais plutôt d'être simplement ouvert. Et si quelqu'un auquel j'ouvre plus souvent mon âme est là, alors il sait mieux ce qui est en train de se réaliser, même lorsque je suis incapable de m'exprimer. Mais au début, cela occasionne une grande souffrance. En effet, je ne vis pas toute la libération de la confiance, parce que j'ai toujours ce besoin: ça ne s'exprime pas. – C'est quelque chose de normal. – Jusqu'à ce que le moment arrive où les deux âmes d'une manière normale «coulent» l'une dans l'autre. Et par après, on a souvent la conscience: lorsque nous nous asseyons ensemble, les complexes intérieurs se détendent et se dissipent. Il est vrai qu'un tel cadeau ne va pas vous échoir en permanence. Cela est également bien. Il doit y avoir aussi des périodes où l'âme féminine se sent incomprise, même si elle est comprise. Sinon elle se prive avec le temps de la profondeur. Et un vrai guide provoquera déjà plus souvent ces choses, si elles ne se manifestent pas d'elles-mêmes. Toutefois, il ne faut pas prendre ces choses à la légère. C'est un domaine spécial en lui-même, mais un domaine important. Sinon nous restons des incapables en matière d'éducation. Par conséquent, écouter d'abord attentivement ce qui est sous-entendu, de façon que l'autre fasse l'expérience: «Je m'exprime, et mon vis-à-vis auquel je m'ouvre, comprend ce qui est sous-entendu, ce que je voudrais dire mais que je n'arrive pas à exprimer.»

L'art de l'écoute attentive, qu'est-ce que c'est ?

Ce que je veux dire ici est plus compréhensible, ça se laisse plutôt mesurer. Je dois *percevoir*, dans tout ce que la personne concernée fait et dit, *ce qui est bon*. Et cela est très important.

Nous devons toujours percevoir le bon noyau. Prenons par exemple, quelqu'un me raconte comment il est fier, et s'emporte très facilement, comment il impose sa volonté et ne peut et ne veut rien tolérer. Si j'ai l'art de l'écoute attentive, quel est donc le bon noyau dans ce besoin ? La croissance énergétique d'une personnalité. Je peux aussi reconnaître cela, mais pas toujours. Ce serait ce qu'il ne faut pas²⁴⁰ faire.

La pédagogie de la confiance dont je suis personnellement un partisan fanatique, exige aussi justement que je fasse fortement souffrir.²⁴¹ Cela est fondamental. Là où cela n'existe pas, le tout n'est que de la rigolade.

Par conséquent, lorsque j'éduque, je dois toujours percevoir le bon. Mais il doit y avoir aussi des moments où je coupe et punis simplement. Il doit y avoir des moments où tout éclate et casse. Ça sonne terriblement acerbe. Mais ça se complète réciproquement: d'un côté cette confiance immense qui laisse la liberté, et d'un autre côté soudainement un

²⁴⁰ Ici, il est conseillé d'appliquer les lois du renforcement dans la psychologie de l'apprentissage. Cf. la note 25, p. 217. Éd. allemande.

²⁴¹ Il ne s'agit pas de punition corporelle. En effet le Père Kentenich l'a expressivement refusée comme un moyen d'éducation. Cf. *Für eine Welt von morgen*, p. 90.

temps orageux, des éclairs et tonnerres et c'est fini²⁴². Mais ça doit avoir un fondement et ça ne peut pas s'arrêter, sinon une famille ne pourra jamais tenir ensemble, non plus une association devenir florissantes. Cela suppose tout de même qu'on ait de relations nobles et qu'on croit l'un dans l'autre et qu'on se montre du respect. Les rapports ne deviennent jamais plus nobles qu'une fois l'orage heureusement parti.

Certes, cela est aussi vrai: de nobles personnes vont en souffrir ; une femme surtout va longtemps saigner. Mais cela doit avoir lieu. Nous avons une fois la nature chargée du péché originel.²⁴³ Sinon, nous ne nous élevons pas mutuellement vers le haut. Il faut seulement que derrière cela se trouve cette foi: ce n'est qu'une recherche d'un monde objectif. Mais nous ne le pouvons pas, nous ne pouvons pas du tout éduquer, si nous ne sommes pas désintéressés jusque dans les bouts de doigts. Cela signifie: si nous ne nous efforçons pas au moins de le devenir. Si je ne fais que tourner autour de moi-même et si j'éprouve des besoins que je ne devrais pas avoir, alors c'est fini avec l'éducation.

Généralement, c'est ainsi: Là où je peux être une mère, c'est le plus normal que j'ai aussi le droit d'être un enfant.²⁴⁴ Aussi longtemps que le bon Dieu m'accorde la grâce (c'est-à-dire la possibilité), je dois toujours la garder. Si ce n'est pas le cas, alors c'est vraiment difficile.

Par conséquent, percevoir ce qui est bon. Mais il ne faut pas toujours le dire, sinon on aura une éducation molle. Voilà par exemple quelqu'un qui a été grossier. Alors nous pouvons lui faire prendre conscience tranquillement: là-dedans se cache cette pression de la jeune âme pour devenir quelque chose d'énergique. Mais à présent doit venir le «mais» prolongé: mais je m'efforcerais de couper ce qui est extrême. Vous devriez une fois voir: Ainsi vous «attrapez» – il ne faut pas maintenant prendre la volonté d'attraper dans le mauvais sens, cela doit découler de la personnalité –, ainsi vous attrapez chaque personne qui a en quelque sorte quelque chose de noble en lui. C'est pour cette raison que nous avons déjà formé l'expression: nous ne voulons pas être des dompteurs d'hommes. Nous pouvons aussi parler ainsi – mais en général, nous ne voulons pas le faire: «Maintenant je veux voir qui est maître !» Si vous dites cela trop souvent, alors vous ne serez jamais maître. Alors vous pouvez faire vos bagages, parce que c'est contre les lois de l'être. Alors tout va s'éveiller à la protestation. Et là où une passion émotionnellement pressante s'est éveillée, là c'est mauvais²⁴⁵. Par conséquent il ne faut pas dire trop facilement: «Je veux te montrer celui qui est maître!» Ici et là, c'est bien juste ; mais de façon générale, nous devons tout de même insister plus sur l'autre (aspect): donc l'art de l'écoute et l'art de l'écoute attentive. À partir de toutes les tendances, nous devons percevoir ce qui est bon là-dedans, et mettre en relief cela, mais nommer aussi cet autre. Ou

²⁴² Ici, on ne pense pas de façon primaire à aucune forme de punition mais à l'observation des «lois pédagogiques des phases de développement » que le Père Kentenich explicite occasionnellement; «Puisqu'il s'agit ici des processus de la vie, les lois du développement organique et rythmique sont en vigueur – comme partout ailleurs où la vie est à l'oeuvre – ainsi que la loi des phases (1957). Soren Kierkegaard dirait: Dans la vie, il n'y a pas seulement des lois du développement organique, mais également une loi des phases. Il y a des périodes où c'est simplement: sauter du haut d'une falaise sans crainte de la mort. Un développement organique ne conduit pas alors au but (1948). (La loi des phases) réside en ce sens que le développement organique soit périodiquement interrompu, en ce sens qu'une forte irruption, inattendue se laisse subitement constater. Avant que l'on ne s'assure et avant qu'on ne se rende compte de leurs rapports, on se sent conduit de façon inattendue sur un plus haut niveau inconnu, on se sent domicilié là-dedans dans, de nouvelles régularités inconnues et des expériences rythmiques (1961).» On renvoie en comparaison à l'expérience de conversion de Paul avant Damas et celle de John H. Newmann si cette loi et son application sont copiées à la manière d'agir de Dieu.

²⁴³ C'est pourquoi selon Père Kentenich, l'«offrande de la nature» sur la voie de la «perfection de la nature» et de la «transfiguration de la nature» est nécessaire. Cf. *Für eine Welt von morgen*, p. 43 ss.

²⁴⁴ Cf. *Daß neue Menschen werden*, p. 91 s.

²⁴⁵ Cf. *GrundriB...* p. 215

bien, prenez d'autres choses de ce genre: si vous voulez la trop grande sensibilité juste pendant la puberté. Une jeune fille normale est toujours sensible. La raison psychologique: la jeune fille n'est pas sûre vis-à-vis d'elle-même. Il existe une foule de «moi» en devenir. On est incertain et on touche partout: stop ! On voudrait avoir une certaine prise sur des «moi» en devenir. De façon générale, on meurt avec ce besoin de se réaliser. Il se répète chaque fois. Mais il est particulièrement intense de nouveau le milieu. C'est pourquoi, en tant qu'éducateur, il faut avoir d'un côté cette grande compréhension intérieurement, mais ne pas toujours le dire et le montrer à l'extérieur. Cela n'est pas malin. Mais intérieurement, nous devons avoir une compréhension pour cela: cela est sain et normal. C'est de nouveau un signe que le noyau de la personnalité est en devenir. La sensibilité se défend contre l'injustice. Ainsi on perçoit au moins ce qui touche le noyau de la personnalité.

Que devrions-nous donc faire ? Concéder ? Mais pas si facilement. Quelque fois déjà, mais de façon générale plutôt parler et relever: ceci et cela sont bons, - comme je viens de le montrer. C'est une protection pour le noyau en devenir de la personnalité.

Mais en quoi consiste ce «mais» prolongé ? Dans l'indication: c'est extrême. C'est une sensibilité qu'il ne faut pas. Les autres ne veulent rien du tout. Ça doit toujours être une concession et ensuite une restriction.

Puis-je dire ici aussi: ne faites pas par tendance ou bien parce que vous l'avez appris. On n'y retirera rien. Ça doit découler tout simplement de la personnalité.

Je me permets encore une fois de répéter: dans une grande communauté, vous devez aussi de temps à autre vous servir sérieusement. Si vous ne vous servez pas, il n'y a absolument pas de famille. Ensuite, nous pensons finalement que nous pourrions guérir et rendre saint des personnes par la compréhension. Cela seul ne le fait pas. Nous devons les immuniser aussi contre la vie²⁴⁶. La vie réclame cela aussi. Les cheveux doivent ici flotter au vent. Ça veut aussi être éduqué en cela. Sinon nous n'allons pas éduquer pour la vie. Alors on ne pourra rien faire plus tard.

De nouveau: l'art de l'écoute attentive. je peux peut-être nommer certaines choses ; vous pourrez par après les peindre vous-mêmes.

Percevoir aussi ce qui est bon dans les combats de la foi. Mais surtout pas croire: «Quoi, la jeune fille a des combats de la foi, elle a des combats de l'ordre de la morale ?! que dois-je faire ?»

Ne pas avoir surtout de l'inquiétude. C'est naturel. C'est un signe pour quoi ? Les combats de la foi, ce sont des mouvements spirituels de balbutiement. La raison veut devenir autonome. C'est naturel, bien qu'ils n'ont pas besoin de se manifester. Nous pouvons tranquillement le concéder: la raison veut être autonome intellectuellement. Suivez ce processus. Résolvez les difficultés. La jeune fille devrait grandir profondément dans la vie de foi. C'est pourquoi le bon Dieu envoie cela. *Par conséquent, toujours concéder et faire des restrictions.*

Ou bien un autre aspect. C'est très significatif chez les jeunes gens, surtout s'ils ont été éduqués dans un internat des soeurs. Ici, il arrive souvent de se méprendre totalement d'une anxiété. On est si anxieux et on a si souvent entendu: «une conscience pure est un bon oreiller». Et je n'ai pas de paix, je suis si agité, donc je n'ai pas une conscience pure. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Je suis intérieurement sens dessus dessous. C'est un signe pour quoi ? Je n'ai certainement pas bien fait la confession, sinon tout serait en ordre. Et je viens de faire la confession. Donc je n'ai pas bien fait la confession. -

²⁴⁶ Il s'agit certainement d'une immunisation contre les tendances de démoralisation par des influences de vie précises. Cfr. Daß neue...p.116ss.

Vous devez bien veiller à ce qu'un sain – dois-je dire – drainage²⁴⁷ ou autotraitement cultive vos sentiments. Une fois d'abord: c'est tout naturel que de telles résistances de sentiments soient dans la jeune fille. Elles sont explicables de façon purement physiologique. Là, il y a beaucoup de choses qui sont en train de se réaliser. Le sang court dans un va-et-vient. La femme en maturation est en train de se réaliser. C'est naturel que cela entraîne une agitation. Ça n'a rien à voir avec la «bonne conscience». Vous devez tranquillement bien considérer cela, afin que cela soit bien compris. Vous pouvez bien croire: plusieurs «confessions invalides» sont nées par là.

Si nous creusons encore plus profondément, alors puis-je dire ainsi: c'est ainsi chez chaque noble femme qu'elle porte en elle de l'agitation. Si j'ai parlé ce matin d'une forte aspiration²⁴⁸, puis-je alors maintenant ajouter: chaque noble femme gardera toute sa vie une aspiration indicible. Cela est fondé psychologiquement dans le fait qu'une noble nature féminine possède une forte aspiration vers un état parfait de l'âme et de l'esprit.²⁴⁹ Et cela ne peut pas se réaliser ici sur terre. C'est pourquoi elle a toujours une intense agitation; et elle restera toute sa vie. Ou bien nous voulions l'avoir exprimer autrement?

Lorsqu'une nature quelconque lutte pour son accomplissement, pour sa maturité, c'est bien la nature féminine. Je ne le dis pas maintenant dans ce sens extrême et égoïste, non, mais dans le sens voulu par Dieu. Elle veut être heureuse. Et l'homme ne peut pas être totalement heureux sur terre. L'assoiffé de bonheur n'est rien d'autre qu'un assoiffé de Dieu, et cette soif ne peut en fin de compte être étanchée que dans l'éternité. c'est pourquoi vous devez absolument tenir fermement: chaque sensation de bonheur sur terre chez une femme noble est toujours liée et accompagnée par une goutte bien épaisse d'amertume. Là, la conscience du bonheur est toujours liée à la conscience du malheur. Et c'est la plus grande chose que le bon Dieu lui a donnée. Dieu merci! Sinon il n'y aurait pas l'aspiration parfaite vers l'«être esprit», vers le «rester intact», vers l'«être âme». Je dois connaître ces choses. Et je peux dire: C'est ainsi: rendez grâce au bon Dieu, car c'est le signe que vous êtes des jeunes filles et des femmes nobles. Si je le dis ainsi, ça détend. Il est vrai qu'on doit aussi l'estimer et le montrer positivement, comment on peut approfondir et augmenter les affects de l'aspiration.

Je pense que nous nous sommes compris. Par conséquent, de quoi parlions-nous? Nous parlions de l'art de l'écoute, de l'écoute attentive et de l'art de percevoir le non-dit.

À présent, puis-je encore une fois répéter une phrase que j'ai déjà dite ce matin, afin qu'elle ne soit pas vraiment oubliée: soyons tout de même très prudents avec la prophétisation d'un faux parcours de vie ou qui s'embrouille tardivement. Par conséquent, ne pas dire par exemple: «Oui, oui. Faites attention à ce que vous allez devenir.» J'ai donné la raison: parce qu'au temps de maturation, tout fluctue, parce que tout oscille vers ici et vers là-bas et l'on se sent une capacité de devenir un «ange», mais aussi un criminel. Lorsque je veux déjà faire mal massivement, je dois aussi savoir jusqu'où je peux aller. Je dois savoir exactement où je peux aller. Je dois savoir exactement où j'ai une occasion de le réparer de nouveau de quelque manière que ce soit.

Ainsi je vous ai parlé de l'essentiel, ce qui fait partie de ceci. À présent, voyons la troisième loi ou

l'art de la direction (spirituelle) éclairée

Voyez-vous comment cela se développe organiquement: d'abord ouvrir le cœur de l'autre, ensuite écouter et enfin diriger.

L'art de la direction spirituelle éclairée.

²⁴⁷ En français dans le texte original

²⁴⁸ Cf. p. 268 s. Éd. allemande.

²⁴⁹ En d'autres endroits, Père Kentenich décrit le but de cette aspiration comme «toute pureté, toute âme, tout don de soi»; cf. p. 326. Pour plus de détails, Cf. *Reichtum des ...* p. 43 par exemple.

Dans cette conférence, je ne peux que vous indiquer la disposition de cette dernière, sinon je devrais m'arrêter en pleine matière. Sur quoi devrait s'orienter notre direction (spirituelle). Aux «trois étoiles des mages» du développement et de la croissance des jeunes. Ce sont trois éléments qui, du point de vue purement psychologique, sont en train de se constituer et qui découlent du sentiment de solitude et des intenses affects d'aspiration. C'est un idéalisme de jeunesse, un radicalisme de jeunesse et un esprit de disciple de la jeunesse.

Toute direction de la jeunesse, surtout de notre jeunesse féminine, doit — si d'une certaine manière elle veut être éclairée et veut de façon éclairée enflammer — s'orienter à l'idéalisme de jeunesse, au radicalisme de jeunesse et à l'esprit de disciple de la jeunesse. Mais si je ne connais pas les situations intérieures, psychologiques, je manquerais toujours de prise. Alors je ne dispose pas de l'instrument. Alors, avec mes doigts grossiers, je vais rendre rapidement inutilisable un instrument délicat²⁵⁰.

Plus tard, je pourrais expliciter comment nous devons, dans notre façon d'éduquer, nous laisser éclairer d'abord psychologiquement, ensuite pédagogiquement par l'idéalisme juvénile, par le radicalisme juvénile et par l'esprit de disciple de la jeunesse.

²⁵⁰ Cf. p. 273 ss. Éd. allemande.

L'ART DE LA DIRECTION SPIRITUELLE ÉCLAIRÉE QUI S'ORIENTE SUR L'IDÉALISME JUVÉNILE.

Nous devons maintenant voir comment nous parvenons en deux heures à la fin. Après avoir tiré et dessiné clairement la grande ligne — la double ligne qui, dans l'éducatrice, se présente comme l'amour maternel, dans l'éduquée comme l'idéal, comme l'idéal personnel ou comme l'idéal communautaire —, nous avons passé à la tactique. Ici il y avait deux grands complexes de pensées que nous voulions étudier: premièrement les limites et les possibilités de la tactique, et deuxièmement les lois de la tactique.

Nous avons mis en lumière trois lois: l'art d'ouvrir les cœurs, l'art de l'écoute en tant que l'art de l'écoute et l'art de l'écoute attentive.

La psychologie moderne utilise à la place du terme «art de l'écoute attentive», l'autre expression: une «compréhension élevant²⁵¹» Vous allez aussi percevoir qu'il s'agit réellement d'une «compréhension élevant», dans la forme dans laquelle je vous ai présenté l'art de l'écoute attentive. Par conséquent, celle qui perçoit le bien, celle qui perçoit ce dont il s'agit, même là où le mot sonne autrement, celle-là exerce d'une façon tout à fait éminente l'art de la compréhension élevant.

À présent la troisième loi: la loi de la direction éclairée.

L'art de la direction éclairée

En notre art de diriger, notre façon de diriger doit-il se laisser éclairer ? À L'astre des Rois
de l'idéalisme juvénile
du radicalisme juvénile
de l'esprit de disciple juvénile

Vous percevez en tout que nous creusons très profondément dans l'âme du jeune garçon, dans celle de la jeune fille, là où c'est possible. Nous écoutons discrètement pour distinguer vers quelle direction notre façon de diriger doit s'épanouir plus tard. Est-ce que je peux et dois dire d'abord que ceci n'est pas du subjectivisme ? Non, ce n'en est pas un ; en effet nous savons réellement que ce que nous lisons, c'est Dieu lui-même qui l'y a mis²⁵². C'est un éclat de sa splendeur, un miroir de sa propre grandeur. Par conséquent, nous pouvons non seulement lire dans les idées de Dieu, comme elles ont été mises par écrit dans la Sainte Écriture, mais également dans les idées de Dieu, comme elles ont été écrites dans les hommes. Seulement nous devons distinguer que ces idées émanent de Dieu et en conséquence qu'elles peuvent donner une norme objective pour notre formation et instruction personnelle et pour l'éducation de l'autre. Trois pulsions intenses sont donc actives dans l'âme des jeunes, et elles s'éveillent et s'intensifient dans la mesure où le besoin de maturité s'intensifie.

Réfléchissons d'abord une fois sur la façon dont cela se laisse dire en résumé :

²⁵¹ Cfr. Eduard Spranger: *Psychologie des Jugendalters*, p. 40 — La façon dont la «psychologie compréhensive», (verstehende Psychologie) est prise en compte, permet des comparaisons dans les points de vue et les pratiques de la psychothérapie moderne par l'entretien, qui en même temps offre des directives précieuses pour la psychologie de l'éducation. Pour plus de détails, voir: Reinhard Tausch: *Gesprächspsychotherapie*, Göttingen 1970, le même auteur: *Erziehungspsychologie*, ibid.

²⁵² cf la note 6 à la page 286 s. Éd. allemande.

Sur l'idéalisme juvénile

C'est en effet la première étoile vers laquelle nous nous orienterons dans notre direction.

Ici je peux parler de façon résumée seulement. C'est pourquoi je veux d'abord prendre de nouveau des dispositions et mettre en lumière deux aspects: j'appelle le premier aspect psychologique et le deuxième aspect pédagogique.

L'aspect psychologique

J'avance une thèse :

L'idéalisme juvénile jaillit et se nourrit de la source d'aspiration ; il est lié totaliter personaliter au cours de son développement et dépend dans son contenu d'une façon modérée de l'échelle des valeurs du temps.

Avec cela, tout ce qui se laisse dire est dit. Encore une fois.

Premièrement: la source de l'idéalisme juvénile. L'idéalisme juvénile surgit et est nourri dans et à partir de la source d'aspiration.

Deuxième partie de la thèse: Il est lié totaliter personaliter au cours de son développement.

Troisièmement: dans son contenu, il est lié de façon modérée à l'échelle des valeurs du temps et en dépend modérément.

Ce sont donc trois affirmations que nous voulons mettre en évidence à partir de la psychologie de la jeunesse.

Comment s'appelle la première partie de l'affirmation ?

Ici je peux faire recours à ce que je vous ai déjà présenté ce matin de façon schématique. Vous vous souvenez comment ressemble l'âme des jeunes, lorsque le besoin de maturation entre en elle très soudainement ou lentement. Puis-je vous rappeler le sentiment de solitude, ou bien si vous n'avez pas de nerfs tendres, le ver de terre²⁵³. Qu'est-ce que nous voyons dans l'âme des jeunes ? Un sentiment terrible de solitude. Vous devez toujours partir de là, considéré de façon purement psychologique, si vous voulez comprendre les phénomènes intérieurs de l'âme de la jeunesse. Donc un sentiment terrible de solitude, et cela éveille l'aspiration. Et cette aspiration, vue de façon purement naturelle, est une grande créatrice de l'homme.

Que renferme l'aspiration de façon purement psychologique ? Quelque chose de négative et quelque chose de positive. Le négatif est l'insatisfaction intense avec soi-même. Le positif est ce vol dans les plus hautes altitudes de l'idéalisme et du radicalisme. Avec cela vous avez en soi *la psychologie de l'idéalisme et du radicalisme des jeunes*.

Mais vous devez bien réfléchir à ces pensées. Si vous voulez bien comprendre ce qui est dit, alors vous saisirez toujours sûrement là où vous avez à tenir une conférence ou là où vous devez travailler en éducation. Si vous ne comprenez pas tout à fait cela, vous allez mal agir de bout en bout, ou bien vous devrez avoir une main instinctivement sûre, une perception sûre. À partir de cela, cette réalité se comprend: Comme nous étions insatisfaits avec nous-mêmes dans notre jeunesse ! — Soit dit en passant: Cette insatisfaction sera d'une façon modérée notre compagne durant toute notre vie. Dieu merci ! Malheur à nous si nous commençons un jour à être tout à fait contents de nous-mêmes ! Alors vous pouvez être sûrs, alors l'idéalisme cesse également, et pas seulement l'idéalisme de jeunesse, mais aussi l'idéalisme de l'homme en maturation et de l'homme mûr. Par conséquent, ce que je présente dans la psychologie de la jeunesse de façon particulièrement caractérisée, c'est en soi un phénomène qu'on retrouve en tout temps dans l'âme humaine, surtout dans l'âme de la jeune fille et de la femme. Et ça c'est la caractéristique: cette aspiration extrêmement forte. Parlez-moi d'une femme noble qui n'est pas jetée ici

²⁵³ cfr. p. 267 s. Éd. allemande.

et là par une forte aspiration ! Et là où il y a de l'aspiration, il y a toujours de l'insatisfaction.

Là où nous pouvons par conséquent être actifs, nous devons toujours y mettre beaucoup de poids à intensifier avec soi l'insatisfaction. Là où s'intensifie l'insatisfaction, l'aspiration vers l'idéalisme et le radicalisme grandit. Et là où grandit l'aspiration, l'âme se sent pousser les ailes et elle veut atteindre les sommets. Mais elle obtient alors aussi la force pour faire des sacrifices.

S'il vous plaît, il ne faut pas maintenant perdre de vue: je parle seulement en tant que psychologue, sans tenir compte de la grâce. Si nous parlons encore de la grâce, alors nous allons voir comment la grâce saisit ici ces aspects, les élève, les purifie et les porte vers une valeur plus haute. Cela ne signifie pas que la grâce laisserait sans influence ces choses. Absolument pas ! Mais pas non plus qu'elle détruirait les mêmes choses²⁵⁴.

Pensez à l'élément éternel dans l'humanité féminine. Il y a ici un élément de l'humanité féminine. Certes, nous devons ajouter: de façon générale, vous trouvez cela dans le jeune aussi dans le besoin de maturité, mais seulement pas dans cette forte ampleur.

Avec cela, je vous ai montré dans l'essentiel en quoi réside la source de l'idéalisme juvénile.

Certes, si nous voulons voir cela philosophiquement et théologiquement, alors nous pouvons encore creuser plus profondément et dire: *La dernière source de l'aspiration est la dépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu*. Puisque l'homme est de Dieu et qu'il veut de nouveau Dieu, il est toujours un homme de l'aspiration, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé Dieu. Mais cette aspiration humaine générale qui devient doublement et triplement intense dans l'homme, est également fortement accentuée doublement et triplement dans l'âme juvénile.

Sentez-vous combien c'est bon que le bon Dieu nous envoie dans le besoin de maturation ? Voyez-vous comme une jeune fille de dix ans a lié de façon tout à fait naturelle tous les liens vitaux, jusqu'à ce que d'un coup survienne le besoin de maturation. À ce moment, tous les liens vitaux sont coupés. Vient à présent l'aspiration particulièrement profonde qui pousse vers Dieu.

Je crois que nous devrions encore nous arrêter un peu ici, pour donner encore quelques indications pour le monde des pensées et des valeurs pédagogiques, même si plus tard j'en parlerai encore de façon exhaustive. Je m'arrête par conséquent dans ce qui est de l'essentiel dans le psychologique. Ici nous devons faire attention à deux choses:

1. *que nous ne laissons pas l'insatisfaction juvénile devenir trop forte ;*
2. *devant l'autre extrême: que nous ne laissons pas l'insatisfaction juvénile se refroidir trop fortement.*

Est-ce que vous percevez, s'il vous plaît, comme cela est essentiel ? Là où l'insatisfaction juvénile devient trop forte avec soi-même, nous avons des scrupuleux très prononcés. Nous avons des hommes qui poussent et tendent vers le négativisme, vers le criticisme. Nous avons là des jeunes personnes qui portent très souvent avec elles des pensées de suicide. Et cela se passe dans le jeune âge plus souvent que nous ne le croyons. Pourquoi? La cause est cette impuissance de se voir et de se former soi-même. Cela réside dans l'insatisfaction et l'incertitude vis-à-vis de soi-même. C'est pour cela que nous devons d'un côté entretenir l'insatisfaction, mais de l'autre côté ne pas l'intensifier non plus. Sinon nous éduquerons des personnes intérieurement malades, des estropiés, des scrupuleux et des personnes criticistes, — non pas des personnes critiques, c'est quelque chose d'autre.

Deuxièmement, mais nous devons prendre garde également — si nous le pouvons —,

²⁵⁴ cfr. p. 163. Éd. allemande.

que cette aspiration ou cette insatisfaction ne se refroidisse pas trop fortement. Nous nous trouvons en fait devant la grande tragédie du monde culturel actuel. Tel que la culture se présente aujourd'hui, dans la plupart des cas – malheureusement – l'insatisfaction juvénile et l'aspiration sont refroidie. Pourquoi ? Pour autant que je le vois, trois aspects ont ici un mot à dire, et s'il vous plaît, il faut très bien vous en rappeler, afin que dans un petit cercle au moins – ce n'est plus bien possible dans un grand cercle, parce que là nous nous trouvons impuissants, d'un point de vue purement psychologique et humain – vous puissiez vous opposer à cela.

Savez-vous *par quoi cette aspiration et cette insatisfaction peuvent être refroidie ?*

Premièrement par le fait que malheureusement la jeune fille d'aujourd'hui est entraînée déjà très tôt dans le réalisme effrayant de la vie quotidienne. Comme la jeune fille doit gagner de l'argent déjà trop tôt et affronter ainsi la réalité la plus brute de la vie. Cela refroidit l'insatisfaction. C'est pourquoi cela refroidit également l'aspiration. Certes il y a des êtres humains, il y a des jeunes filles dont leur aspiration s'en trouve renforcée à travers cela. Mais la jeune fille en général doit constater par suite de ce fait que son idéalisme juvénile se refroidit.

Deuxièmement, la poussée d'insatisfaction juvénile, l'aspiration juvénile est fortement refroidie par le fait qu'on se permet déjà trop jeune des plaisirs sensuels trop variés. Je ne pense pas ici à quelque chose de mauvais. Pensez aux cadeaux que nos enfants reçoivent si tôt. Et comment c'était chez nous ? Comme le père et la mère faisaient des économies et nous réjouissaient avec des bagatelles ! Et aujourd'hui ? C'est comme chez une personne qui a de l'hydropisie. Plus on donne des cadeaux, plus on voudrait en avoir, mais plus aussi l'intimité de la jeune fille est affaiblie. Il en est ainsi également dans une communauté: plus nous donnons des cadeaux, plus nous devenons avec le temps grossiers. En effet, la chose importante n'est pas ce que nous donnons, mais le fait que quelque chose soit donné. Nous devons par conséquent être très prudents en éducation, pour ne pas aller trop loin dans cette direction. Ce serait ainsi un deuxième aspect, pour que l'aspiration ne soit pas trop fortement refroidie. Avec cela, nous avons caractérisé la mauvaise situation de la culture de l'époque actuelle, mais donné également en partie l'explication pourquoi les cloches de l'idéalisme se sont tues dans beaucoup de jeunes filles.

Troisièmement – ça peut sonner drôlement dans ma bouche ; ça peut être presque une contradiction de ce que j'ai exposé ce matin: L'insatisfaction et l'aspiration sont diminuées dans la mesure où nous vidons notre cœur. Il fut une fois dans le mouvement de la jeunesse cette devise: À mon ami et à mon amie mon âme ! C'est quelque chose de très dangereux. Certes, j'ai le droit d'avoir une personne pour laquelle j'ouvre complètement mon cœur. Mais si cela continue et que par habitude j'arrive à ouvrir à toute personne mon cœur, alors je me saurai fait prendre le plus intime de moi-même. Cela veut dire: Non pas seulement le féminin le plus intime – Vous n'êtes plus un mystère ; c'est un manque de pudeur spirituel – c'est un monde en soi. Mais en plus de cela, la force d'impulsion la plus précieuse dans son intimité est brisée. Par conséquent, être vraiment prudent – cela vaut également pour nous –, que nous ne nous vidions pas trop facilement et nous ouvrions partout. Vous pouvez être sûrs, nous serons ensuite superficiels. Alors l'aspiration est refroidie.

Dans ce contexte, ce serait aussi intéressant de réfléchir une fois – nous touchons ainsi toute une série de questions vitales –, combien ce n'est pas sain en soi que nos jeunes gens et jeunes filles se fréquentent déjà trop tôt et trop souvent. Savez-vous: D'un point de vue purement psychologique, *la force d'attraction des deux sexes* dans le jeune âge réside principalement dans le fait que les deux sont un mystère l'un vis-à-vis de l'autre. Si ce

mystère, si ce voile mystérieux est retiré, la force d'attraction cesse également. C'est pourquoi nous devons être très prudents, là où nous avons un mot à dire, et ne pas trop facilement permettre que des garçons et des filles soient trop souvent ensemble. Chacun doit d'abord se développer dans sa nature et profiler son caractère, sinon nous nous trouverons une fois devant le fait: nous n'avons ni des garçons ni des filles. Nous aurons alors des jeunes filles garçonnières et quelque chose de semblable de l'autre côté. Chacun doit par conséquent développer d'abord de façon crue sa nature. Plus des natures complètes et des contre-natures sont développées, plus sûre et forte est aussi la tension réciproque par après, et plus bienfaisante est d'un côté et de l'autre l'unité de tension qui est en cours de réalisation.

Avec cela, vous allez bien comprendre ce que je veux dire. Votre tâche particulière maintenant est d'étudier ces choses plus souvent. Chaque phrase est une pensée. C'est pour cette raison que vous devriez vous approprier ces choses, afin de les avoir toujours prêtes et que vous puissiez éduquer en vous basant sur elles. Soit dit en passant: Ce qui vaut pour la psychologie de la jeune fille, vaut aussi pour nous avec quelques traits en tant que personnes adultes. – Ce serait donc la première partie de la thèse psychologique. À présent la seconde partie :

L'idéalisme juvénile est, d'après son contenu, lié totaliter personaliter.

Qu'est-ce que je peux vous dire en détail ici ? Lié totaliter personaliter d'après le contenu, d'après son développement.

Vous avez ici aussi, au commencement, les mêmes apparitions chez le garçon comme chez la fille pour ce qui est de l'essentiel. Seulement le feu s'embrase vite chez le garçon ; chez la fille, cela reste jusqu'à la mort.

Attaché totaliter personaliter, savez-vous ce que cela signifie ? Une fois quand nous avons donné jadis le cours sur la pédagogie de la sexualité, j'ai dit un mot sur l'érotisme. Vous vous en souvenez peut-être encore. Mais alors, l'érotisme doit être entendu par opposition à la sexualité. En observant comment nous avons grandi, nous assimilons les deux: Sexualité et érotisme. Mais nous devons considérer et comprendre cela comme deux atmosphères et sphères séparées et différentes, mais vers lesquelles cependant une porte de passage conduit. C'est pourquoi je prends une fois l'érotisme dans un sens strict. Comme je l'ai défini autrefois, il est entendu comme totaliter personaliter, par conséquent dans un sens noble, sans mélange d'autres choses grossières. Comment avons-nous défini autrefois l'érotisme ? C'est un don de soi contemplatif à l'idée du bon et du beau idéalisée et incarnée dans l'être humain²⁵⁵.

Écoutez, s'il vous plaît, encore une fois. Transposez-vous, si vous voulez, dans votre jeunesse. Là commence vraiment une force mystérieuse à devenir active, à cause de l'aspiration et l'insatisfaction dans l'âme. Et cette force mystérieuse presse et pousse et crée de nouvelles images, crée et forme le "moi-roi" parmi tous les "mois" possibles qui existent. Maintenant le caractère particulier de l'âme juvénile est que, toutes les idées du bon et du beau qui se forment intérieurement, on les trouve toujours liées à une personne. C'est pour cette raison que nous disons: l'idéalisme est lié totaliter personaliter. Il est lié à une personne.

Si par exemple je suis la personne à laquelle la lutte est liée, si le jeune homme ou la jeune fille trouve incarné en moi le "moi-roi", alors vous direz d'abord: « C'est une erreur. Je ne suis pas tel que la jeune fille me voit à cet âge. » En effet, tout cela est un don de soi à l'idéal trop haut placé vu dans la personnalité²⁵⁶. Je vous ai dit autrefois – Grillparzer

²⁵⁵ Cfr Gerhard-Reinhard Ritter, *Jugend und Eros – Die Führung junger Menschen zur Reife und Liebeshigkeit*, Stuttgart 1960.

²⁵⁶ Cf. p. 270. Éd. allemande.

nous a légué cette parole: La personnalité de l'éducateur n'est rien d'autre qu'un portemanteau sur lequel le jeune accroche toutes ses pulsions et ses instincts, ses souhaits et ses désirs. Je ne suis qu'un portemanteau. Ce n'est rien de spécial.

Par conséquent, écoutez, s'il vous plaît, encore une fois: *L'érotisme est un don de soi contemplatif à l'idée du bon et du beau très bien en vue et très incarnée dans une personne*. Ce qui est essentiel pour la connaissance de la vie intérieure d'un jeune est ceci: que l'idéalisme juvénile ne poursuit jamais une idée pure, chez les jeunes filles encore moins. Chez le jeune homme, l'idéalisme se détache plus tard facilement d'une personne, mais jamais chez la jeune fille. D'où: ce que la jeune fille veut et désire, elle le voit toujours à travers une personnalité²⁵⁷. Nous avons dit aussi cet autre mot: c'est un

don de soi contemplatif

Le sujet peut naturellement être aussi une contemporaine de la jeune fille ou quelqu'un qui est à deux pas seulement de la jeune fille elle-même, peut-être quelqu'un qui est spirituellement à un niveau un petit peu plus élevé. L'une des jeunes filles est âgée par exemple de 13 ou 14 ans, et l'autre 16 ou 17 ans. C'est ainsi que s'explique l'engouement des jeunes. C'est tout à fait sain. Si vous ne vous êtes pas passionné pour quelque chose, rien de sensé n'est pas sorti de vous.

À présent, il existe différents degrés et sortes d'être emballé. Mais vous avez toutes eu un «engouement» quelconque. C'est l'organisme qui s'est sainement développé psychologiquement. Mais écoutez, s'il vous plaît, cette autre parole aussi: un don de soi *contemplatif*. Par conséquent, il n'y a rien de tendance de contact (physique) dans ce besoin naturel des jeunes. C'est essentiel. Aussitôt que la tendance de contact physique s'y ajoute, les sources de la sexualité commencent d'un coup ou même lentement à couler.

C'est en soi quelque chose de très beau et de ravissant de voir un être humain qui s'emballé de cette manière innocente. C'est quelque chose de beau. C'est comme la nature qui, à l'extérieur, dans l'éclat du printemps, crée des milliers et des milliers de fleurs. Ainsi aussi s'épanouit tout d'un coup l'âme juvénile.

Ça ne doit être par conséquent qu'un don de soi contemplatif. Aussitôt que ça se transforme en une tendance de contact, là toute l'histoire commence à devenir dangereuse, certes non pas du jour au lendemain, mais les sources de la sexualité commencent lentement à couler. Et c'est souvent aussi ainsi: Alors arrive tout d'un coup quelque chose d'obscur, d'érotomane dans le cœur. — Cela vaut aussi la peine que nous en parlions. — Ça peut être des petites filles sur lesquelles l'instinct s'appuie. Mais elles ont quelque chose d'obscur et de mystérieux en soi et autour de soi ; et comme les fantaisies tournent alors follement autour d'une pensée ; elle peut en soi être quelque chose d'indifférent²⁵⁸.

Retenez donc fermement, s'il vous plaît: L'idéalisme juvénile, dans son développement en tant qu'idéalisme juvénile, est lié totaliter personaliter.

J'ai également montré dans le passé comment, à partir de cette image très bien vue, celle qui est vue incarnée dans une personnalité, comment elle peut avec le temps devenir un attachement à une personne, mais comment tout est ramené à une juste mesure et doit l'être, surtout pour ce qui est de l'éducation de la jeune fille.

Je peux maintenant ajouter ce qui reste de spécial et de spécifique pour la jeune fille.

Une jeune fille qui s'est développée normalement reste toute sa vie dans son idéalisme qui est lié à une personne. Il ne faut pas du tout considérer cela comme une faiblesse. Je pourrais vous donner les noms d'un bon nombre d'hommes adultes, chez lesquels c'est également le cas²⁵⁹. Mais cela est spécifique pour ce que nous appelons une originalité

²⁵⁷ Cf. p. 145 s. Éd. allemande.

²⁵⁸ Cf. p. 261 s. Éd. allemande.

²⁵⁹ Pour en savoir plus, consulter entre autres ouvrages les biographies de Don Bosco et Teilhard de Chardin (Ida Friederike Görres: *Der Mensch Teilhard de Chardin — Drei Versuche*, Frankfurt 1971).

féminine. C'est pour cette raison que je peux répéter ce que j'ai dit dans la conférence avant hier. Cela ne doit pas être incarné directement dans un porteur féminin d'une âme. Ça peut être aussi dans un porteur masculin²⁶⁰. Mais c'est cet élément spécifiquement féminin, et c'est cela que nous avons par ailleurs appelé attachement à la nature. L'homme est, là où il se présente spécialement comme un homme, toujours mû par l'esprit²⁶¹. C'est une expression pour une vie débordante. Mais dans la mesure où l'élément féminin est développé, vous avez toujours ce profond attachement à la nature comme une caractéristique. En fin de compte, nous sommes ainsi attaché à Dieu et lié avec Dieu. Alors toutes les fibrilles de notre être sont liées à Dieu et attachées avec Dieu. Comme cela est facile pour une âme féminine, si elle reste pure. Ayez soin donc pour vous et pour les autres, que vous receviez une vie sentimentale pure et que vous la gardiez. En effet, vous ne savez absolument pas, ce qui se cache en vous de grand, que vous pouvez ainsi atteindre si facilement.

Il est vrai que cela a également un revers: si un idéalisme de jeune fille et de femme est amèrement déçu par des personnalités, cela est alors dangereux. Un idéalisme juvénile ou masculin, pour autant qu'il est formellement masculin — je fais abstraction du cas où il y a un mélange féminin —, peut facilement surmonter de telles situations, parce qu'il est animé par l'esprit²⁶². Il navigue "là-haut". C'est le grand voilier du monde. Mais là où un élément féminin se trouve d'une façon quelconque dans un homme selon la direction évoquée, la déception par des personnalités est souvent quelque chose de terrible. Ainsi vous pouvez aussi mieux comprendre plusieurs cas où par exemple une jeune fille ou une femme ne sait quoi penser d'un prêtre. Là, l'âme peut accuser le coup pour toute la vie vis-à-vis de la religion. Il est vrai que c'est l'idéalisme vu très haut.

Ou bien une autre possibilité: Si l'âme juvénile m'a vu très haut auparavant, je suis rabaisé avec le temps dans la vie quotidienne habituelle. Cela est évident. Mais si réellement nous décevons plus tard la manière de penser et de sentir des jeunes, si par conséquent nous devenons des fripouilles et des canailles et que nous commettons réellement des fautes ou des méfaits, alors vous devriez voir ce que nous avons pour des destins humains sur la conscience.

Vous apercevez de tout cela ce que nous devons exiger de nous. C'est le plus important et ce qui montre le sens le plus élevé de responsabilité dans l'éducation et dans les relations les uns envers les autres. Pensez comme c'est fin, lorsque de petites «fibres» intérieures sont nouées les uns avec les autres. Et aussitôt que l'image de la personnalité est pâlie et détruite, l'image contemplée de la personnalité qui a donné un équilibre psychique à l'âme, les petites «fibres» sont tout d'un coup de nouveau là sans liens. Tout est écarté et ça dure très longtemps jusqu'à ce que cette perte disparaisse. Oui, beaucoup des hommes, surtout les femmes, ne se relèvent plus jamais de cette déception. — Ici aussi puis-je croire que j'ai parlé assez clairement, quoiqu'il y ait beaucoup de choses qu'on pourrait dire là-dessus.

Mais maintenant, il ne faut pas que nous oublions: Pour ce qui est de l'ordinaire, en tant qu'éducateurs et éducatrices, nous sommes tous pour l'un ou l'autre l'image idéale, le portemanteau, tantôt pour ceci ou pour cela. Déjà pour cette raison, vous pouvez conclure que le grand don, la belle vocation d'éducateur, est un impératif constant pour nous: Lorsque je peux éduquer les autres, je continue de m'éduquer moi-même²⁶³. Je ne devrais

²⁶⁰ Les relations entre l'«âme asexuelle» et son «porteur spécifiquement sexuel» se trouvent explicitées dans le livre «*Daß neue Menschen werden*», p. 93.

²⁶¹ «*Geistbewegt*».

²⁶² «*Geistbewegt*».

²⁶³ Pour plus de détails, cf. «*Für eine Welt von morgen*», p. 46 ss.: *Erziehen durch Selbstgestaltung* et «*Daß neue Menschen werden*», p. 138 ss.: *Halt in einem vorgelebten Beispiel*.

pas faire cela pour que l'autre ne soit déçu. Oh que non ! C'est une évidence. Si je fais cela «pour que par là» ou que «non par là», alors il y a derrière quelque chose de suspect (Lauerndes). Alors c'est la tendance. Je dois uniquement me sentir attiré à être ce que Dieu réclame de moi, et exécuter cela jusqu'au dernier degré malgré toutes les faiblesses humaines. Ce n'est pas mauvais que j'éprouve des faiblesses humaines. C'est très bien. C'est alors que l'idéalisme accru est ramené sur une juste mesure. Mais il ne faut pas que par les faiblesses humaines tout dans la jeune fille soit brisé et mis en pièces. Ce serait un crime contre la jeunesse.

C'était deux réflexions psychologiques sur la deuxième partie de la thèse. Le troisième élément :

Selon son contenu, l'idéalisme juvénile est lié de façon modérée à l'échelle des valeurs du temps.

Je dois par conséquent toujours sentir: Qu'est-ce qui est conçu par la jeune fille comme la valeur la plus élevée ? Nous devons à présent faire des emprunts dans la psychologie de la jeunesse masculine. Si je vois la jeune fille devant moi aujourd'hui, comme elle s'est développée, la jeune fille par conséquent qui doit entrer précocement dans le combat pour l'existence, alors je pense que je dois dire ce qui suit. Mais je vous prie de vérifier cela, parce que c'est une réflexion tout à fait nouvelle et parce que c'est une voie qui, dans l'éducation des jeunes filles relie également les contradictions. Nous ne voulons pas être des utopistes, et par conséquent nous devons aussi prendre en considération réellement le développement féminin. Je pense donc: Vous devriez une fois vérifier ce que nous trouvons très fortement accentué chez le jeune homme :

Besoin d'accomplissement

Besoin de se faire valoir et

Besoin de grandeur.

Ce sont trois concepts qui caractérisent la vie psychique du jeune homme. Et je pense que ce triple besoin est dans la jeune fille d'aujourd'hui beaucoup plus fortement développé qu'autrefois. Mais de l'autre côté, on ajoutera et il faut aussi ajouter – c'est ainsi que j'aime concevoir cela – : le développement normal de ce triple besoin pour la jeune fille (est) la sauvegarde de son propre "vase".

Mais ce vase doit être rempli. Peut-être que vous vous souvenez des expressions que nous avons utilisées ce matin: confusion du moi, découverte du moi, conquête du moi. On l'a exprimé ici d'une autre façon seulement. Ce triple besoin devrait aider la jeune fille à se conquérir, à sauvegarder le vase, afin qu'il n'éclate pas et qu'il ne puisse pas être sali par n'importe qui. Maintenant s'ajoute *l'enrichissement du moi*. Nous devons demander: Qu'est-ce que la jeune fille conçoit comme la plus haute valeur ? Où la valeur à propos de laquelle la jeune fille dit: C'est ma richesse ? Vous allez trouver là toute une gamme particulière. Mais je dois la connaître. Je dois connaître où la jeune fille s'accroche. Certes, chaque jeune fille peut s'accrocher à de jolies robes. Mais pour remarquer où elle met l'accent, il faut voir si elle considère cela comme la plus haute valeur. C'est pour cette raison que je dis: Du point de vue de son contenu, l'échelle de valeurs est toujours déterminée par l'échelle de valeurs du temps.

Même là-dessus, je ne veux pas longtemps m'y étendre. J'y mets seulement beaucoup d'importance, parce que cette pensée est tout à fait nouvelle et qu'elle nous montre la voie comment il faut traiter correctement ceux qu'on nous a confiés.

Est-ce que nous pouvons saisir cette dureté dans le jeune garçon, ce développement normal de ce triple besoin, qu'on trouve également dans la jeune fille en tant que sauvegarde du vase ? Et ensuite s'y ajoute l'état de plénitude (*Angefülltsein*). Seulement, il ne faut pas vous arrêter trop longtemps sur le premier point, sinon il se pourrait que vous éduquiez des jeunes garçons au lieu d'éduquer des jeunes filles.

Vous devez absolument voir comment beaucoup de choses déferlent d'une âme à une autre. — Ce serait par conséquent la réflexion psychologique.

Une réflexion pédagogique

Que devrions-nous donc faire maintenant face à l'idéalisme juvénile ? Trois choses. Ce qui était auparavant moins clair, va être mis en pleine lumière. Nous devons

1. entretenir
2. rendre surnaturel et
3. compléter l'idéalisme juvénile.

Nous devons entretenir l'idéalisme juvénile.

Je peux peut-être mettre en évidence ici trois aspects, mais de façon seulement schématique :

Premièrement, le fait que nous voulons l'entretenir.

Deuxièmement, la manière dont nous devons l'entretenir.

Troisièmement, la formule ou la formulation que nous pouvons donner à l'idéalisme juvénile.

Par conséquent *premièrement*: Nous devons entretenir l'idéalisme juvénile. Pourquoi cela ? Nous voulons maintenant regarder de nouveau encore dans la vie. Nous devons entretenir l'idéalisme juvénile pour deux raisons.

Première raison: Si l'idéalisme juvénile dans le jeune âge n'est pas entretenu jusque dans son aspect externe, nous serons plus tard en tant qu'hommes adultes inutilisables pour ce qui est des choses ordinaires.

Une image de la nature pour vous donner une comparaison: Si les arbres ne portent pas au printemps des milliers et des milliers de fleurs, vous verrez alors une fois comme ils portent peu de fruits provenant de ces fleurs. Si par conséquent des milliers de fleurs forment peu de fruits, si l'idéalisme dans le jeune âge n'est pas entretenu jusque dans son aspect externe, que deviendra-t-il plus tard ? Vous le constaterez toujours et partout dans la vie: Ce qui est un jour devenu quelque chose de grand, a trotté au cours du jeune âge à l'horizon de la vie. C'est pourquoi nous devons être très prudents, pour que l'idéalisme juvénile ne soit pas trop vite brisé. Si vous commencez à détruire l'idéalisme juvénile, alors vous commettez un péché sur la vie de notre jeunesse.

Je sais en tant qu'homme adulte: Ce ne sont pas beaucoup de ces fleurs qui tiendront le coup. Mais on a toutefois des chances qu'il y ait quelques fruits. Mais si je ne fais que m'en moquer — et comme il y a beaucoup qui le font, surtout ceux qui plus tard ont fait des échecs dans leur développement —, alors nous pouvons endommager et détruire beaucoup de choses. Mais il ne faut pas vous imaginer ici de nouveau: il ne faut pas que je fasse ceci, sinon je détruis quelque chose, mais plutôt vous devez faire cela par amour pour la jeunesse. Cela signifie: Je me réjouis du fait qu'il y ait de la croissance. Mais de l'autre côté aussi, en tant qu'homme adulte, il ne faut jamais que j'y mette trop d'espoir, sinon nous serons plus tard déçus. De grâce, ne pas croire vraiment que tout deviendra des fruits ! Si le millième élément porte du fruit, remercions le bon Dieu à genoux. C'est pourquoi, en tant que vieil homme, je dois m'incliner avec le même amour, si quelqu'un est jeune et se passionne pour ses idéaux. J'entretiens cela. C'est cela vraiment le sens de l'amour paternel et de l'amour maternel. Je ne dois pas me mettre au centre. Je dois placer au centre le monde objectif des valeurs, par conséquent l'idéal. Ainsi je sers et me réjouis et grandis moi-même par l'idéalisme.

C'est une raison et une raison essentielle. C'est pourquoi dans une communauté, ceux qui sont déjà un peu devenus calmes, doivent faire attention, pour qu'ils ne brisent pas l'idéalisme juvénile.

Deuxième raison: Si vous regardez encore une fois dans notre for intérieur, alors vous trouverez combien notre Créateur a organisé toutes ces choses d'un façon sage. N'est-ce pas quelque chose de merveilleusement beau: À une époque où la vie psychique s'éveille, alors tout vibre et monte jusqu'au sommet le plus élevé de l'idéalisme. Qu'est-ce que cela signifie ? *Si nous voulons avoir un contrepoids solide contre la vie psychique éclatante et bouillonnante, alors nous devons entretenir l'idéalisme.*

Cela résonne si innocemment. Mais c'est le point de départ de toute notre travail de pédagogie sexuelle. Savez-vous donc que vous garderez pures nos jeunes filles, si vous donnez une éducation sexuelle et une transfiguration ? Oh que non ! Notre instinct sexuel, qui dans ces années de maturation peut bien être plus ou moins intense, nous ne pourrions normalement le sublimer, le façonner et le former que si nous avons comme contrepoids ce besoin intense vers des idéaux plus élevés. Même ici, vous devez être très sobres, calmes et raisonnables et en tant qu'éducateurs savoir: Ce ne sont que peu parmi les fleurs qui deviennent (des fruits) mûrs.

Est-ce que par conséquent, ce que la jeunesse fait n'est que fantasme ? Non. Si l'un ou l'autre est protégé contre un péché grave, alors nous aurons atteint largement beaucoup de choses. Seulement, ne croyez pas vraiment: Ils s'emballent quelque peu ensemble. Ils devraient faire leur devoir, ils devraient étudier. Oui, ils devraient faire cela aussi ; mais ils devraient également entretenir en même temps l'idéalisme. Surtout, ne dégriser pas trop vite ! Si nous rendons trop lucide, nous prenons le contrepoids contre la vie psychique.

Admirez donc la bonté, la richesse et la sagesse de Dieu, comment ici l'acte et le contre-acte, le poids et le contrepoids, l'instinct et le contre-instinct ont été créés ! Ces choses veulent être instinctivement reliées, sinon nous casserons plus au lieu de bien faire. C'est pourquoi nous devons entretenir l'idéalisme et l'entretenir avec tous les moyens. C'est quelque chose d'extrêmement bon.

Supposons qu'une femme mûre, qui en a vu de toutes les couleurs, doit être une éducatrice de jeunes hommes. Elle sait comment est la vie. Elle sait combien on casse beaucoup de choses. Et pourtant: Comme elle entretient avec une grande bonté maternelle chaque petite fibrille d'un embryon d'idéalisme ! N'est-ce pas ce qui rend une femme si extrêmement grande !? La vie ne lui est pas du tout étrangère. Elle connaît la vie, elle a elle-même fait l'expérience de tout cela. Et pourtant: Ce n'est vraiment pas un fantasme. Lorsque nous sommes devenus mûrs, nous devenons alors plus lucides et réalistes.

À présent, puis-je faire une restriction ; et elle entre en ligne de compte de la réponse à la question: *Quand est-ce que l'entretien de l'idéalisme juvénile est dangereux ?*

Vous allez bientôt voir comment nous nous efforçons à rendre justice à tout le monde. Quand est-ce que cela est dangereux ? Alors, *quand le jeune ne fait rien du tout pour former sa vie selon son idéal.*

Est-ce que vous comprenez la réponse ? Lorsqu'il ne fait rien du tout, et que nous entretenons alors l'idéalisme juvénile, alors nous le rendons mûr pour un asile d'aliénés, même quand l'idéalisme dépasse encore les mesures.

Pensez à Joseph Engling. Lisez ses notes²⁶⁴. La poussée vers le haut dépassait encore toutes les mesures. Mais regardez, s'il vous plaît une fois, comment il s'est sérieusement efforcé à porter ses idéaux qui dépassaient les limites dans la vie de tous les jours.

Ainsi devons-nous modérer l'idéalisme juvénile et nous n'avons pas le droit de le briser. Nous devons toujours montrer: c'est de cette façon qu'on doit aspirer à un idéal, mais on doit également porter l'idéal dans la vie pratique. C'est une des restrictions: l'idéalisme doit façonner d'une certaine manière la vie. Sinon l'âme devient folle, le chaudron éclate.

On peut naturellement se protéger aussi de devenir fou en racontant son besoin et son agitation juvéniles à une personne de confiance. Il ne faut pas que je reste tout seul avec mes idéaux. Ou bien je dois m'efforcer de les traduire pratiquement dans les faits, ou bien je dois les communiquer à une autre personne. Mais le mieux est lorsqu'on fait les deux. C'est la ligne que j'ai montrée et marquée avec l'expression: «Pédagogie de la confiance».

Vous voyez comme je prends en considération toutes les directions. Est-ce que vous comprenez bien maintenant combien cette question est sérieuse — combien nous devons nous-mêmes, à un âge avancé, nous pencher vers la jeunesse qui se passionne (pour des idéaux) ? C'est en cela que réside souvent la dispersion de notre vie: Quand nous deviendrons vieux, nous voudrions sourire, nous voudrions faire une grimace: «Idéalisme, c'est quoi ? Les idéaux sont des idoles.» Et c'est fini avec la vie.

Ce n'est pas vrai. Les idéaux ne sont pas des idoles. Les idéaux sont les réalités les plus réelles, surtout nos grands idéaux catholiques, ce sont des réalités les plus réelles. La foi nous en garantit. C'est pourquoi je dois être sur ce fondement. Si naturellement je n'ai pas le fondement, alors je n'aurai jamais le droit de tendre la main vers ces grandes questions catholiques ultimes.

Comment ferons-nous cela, lorsque nous serons devenus mûrs, adultes ? C'est justement la grande crise de la vie: Nous adapterons alors les idéaux à la vie. Adapter les idéaux à la vie, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est être sans idéal. Et en soi, ça doit être ainsi: La vie devrait être formée, façonnée par l'idéal. Mais il est vrai que ça doit être un idéal réel.

Prenons, si vous voulez, l'idéal personnel. C'est réellement l'idée que Dieu a eu de moi de toute éternité. Et le devoir de toute ma vie consiste à m'engager avec tous les moyens, afin que ma vie soit formée selon cet idéal, et non que l'idéal soit réajusté sur la vie. Sinon nous avons par après ces hommes irraisonnables, ces pauvres caricatures qui ont une fois voulu quelque chose de grand, mais qui, maintenant, sont vidés intérieurement. Ce sont des estropiés mentaux, qui sont plus dangereux pour les candidats à la vocation religieuse que ceux qui n'ont connu du tout l'idéalisme religieux.

C'était donc une chose, le fait que nous devons entretenir l'idéalisme. À présent une deuxième (réflexion):

Comment devons-nous entretenir l'idéalisme ?

²⁶⁴ Joseph Engling: *Briefe und Tagebuchnotizen*, zusammengestellt von Paul Hannappel, Neuwieder Verlag, 1980.

Journal, lettres, rédactions, «Ordres du jour spirituels», documents divers de Joseph Engling. Un millier de pages des plus précieuses qui ouvrent le regard sur la vie intérieure de cet être d'exception.

Cf. Lejeune, René, *Joseph Engling (1898-1918) et la spiritualité de Schönstatt*. Ed. du Parvis, Hauteville / Suisse, 1992.

Menningen, Alexander,

– *Held im Werktag — Ein Lebensbild*, Pallottiner Verlag Limburg, 1938.

– *Joseph Engling — Ein Lebensbild aus der Gründungszeit Schönstatts*, Pallottiner Verlag Limburg, 1952.

– *Maria ganz zu eigen, Joseph Engling Mitbegründer Schönstatt*, Patris Verlag, 1977.

Schulte, Heinrich, *Omnibus omnia — Lebensbild einer Jugendlichens Heldenseele aus Schönstatts Gründungstagen*, Pallottiner Verlag Limburg, 1952.

A ce propos, je ne peux d'abord répondre que par une formulation savante: En laissant la sensibilité féminine aux valeurs devenir une réalité des valeurs.

L'ART DE LA DIRECTION SPIRITUELLE ÉCLAIRÉE QUI S'ORIENTE SUR L'IDÉALISME JUVÉNILE, SUR LE RADICALISME ET L'ESPRIT DE DISCIPLE

Nous voulons à présent voir si nous pouvons encore partir dans un train express. Nous voulons vraiment rentrer à la maison avec quelque chose de terminé.

Nous nous battons pour l'art d'une direction éclairée. Nous devrions laisser éclairer les qualités de nos chefs, notre direction par l'idéalisme juvénile. Ce qu'il fallait dire de l'idéalisme féminin du point de vue psychologique, nous l'avons déjà abordé. À présent, c'est la réflexion pédagogique qui va suivre. La première hypothèse est: L'idéalisme devrait être entretenu. Ici il faut observer trois aspects. D'abord le fait. Nous avons déjà terminé avec cette réflexion. Deuxièmement:

La façon dont l'idéalisme devrait être entretenu

Ici nous pouvons bien prétendre: La sensibilité féminine aux valeurs doit devenir une réalité des valeurs.

Maintenant je dois me contenter de montrer et d'esquisser quelques échappées de lumière. Écoutez, s'il vous plaît, encore une fois les trois mots: Découverte du moi, conquête du moi et enrichissement du moi.

Découverte du moi

Au début de la maturation, elle est, d'après le besoin, identique chez la jeune fille comme chez le garçon. Le besoin est toujours le même, mais avec cette seule différence: chez la femme et la jeune fille, le besoin de la découverte du moi est toujours plus grande et restera jusqu'à la fin de la vie. La raison pour cela: Parce la femme est extrêmement émotionnelle. Parce que la femme, en raison de son attachement à la nature, est instinctivement et obsessionnellement toujours liée et reliée avec elle-même. Elle n'a pas suffisamment de distance avec elle-même.

Par conséquent, vous devez considérer la découverte du moi comme la première parole. Mais comment est-ce que je me découvre ? Ou bien: Comment apprendre à se découvrir à la jeune fille ? Ici vous pouvez tout enregistrer, ce que vous avez entendu de la psychologie populaire normale, ce que vous savez par exemple des tempéraments, des différents types de l'âge ingrat ... Ici vous pouvez alors distinguer entre une gamine selon la nature et une gamine selon la culture. Il faut parler de ces choses d'une façon détaillée ; et vous aurez toujours un public favorable devant vous. Par conséquent, cela doit être chaque fois, ça doit être l'objet de votre réflexion, non une ou deux fois, mais durant des mois, peut-être durant des années. Ce n'est pas comme si on devrait en débattre de façon exhaustive. Mais ça doit toujours pénétrer. Sinon je parle en l'air. Donc, remarquez bien en tant que premier aspect: la découverte du moi.

Conquête du moi

En fait, cela n'est pas dans la nature de la jeune fille de lutter pour la conquête du moi. Mais l'époque actuelle exige de nous que nous fassions dans ce côté des emprunts chez les jeunes hommes. Conquête du moi ! Par conséquent, tout ce que nous disons aux jeunes filles, doit en quelque sorte résonner dans un voyage de découverte et un voyage de conquête dans le royaume de notre monde intérieur. Chez le jeune homme, le besoin de

conquête ressemble à ceci: il voudrait réaliser quelque chose, veut se faire valoir, veut tenir des discours. Tout — sa façon de prier, sa pureté, sa façon de communier, sa confession — tout doit par conséquent lui être présenté sous le terme de performance, de déploiement d'énergie, sinon cela ne produit aucun effet. Chez la jeune fille, cela doit aussi se passer provisoirement dans la situation culturelle actuelle. Et combien de temps ? Vous devez vous-mêmes l'apercevoir. Pourquoi ? J'en ai déjà donné la raison: Le vase doit d'abord être protégé et mis en sécurité. La jeune fille doit d'abord se conquérir, sinon le vase de son corps et de son âme se casse. Sinon le contenu sera renversé et se perdra.

Je ne veux pas en dire plus. Celle qui travaille avec des jeunes filles, comprend bien ce que je veux dire avec cela.

Enrichissement du moi

La conquête du moi doit être complétée le plus rapidement possible par l'enrichissement du moi. Aussitôt que le vase ait été conquis, aussitôt qu'on est devenu autonome, dès qu'on n'est plus en quelque sorte esclave de l'entourage nivelateur qui veut tirer vers le bas, nous devons insister très sérieusement afin que les valeurs féminines spécifiques soient vraiment absorbées par l'âme de la jeune fille. Et de quelles valeurs s'agit-il ? Vous allez savoir les expressions. En fin de compte il s'agit de deux choses: être mûre et être pure. La jeune fille veut être pure, elle veut être mûre²⁶⁵. Voulez-vous d'autres expressions pour cela ?

Où sont les valeurs spécifiques féminines ?

Être tout âme, toute pureté. C'est une description du mot «être pure et être mûre». Être le don total, c'est une autre expression pour cela²⁶⁶. Voulez-vous d'autres expressions, alors prenez les deux termes: être enfant et être mère²⁶⁷.

Être pure et être mûre. Par conséquent, décrivez l'être-pur avec l'aspiration à l'intégrité corporelle, avec l'aspiration à l'esprit d'enfance, avec l'aspiration à la naïveté, à l'état d'une joie naïve²⁶⁸. C'est la richesse de l'âme d'une jeune fille. Et si le vase est en quelque sorte protégé, vous devez très sérieusement insister là-dessus, déverser là-dedans le plus tôt possible ces valeurs.

Être mûre — la lutte pour le don de soi. Je dois donner à la jeune fille quelque chose qui peut l'accompagner, pour qu'elle puisse rendre service de façon désintéressée. Et plus je le fais vite, plus c'est mieux.

Encore une fois: être pure. Voulez-vous de nouveau un autre terme pour cela, alors prenez le mot «sensibilité naturelle aux convenances»²⁶⁹. Mais les deux, être pure et être mûre en tant que richesse de la jeune fille, seront le plus souvent à concevoir, durant la première phase du processus de maturation, sous des points de vue purement naturels. D'une meilleure façon, nous disons pour cela: Au cours de la première période de la maturation, la jeune fille veut être éduquée pour devenir une sainte moralement, une jeune fille menant moralement une vie de sainte.

²⁶⁵ Cf. p. 267 et 270. Éd. allemande.

²⁶⁶ Cf. p. 299. Éd. allemande.

²⁶⁷ Père Kentenich a précisé plus tard cette pensée: «Une femme qui *veut être* mère et servante, sans être enfant, c'est-à-dire sans avoir goûté à l'esprit d'enfance dans les formes et les stades les plus divers, en commençant par l'esprit d'enfance primitif jusqu'à la forme plus sereine, purifiée ou sacerdotale ; une femme enfin, qui est mère et servante et ne *demeure* pas en même temps enfant, sera difficilement en mesure de représenter l'idéal de la féminité noble en tant que reflet de l'image de Marie et de l'éternel dans la femme (sans date)».

²⁶⁸ À propos du concept "naïveté" chez le P. Kentenich, cf. *Grundriß ...* p. 89, 124 ss et 138 ss ; et aussi *Gott mein Vater*, Vallendar-Schönstatt 1970, p. 93 ss.

²⁶⁹ Schicklichkeitsempfinden.

Mais à présent, il ne faut vous méprendre, s'il vous plaît, sur ce que je dis. Je ne peux pas dire maintenant: durant deux ans, j'éduque la jeune fille moralement pour la rendre une sainte, et ensuite je commence à l'éduquer pour la rendre une sainte surnaturelle. Si je veux séparer cela, parce que je vois qu'on insiste sur une autre chose — je veux et dois mettre l'accent sur le côté moral —, alors je dois continuer à faire cela, surtout chez nos étudiantes qui, jusqu'à l'âge de 25 ans, sont souvent inclinées vers le côté moral, parce qu'elles sont trop longuement exposées à la culture. Mais combien cela doit durer, je dois le détecter. Je dois seulement avoir un flair raffiné pour cela. Je dois seulement savoir que dans l'organisme de la vie psychique, l'accent peut et doit être facilement déplacé. Sinon nous nous trouverons de nouveau devant le fait que nous parlerons de façon surnaturelle, Dieu sait durant combien de temps, par exemple de l'«esprit de l'immaculée» dans des couleurs les plus splendides, et remarquer tout d'un coup: Personne n'a compris quelque chose là-dessus, bien que le monde de l'immaculée ait absolument beaucoup à dire à chaque jeune fille. Il s'agit seulement de la façon dont cela est présenté.

Peut-être allez-vous un peu réfléchir sur ces suites de pensées, parce que, avec peu de mots, j'ai développé tout un système d'éducation.

La troisième pensée partielle:

Dans quelle forme devons-nous alors présenter ces vérités, ces valeurs, cette richesse ?

Ça doit être une forme simple, lumineuse, une forme qui ne change pas facilement. Par conséquent, ne pas s'imaginer qu'on devrait avoir chaque semaine une nouvelle forme. Vous avez travaillé sur une forme assez riche et vous pouvez peut-être travailler là-dessus toute une année et même plus. Le vrai éducateur est l'homme d'une grande pensée unique²⁷⁰.

Surtout pas jouer !

Nous les hommes modernes sommes aujourd'hui ainsi: du point de vue rationnel, nous irions volontiers nous mettre sous la douche, et cela une fois maintenant et après quelques minutes encore. Qu'avons-nous alors ? Rien. C'est cette superficialité, cette légèreté. Mais nous devons maintenant plus que jamais être des hommes d'une grande pensée, et chaque fois graver de nouveau cette pensée, jusqu'à ce que nous sentions: elle a pris forme et vie. Dans cette direction, nous pouvons nous orienter un peu sur les programmes d'enseignement²⁷¹. Ils ont pour chaque année uniquement une seule pensée. Et je voudrais croire que celui qui est dans la puberté, est moins sensible à la concentration qu'auparavant.

Ce serait la réflexion sur la première exigence: nous devons entretenir l'idéalisme.

Nous devons surnaturaliser l'idéalisme.

Qu'est-ce que je veux dire avec cela ? Ce que j'ai présenté tout à l'heure, nous montre de façon générale le monde des valeurs de l'éthique, adapté et accordé à la nature féminine. Mais nous n'avancions pas avec cela seulement. Nous devons également nous efforcer sérieusement d'éduquer des hommes surnaturels. Par conséquent, nous ne pouvons pas par exemple dire ainsi: je vais éduquer la jeune fille par exemple à partir de 13 jusqu'à 17 ans comme une païenne moderne, et à 17 ans on la fera rapidement baptiser. Ça ne devrait pas être ainsi. Dans toutes les conditions et en tout temps, nous éduquerons le saint moralement. Et qu'est-ce que nous comprenons là-dedans ? C'est le saint qui, à partir d'une attitude bien surnaturelle, aspire vers le haut, mais qui aspire plus à l'annoblissement de sa nature, par conséquent exact moralement, irréprochable, réellement féminin qui cherche à incarner en soi toute la grandeur d'une jeune fille. Où se trouve l'accent ?

²⁷⁰ Cf. p. 197. Éd. allemande.

²⁷¹ Cf. p. 204 ss. Éd. allemande.

Sur l'éthique. Mais il ne faut pas perdre de vue: Elle a aussi le surnaturel.

C'est en cela que réside maintenant le devoir. Aussitôt que nous remarquons que le développement est mûr, l'accent est déplacé, nous pouvons commencer à apprendre à la jeune fille les valeurs surnaturelles. Et il est vrai qu'elles veulent toujours être plongées dans le (monde) naturel. Sinon nous devenons des rêveurs qui n'ont pas les pieds sur terre. Je peux peut-être habiller dans une formule, ce que j'ai dit maintenant de façon abstraite. À quoi ressemble ce saint sur le plan moral ? Cela dépend d'abord de ce qui est encore sauvé des valeurs surnaturelles du temps d'enfance dans l'âme de la jeune fille. Qu'est-ce que cela pourrait peut-être être ? Disons une fois: l'amour du Sauveur, l'amour de la Mère de Dieu. Par conséquent, ramené sur une formule, on devrait alors dire: Par amour pour le Seigneur ! – Ou bien: Par amour pour la Mère de Dieu ! Peut-être que c'est encore trop dit. Peut-être comme ça: Avec l'aide du Sauveur, avec l'aide de la Mère de Dieu, je veux devenir une jeune fille sincère et moderne²⁷² !

Est-ce que ce serait ainsi une formule ? Oui. À présent, nous devons savoir: Cette «jeune fille sincère et moderne» veut être d'abord moralement vue, veut apprendre à lier lentement avec l'énergique quelque chose de doux.

Où réside à présent le devoir que nous devons résoudre, aussitôt que nous constatons: Stop, la grâce est plus fortement active !? Alors nous pouvons, avec le temps, mettre beaucoup de poids sur le surnaturel. Encore une fois dans la formulation: Avec l'aide de la bonne Mère de Dieu ! Avec l'aide du Sauveur ! Ou bien: Par amour pour la Mère de Dieu et le Sauveur ! Aussitôt que l'âme est mûre, on doit mettre l'accent fortement là-dessus. Ensuite, la jeune fille doit être guidée plus consciemment vers la Mère de Dieu ou le Sauveur ou vers quelqu'un d'autre²⁷³. Normalement, vous allez remarquer cela avec le temps.

Je dois aussi présenter à la jeune fille ce monde surnaturel sous les termes d'*accroissement et d'enrichissement de sa propre personnalité*. Accroissement de sa propre personnalité est emprunté chez le jeune homme, tandis qu'enrichissement est une valeur spécifique féminine. Il est par conséquent à présenter sous ce point de vue: plus j'aime la Mère de Dieu et le Sauveur, plus je suis enrichi moi-même et plein de force. Dans les quelques mots se cache une forte efficacité. Vous devez absolument garder fermement cela pour la vie moderne. Ce sont des choses qui, dans l'ordre habituel, se passent de cette façon ou de telle façon semblable.

Peut-être que je peux montrer une fois comment on pourrait expliquer cette transfiguration surnaturelle du besoin naturel, féminin, à l'aide de la bonne Mère de Dieu. Que devons-nous alors faire ? Nous devons présenter la Mère de Dieu de la façon dont la jeune fille la préfère. Nous devons la présenter de façon qu'elle donne une réponse aux problèmes très profonds et intimes, propres à la jeune fille. Prenons d'abord une fois, ce que nous avons dit du besoin de conquête, de la volonté d'être performant.

Mais écoutez de l'autre côté ce que dit *la psychologie du culte marial*. Nous pouvons concevoir le culte marial sous un double point de vue et de façon formelle sous un triple point de vue. La Mère de Dieu se présente devant celui ou celle qui l'honore, tantôt en tant que *reine*, en tant que *médiatrice* ou en tant que *mère*. Et celui ou celle qui honore la Mère de Dieu se sent en face d'elle tantôt comme un *chevalier*, comme un client, tantôt comme un *protégé* ou comme un *enfant*. Nous pouvons effacer le membre du milieu et le transporter à la chevalerie ou à l'esprit d'enfance. Par conséquent nous avons une double relation. La

²⁷² Qu'on compare avec le premier programme pédagogique du Père Kentenich en 1912: «Nous allons apprendre, sous la protection de Marie, à nous éduquer en vue de devenir des hommes au caractère ferme, libre et sacerdotal.» Cf. Joseph Kentenich, *Les Documents de Fondation*, p. 13.

²⁷³ Cf. p 213 s. Éd. allemande.

Mère de Dieu se présente en tant que reine et mère ; et nous nous sentons en face d'elle, tantôt comme chevalier ou tantôt comme enfant. Qu'est-ce que nous allons donc favoriser très particulièrement, tout au début, dans une jeune fille qui se développe de façon moderne ? Disons une fois: le chevaleresque, le fort. Cherchez, si vous voulez, d'autres expressions pour cela.

Mais en quoi réside *le chevaleresque* dans une jeune fille moderne ? Dans la sainte fierté de jeune fille: Je dois être fière que je puisse être une jeune fille. La raison pour cela réside dans la position, dans la grandeur de la bonne Mère de Dieu. Je dois naturellement présenter alors les valeurs féminines spécifiques, surtout sa virginité absolue, sa pureté absolue. C'est l'appel à la fierté de jeune fille. Avec cela, vous avez les deux: La sauvegarde du vase et le remplissage du vase, et les deux sous le point de vue de la dévotion mariale.

Je dis cela avec «trois mots» ; mais vous entendez que c'est tout un monde de l'éducation qui doit être derrière²⁷⁴. Je ne peux même pas l'expliquer. À ce moment, la grandeur de la Mère de Dieu doit être chaque fois mise en évidence, afin que cette sainte fierté de jeune fille, cet intangible, cet intouchable, le secret qui n'est peut-être révélé qu'au roi, soit de plus en plus ressenti.

Beaucoup plus essentiel est l'autre (point de vue): que *le filial* soit développé. L'enrichissement du moi enveloppe les deux: Devenir riche par l'«être enfant» véritable et le devenir riche par l'«être mère»²⁷⁵. Sur quoi devrions-nous le plus insister quand la fierté de la jeune fille est éveillée ? Sur le «devenir enfant»²⁷⁶.

Et maintenant, puis-je montrer une fois comment, en présence de la bonne Mère de Dieu, on peut devenir enfant d'une façon tout à fait exceptionnelle en tant que jeune fille ?

Est-ce que vous vous attendez à ce que je vous dise: Nous devons utiliser le point de contact naturel de l'amour filial envers les parents naturels ? C'est malheureusement trop peu de choses²⁷⁷. Certes, cela est vrai: Lorsque la jeune fille a eu un amour filial envers la mère naturelle, alors les relations se développeront spontanément d'elles-mêmes et se transmettront d'elles-mêmes vers la Mère céleste. Mais hélas, nous devons confesser: Un grand nombre n'a justement jamais été enfant. Ici il me reste une deuxième voie en tant qu'éducatrice: Je peux me sacrifier de façon si désintéressée, de façon que la jeune fille ait dans ma personne l'expérience d'enfant. C'est aussi une voie. L'expérience naturelle d'enfant est ainsi rattrapée dans ma personnalité. Si cela se réalise, si cela est devenu une réalité, alors nous aurons certainement parcouru le chemin qui plus tard conduit à peu près, tôt ou tard à l'expérience d'enfant envers la Mère céleste²⁷⁸. Cependant le chemin peut durer trop longtemps. C'est pourquoi, je crois, nous devrions suivre la troisième voie ; et cette voie creuse très profondément. Elle part de cette réflexion: Quelle est effectivement *la condition préalable de l'expérience d'enfant*, du point de vue purement psychologique? C'est la conscience profonde de sa propre impuissance et de sa misère.

Ici demandez-vous vous-mêmes une fois, s'il vous plaît: Comment nous sommes-nous montrées souvent sûres de nous-mêmes dans notre jeunesse ? Et comme nous étions intérieurement si terriblement impuissantes et incertaines !

Laissez-moi continuer à parler: Une femme véritable reste durant toute sa vie un enfant. La conséquence de cela est ce fait: que nous soyons vieilles ou jeunes, une vraie femme se sent toujours intérieurement impuissante. Enfin: plus nous montons les degrés du

²⁷⁴ Pour ce qui est l'«éducation mariale», regardez la session pédagogique de 1934 qui porte le même nom ; *Grundriß ...*, p. 246 ss., et *Daß neue Menschen werden*, entre autres pages, p. 211 ss.

²⁷⁵ Reichwerden durch das echte Kindsein und das Reichwerden durch das Mutterwerden.

²⁷⁶ Cf. la note 3, p. 326 s. Éd. allemande.

²⁷⁷ Cf. *Grundriß ...*, p. 208 ss.

²⁷⁸ Cf. p. 114 s. Éd. allemande.

chemin de la sainteté, plus nous voyons ce que Dieu veut de nous de grand, notre but de sainteté, plus nous sentons, si nous sommes sincères, la grande distance entre notre être et notre devoir, plus nous sentons notre impuissance²⁷⁹. Voyez-vous, je dois prendre la jeune fille et moi-même sur ce «flanc». Je dois amener cette impuissance vers une conscience parfaite. Et quand cette impuissance est réellement tout à fait reconnue, alors vous conduirez chaque jeune fille vers une dévotion mariale profonde et filiale. Il est vrai que ça fait partie, d'un autre côté, que vous sachiez présenter la Mère de Dieu de telle façon qu'elle la comprenne. Vous devez par conséquent parler dans le langage de la jeune fille, montrer donc à la jeune fille le grand amour, la grande disponibilité à rendre service et la grande bonté de la Mère de Dieu. Mais il ne faut pas que nous fassions cela aujourd'hui seulement ou demain, mais nous devons chaque fois le montrer dans telle ou telle forme.

Le plus précieux est, ma foi, quand vous pouvez le dire chaque fois à partir de votre propre conviction. Il ne faut jamais que ce soit du bluff. Une jeune fille normale l'aperçoit rapidement. Ça doit être une possession de la personnalité, ça doit être un bien le plus personnel. Alors ça se déverse facilement et sûrement dans l'autre.

Je crois que je ferais bien de montrer une fois, comment nous l'avons fait autrefois à Schoenstatt avec nos jeunes là en haut dans le foyer des étudiants. C'était aussi pour moi le plus important, accroître en eux non pas seulement le besoin d'activité, le besoin de grandeur. Ce serait quelque chose de moitié, ça aurait été un centième. On doit tout de même dans tous ces besoins vers le haut et l'activité, développer l'humilité et la conscience de l'impuissance²⁸⁰. Et comment peut-on le faire de façon simple, facile ? À l'aide de la bonne Mère de Dieu²⁸¹.

Chez le garçon, cela se passe en soi plus difficilement que chez la jeune fille. Si ça réussit avec la dévotion mariale, comme ça sera alors facile chez une fille qui se sent plus impuissante que le garçon.

Peut-être que je peux vous lire quelques citations de la revue d'autrefois. Un article est intitulé «Sagesse de la vie» (MTA, 2^{ème} Année, p. 27).²⁸² Nous avons là une question et une réponse. Un jeune écrit et un autre répond. Et dans la réponse, vous trouvez effectivement rassemblé de façon brillante, tout ce qui se laisse dire théoriquement et pratiquement sur le point. Si vous écoutez très attentivement, je n'ai pas besoin d'ajouter un commentaire.

«Tu ne crois pas comment j'attends parfois avec nostalgie une lettre de toi et la MTA. À Noël, notre batterie avait la dernière messe. Depuis ce jour, je n'ai plus vu un prêtre. *Comme on se sent vraiment si misérable*, lorsqu'on se tiendrait volontiers en relation étroite avec Dieu et qu'on ne le peut pas. Ici au front, nous n'avons *pas désappris à prier, mais nous l'oublions*, parce que notre âme n'a jamais de temps libre. Toujours ces petits et grands soucis, toujours cette précipitation et ce tapage hors de soi bousculé par un souci après

²⁷⁹ En 1950, le Père Kantenich formula cette pensée de la façon suivante: «Une vraie dévotion — une dévotion filiale — consiste dans le fait d'être petit et dans le fait d'être grand. Dans l'expérience de l'impuissance mais également dans l'expérience de la dépendance et de l'attachement. Ce sont les trois expressions qui rendent compte le mieux de ce que nous comprenons et comment nous pouvons le comprendre: impuissant, dépendant, très attaché. En quoi consiste alors notre grandeur ? D'un côté dans l'attachement, et de l'autre côté dans la dépendance. Et la dépendance renferme en soi la confiance grandiose.» Cf. La note 9, p. 118. Éd. allemande.

²⁸⁰ Le Père Kantenich a explicité en 1950 l'attitude de l'humilité dans l'organisme de la piété avec les mots suivants: «L'humilité croît à partir de l'expérience d'être petit et presse vers les bras de Dieu, presse vers l'attachement au Dieu vivant. Et cet état ainsi approfondi d'être dépendant presse vers une confiance sans limite.» Cf. à ce propos *Grundriss ...*, p. 90 s.

²⁸¹ Cf. la note 7, p. 330. Éd. allemande.

²⁸² Cf. la note 9, p. 247. Éd. allemande.

un autre. Il me semble qu'un triste changement s'opère en moi. Ça me tourmente. Je suis tellement irrité et mes nerfs sont fatigués comme jamais auparavant. J'en souffre physiquement et j'espère en Dieu que la situation s'améliore de nouveau. Je devais digérer de trop fortes impressions dernièrement. Il y a une année, j'étais tellement enthousiaste. Aujourd'hui je me sens tellement vieux, je n'ai plus de joie. Prie pour moi un Ave à la Mta²⁸³, car nous l'oublions. Ce n'est pas une irréflection de ma part. Je n'ai vraiment rien du tout qui attire mon attention sur Dieu, parce que je n'ai pas droit de jeter un regard sur le monde qui m'entoure. Seulement sur ce qui se trouve devant moi, et cela est en rapport avec la guerre. C'est pourquoi j'écrivais là-dessus aussi à contre-cœur. La guerre est effroyable comme une calamité du ciel ! J'aimerais bien être de nouveau dans notre chapelle à Schoenstatt et ainsi prier sérieusement du fond de mon cœur. Là-bas, je peux le faire. Ici, je ne peux malheureusement pas le faire. Réfléchis un peu, tu es assis durant toute une semaine dans un abri très étroit, tu somnoles et tu vois toujours les mêmes visages seulement. Et les yeux dans lesquels tu regardes, sont autant très ennuyeux que les tiens. Et toujours les mêmes discours, et toujours les mêmes obscénités, et toujours les mêmes plaintes. Aucune lumière ne pénètre dans l'abri, dans lequel beaucoup de vermines nichent. Et uniquement, quand l'ordre vient: < À l'artillerie, 200 coups là et là >, alors les yeux s'animent. Et par après de nouveau le même rythme comme avant le tir. Est-ce que tu supporterais cela et resterais en haut ? Au cour des deux dernières semaines, nous avons tiré 1293 coups. Très tôt ce matin du dimanche de la Pentecôte, nous avons déjà tiré 200, et la journée n'est pas encore terminée. Ensuite la contre-attaque intensive. Ça devient toujours très super ici en haut. Si on avait seulement une personne avec laquelle on pouvait échanger déjà une fois une parole raisonnable !²⁸⁴ »

Savez-vous ce qui est décrit ici ? Toute l'impuissance intérieure. Remercions le bon Dieu — et en cela réside la grande valeur —, si nous nous sentons énormément impuissants, même quand les luttes morales viennent. C'est le point de départ pour se sentir vraiment comme un enfant. Plus nous nous sentons impuissants, plus nous sommes disposés à nous sentir comme des enfants, plus nous pouvons éduquer en nous l'enfant. Vous n'allez jamais surmonter le désespoir de votre situation, si vous n'êtes pas enfant jusque dans la dernière racine de votre être, au moins intérieurement.

Je sais: Il y a des moments où on n'aimerait pas être un enfant. Mais quand le contenu est expliqué, il n'existe pour une jeune fille ou pour une femme, justement à cause de l'impuissance, rien de plus grand que cette conscience très sérieusement et fortement ciselée: Je suis un enfant jusque dans la dernière racine de mon être.

Ici vous devriez par conséquent voir comment l'enfant peut être éduqué à la base de cette impuissance.

À présent la réponse:

«J'ai reçu ta gentille lettre. Je peux bien m'imaginer ta situation et tes sentiments. Tu ne le croiras pas. Mais c'est ainsi. À peu près. J'ai déjà en effet vécu des choses semblables. Ce n'était très dur pendant longtemps, mais c'était assez dur pour moi. Lorsque des jours arrivaient, où je devais continuellement accomplir un travail externe, en hâte, et que je ne pouvais pas me recueillir. Là où pour ainsi dire la machine seule travaillait et l'esprit étant enchaîné. Puis-je te donner quelques conseils, comme je les ai expérimentés sur moi-même ? — Vois-tu, dans une telle situation justement, le sentiment filial vers Marie est

²⁸³ À Schoenstatt, la Mère de Dieu est honorée sous le titre «Mère trois fois admirable» — «Mater ter admirabilis» —, d'où l'abréviation Mta.

²⁸⁴ Lettre du 27.5.1917, signé : X., sod Mar., éditée in «*Erbe und Aufgabe* [Héritage et Mission]» (imprimé comme manuscrit), Deuxième Partie : À propos de l'esprit et de la forme, p. 194. Les mises en relief dans le texte sont reprises de là.

*d'une valeur inestimable*²⁸⁵ .»

Maintenant vous devez écouter. Un jeune dit cela à un autre. Pouvez-vous vous imaginer combien c'est spontané, frais et naturel ? Ou bien, est-ce que c'est quelque chose de bigot? Tout se trouve là: l'homme, l'enfant et la confiance. Tout est en même temps là. Et cela est un signe de la simplicité naturelle²⁸⁶ .

«Tu es tellement fier et joyeux d'être un chevalier de Marie. C'est ainsi que tu écrivais récemment. Mais dans des moments d'impuissance complète, quand on ne peut absolument pas se secourir, là, le courage du chevalier est presque brisé, alors on a presque honte à l'idée qu'on devrait être un chevalier. Nous devons justement là, exercer envers Marie le sentiment filial, nous plaindre à elle et lui dire toute notre misère et mettre simplement toute notre confiance sur elle et sur son divin Fils²⁸⁷ .

À présent vient quelque chose de très important. Mais ça ne doit pas se passer au niveau des sentiments seulement. Une éducation saine travaille également avec la raison. Lorsque je ne peux pas leur inculquer cette ferme et solide conviction, parce que je ne l'ai pas moi-même, que la Mère de Dieu est réellement une mère, qu'elle a la capacité et possède la bonté de nous aider, — je peux toujours le répéter: Lorsque cela n'est pas entré dans la chair et le sang, alors tout est de la rigolade.

«Mais nous ne pouvons cela que lorsque nous sommes solidement convaincus des vérités: Marie et réellement et véritablement notre mère²⁸⁸ ».

Ça ne suffit donc pas de dire toujours: «Toi, ma mère et moi, ton enfant !» Cela doit être d'abord vécu, et cela dans les luttes intérieures et les chaos intérieurs. Je ne peux pas simplement dire: «J'ai besoin de toi, parce que je suis impuissant !», mais plutôt je dois être convaincu: Voilà quelqu'un, créé par Dieu, il est ainsi !

Marie est réellement et véritablement notre mère, équipée d'un regard maternel et d'un cœur maternel pour toutes nos grandes et petites nécessités. Elle est la toute-puissance médiatrice, à laquelle son divin fils ne refuse rien, absolument rien²⁸⁹ .»

Vous avez là les deux relations. Qu'est-ce qu'est la Mère de Dieu? Mère et Médiatrice. Par après, je les ai ramenées sur une seule (relation), pour les simplifier: Elle est notre mère. Elle veut et peut nous aider et elle est bien prête.

«C'est pourquoi, nous les congréganistes, lui faisons aveuglément confiance, à très juste titre, dans toutes les situations de la vie, particulièrement dans les difficultés intérieures, pour lesquelles notre propre force ne suffit pas pour les surmonter. Mater habebit curam²⁹⁰ . Essaie une fois. Reconnais ton impuissance et abandonne tous tes soucis à notre Mère céleste. Ne te révolte pas contre des situations immuables, mais perçois en elles un cadeau de ta bonne Mère. Le temps arrive déjà de nouveau, où tu pourras et devras te sentir et te comporter comme un fervent chevalier. Maintenant sois un enfant et tu retrouveras ton équilibre intérieur et tu ne le perdras plus si facilement. En plus tu seras toujours lié avec Marie et à travers Marie avec le Christ, avec Dieu. Ça c'est un processus que non seulement moi, mais également beaucoup de congréganistes ont intérieurement vécu dans des conditions semblables. Examine une fois très exactement la MTA, particulièrement les articles marqués du signe X. Certes, ce n'est pas toujours facile d'écarter les obstacles qui s'opposent à cet attachement intérieur avec notre Mère. La

²⁸⁵ Ebenda.

²⁸⁶ Pour le Père Kentenich, «une vraie nature de l'homme» porte «sur le front puer et pater comme une caractéristique. Nous pouvons par conséquent dire avec raison: Celui qui n'a jamais été, d'une manière véritable, un enfant devant Dieu — et dans un certain sens aussi devant son transparent — s'efforce en vain à incarner l'esprit de paternité sacerdotale en tant qu'attitude fondamentale de l'éducateur» (1961).

²⁸⁷ Dans «*Erbe und Aufgabe*», p. 194 s.

²⁸⁸ Ebenda, p. 195.

²⁸⁹ Ebenda, p. 195.

²⁹⁰ La Mère prendra soin. C'est une expression couramment utilisée dans le Mouvement de Schoenstatt.

fierté juvénile s'insurge contre l'aide étrangère. Au lieu de reconnaître avec courage et une franchise infantile notre faiblesse morale et impuissance, nous voudrions bien volontiers nous en délivrer simplement par nos propres forces. Ça ne nous réussit certainement pas. Il ne nous reste alors absolument rien qu'à prendre sur nous la petite humiliation qui vient avec la confession de l'impuissance intérieure. Pense à cela qu'ainsi ton mérite est doublé, qu'elle est une Mère aimable et extrêmement bonne, qui te connaît et te comprend, à qui tu communique le secret qui oppresse ton cœur: une explication sans réserve te sera facile, peut-être qu'elle deviendra de plus en plus un besoin pour toi. L'influence de ce traitement riche d'expérience est très grande sur l'état psychique et le développement. Celui qui n'en a pas fait une expérience sur lui, le croira à peine²⁹¹. »

Quelques autres extraits. Voici une lettre qui m'était adressée:

«Je vous remercie d'abord, parce que à travers vos conseils, vous m'avez aidé à me défaire totalement de mes craintes. En effet, si j'étais maintenant encore si craintif, je ne pourrais presque pas m'entretenir avec aucune personne. Mais je pense toujours alors à vos paroles, et elles m'aident à surmonter mes difficultés. Maintenant, je n'ai pas souvent des tentations contre la sainte pureté, mais si elles viennent, elles sont alors dures, et je dois les combattre pendant longtemps, jusqu'à ce qu'elles soient vaincues. Toutefois, je n'en ai plus peur, car dans le combat, on est fortifié²⁹². »

Ça c'est un vrai garçon. Il veut devenir fort.

«Et que je ne fais pas une chute, je le sais sûrement, car ma Mère céleste m'aide afin que je triomphe¹¹⁶. »

Voyez-vous combien c'est naturel et simple ! Pensez à l'éducation qui est derrière cela, jusqu'à ce que ça devienne une seconde nature ! Et nous devrions aspirer à cela. Naturellement, on dira toujours de nouveau: Le Seigneur vient à l'arrière-plan ! Là il n'y a aucune pensée là-dedans ...

«Je me consacre à elle chaque matin et chaque soir et par ailleurs aussi plusieurs fois par jour. En effet, je suis sa propriété et elle la défend. Cela augmente mon zèle de travailler pour elle¹¹⁶. »

C'est effectivement une philosophie de la vie. Qui peut dire quelque chose contre cela ? Tout se trouve là-dedans: des motifs surnaturels, des motifs des jeunes gens et des jeunes filles, des motifs d'enfant. C'est une âme qui grandit tout à fait naturellement, mais qui grandit aussi avec les difficultés, qui l'attirent vers le haut.

Ici un autre écrit:

«Je ne regretterais pas d'avoir fait beaucoup de choses dans la congrégation. Surtout il ne faut jamais se dire: Je suis assez fort; laisse-moi seulement une fois sortir, je montrerai ce que je peux.» — Voyez-vous: un jeune sincère ! —

«C'est presque ainsi que je me disais aussi, et très bientôt j'avais jeté ma gourme, et c'est alors que je remarquais ce que je suis et ce que je me représentais. Ici à l'extérieur les dangers sont plus grands qu'on se le représente. — Non, on doit se courber dans l'humilité et chercher chez la Mère la force et non vouloir tout faire par soi-même. Il y a des heures où tu ne peux plus absolument vouloir et que seule la Mère de Dieu t'aide à sortir du danger, ce qu'on ne reconnaît que plus tard. J'ai tout vu. Je sais encore, lorsqu'un soir j'étais couché dans mon lit et que je remerciais Dieu les mains jointes de m'avoir conduit hors du danger, dans lequel je me trouvais inconsciemment. Plus tard, une volonté de fer et un bon jugement sont nécessaires, afin qu'on trouve pour soi au moins un instant dans les séductions flatteuses et qu'on cherche le noyau exact ; et ensuite la volonté: Jus-

²⁹¹ In «*Erbe und Aufgabe*», p. 195.

²⁹² In *MTA*, 1^o Année (Édition spéciale), p. 21 s. sous le titre «*Blindes Vertrauen*», Confiance aveugle.

que-là et non pas plus loin²⁹³ .»

Ainsi je pourrais montrer toute une quantité de documents semblables. Avec cela puis-je dire de nouveau: C'est une voie, et une voie tout à fait excellente pour développer également dans vos jeunes filles cet esprit d'enfance surnaturel et naturel. Et comme cela est tellement fondamental pour une vraie éducation de jeune fille et de femme, vous ne pouvez jamais assez insister là-dessus. Certes, il ne faut jamais perdre de vue: *L'enrichissement de l'âme d'une jeune fille ne comporte pas seulement l'esprit d'enfance, mais aussi le "devenir mère"*. Mais ici puis-je dire quelque chose, en me basant sur une longue expérience et une connaissance des choses de ce genre: L'esprit d'enfance mûrit toujours de lui-même dans une jeune fille qui se développe normalement vers le "devenir mère". Si vous entretenez l'esprit d'enfance, la jeune fille devient mère d'elle-même, une mère spirituelle. Ensuite nous aurons mis la jeune fille sur la voie exacte. Nous ne pouvons pas faire ici beaucoup de choses. Elle peut suivre seule le chemin, (mais) elle doit être conduit par le bon Dieu.

Je ne sais pas si je peux vous lire ceci aussi ... J'aimerais mettre en lumière ici une seule pensée:

La puissance culturelle de la dévotion mariale

Je veux le lancer simplement ainsi et je ne le présenterais pas du tout de façon philosophique. Je veux vous montrer comment à travers une bonne relation envers la Mère de Dieu, la relation envers notre mère de sang peut être rétablie. Par conséquent, rapportons cela sur notre époque: Là où un enfant de Marie a eu une telle relation et l'a de nouveau perdue, nous avons une voie excellente en passant par la dévotion mariale, pour rétablir également les relations envers la mère de sang.

Je pense qu'il vous sera bon, si je vous le lis, comme c'est écrit ici. Il s'agit d'un jeune garçon qui a eu des relations avec une infirmière de la Croix-Rouge. Seulement je n'ai pas tout écrit sur ce bout de papier. — Je l'ai fait ainsi autrefois: Après que la période fût passée, je me suis donné la permission de l'inscrire (dans notre revue) sans évoquer le nom.

«Si mes lettres contiennent quelque chose d'intéressant qui peut servir de conseil et de comportements et attitudes à ne pas imiter, vous pouvez les publier. À vrai dire: Ça m'intéresserait même de savoir les humeurs que j'avais et quelle influence elles ont exercée sur mon développement²⁹⁴ .»

Comme c'est naturel et spontané ! À présent lisons les autres extraits de la lettre:

«Voilà déjà que 14 jours sont passés depuis que je vous ai rencontré une fois encore après une très longue période. Cela a suffi pour que, fortifié de nouveau je reprenne le combat. Mais déjà après les premiers jours, j'ai essuyé un revers, comme vous me le prédisez. Toutefois, avec l'aide de la Mère, je vais bien de nouveau et j'ai repris la formation de ma volonté que j'avais, jusqu'à présent, presque négligée. Tout près de la caserne se trouve une petite chapelle, semblable à la nôtre. En dessous de l'image, il y a une inscription qui a agi sur moi comme une parole reconfortante, lorsque je l'ai lue pour la première fois après des heures sombres. J'avais été dans un cinéma. Là-bas, on ne nous montra pas, si vous voulez, de choses scandaleuses. Mais tout de même, elles n'étaient pas bonnes pour ma fantaisie. Dans cet état, j'ai donc lu: *Enfant, où vas-tu ? Ne sais-tu pas que je suis ta Mère ? Je m'agenouillais et parlais très confidentiellement avec la Mère: Je veux de nouveau être ton enfant. Jusqu'à présent, je n'ai pas mérité de t'appeler ma*

²⁹³ In *MTA*, 1^o Année (Édition spéciale), p. 22, sous le titre «Confiance humble», Lettre du 22.3.1916, signée: Einj. Fleuchaus.

²⁹⁴ In *MTA*, 1^o Année (Édition spéciale), p. 62, sous le titre «*Kind, wo gehst Du hin ?*», *Enfant, où vas-tu ?*», Lettre du 1.11.1916.

Mère. Tu m'aurais déjà pris depuis longtemps entre tes bras, pour apaiser mon cœur assoiffé d'amour. Cependant, je cherchais des satisfactions, là où elles n'existaient pas ... (Dans cette chapelle), j'y vais maintenant presque chaque soir, pour déposer le poids du jour devant ses pieds. Je vais toujours lui apporter aussi un cadeau, un petit effort sur moi. J'ai toutefois fait une découverte que j'ai maintenant encore moins de penchant et de doute en ce qui concerne ma vocation. Je devrai cependant bien m'accommoder de l'idée maintenant²⁹⁵ .»

La lettre était écrite le 13.6.16. Environ trois mois plus tard – entre-temps il avait eu la relation – voici ce qu'il écrit:

«Vous savez donc mon attachement à ... Entre-temps ... Et maintenant ? Plus j'y pense, plus j'en suis dégoûté. De la satisfaction comme j'espérais, le bonheur je n'en ai pas trouvé. Les relations se sont dissoutes, comme par hasard, comme elles étaient venues. Elles m'ont vraiment fait courir beaucoup de dangers. D'un autre côté, elles m'ont rendu aussi de nouveau plus sûr et ont rafraîchi mes passions que j'avais contre le côté vulgaire du sexe féminin. Par conséquent, j'ai de nouveau son bon côté. Maintenant, c'est bien facile de rompre la liaison. Je ne donne pas de changement d'adresse. C'est ainsi que je suis disparu pour elle. Involontairement je dois me dire: L'idéal de la femme m'est trop bas. Vous voyez: C'est après être passé d'abord par des voies latérales et avoir fait des détours que je dois arriver là où vous voulez nous conduire directement²⁹⁶ .»

Si vous reprenez le rapport indiqué, alors je veux vous montrer aussi sur un extrait d'une lettre, comment cette direction était pensée. Je vous le dis dans l'intérêt de celles qui doivent donner des leçons chez les garçons. Mais, s'il vous plaît, n'oubliez pas: Il ne faut pas que nous montrions simplement aux jeunes garçons la Mère de Dieu comme l'idéal de la plus pure féminité, mais plutôt vous devez vous-mêmes présenter cela aussi. Alors vous êtes l'incarnation de la Mère de Dieu ; et à travers votre personne, le jeune garçon voit la Mère de Dieu le plus facilement.

Je voudrais seulement vous montrer une fois, comment l'idéal de la femme est vue naturellement dans la Mère de Dieu.

«Je pense encore à l'examen particulier», écrit ici l'un, «et je le fais, mais ça ne veut pas vraiment aller de l'avant. Ici la vie est tellement empreinte de la guerre que jamais plus auparavant sur le front, mais toutefois beaucoup de combats sont à combattre jusqu'au bout, notamment ceux qui doivent être combattus dans notre intérieur. Et ici je peux vous avouer, Révérend Père, que j'ai déjà eu à subir et que je subis toujours des attaques violentes que je croyais avoir complètement vaincues, avant et pendant la guerre. À ce moment on reste de nouveau bien petit et humble et on va chez la Mère et on se sent de nouveau réconforté, convaincu qu'on triomphe avec la Mère. Je crois que personne ne peut plus me prendre ma confiance inébranlable et déjà méritée de différentes façons. Et si cela arrive, alors je ne serais plus jamais heureux. Je ne sais pas si je vous ai déjà parlé que j'avais même à vaincre les luttes en ce qui concerne la vocation, c'est-à-dire contre ce qui exclut la vocation sacerdotale. Je n'aurais jamais cru que ma vie aurait à subir de telles sautes d'humeur. Toutefois, c'est quelque chose d'autre que d'être dès le début courageux et accomplir héroïquement dans le domaine de la mort ses devoirs dans chaque relation le plus exactement possible, et quelque chose d'autre, ici dans la zone des étapes, mettre en action complètement les résolutions prises avec joie, les plans et les décisions²⁹⁷»

Il était pendant une longue période au front, et puis il est tombé malade et devait de nouveau être dans la zone des étapes. Tout près où il s'était arrêté, il y avait un bordel. Il

²⁹⁵ Ebenda.

²⁹⁶ Ebenda, Lettre du 11.9.1916.

²⁹⁷ In *MTA*, 1^o Année (Édition spéciale), p. 8 s., sous le titre «*Seelenkämpfe*», Luttés intérieures.

continue sa lettre ainsi:

«Là-bas au front, on reçoit une force herculéenne provenant de la conscience tangible de la proximité de Dieu, de l'importance des moments pour le bonheur éternel ou la damnation, provenant de la connaissance claire de la caducité et futilité de tous les biens humains, des divertissements et des joies. Là-bas, cette vérité n'est pas comprise rationnellement, elle se laisse partout saisir avec les mains et on en fait expérience intérieurement. Mais ici, on n'est pas tellement excité et en pleine conscience de la force effroyable que l'importance du moment confère, ici on est de nouveau tout à fait dans l'agitation mondaine et on trouve tout de nouveau dans une autre lumière, une autre coloration que là-bas. Là on voit de nouveau des hommes dans les passions qui n'entraînent avec elles que des abus et des désordres sur le plan moral et augmentent l'envie vers les plaisirs dans un genre de vie raffiné. Naturellement, ce qu'on a reconnu une fois, on l'a reconnu ; mais sur le front, il faut atteindre le chemin vers le but sublime dans une course rapide sur un chemin droit, ici à travers des courbures, des tournants et des bordures avec une très faible vitesse, de telle façon qu'on ne puisse pas remarquer tout de suite qu'on progresse. —

Et c'est singulier, tout ce qui se présente à quelqu'un. L'adversaire veut prendre l'un avec la sensualité, avec l'amour contre les créatures. Le filou vient là-bas et de nouveau vers moi et dit, avec une autre vocation on mènerait une meilleure vie, et on trouverait bien une compagne aussi, etc. Oui, ici on doit déjà étudier quelque chose pour ne pas prêter attention au client²⁹⁸.»

Écoutez combien c'est subtilement écrit par un jeune !

«Et ici il veut éveiller en moi un besoin d'un amour sensuel expansif. Savez-vous, Révérend Père, comment alors je le conçois ? Quand je pense devoir donner de l'amour, alors je prends une petite image de Mater divini amoris²⁹⁹ que Vincent Pallotti, notre Père vénéré, portait volontiers, ou la Mater ter admirabilis dont je possède une photographie depuis longtemps et que j'ai accrochée ici, et laisse toute ma force d'amour aspirer vers notre bonne Mère Marie. Elle est un paratonnerre excellent. Maintenant je reconnais la signification de vos paroles: La Sainte Vierge Marie devrait offrir un ersatz à nos gens pour le renoncement à l'amour terrestre et devenir l'objet, le but final d'un amour pur et fervent. À présent, vous allez aussi bien comprendre, Révérend Père, d'où ça vient que j'aurais aimé lire très souvent un livre qui enseigne un grand amour intime envers la Vierge Marie, m'accrocher avec confiance à elle avec tous les moyens et tout mon amour. Et je lis avec une joie particulière que ne connaissait pas auparavant, tout ce qui traite d'elle. Si je n'avais pas eu la Vierge Marie, si je ne l'ai pas connue, alors beaucoup d'autres choses me seraient arrivées, et je serais déplorable. Je le comprends concrètement, seulement je suis effroyablement très ingrat, et l'ingratitude a-t-elle au moins droit à d'autres grâces particulières? J'aurais déjà prié et désiré plus souvent, à cause des motifs d'un haut, être de nouveau au front, mais pas là où c'est dur, pour montrer ma reconnaissance, mais plutôt ici dans la prose de la vie. Si je surmonte bien les difficultés ici, alors je ne perdrai plus jamais non plus l'équilibre, espérons-le, un jour plus tard dans des situations difficiles ... Et puisque les difficultés sont là pour être surmontées, alors je veux justement mener le combat ici, et avec l'aide de Marie, il ne peut pas vraiment se terminer dans une défaite. —

Et puisque maintenant j'ai déjà été privé depuis longtemps d'une bonne nourriture spirituelle, je vous supplie de nouveau, Révérend Père, de vous occuper de moi, de m'aider en particulier dans vos lettres aussi, de me montrer de nouveaux objectifs, de me stimuler etc. Vous savez vraiment le mieux quelle influence vous avez sur moi. La bonne vo-

²⁹⁸ Ebenda.

²⁹⁹ Mère de l'amour divin.

lonté, j'en ai ; aidez-moi par conséquent dans ma maladresse, pour que je devienne un saint congréganiste, dans lequel Marie et son Fils divin règnent complètement. Si vous attendez ou voulez quelque chose de moi, que je fasse ceci ou cela dans l'intérêt de la congrégation mariale, dites-le moi, s'il vous plaît, parce que je suis vraiment d'esprit lourd et avec moi, il faut y aller avec de grands coups de coude. J'en suis reconnaissant, même si c'est très fort³⁰⁰ .»

Je lis encore une fois le contexte de la première lettre:

«Involontairement je dois me dire: L'idéal de la femme m'est trop bas. Vous voyez: C'est après être passé d'abord par des voies latérales et avoir fait des détours que je dois arriver là où vous voulez nous conduire directement³⁰¹ .»

Peut-être puis-je lire encore quelque chose d'autre pour éclaircir cela. Un autre écrit ceci: «Pure d'une pureté céleste, à Toi seule a été confié le salut du monde. — À moi aussi, on me confiera plus tard le salut du monde. Suis-je assez pur ? Comment puis-je le devenir ? Comment garder cette perle rare ?

Le noble fils de chevalier Heinrich Seuse, lui-même une des figures chevalières les plus augustes du moyen-âge, s'en alla un jour dans les champs. Sur un chemin étroit, il rencontra une femme pauvre et honorable. Quand la femme arriva tout près de lui, il s'effaça devant elle, quitta le chemin sec et alla dans la boue et la laissa passer. La femme se retourna et dit alors: <Mon bon Monsieur, que voulez-vous dire avec cela, vous un monsieur et prêtre respectable qui laisse si humblement le chemin à une pauvre femme, alors que je devrais beaucoup plus facilement vous laisser le chemin ?> Alors il dit: <Ah, bonne femme, ma discipline est que je fasse volontiers honneur à toutes les femmes, à cause de la douce Mère de Dieu dans le Royaume du ciel.> Elle éleva ses yeux et ses mains vers le ciel et dit alors: <Maintenant je prie cette même Femme vénérable, pour que vous ne vous sépariez jamais d'elle sur cette terre, qu'il vous soit accordé une grâce spéciale de sa part, qui nous honore, nous les femmes.> Il dit: <Que m'aide en cela la Femme pure du Royaume du ciel³⁰² .>

Voyez-vous: Nous devrions éduquer nos enfants, de telle façon que ce soit facile à nos garçons de découvrir sur chaque front de jeune fille une mystérieuse couronne de Marie. Nous devrions nous éduquer nous aussi et là où nous avons la possibilité d'éduquer les jeunes, à l'école et surtout au collège, incarner nous-mêmes l'idéal de Marie. — Je me réjouis justement du fait de pouvoir dire cela à la fin du mois de Marie.

Nous voulons maintenant continuer d'écouter ce qui est dit dans la lettre du premier congréganiste évoqué:

«Mes expériences sont vraiment des fluctuations d'un être humain qui se trouve dans le printemps de la vie. Certes la floraison du cœur est touchée par le froid du monde. Mais la main chaleureuse de la Mta neutralise ce froid et fait que la fleur mûrisse de nouveau. L'enthousiasme pour l'idéal élevé du sacerdoce et l'amour envers la Sainte Vierge Marie étaient fanés, et le noyau qui devait être fécondé par l'enthousiasme et l'amour, la vocation, commença déjà à sécher, jusqu'à ce que la Sainte Vierge Marie apaisa de façon inattendue mes hésitations et vacillements. J'avais déjà abandonné la vocation. Alors je suis allé par hasard à la messe à ... On célébrait justement une messe de prémices. La lutte qui s'était déjà depuis longtemps calmée, se ranima. C'était pour moi le salut, il me tira vers le haut. À cela s'ajouta la mise en marche inattendue (de notre compagnie). Pour la première fois après une longue période, je me réfugiais de nouveau dans la chapelle voisine et reconsidérais les paroles: *Enfant, où vas-tu? Ne sais-tu pas que je suis ta*

³⁰⁰ «*Luttes intérieures*», p. 8.

³⁰¹ «*Enfant, où vas-tu ?*», Lettre du 1.11.1916.

³⁰² In *MTA*, 1^o Année (Édition spéciale), p. 7, sous le titre «Aphorismes des conférences de la Congrégation.»

Mère?...³⁰³ »

Un mois plus tard de nouveau:

«Justement maintenant, une aide m'est très nécessaire, pour que ma transformation s'accomplisse de façon heureuse.³⁰⁴ »

Maintenant vient la pensée, la phrase à cause de laquelle je vous ai lu toute la suite d'idées:

«L'approchement à ma mère naturelle commence à se réaliser. Par des lettres de ma tante, j'ai pu apprendre quelles luttas et quel souci elle endure à cause de moi. Elle-même a senti qu'avec moi, tout n'était pas en ordre, et elle s'est réjouie quand elle entendait que notre compagnie s'est mise en marche. O, c'est cependant quelque chose d'autre que les plaisirs sensuels et la possession d'un idéal impérissable.

Maintenant je lis volontiers et utilise chaque occasion pour ma formation religieuse. Je n'ai pas honte de confesser ma vocation ouvertement. Et cette confession publique a produit partout du respect. Per aspera ad astra³⁰⁵ ! Les déceptions étaient amères pour le premier temps. Maintenant l'étoile de mon idéal élevé brille de plus belle³⁰⁶.»

Je veux dire: Avec cela je vous ai montré comment on peut, à partir d'une jeune fille menant une vie sainte au niveau moral – mais on peut appliquer la même chose aussi sur nous – former une sainte surnaturelle. C'était l'essentiel à propos de l'idéalisme.

Maintenant nous avons encore quelques minutes qui nous restent. Pendant ce temps puis-je vous dire aussi brièvement l'essentiel de deux autres «étoiles». Nous ne devrions pas laisser éclairer notre direction par l'idéalisme aussi, mais également

par le radicalisme juvénile

Ici aussi de nouveau un mot d'abord pour ce qui est de la psychologie et ensuite un mot pour ce qui est de la pédagogie.

Un mot pour ce qui est de la psychologie: *Où est la source du radicalisme juvénile ?*

Nous l'avons en fait déjà indiquée. C'est la même source que nous avons découverte dans l'idéalisme juvénile: *l'insatisfaction et l'aspiration*.

Réfléchissez, s'il vous plaît, une fois là-dessus – peut-être êtes-vous d'une famille aux conditions de vie assez pauvres, et il vous était très difficile d'étudier –, quel sacrifice devez-vous faire ?! Et qu'est-ce qui vous a donné la force de tout supporter ? C'était l'insatisfaction avec l'état d'autrefois et l'aspiration vers un nouveau grand but. Ou bien à part cela, si j'ai devant moi un grand but, prenons par exemple si j'entre dans un couvent, combien de combats ai-je à combattre jusqu'au bout ! Et qu'est-ce qui nous donne la force, du point de vue purement psychologique, en faisant abstraction du surnaturel ? L'insatisfaction et l'aspiration. La source du radicalisme juvénile est par conséquent l'insatisfaction avec la situation actuelle et l'aspiration vers un nouvel état.

Évidemment, il existe encore une source plus forte du niveau surnaturel: *l'amour de Dieu ou de la Mère de Dieu*.

La position pédagogique envers le radicalisme juvénile

Là où vous avez devant vous une véritable jeune fille, chez laquelle les trois sortes de refroidissement³⁰⁷ n'agissent pas de façon particulièrement intense, la jeune fille exige que vous lui demandiez des exigences sérieuses. À chaque jeune fille normale qui n'est pas totalement refroidie dans son idéalisme et son radicalisme, nous devons demander des exigences sérieuses. Seulement avec une restriction: Nous devons faire des exigences re-

³⁰³ Ebenda, p. 62, Lettre du 23.9.1916.

³⁰⁴ Ebenda, Lettre du 20.10.1916.

³⁰⁵ Par des voies rudes vers les étoiles (Une maxime latine).

³⁰⁶ Lettre du 20.10. (suite).

³⁰⁷ Cf. p. 307. ss. Éd. allemande.

latives à la générosité et non aux obligations. Ne pas dire: «Tu dois faire ceci, sinon tu pêches». C'est en soi objectivement faux et ça brise l'homme, si on vient toujours avec seulement la verge et le fouet et les obligations.

Nous devons faire appel à la générosité, et par après nous pouvons faire de grandes exigences. — Je ne veux pas répéter ce que j'ai dit auparavant. — Nous devons poser des exigences à la volonté de conquête de la jeune fille. Elle doit se tenir librement, protéger son vase, elle doit le garder pur vis-à-vis de l'extérieur. Et plus les exigences sont sérieuses, plus elles éveillent la jeune fille. Mais les exigences doivent aussi être posées envers l'enrichissement du moi. Il ne faut pas que vous vous contentiez de ce que la jeune fille ne commette pas de péché grave, lorsqu'elle garde en général la sensibilité aux convenances (*Schicklichkeitsempfinden*). Ici vous pouvez et vous avez le droit d'y aller jusqu'au dernier degré, oui, jusqu'à la virginité et à l'impeccabilité. Alors vous allez trouver sensible toute jeune fille noble qui n'est pas infectée par le triple processus de refroidissement. Mais vous devez aussi poser à vous-mêmes de sérieuses exigences, de sérieuses exigences aussi au "devenir mère". Plus les exigences sont élevées, plus vous recevrez beaucoup de disciples, et plus vous éveillerez beaucoup de forces dans un jeune garçon et une jeune fille nobles.

L'esprit de disciple

Ici aussi un mot en ce qui concerne la psychologie et la pédagogie.

Un mot de psychologie: *Où la source de l'esprit de disciple ?*

Est-ce que vous vous rappelez, s'il vous plaît, de ce que nous disions à plusieurs reprises à propos du début du besoin de maturation: cette coupure totale des liens vitaux. Les liens vitaux qui reliaient l'âme de la jeune fille avec le monde externe, sont coupés. Les activités et les facultés qui étaient intérieurement reliées, sont coupées. À présent il y a l'aspiration qui pousse à relier de nouveau tous les liens vitaux avec le monde extérieur. Quelle est donc, du point de vue psychologique, la source de l'esprit de disciple ? De nouveau l'insatisfaction et l'aspiration. Mais ici, il s'agit de l'aspiration vers l'extension, vers la répercussion de l'instinct social.

À présent il faut ajouter ici sans doute la particularité qu'à cet âge, on a sans exception l'instinct de se réunir en petit cercle. C'est pour cette raison que nous avons choisi l'expression «esprit de disciple». Je voudrais être dans la suite d'une petite communauté, dans la suite d'un «petit» chef.

Qu'est-ce qui s'ensuit ?

C'est ici que commence alors *le pédagogique*. Nous voulons d'abord, à travers notre activité, amener l'âme à s'attacher plus intimement au Sauveur. Ensuite nous devons ajouter ici l'esprit de disciple. Toutefois, l'esprit de disciple trouve chez la jeune fille un autre support. C'est le besoin d'appui. Les deux peuvent et devraient être satisfaits chez le Sauveur. C'est ainsi qu'il peut devenir l'ami de la jeune fille et peut devenir le frère de la jeune fille.

Ici il ne faut pas vraiment aiguïser votre conception mûre — si vous vous sentez peut-être vis-à-vis du Seigneur comme son épouse — sur la jeune fille. Tout doit se développer organiquement. La manière dont l'esprit de disciple se déploie dans la jeune fille, c'est à vous de la découvrir. Le Seigneur peut être mon grand ami, mon frère. Mais il peut aussi être mon Roi, mon époux. C'est pour cette raison qu'il faut pratiquer la pédagogie de la confiance. Je dois connaître la tendance. Je dois la détecter.

Mais nous devrions faire cela aussi chez nous. Notre esprit de disciple, notre besoin d'appui, — tout cela est à diriger psychiquement sur le Sauveur, qu'il soit maintenant mon époux, mon ami, mon frère ou mon Roi.

Il doit être quelque chose pour moi. Tout ce que Dieu m'a donné, doit aller vers le Sau-

veur.

De même, la dévotion mariale n'a en fait qu'un seul but: que nous soyons intimement liés avec le Sauveur. C'est vu d'une façon plus surnaturelle.

Alors un deuxième, d'un point de vue plus pédagogique: Si c'est vrai que cet esprit de disciple soit plus fortement développé chez la jeune fille, alors c'est aussi vrai que nous devrions entretenir et soutenir les petits groupes, même là où par exemple des vagues et des vagues nouvelles s'approchent pour démanteler les petits groupes. Cela réside dans la psychologie de la jeune fille qu'elle veut travailler avec les autres dans de très petits groupes. C'est pour cette raison que nous devons en tenir compte et instruire et former dans ce sens les jeunes filles qui nous sont confiées.

Ainsi, j'aurais avec ça développé la deuxième partie de notre session: Tactique et stratégie. Maintenant la troisième partie:

La conséquence

Je pense que nous avons parlé de beaucoup de choses en ce qui concerne la conséquence. Ici j'ai donc besoin de dire seulement ceci: *Ce que vous avez reconnu comme juste, vous devez l'exécuter conséquemment.*

Et avec cela nous nous trouvons à la fin de la session. À présent, permettez-moi tout de même, à la fin, de faire *une confession*.

Si vous faites une globale de l'ensemble, vous devez reconnaître que ce que j'ai pu vous exposer dans ces trois journées, est un joli «édifice», un organisme complet, une oeuvre de vie complète. Mais nous voulons également dire humblement et reconnaître: Et même si tout cela avait été encore réfléchi mûrement et magistralement, n'attendez pas d'efficacité infaillible de la part de notre dextérité pédagogique, de notre savoir-faire pédagogique. Cela serait une grande erreur. Il n'y a aucun système, pas même un système catholique — même s'il serait adapté jusqu'à l'extrême et au dernier détail sur la nature humaine moderne —, qui promet une efficacité infaillible.

En tant qu'éducateurs, nous devenons petits, n'est-ce pas; à travers nos activités nous nous sentons de nouveau poussés vers la grâce; et là nous apprenons à nous agenouiller et à joindre les mains. Et ainsi nous avons aussi commencé, lorsque nous expliquions, ce que nous voulions.

Ne perdez pas de vue, s'il vous plaît: Ce que j'ai présenté, c'était plus une psychologie et une pédagogie de la nature. Certes, ce que j'ai dit, pénètre durant la praxis dans la surnature. Et plus nous faisons cela, plus nous devenons humbles; plus nous reconnaissons: si toute notre activité n'est pas accompagnée par une prière intérieure, franche, alors nous bâtissons sur du sable. *Un vrai éducateur est impensable, s'il n'est pas un homme de prière.*

Sans un esprit de prière profond, nous bâtissons chaque fois sur du sable. C'est pourquoi nous voulons laisser retentir la fin de la session de cette façon, que nous priions avec un cœur sincère et aimant, que le bon Dieu nous donne de la force pour nous éduquer nous-mêmes. Mais qu'il donne aussi de la grâce et de la force aux enfants qui nous sont confiés, pour qu'ils se laissent formés par nous et par la grâce.

Que c'est quelque chose de beau, ce que le bon Dieu nous a «fait tomber du ciel» comme métier. Et nous verrons dans l'éternité ce que nous avons pu faire pour le façonnement marial du monde pour le Christ.

Nous l'avons vraiment entendu durant ces jours, comme l'époque actuelle est fissurée, comment on travaille de tous côtés, avec des progrès énormes, pour former les hommes. Nous voulons aussi continuer à travailler. Mais nous voulons aussi en plus de cela nous dire humblement: Est-ce que nous voulons gagner le monde pour le Christ? Alors nous devons nous-mêmes devenir humbles et exercer sérieusement l'esprit de prière, c'est-à-dire la vie et l'effort de sainteté.